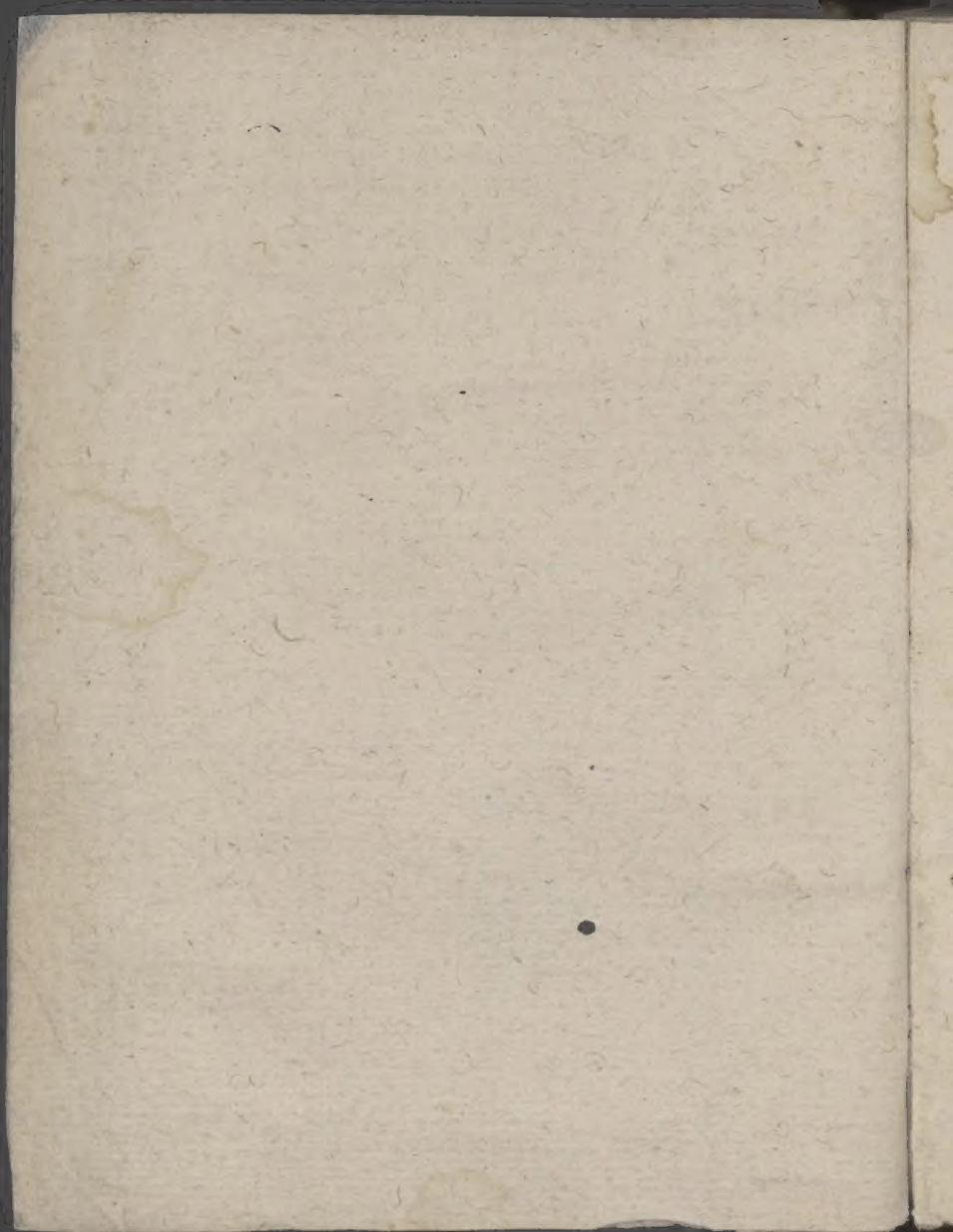


l  
 e  
 d  
 in  
 re  
 que  
 it l  
 en  
 res  
 bit  
 ro  
 d  
 for  
 astr  
 rps  
 nt at







# HISTOIRE GENERALE DES LARRONS

CONTENANT LES VOLS,

Massacres , Assassins, finesse &  
subtilitez qui se sôt par eux faictes  
en France, & principalement en la  
Ville de Paris.

*Avec les punitiōs exemplaires qui s'en sont ensuiues  
tant par Arrests des Cours Souueraines que  
Subalternes.*

Oeuure remplie de varietez admirables, & d'histoires  
estranges, pour le profit & vtilité du public.

*Le tout recueilly des plus beaux memoires de nostre temps  
par le Sieur d'Aubrin court Gentilhomme Angeuin.*

DERNIERE EDITION AVGMENTEE ET  
Enrichie de plusieurs autres Histoires singulierement  
tragiques & memorables.

*Enuoyé par le Cardinal de Vassac*

A P A R I S,

Chez THOMAS DE LA RUELLE au Pa-  
lais, sur les degrez de la Sain-  
cte Chappelle.

---

M. D C. XXVIII.

*Avec Priuilege du Roy.*

K 1111

---

*Extrait du Priuilege  
du Roy.*

**P**AR grace & Priuilege du Roy,  
il est permis à Martin Collet  
Marchant Libraire à Paris, d'im-  
primer ou faire imprimer, vendre  
& debiter vn Liure intitulé l'Hi-  
stoire generale des Larrons & Ma-  
tois, contenant les vols, massacres,  
assassinats, finesse & subtilitez qui  
se sont par eux faictes en France,  
& principalement à Paris. Et des-  
fences sont faictes à tous Librai-  
res, Imprimeurs & autres, d'im-  
primer ou faire imprimer ledit Li-  
ure en quelque sorte & maniere  
que ce soit, sinon du consente-  
ment dudit Collet, & durant le  
temps de six ans, entiers, finis & ac-  
complis, à peine de confiscation



de tous les exemplaires, & de  
huit cens liures d'amende, moi-  
tié à nous, & moitié audit sup-  
pliant. Voulant en outre que  
mettant à la fin ou au commence-  
ment dudit Liure vn extraict ou  
sômaire des presentes, elles soiét  
tenuës pour suffisamment noti-  
fiées, sans autre signification, à ce  
qu'acun n'en pretende cause d'i-  
gnorance: comme plus ample-  
ment est porté par lesdites Lettres  
Patentes.

Signé, **LE GRAND.**

Ledit Collet a consenti & con-  
sent que Thomas de la Ruelle  
aussi Marchand Libraire à Paris  
jouysse dudit Priuilege ainsi qu'il  
a esté accordé entre eux.



L'HISTOIRE  
DES LARRONS,  
OV RECVEIL GENERAL  
DE TOVS LES MASSACRES,  
Vols, Tromperies, Râpts, Sedu-  
ctions, & finesſes qui ſe ſont faiçts  
en France, & principalement dans  
la ville de Paris.

---

*De l'eſtrange & tragique aſſaſinat com-  
mis en la perſonne d'un Gentil-hom-  
me Angeuin.*

CHAPITRE I.



V temps où la Fran-  
ce respiroit encore le  
doux air de la paix  
ſoubs le regne glo-  
rieux de Henry le  
Grand d'heureuſe memoire, & que

A

le Ciel sembloit espancher sur cest Empire ce qu'il auoit de meilleur en ses influéces, pour le rédre florissant à iamais. Arriua à Paris vn Gentilhôme du païs d'Aniou, pour rascher d'apaiser quelques querelles intestines qu'il auoit dés long temps avec vn de ses parens (ie le nommeray Clorindor) affin de ne rafraischir les douleurs de la playe qui saigne encor dans la memoire de plusieurs de ses intimes amis. Ce Gentilhôme côme il estoit né d'vne hōeste maisō & d'vne tige noble qui s'estoit rendüe recōmā-dable au seruice des Roys precedens, tāt aux guerres ciuiles qu'estrangeres, aussi auoit il ie ne sçay quoi de particulier qui le signaloit par dessus tous ceux de sō pays, de sorte que tout le mōde regrettoit de le voir en differēt avec les plus intimes parens, iugeāt assez que ce



## LARRONS.

3

diuorce ne pouuoit resulter qu'au desaduârage de l'vn ou de l'autre.

Or comme il est quelque fois dangereux de donner trop de cognoissance de ses affaires à ceux avec qui on voyage, principalement quand ils nous peuuent verser le moindre soupçon de leurs pretensions, il est à remarquer que deux vagabonds gés déterminez & nourris dans le sang, s'accosterét de luy le long du chemin, & feignâs tenir la mesme route que luy, vinrent ensemble iusques à Orleans.

Ils le quitterent ayant sçeu auparavant de luy le lieu ou il souloit loger estant à Paris, la confiance que nous mettons quelque fois sur autruy nous perd & nous abisme dans vn nombre infini de malheurs, de façon que pour le iour d'huy il faut estre doüé d'une grande prudence pour verser parmi le

4 HISTOIRE DES  
monde, les Argus les plus subtilz y  
sont trompez.

Clorindor estant arriué à Paris,  
son deuoir l'obligeoit d'aller en  
Cour quand son propre interest ne  
l'y eust point appelle, il y est reco-  
gneu par deux principaux Agens  
qui estoient lors à Paris, qui n'atten-  
doient que l'heure de luy ioüer vn  
mauuaistour, car ceux qui l'auoient  
accompagné iusques à Orléans, leur  
auoient mandé par messager expres,  
la façon, le port & la stature de ce  
Gentilhomme affin de l'attraper, &  
qu'en bref ils seroient vers eux, com-  
me de fait deux iours apres ils arriue-  
rent.

Ceste ligue pratiquée secrette-  
ment entre eux, fit naistre les pre-  
mieres estincelles de leurs desleins  
à Fontaine-bleau ou la Cour & le  
Conseil suiuiot le Roy pour quel-  
que temps. Car les deux premiers

ayant sçeu qu'il estoit parti, le vinrent voir avec toute sorte de submissions de courtoisies & de signes debienveillance, ou ils leur tesmoignerent passionnément en dehors desqualitez toutes contraires à celles qui cachoient au dedans.

Il reuient à Paris, son logis estoit en la ruë S. Honoré ; mais par cas fortuit il arriua que son hoste quitta la maison pour venir en la ruë S. Denis, luy, ayant mieux changer de logis que d'hoste fit prendre par son laquais quinze cens escus d'or qu'il auoit dans vn sac affin de le transporter en la ruë S. Denis, comme ils estoient en chemin nos deux premiers vagabons ( bien couuerts pourtant ) le rencontrent pres de S. Eustache, ou ils le prierent de venir faire quelque promenade, luy de qui la courtoisie estoit ouuerte à tout le monde les suiuit, ayant



toufiours ſô laquais aupres de ſoy, ils firent tât qu'ils le menerent au fauxbourg S. Germain, où ils l'importunerent de iouïer à la paume, en quoy il eſtoit aſſez expert, il fôt partie & veirent de fortune le ſac, ou le laquais prenoit l'argét pour mettre ſo<sup>9</sup> la corde, cela les anima dauantage, touteſois ſoit qu'ils ſe laiſſaſſent perdre, ou qu'il euſt plus d'experience qu'eux, il leur gaigna dix piſtoles; heureux s'il n'eueſt point eſté ſi libre, mais ſa trop grande courtoisie le perdit, il les mena en la premiere Hoſtellerie du Faux-bourg, ou il com-manda le ſoupper; pendant lequel ils donnerent heure à leurs compagnons de les attendre ſur le Pont Neuf. Tout le ſoir ne ſe paſſa qu'en ris, ioyes, & libres diſcours, en fin Glorindor iugeant qu'il eſtoit temps de ſe retirer, vou-

lut prendre cōgé d'eux , avec promesse de les reuoir le lendemain matin , mais eux feignant de ne se pouuoit laisser vaincre par la courtoisie , s'offrirent à toute force pour le cōduire en sō logis , & le retarderēt en sorte qu'il estoit onze heures deuāt qu'ils fussent sortis ; le long du chemin ils furent tout prests à executer leurs desseins car ils voyoiēt que la nuit leur estoit fauorable , mais autant de fois q; ceste pensee se formoit en leur interieur , vn remord & vne viuue apprehension de ce qu'ils vouloient executer les retenoit. En fin comme ils sont sur le Pont Neuf , & commencent à aprocher la Samaritaine , deux autres les vindrent affronter estant masquez , avec iuremens & blasphememes estranges. Cloridor de qui la peur n'assiegea iamais le courage , met en melme

temps la main à l'espée, & sur la confiance qu'il auoit en ses compagnons se porta valeureusement au milieu de ces voleurs & assassins vn desquels il perça au bas du ventre d'un coup d'estoc, ses compagnons firent mine de le secourir, mais il y en eut vn qui prit la fuitte & se vint planter en sentinelle sur le Pont des Augustins, pendant que les autres acheuoient leur coup, le second qui l'auoit accompagné iusques la, tourne ses armes contre luy, de sorte que recognoissant qu'il estoit vendu, desesperé qu'il est entre trois ( car son Laquais ne pouuoit pas auoir douze ans au plus ) il se resolut de leur vendre bien cherement sa vie, il tñe ce-luy avec qui il auoit souppé, & le paya de sa perfidie, celui qui estoit au dela du Cheual de Bronze accourut à eux, & l'investirent si bien qu'il ne peut oncques s'eschapper de leur



furie, ainsi Clor. mourut miserablement, & fut la proye de ces assassins qui l'ayant percé de trois grands coups d'espee dans le cœur se saisi-  
rent de son or, & pour epilogue de leur tragedie de peur qu'on ne le recogneut luy enleuerent la peau du visage, & le défigurèrent entierement, puis le jetterent dans la Riuiere avec son Laquais encore à demy vif : voilà le premier acte de plusieurs estranges & horribles accidens que vous remarquerez en la suite de ceste Histoire.

*De la vie estrange & Tragique de Cleo-  
mas, Pendu à Paris au Cime-  
riere saint Iean.*

## CHAP. II.

**B**ien qu'une personne de basse extraction soit ordinairement despourueu de courage, & que comme nous tenons la vertu en partage de nos ancestres, aussi selon l'ordre que nous auons parmi le peuple elle nous départisse ses faueurs, ie trouue pourtant de grands personnaiges, & de genereux guerriers parmi mesme la lie du peuple, & ou il semble à uoir qu'il ny ait rien de recommandable; toutesfois en ce cas il faut plustost donner ceci à la fortune & au desespoir qu'à un vray courage, veu qu'il ne se retrouve d'ordinaire que parmy les Grands, & entre ceux qui sont vrayment No-

bles car la vertu se fait mieux paroistre, & fait naistre des effets plus admirables dans vn corps bié organisé, que nō pas dans vne masse rustique & vne personne stupide comme sont les gens des champs.

Cleomas homme champestre & plus addonné à cultiuer la terre, qu'à manier les armes, me fournira d'exēple suffisant de ce que i'ay dict du commencement dès l'instant de sa naissance; son nom ne luy pronostiquoit riē qu'à son désaduantage; mais comme le plus souuent nous sommes aueuglés es choses qui nous regardent de plus prés, aussi dès sa plus tendre jeunesse oublia il la cognoissance de soy-mesme, pour oublier tout le respect & le deuoir qui l'obligeoit enuers Dieu. Il demeuroit es enuirs de Paris ou il fut quelque temps à seruir dans vne

Hostellerie : le premier acte d'impieté qu'il fit soit que de son naturel il eust imbué la cruauté des long-temps, soit que la fureur luy eust transporté les sens, comme il venoit seul à Paris, ou les affaires de son maistre, ou bien son propre interest particulier le demandoiēt, ainsi qu'il estoit en chemin tout pensif & rauy dans ses propres passions qui ne respiroient que le sang : il aduise de loing vn Cocher monté sur vn chariot de bagage, qui menoit du bled à Paris, son chariot estoit trainé de quatre Cheuaux, ce qui dès l'instant embrasa tellement Cleomas qu'il se sent poussé d'une cupidité interieure de le tuer. Que ne faict vn homme quand vne fois il a lasché la bride à ses passions ! quelle cruauté ne s' imagine-il pas ; vn desir aveugle d'executer toutes sortes de fureurs



luy bouche les sens , il se transporte hors de foy , & se persuade qu'un cœur de Tigren'est pas assez furieux pour animer & accompagner en ses actions. Cleomas sans autre consideration de ce qui luy pouuoit arriuer: attaque ce Cocher, le tuë de deux coups de poignard, & d'une resolution enragée se donna bien le loisir del'enterrer en la place ; on estime-roit cecy estre vn songe si luy mesme nel'auoit confessé aux derniersiours de sa vie, cene fut rien d'auoir commencé ceste entreprise puis qu'il en auoitproietté de si grands fondemens, la fureur qui bouillonnoit encor en son ame , sembloit sourdement le pousser à l'acheuer , ayant enterré ce Cocher non qu'il voulust luy rendre les derniers obseques pour la pieté qui estoit en luy ( car il n'en eut jamais) il môte sur sô chariot

& vien droit à Paris, il falloit que l'affronterie & l'impudence eust eu vn grand ascendant sur luy! il vient aux Halles avec le grain à guise d'un Laboureur, de là il vend son chariot, & du mesme pas il alla vendre les cheuaux en la place hors la porte S. Honoré, & avec tout l'argent qu'il auoit eu de son larcin ou l'ans autre forme ny contenance il poursuioit son exercice ordinaire, on fit à à Paris toutes les enquestes possibles pour decouurir qu'estoit deuenue ce Cocher, mais il eust fallu vn grand Argus pour en decouurir les faussetez.

Deux ans se passent pendant lesquels Cleomas ne fit esclorre autre actes de sa perfidie, qu'il cachoit en son cœur, soit qu'ils ne soient iamais venus à la cognoissance du public, ou que de fait il ne les ait iamais mis au iour. En fin la cru-

auté commençant à croistre avec  
ses ans (car au plus il n'auoit point  
encor atteint la 24. de ses années) il  
se resolut de rompre la carrière,  
il quitta son maistre pour se don-  
ner tout à fait à soi-mesme, ses des-  
seins ne le portoient qu'à de hau-  
tes entreprises, que le plus souuéc  
il effectuoit par l'inuentiō & indu-  
strie qu'il auoit de la nature; dés-  
lors il se retira dans les bois & s'ac-  
colta des plus desesperez volleurs  
qu'il peut rencontrer, de façō que  
de iour à autre nouvelles bādes se  
venoient enrooller sous ses esten-  
dars, ils firent des vols signalez le  
long de la riuiera de Marne, & aux  
environs de sainct Maur, Charen-  
ton, Fontenay & autres lieux cir-  
cōuoisins, tous les villageois tré-  
bloient sous son nom, & bien qu'il  
fust cogneu de tout le mode, per-  
sonne pourtāt n'eust eu la hardies

se de l'attaquer car pour l'ordinaire il se faisoit suiure de cinquante bons cheuaux , & rauageoit tout ce qu'il rencontroit au deuant; mais si sa vie fut estrange , la derniere fin ne fut pas moins à admirer, pour y auoir fait paroistre des actes outre l'ordinaire conception des hommes.

La renommee de Cleomas croissant iournellement , les Villageois delibererent pour les repressailles dont il vloit en leur endroit, de s'en depestrer , il estoit menacé vniuersellement , ce qui ne faisoit pourtant qu'enflammer de plus en plus son courage. A Charanton vn homme appellé Floriandre, fit venir cinq ou six Archers en son logis pour le prendre , ( car il auoit souuent coustume d'aller seul , ) Cleomas en fut aduertý , & de nuict il vint avec toute sa compagnie à la porte  
du



du fusnommé, où il mit le feu avec blasphemes & iuremens estrâges. Cela esueilla tant les Archers que les Habitans de Charenton qui le poursuivent à toute force. Sa compagnie voyant qu'on les poursuit, s'escarte qui deçà qui delà, luy il se sauue envn village assez proche, & se met dans vne Hostellerie, la poursuite qu'on faisoit de sa personne le fit reserrer, on s'ëqueste où il s'estoit caché, & sceurent lesdits Archers qu'il estoit en l'Hostellerie, le mode s'assëble, ils y entrët, & côme deux estoient sur le pas de la porte pour le saisir il sort de table le pistolet en main, & en couchenv par terre, puis il print son espee & en fit autât à son cōpagnon, de là il eut l'assurance d'aller brider son cheual & de sortir du logis, les Villageois levoyant se ruerent sur luy, au nombre de plus de cent

cinquante avec bastôs, fourches, & autres instrumens, de sorte qu'ils le contraignirent de descendre de son cheual, cela ne l'espouuenta point pourtant, car en mesme temps il quitte son cheual & prit la fuite, de façon que lesdits Villageois ne le peurent attrapper; le nombre pourtant s'acreat, on le poursuit par ou il auoit pris la route, luy qui se voyoit au dernier point de sa vie courut d'une telle force que montant par dedans des vignes il les auoit desia deuancés d'une demie lieüe, mais comme il se voulut reposer, il fut estonné qu'en moins d'un quart d'heure il se vid inuesti de plus de trois cens personnes qui auoient sonné le tocsin sur luy.

Estant en ces extremitiez il perce de la seconde fois au milieu d'eux, & vint abattre dans les valees de

sainct maur , où estant arriué il vit qu'il n'y auoit qu'un seul moyé de se sauuer , qui estoit de se ietter dans l'eau , il prit le loisir bié qu'o le poursuiuiſt en dos, de se deshabiller, & laisse ses vestemens sur le bord. Puis prenant son espee toute nue dans ses dents, il se mit à la nage dans la riuere de Marne , le riuage fut incontinent bordé de Peuple , on prepare des batteaux pour le prendre, & ce qui est d'admirable en son courage, c'est qu'il ne quitta iamais l'espee des dents, quand il trouuoit vne petite Isle, il s'y reposoit & reprenoit haleine. Plusieurs se mirent dans des batteaux pour le prendre, mais il y en eut cinq ou six de bleſsez pour s'approcher trop pres de luy.

En fin il vint à la nage depuis S. Maur iusques à Charenton , où le peuple voyât qu'on ne le pouuoit



20 HISTOIRE DES  
auoir sans coup ferir, on luy donna trois ou quatre coups d'auirons sur la teste, cela abbatit toutes ses forces, & fut pris, on le mena chez vn Chirurgië pour le penser, car il estoit grandement blessé, & apres auoir bandé ses playes, il fut condamné, & par appel r'enuoyé à Paris: ou il mourut en l'aage de vingt-cinq ans, apres auoir fait des actes estranges & inouys.

---

*D'une Inuention tres subtile, exercée  
à l'endroit d'un Marchand, des  
enuirons de Paris.*

### CHAP. III.

**L**E desespoir nous fait souuent  
Embrasser des actes que d'autre-  
part nous reiecterions pour  
pernicieux à nostre salut, si nos  
passions n'auengloiet nos sens in-  
terieurs, & le plus souuēt en telles

actions nous ne daignons consulter les aduis de la raison, ny attendre ce qu'elle opinera, pour faire ce que nostre imagination nous met au deuant, ce qui fait que l'homme ne peut avec tant d'auantage montrer ce qu'il est, & d'où il tire son origine, que lors qu'il ne se laisse maistriser par aucune passion & quand sa volonté se moule tellement au compas de la raison, que la circonference qu'elle fait est esgalle.

En la mesme année qu'arriuerent ces deux premieres histoires, comme en ce téps là, la paix qui dominoit par tout allentissoit la fureur de plusieurs auant-coureurs, qui ne respirent que la guerre. Aduint que cinq ou six Vagabons, ne sçachant plus de quel bois faire fleche, sortirent de Paris comme desesperez de n'auoir plus de prati-

que, & resolurent entre eux puis-  
que la nature leur auoit nié des cô-  
moditez suffisantes pour leur vie,  
d'en chercher & de faire tous leurs  
efforts pour en trouuer, Ces gens  
icy auoient esté tousiours nourris  
dans les delices, bien qu'au milieu  
de la guerre, & de tout temps ils a-  
uoient esté fort luxurieux en leur  
manger. Mais comme souuent il  
arriue qu'au mal qu'on croit estre  
au dernier degré, on trouue quel-  
que inuention pour releuer celuy  
qui va pour l'embrasser, ces Va-  
gabons trouuerent en leur che-  
min vn petit Garçon aagé de dix  
à douze ans qui estoit enuoyé de  
douze lieües de là pour quelque  
affaire vrgente que son pere auoit  
à Paris, ils l'arrestèrent, & vn d'en-  
tre eux voulant iouer de son inuē-  
tion conseilla à ses compagnós de  
l'habiller de neuf & de meilleurs



habitbits qu'on eust peu trouuer,  
& que pour le reste il se faisoit fort  
de si bien prattiquer son inuentiō  
qu'il seroit loüé de ses entreprises;  
on l'habille, de sorte qu'on l'eust  
pris pourquelque ieuneSeigneur,  
bié qu'il fustvn peu cōtraint en ses  
habits, & que par ses actions il tes-  
moignast assez de quel estoc il e-  
stoit, par le fruiet on cognoist l'ar-  
bre&la fueille fait paroistre quel-  
q; chose de la forme de la tige. La  
noblesse se recognoist autāt en de-  
hors q; par la vertu qui est en leur  
interieur, car la vertu a cela de pro-  
pre qu'elle veut faire ses fonctiōs  
& se plaist à demeurer dās vn corps  
bien organisé, & quiconque vou-  
droit veltirvn rustique en habit de  
Gentilhomme on verroit tou-  
siours paroistre des effects de sa  
rusticité: ce ieune enfant estāt ain-  
si reuestu, son imagination le por-

roit desia iusques au nuës, il croioit estre vn des grâds Seigneurs de la France: on luy deffendit pourtant de parler en quelque façon que ce fust autre chose que ces deux mots, *Etiam, maximé*, ce commencement s'estât pratiqué de la sorte, ils s'en allerent prendre logis en vne Hostellerie des meilleures qui soit es enuirs de Paris (ie ne veux pas nômer le lieu peut estre que quelqu'un s'en offenceroit,) estans arriuez en ce lieu, ils feignent estre de la maisõ de l'Ambassadeur extraordinaire de Holande, & dirent à l'hoste qu'infailiblement, pendant quatre ou cinq iours ledit Ambassadeur debuoit passer par là, & pour tesmoignage tres-assuré de ce qu'ils mettoient en auât, ils luy monstrerēt ce petit garçon, disant que cestoit le Nepueu de l'Ambassadeur: le maistre de la maisõ. qui ne voioit q; superficial-

lement ce qu'il luy disoient, le re-  
noit pour vray, & de fait il les trai-  
cta fort somptueusement de tout  
ce qu'ils demanderent; & remar-  
qua on pendant le seiour qu'ils fi-  
rent en ce logis, que tous en ge-  
neral portoiēt vn grand hōneur à  
leur ieune maistresse qu'ils feignoiet  
estre Mignon de l'Ambassadeur,  
cela faisoit croire à ceux de l'ho-  
stellerie qu'il y auoit quelque ap-  
parence de verité en leur faict.

Cinq iours se passent qu'on n'en-  
tend point de bruit sinon celuy  
qu'ils font dans la maison parmi  
leurs banquets & refiourances,  
l'hoste ne scait qu'en iuger, toute-  
fois ne pouuant penetrer au fond  
de l'affaire, il fait resjaillir sō dou-  
te, sur la reuerence qu'il voit estre  
faite enuers le petit villageois, ce-  
la le retient & luy donne, quelque  
esperance de la future venue de  
l'Ambassadeur, enfin huiet iours

s'estans coulez que personne ne paroïssoit, Nos Vagabons songerent qu'il estoit temps de prendre l'air, & pour acheuer ce qu'ils auoient entrepris, vn d'entre eux enuoya son Laquais vn iour auparauant pour voir si persõne ne venoit (mais l'Ambassadeur n'auoit garde de venir, puis qu'il n'estoit point parti) & luy commanda de retourner le lendemain au matin dès trois heures pour les aduertir que Monsieur estoit près du lieu. Ceste fourbe estât biẽ pratiquée, le Laquais ne manque point de venir à l'heure dite, & de frapper à la porte, cela les fit leuer tous en diligence, & commander qu'on mist les cheuaux en ordre, tous se leuēt & attendoit-on l'Ambassadeur en toute assurance; quand leurs cheuaux furent prests, vn d'eux vint dire à l'hoste qu'ils alloient au de-



uât de Monsieur, & qu'ils ne maqueroyent d'estre à son logis pendant deux ou trois heures au plus, qu'au reste on leur preparast à dîner à leur retour, & pour arre de leur despence qu'ils laissoient le petit Prince (ainsi l'appelloient ils) cōme de fait ils luy osterent sa Noblesse, & tous ses habits sōptueux, & mirent ses vieux haillons aupres de luy, luy cōmandant de ne parler à personne qu'il ne fust mydi. Ainsi ils sortirent tous & battirēt aux champs apres s'estre bien ressiouis aux despens de l'hoste.

Cependant on prepare tout le logis pour Monsieur l'Ambassadeur: Mais midi estant desia passé qu'il ne venoit point, l'hoste se commença à appercevoir de la fraude, il monta en la chambre pour voir ce ieune Prince, à qui auparauant on portoit tant de res-

pect, mais il fut estonné qu'il ne trouua qu'un pauvre Villageois avec son habit de toille, on l'interroge, on luy demande qui il est? qui sont ceux qui estoient venus loger en ceste hostellerie? il ne respond point, & à peine peut-on tirer autre parole de luy que ces mots *Eriam, maximé*, l'hoste pourtant qui auoit fait vne grande despençe autour d'eux, ne se contenta pas de Latin, il fit prendre mon Villageois & luy fit on parler François à coups de verges. Voilà comme se passa toute la tromperie, le dernier acte de la Tragedie fut plus sanglant que le reste.

---

D'un Tour admirable joué à l'endroit  
d'un Medecin de la rue S.  
*Martin à Paris.*

## CHAP. III.

Ces Histoires seront d'autant plus admirees du public qu'elles porteront au frontispice de leur exterieur la verité entretis-  
sue & engrauee pour marque tres-  
asseuree qu'elles ont esté execu-  
tees dás ceste Ville; & ie m'asseure  
que la rareté des inuentiós qui s'y  
retrouuēt pouffera plusieurs a en  
desirer la lecture, & comme i'ay  
dit du commencement, la curiosi-  
té que i'ay inferee dás ce Liure ani-  
mera beaucoup de personnes à en  
voir les actes signalés, l'Histoire  
que ie vous veux décrire en ce Li-  
ure est veritable, & aduenüe il y a

HISTOIRE DES  
quelques ans en ceste Ville à l'en-  
droit d'un medecin, que ie n'omé-  
ray Alcáder, car ie ne veux pas ter-  
nir sa memoire puis qu'il est enco-  
re vivant, & toutes les fois que ie  
iette les yeux sur iceluy, ie ne puis  
que ie ne m'escrie avec le Prince  
des Poëtes latins.

*Quid non mortalia pectora cogis  
Auri sacra fames?*

Quelle inuention ne pratique  
l'hôme pour attrapper des richesses!  
& toutes fois c'est vn bié si fre-  
sle & si caduc qu'au moindre re-  
uers de fortune ceux qui estoient  
esleuez au sommet de leurs desirs  
& qui auoient vn comble parfait  
de tout ce qu'une heureuse & fa-  
uorable, destinee peut depar-  
tir & prodiguer à ses mignons,  
se voyent en vn instant anean-  
tis, & tellement rabaissez de leur  
premiere grandeur, que ceux



mesme qui ne releuoient que de leur puissance & autorité les maistrisent le plus souuent & se moquent d'eux: Alcander sage & renommé Medecin en ceste Ville, de quil l'experience cogneuë de long réps l'a appellé, & l'appelle encor to<sup>r</sup> les iours aux maladies qu'ô esti me les plus incurables, & de qui la guarisô est desesperee, de tout réps ce personnage s'est fait paroistre en diuerses cures, ou il s'ébloit que l'art humain n'auoit plus aucune force pour agir cõtre la nature inueteree du mal. Cela fait qu'on l'a recherché, & recherche encor tous les iours pour ce subiect.

Or pour entrer dans le fil de nostre Histoires, vous sçauiez que comme ledit Alcander alloit souuent visiter les malades en diuers endroits de la Ville: vn certain Voleur des plus insignes & affrontez

qui fussent pour lors dedâs Paris, s'imaginât qu'il pouuoit faire vne bonne rencôtre s'il pouuoit attrapper Alcâder, car on le tenoit pour vn hôme riche & opulent, à cause des affaires & cures qu'il faisoit tous les iours, ceste resolution sortit son effet: vn Samedy sur les neuf heures du soir, côme ledit Alcandervenoit de recevoir vne grande sôme d'argent de diuerses maisôs ou il auoit des praticques particulieres: ce compaignon n'eust sceu choisir vn tēps plus opportun ny vne heure plus fauorable à ses desseins, mais l'artifice dōt il vsa pour attrapper Alcander, ne fut pas vn des moins subtils, il sçauoit asseurément qu'Alcander estoit chargé d'argent, & qu'il ne pouuoit eschapper qu'il n'en tirast pied ou aisle, c'est pourquoy l'ayant attendu à son retour dans vne petite  
rue

ruë destournée, & ayant aperceu de loing il luy vint au deuant tout eschauffé, Monsieur luy dit. il d'une voix feinte, il y a long téps que j'ay ce bon-heur de vous frequenter, ie ne demeure pas loing d'icy. Iouste que vostre experience que j'ay admiree de tout téps, m'a fait vous importuner de vous prier de venir chez moy pour visiter ma femme, qui depuis dix ou douze iours a vn tel flux de ventre qu'il ny a aucun moyen de la retenir, plus va auant, plus elle s'éuacue; Au reste j'ay pris la hardiesse de vous deuancer, ie viens de vostre logis, ou ie vous ay attendu vne heure pour le moins. Je vous supplie Monsieur me faire ceste faueur que de venir chez moy: l'exterieur de ces paroles eust attiré le plus deffiant du monde, & Alcander qui se sentoist plustost at-

tiré du gainque des paroles, ne manqua pas de luy faire toutes sortes de bié veillâce, avec ceste respôce. Monsieur, c'est beaucoup de faueur que vous me faiçtes, ja à Dieu ne plaie que ie vous dénie ce peu que ie sçay ès sciences & pratiques de Medecine, si ie peux effectuer quelque chose à l'endroit de Madame vostre femme, ie m'y porteray avec autant d'affection que ma charge le requiert: sur ces complimens, le drolle le conduit de ruë en rue dâs son logis, où ayât fermé la porte, il prend en main vn pistolet, & de l'autre vne grande bourse, & se tournant tout furieux vers le Medecin; Voyci dit-il ma femme qui est tourmentee d'un flux de ventre il y a long tēps. C'est à vous à chercher la guérison de sa maladie, où autrement ie suis resolu de la chercher.



# LARRONS.

35

moy mesme avec ce pistolet, le Medecin tout tremblant & esperdu de se voir à l'impourueu abusé de la sorte eust crié: mais l'autre qui luy tenoit le pistolet sur la gorge l'espouuenta, de maniere qu'il fut contraint de quitter sa bourse & de réplir celle qui auoit le flux de ventre.

Ceste Tragedies'estant ioüee de la sorte, le Larron voulut tesmoigner à Alcander qu'il auoit encor quelque courtoisie, il luy en rendit quelque chose, & luy dit qu'il le vouloit conduire iusques à son logis, ce qu'il fit, tenant tousiours son pistolet en main, si l'autre eust crié tant soit peu: estant arriué à la maison dudit Alcander, le larron frappe luy mesme à la porte, & voulant dire Adieu à son bien faicteur, il luy dit que desormais il n'auoit que faire de craindre la

HISTOIRE DES  
pluye, & qu'il falloit necessairemēt  
qu'il l'accommodast de son man-  
teau. D'autāt que l'obscurité de la  
nuiēt lui presageoit quelque pluie  
& à l'instāt il luy prit sō mâteau &  
s'enfuit, Alcāder n'en sceut auoir  
autre raison, car dēs le lēdemain le  
drolle changea d'hoste & de logis.

---

*De la plaisante Tragedie iouee par deux  
Voleurs chez vn Drappier de la  
ruē saint Honoré.*

CHAP. V.

Nous auons veu par cy de-  
uant combien l'homme est  
second en conceptions, principa-  
lement quād le temps & l'oisiueté  
luy abatardissēt tellemēt les sens,  
qu'il demeure comme enseuely  
dans la lascheté d'vne solitaire & a-  
ueugle paresse, nous le pourrons

## LARRONS. 37

voir encor plus amplement par la  
suinte de ce discours, où nous re-  
presenterons comme dans vn ta-  
bleau, la diuersité des actions hu-  
maines qui se sont fait remarquer  
par l'industrie & la differente in-  
uention de plusieurs personnes, la  
pluspart incogneus pourtant, &  
de peu de consequence pour leur  
nom, mais dignes de louanges en  
leurs subtiles conceptions, bien  
que de soy elles fussent vicieuses.

Car la conception ne peut estre  
de soy mauuaise, veu que cela  
prouient de la nature & de la sub-  
tilité de l'esprit; mais la mettre  
en acte, c'est là ou est le vice, ce  
n'est pas tout que d'inuenter de  
grands & specieux stratagemes, il  
faut voir s'il y a du danger à les  
executer.

Sur la fin du mois de Iuillet,  
de l'an six cens onze, que la Cour

n'estoit pas autrement troublee ny agitee de la guerre, on parloit fort à paris de Voleurs, entre autres deux coureurs s'imaginerēt qu'ils pourroient faire vn bon tour chez vn ieune marchand nouuellement marié, ce qui se pratiqua de la sorte.

Ces deux compagnons auoient recogneu de longue-main que le plus souuent il n'y auoit qu'un garçon dās la boutique qui distribuoit les denrees & que le maistre ayant des affaires & negoces particulieres pour vne succession qui luy estoit tombee entre les mains, il ne pourroit descouurir la fourbe & l'inuention qu'ils auoiēt conspiree de iouer.

Vn de ces deux choisit son opportunité, lors que le maistre & la maistresse ne seroient point à la boutique, il vint trouuer vn Chi-



rurgien de la rue de M<sup>re</sup> Marte, lequel tirât à quartier, il luy dit, que lors qu'il luy ameneroit vn ieune garçon de telle & telle façon qu'il ne manquast de le conduire en la chambre, & qu'infailiblement il auoit vne maladie secrette à luy communiquer. Qu'au commencement il feroit à la verité quelque difficulté de luy declarer son mal, comme estant vne chose qui doit estre plustost cachetee du sceau du silence que proposee aux oreilles de tout le monde.

Le Chirurgiē qui croyoit infailiblement que ce qu'on luy disoit estoit vray, tant la nayueté estoit peinte en ses paroles, luy promit de ne manquer à tout ce qu'il luy auoit proposé, & qu'il feroit en sorte qu'il se cōtenteroit de luy, & quand bien il y auroit quelque secrette maladie, il ne se promettoit

pas seulement d'en tirer le secret du dit ieune garçõ, mais aussi de le rendre parfaitement guari, son mal fut-il incurable. Sur ceste promesse, le compagnon ioyeux de ceste inuention dõt il voyoit le progres assez bien reüssir, vint aduertir son Camarade de ce qu'il auoit aduancé, & qu'il n'y auoit plus qu'à mener celuy qui gardoit la boutique chez ledit Chirurgien pour acheuer la Tragedie.

Ils ne manquerēt pas de s'y trouver du matin au tēps qu'ils croyoient que le Maistre estoit allé à ses affaires, vn des deux qui auoit commencé la promenade, vint à la boutique: mais de mal'heur, comme on luy ouuroit des marchandises, la maistresse du logis suruint, ce qui luy donna du soupçon de ne pouuoir acheuer ce qu'il auoit (ce luy sembloit) si heureusement

proietté, il eut voulu alors estre dehors & n'auoir entré si auant, puis qu'en ce cas rien ne luy promettoit bonne issuë de ses affaires, toutesfois voyant que quitter vne chose si aduâcee, c'est perdre courage du premier coup, il poussa fortune.

Il se fait apporter toutes sortes de draps, du lceau, de Berry, & autres menuës marchandises; En fin cōsultât en soy mesme que le drap d'Espagne estoit le plus fin: il en marchâde vne piece entiere, & dit que son maistre qui estoit Chirurgien assez renommé, dont il luy disoit le nom & la ruë, luy auoit commandé de le faire, Vn clairuoyant eust bien tost descouuert ceste ruse, comme estant de peu d'apparence & peu subtile, mais l'inexperiëce qu'ont les femmes, & le peu de prudëce qu'elles font

paroistre en leurs actions, couuri-  
rent ce qui estoit presque descou-  
uert en ceste fallace. La marchan-  
de croyant que son marchand ne  
l'eust voulu seduire, apres auoir  
conuenu du prix, l'esperance qu'elle  
auoit selon ses promesses qu'il  
ne manqueroit pas de retourner  
pour leuer des autres estoifes, fit  
qu'elle cōsētīt qu'on l'emportast.

Elle commande à son garçon de  
suiure Mōsieur où il le menera, &  
soignez dit-elle, à apporter l'argēt  
de vostre marchandise; sur ces  
mots ils sortent avec tous signes  
de bienueillance exterieure, ils  
ne furent plustost tournez que  
l'autre coureur arriue comme  
fortuitement & sans y songer, &  
pour mieux iouer leur persōnage,  
il luy demande d'ou il venoit, il  
luy respondit qu'il venoit de chez  
le Chirurgien, & qu'il alloit faire



une saignée, mais vous dit-il, auez vous fait ce que M<sup>rs</sup>ieur vous a commandé? auez vous leué les estoſſes? le garçó qui entédoit toutes ces parolles, croyoit infailliblement cela estre vray, cóme de faire vn qui n'est pas rompu à telles & semblables tromperies se laisse bien tost emporter. Nos deux Vagabons s'estant quittez, celuy qui cõduisoit le garçón du marchand prit occasiõ de luy dire quel estoit son compaignon, & l'exercice qu'il faisoit, affin de l'induire de plus en plus à croire qu'il y auoit de la verité en son faict. Au reste quant vous entrerez chez monsieur (dit il) vous quitterez vos estoſſes en la boutique & monterez avec luy en la chambre, où il vous contera de l'argent, peut estre qu'il fera vn peu de difficulté du prix; mais il n'importe, quád il sçaura que i'en

le, il ne manquera pas de vous contenter; Ce ieune garçõ estant instruiet de la sorte, ils vinrent au logis dudit Chirurgien, ils entrèt en la Boutique ou le Maistre attédoit, qui fut bien aise de le voir.

Est-ce là ce ieune garçon dit-il, duquel vous m'auez parlé? ouy Monsieur, respondit l'autre, s'il vous plaist menez-le en vostre chambre pour le contenter, disant ces mots il quitte la marchandise qu'il auoit sous son manteau, & alla droict à la chambre; l'autre qui voyoit la boutique sans personne, prend le drap & s'enfuit par vne petite rue, le Chirurgien cependant interroge le ieune garçon du mal qu'il auoit, & qu'il n'y auoit aucun danger de luy decouurir, que si les remèdes humains y pouvoient luy dõner quelque allege-

ment, qu'il esperoit de le guerir en bref, & de luy oster entiere-  
ment le mal.

Luy tout estonné ne sçachant ce que le Chirurgien luy vouloit dire, luy respondit qu'il n'auoit aucun mal, grace à Dieu, & qu'il ne demandoit que le payement de son estoffe.

Le Chirurgien qui auoit eu charge de le presser mesme par menace s'il ne vouloit declarer son mal d'amitié, persiste en ses remónstrances. Mon amy luy dit-il, les maladies plus elles sont inueterées & plus difficilement en reçoit-on la guarison, le mal qui s'enuieillit prend racine, & bien souuent on est contrainct d'appliquer les ferremens, ou auparauant il ne falloit qu'un simple medicament.

Ce ieune garçon qui ne vouloit autre medicament que de l'argét,

pour ce que c'est la meilleure dro-  
d'aujourd'huy, luy dit qu'il n'e-  
stoit venu pour autre subiect que  
pour auoir de l'argent du marché  
conuenue, & pour prendre le paye-  
ment de ses estoifes.

Le Chirurgien voyant qu'en  
vain il auoit faict toutes ses remô-  
strâces, il se persuada qu'il en tire-  
roit la verité par menace, & de fait  
il l'alloit outrager, mais quand il  
entédit parler d'estoffe & de mar-  
chandises, il commença à songer à  
la fourbe, & l'interrogea de quel-  
les estoifes il vouloit parler, l'au-  
tre se courrouçoit de plus en plus  
contre luy, l'appelloit trompeur,  
& qu'il falloit necessairemēt qu'il  
luy payast le drap qu'il auoit ap-  
porté en son logis.

Ce bruit fit esnouuoir les voisins  
qui estans accourus en la Boutique  
dudit Chirurgien, s'estonnerent

d'une fraude si estrange.

Le Garçon du marchand voyant qu'il ne pouuoit tirer autre raison de ses estoilles, vint aduertir son maistre qui depuis eut vn grand procez avec ledit Chirurgien, lequel recogneut alors combien il y a de tromperie parmy les hommes, & combien on se doit peu fier à tout ce qu'on void pour le iourd'huy, veu que la fourbe a tellement pris pied dans l'intellect humain, que toute la bonne disposition & æconomie de la nature est renuersee & deboutee de son premier degre.



*Del' Affronterie du Capitaine Garan  
din, & de la plaisante rencon-  
tre qu'il fit près S. Innocent.*

### CHAP. VI.

**L'**Impudence est l'apanage or-  
dinaire des Larrons, & peu  
serencontrent parmi eux qui n'ay-  
ent imbu vne grande partie de  
l'affronterie que nous voyons dás  
la conuersation humaine.

Garandin aussi impudent que  
rusé és affaires du Monde, & qui  
pour ses larcins a esté exécuté à  
Roüen: comme il estoit vn iour  
à Paris comme il alloit tousiours  
parmy la Ville deçà, delà, pour at-  
traper les nouueaux venus à la pi-  
pée, il aduifa deux Bourgeois qui  
pour ne s'estre point veus dés  
long - temps s'entre - bienuei-  
gnoien

gnoient par ensemble, & se caressoient mutuellemēt, luy qui auoit tousiours vne oreille aux chāps, & l'autre à la ville, les voyant discourir à part de leurs affaires particulieres, s'accoste insensiblement d'eux, sans faire semblant toutefois de vouloir participer aucunement à leurs discours, c'estoit au coing de la rue saint Innocent où il fit ceste rencontre; en fin apres plusieurs deuïs, vn de ces Bourgeois dit à celuy qui estoit avec luy qu'il le supplioit instamment de venir le lendemain à vnze heures prédre vn mauuais dîner chez lui, avec quelqu'vn de ses amis, s'il le rencontroit, l'autre luy promet qu'asseurement il ne manqueroit point d'auoir ce bon heur que de le voir à l'heure ordonnée, & qu'il luy faisoit beaucoup d'honneur de le conuier. Garandin qui entédoit

# HISTOIRE DES

ces mutuelles biëueillâces, se persuada qu'il pouuoit faire quelque coup, c'est pourquoy, il se resolut en soy mesme de suiure son homme de loing, & d'apprendre l'endroit & la rue ou il demeueroit, afin de ne manquer le lendemain à onze heures aussi bien que celuy qui estoit conuié, il suit d'ocques ledit Bourgeois, & sçeut la maison & le lieu de sa demeure, ce qu'ayant bië remarqué, il ne faillit point le lendemain à onze heures de faire sa promenade aux enuirs dudit logis, en attendant que celuy qui estoit prié à disner vint pour luy seruir d'ombre à la mode des Anciens qui estans conuiez menoiët tousiours quelqu'un derriere eux, pour les accompagner.

Or ayant aperceu de loing son homme, il se vint rencontrer en mesme temps vis à vis de la porte,

le Marchand croyant que Garandin fust prie du Maistre du logis, contestoit à qui entreroit le premier, l'autre ne vouloit point faire cōme l'ombre qu'amenavn iour Socrate à vn banquet qui entra deuant son maistre, n'estant d'ordinaire que l'ombre marchast deuant le corps : c'est pourquoy il entra le dernier. Le dîner s'apreste on s'entretient de diuerses nouuelles, & principalement de tout ce qui se passoit en Cour.

Garandin cependant n'auoit point les yeux arrestez, qu'en leurs mouuemens, il regardoit de tous costez s'il ne pouuoit se garnir deuant que quitter la place.

Les Tables estant dressées, on laue les mains. Garandin ietta l'œil sur le bassin qui valloit bien deux cens escus, il prit garde qu'on l'auoit laissé dans la cuisine.

Le Maistre du logis croyoit que son Amy l'eust amené & qu'il fust de sa cognoissance: l'autre croyoit d'autre part, que le Maistre l'eust conuié à dîner, il falloit que carandin fust bien Sage, & qu'il vlast d'une grande prudence en ce lieu, car il estoit interrogé des deux, & respondoit à tout ce qu'on luy demandoit pertinemment; le dîné se passe, & les tables estant ostées ils s'entretiennét quelque temps iusques à ce que carandin ayant aperceu que la seruante estoit dehors, & que la maistresse du logis estoit allée en la chambre d'en haut. Messieurs dit-il, excusez moy si j'ay pris la hardiesse de vous importuner, ie ne manqueray point de vous venir retrouver pendant vn quart d'heure au plus, & ainsi ayant pris congé d'eux, il se iette en passant dans la cuisine, & met



## L A R R O N S.

11

le plat Bassin sous son bras & prit la fuite.

Il ne fut pas sorty que les deux Bourgeois & principalement celui qui estoit conuie, commença à s'enquêter qui estoit cest hôte gentilhomme? l'autre luy dit qu'il ne le cognoissoit pas, & que pour son regard il estimoit qu'il fut de sa compagnie, sur ce les voilà bien estonnez, ils appellent la Maistresse à qui ils conterent toute l'affaire. Mais ils ne se prirent pas garde de leur Bassin qui estoit desrobé, qu'une heure apres iusques à ce que la seruante fut retournée de la Ville, ainsi Garandin eut à dîner par son effronterie, mais il en a payé l'interest à Rouen depuis.

*De la Misérable Aduenture du pauvre  
infortuné Licidas.*

CHAP. VII.

**Q**ue la Fortune apporte de ma-  
lheurs

A ceux hélas qui briguent ses fa-  
veurs

Disoit vn des grands ceruceau de  
ce siecle. Iugeant bien que si elle  
esleue quelqu'vn au sommet de sa  
Rouë, elle mesure ses contente-  
mens au despés de sa ruyne, & luy  
fait achepter bien chèrement le  
prix de son inconstance & le salai-  
re de ses faueurs, ne bastissant ses  
plus superbes triumphes que sur  
les despouilles & renuersement de  
ceux qu'elle auoit guindé si haut  
auparauant. Ses Temples & les  
Mausolees ne sont fondez que sur  
le debris de son inconstance, Ses

arcs triomphaux, les portiques fa-  
crez, & ses Pyramides les plus ai-  
gues, qui voisinēt dauātage le Ciel  
n'ont pour base & pied d'estail de  
leur frontispice, que la varieté &  
les vissitudes, les trophées se lisēt  
apertement dans les changemens  
dont elle gouuerne l'Vniuers. Bref  
il semble quelle emprunte & man-  
die du temps, la mutation & les  
meflanges ordinaires qu'elle nous  
fait paroistre tous les iours, tant  
elle est foible en ses commence-  
mens, debile en ses progres, &  
peu asseuree en sa fin.

Je ne veux que la vie de Lcidas  
pour tesmoignage tref-assuré de  
ce que ie dis on y verra escrite en  
gros Caracteres, l'inconstance &  
la varieté de la fortune, Fortune  
helas que tu es variable, combien  
peu asseurez sont ceux qui portent  
tes liurees, tu bastis tes Trophées

56 HISTOIRE DES  
de l'un sur les despoilles, & la ruy-  
ne de l'autre comme si c'estoit vne  
Loy irreuocable que tu ne peusse  
fleuer le premier, que le second ne  
soit abaissé d'autant plus bas qu'il  
auoit auparauant vn ascendant a-  
uantageux sur l'autre. Mais que  
dis ie ? ie minute icy vne accusa-  
tion contre toy, & toutesfois tu  
en desaduouie le iugement, c'est la  
Roüe qui tourne ainsi, de mesme  
qu'il n'y a rié de plus effronté que  
tes promesses, aussi ne peut-on rié  
remarquer en ce monde inferieur  
de plus inconstant que tes effectz.  
Licidas estoit Champenois, & d'une  
des premieres Familles durays,  
auparauant sa cheute l'homme le  
plus doux, le plus accort & le plus  
courtois qu'on eust iamais peu re-  
marquer. Ses commencemens fu-  
rent doux & paisibles, comme ce-  
luy qui commence à voguer en

pleine Mer, il ne part qu'au temps de la bonnasse, mais quand il est au milieu des ondes, que les vêts n'ont que les Cieux & l'Ocean pour limites, il endure souuent de grandes & fascheuses trauerses, & de furieuses borasques : le mesme se remarquera aux commencemens de la fortune de Licidas, il n'y auoit rien qui ne luy promettoit vn calme perpetuel, tout luy respondoit selon ses desirs, & y auoit vn tel accord entre luy & tous ceux qui le cognoissoient, que chacun eut ressenti en soy-mesme le mal qui luy eust pu arriuer.

Mais helas! la fortune luy enuia bien tost ce bon-heur, il ne fut pas long temps à iouyr de ceste felicité. Ce repos si calme, & ceste tranquillité si douce, où il tramoit le cours de ses ans, fut bien tost agi-



38 HISTOIRE DES  
té d'une grande & fascheuse tour-  
mente.

Ce ieune Seigneur auoit vn vo-  
sin grandement remuant, & qui  
ne cherchoit que querelles en tou-  
tes les compagnies ou il se rencô-  
troit, desia en plusieurs endroits il  
auoit formé des deffits & duels,  
de sorte qu'on n'estoit pas ioyeux  
de se trouuer avec luy cognoissant  
son audace & son insolence.

Or il arriua qu'un iour comme  
Licidas alloit à la chasse, il fit ren-  
contre de c'est homme à l'impour-  
ueu & sans y songer, c'est effrené  
le regardant d'un œil foudroyant  
luy dit, qui te fait si hardy de ve-  
nir à la chasse en ces cartiers. Li-  
cidas d'une voix douce luy res-  
pond qu'il pouuoit venir avec li-  
berté puis que c'estoit sur les ter-  
res, & que luy mesme il n'auoit  
que faire de prédre ceste authori-

ré que d'y venir, sur cette responce ils querellerent tous deux. De façon qu'ils se donnerent vn cartel de deffi pour se trouuer le lendemain à vne lieuë de là.

La partie faicte, Licidas ne manque point de si trouuer, ils se battent, & Licidas eut vn tel aduantage sur son ennemy qu'il le coucha mort par terre.

C'estoit au temps qu'on faisoit de si rigoureux Edicts pour les duels. Les parens du mort poursuiuent Licidas de si prez à la Cour de Parlement qu'ils confisquerent tous ses biens, & n'eut pas à peine le loisir de prédre mille escus qu'il auoit en or pour s'en fuir.

Ceste fuitte fut cause de sa perte, car s'il fust demeuré aux enuirs de son pays il n'eust point encouru les dangers ou il se trouua depuis, cependant qu'il estoit en fuitte

60 HISTOIRE DES  
toute sa maison fut rauagee, les  
parties firent tout saisir pour auoir  
contreuenue ausdictes Ordonnan-  
ces & Edits du Roy.

Luy comme il venoit à Paris  
pour solliciter son procez, en pas-  
sant par dedans la Forest de Com-  
piegne, il se vit attaqué de six Vol-  
leurs, quant il les vit venir droit à  
foy, il auoit vn petit sac où il auoit  
mis deux cens pistolles, il le jetta  
derriere vn gros halier s'as estre a-  
perçeu de pas vn d'iceux. Ces En-  
ragez le vinrent en mesme temps  
enuironner, le saisissant au colet,  
& le menerent dans le bois bien  
deux lieües en auant, d'as des lieux  
sombres & obscurs, là ils luy  
osterent son Cheual, son argent &  
ses habits, & le reuestirēt d'vn hail-  
lon de toile: Fortune où sont tes  
promesses? est-celà l'estat où tu re-  
duits ceux qui courtisent tes fa-

ueurs? Cóbien hélas! peu assurez  
 sont ceux qui sont enroollez sous  
 ces estendars! Licidas ne croyant  
 auoir encor tout perdu-puis qu'il  
 auoit deux cens pistoles, resolut  
 d'vn courage magnanime, bien  
 que la fortune l'eust entierement  
 despouillé de ses richesses, de se  
 mettre à l'abry du temps, & de  
 prendre patience, au premier Vil-  
 lage qu'il rencótrailacheta vn sac  
 pour mettre ce qui luy estoit resté,  
 & feignit d'estre quelque pauvre  
 Villageois affin qu'il ne fust pris  
 pour la seconde fois. Ainsi il arri-  
 ua à Paris, où estant trouué par  
 deux Volleurs qui l'acosterent, il  
 fut derechef conduit par eux dans  
 le faux-bourg S. Germain, où ils  
 luy promettoient de le faire en-  
 trer chez la Reyne marguerite qui  
 viuoit encor pour lors; luy qui les  
 croyoit estre Gentilhommes sui-

uant ce qu'un des deux luy auoit  
dit en s'enquistant de son pays, se  
fia à eux du tout, & se fit faire vn  
vestement neuf à leur instance, il  
laissa tout son argēt en l'Hostelle-  
rie où il auoit logé le soir avec eux  
croyant qu'ils fussent cogneus la  
dedans, le matin ils vôt à l'Hostel  
de la Reine Marguerite, ou on dit  
qu'elle n'estoit encore leuee, ce pé-  
dant ils allerēt en vn tripot en at-  
tendant qu'il y eust moyen de luy  
parler, tandis vn de ces deux prit  
congé de la cōpagnie, l'autre apres  
auoir ioüé quelque coup, feignant  
d'aller choisir vne meilleure Ra-  
quette il prit la fuitte, & demeura  
nostre pauvre infortuné Licidas  
tout seul frustré de ses esperances,  
sans pouuoir iamais tirer autre rai-  
son de ses Volleurs, & ne luy fut  
oncques possible de retrouver ses  
Vagabons qui luy auoient ioüé



vn si mauuais tour, & ainsi on peut voir combien de malheurs arriuent de iour à autre dás Paris par l'entremise de telles gens.

---

*D'un bon Compagnon qui contrefit l'esprit  
en Vne Maison proche saint Iacques  
de la Boucherie pour desrober, & de  
la façon qu'il fut recogneu.*

## CHAP. VIII.

C'Est vne chose admirable de s'imaginer combien d'inuention's ont trouué les Volleurs, pour executer heureusement leurs desseins, les vns se sont palié du manteau de deuotion affin que sous la triste mine de leur hipocrisie ils peussent paruenir au bout de leurs pretentions: les autres sous vne feinte amitié & sous vne demon-

stratió exterieure de bien ueilléce qu'ils telmoignoïët à ceux qu'ils vouloient tromper & abuser, ont souuent emporté ce qu'ils demandoient: d'autres plus experts ont inuenté d'autres conceptiós, pour n'estre recogneus, desquels ie vous en veux descrire vne signalée qui est arriuee assez proche de la rue de la vieille monnoye.

Là demeueroit vn certain Bourgeois, assez renommé pour sa prudence d'homme que ie nommeray Carillis, qui auoit vn sien seruiteur grâdemment cault & rusé, nommé Rauisio, ce cōpagnon estoit tousiours aux aguets pour tascher à surprendre quelque chose dans le logis, & nonobstant que ce soit vn crime capital, & domestique d'attenter sur les biens de son maistre & d'enuahir ce qu'il a, toutes fois on remarque que ce Rauisio auoit  
vne

telle inclination à desrober qu'il n'auoit iamais les mains arrestees, non plus que ses yeux, on en venoit faire tous les iours des rapports à Carilis qui s'éplaignoit extrêmement, & par trois ou quatre fois ledit Rauisio pensa sortir du logis par le commandement de son Maistre; mais il desguisoit tousiours si bien son fait qu'il n'y auoit aucun moyen de trouuer prise sur ses actions, tât il les pallioit d'un faux semblant, & du masque mensonger de la verité.

Or il arriua que ledit Rauisio demeurant dâs le logis de Carilis, vne personne de la dedans de qui ieveux taire le nom, mourut. Rauisio prenant ceste occasion par les cheueux, & se voulant seruir de ceste mort comme d'un pretexte tres-salutaire pour cacher ses larcins, s'imagina de faire l'Es-

prit, & que c'estoit le vray moyen par lequel il pouuoit paruenir à son but, & emporter de grandes richesses du logis.

Pour cesuiet il alla prendre vne teste de mort dans le Cimetiere de Sainct Innocent, & avec des autres instrumens sur la minuiet, logé qu'il estoit au lieu le plus eminent de la maison, il faisoit vn tintamarre estrange & vn bruit espouuenable, tantost il prenoit vn pot cassé & parloit d'une voix rauque, tantost il se feignoit des mots incogneus, frappoit, battoit & esueilloit tous ceux de la maison.

Il continua cest exercice bien quinze iours, pendât lesquels il fit à croire à Carilis q; de nuiet il reuenoit vn Esprit dās la chābre, & q; desia deux ou trois fois il auoit parlé à luy; son Maistre qui n'ad-ioustoit point foy de prime abord

à ces paroles , le creut en fin apres auoir luy mesme ouï le tintamarre & le bruit qui se demenoit dás la dite Chambre.

Rauisio voyant qu'on commençoit à adiouster foy à ses paroles, & que l'espouuente s'estoit infinuee parmi les domestiques à son suiet, il se resolut d'acheuer son entreprise. C'est pourquoy ayant vne nuit faict vn grand bruit à son accoustumee, le lendemain matin il ne manqua pas devenir aduertir Carilis de toutes les paroles que l'esprit lui auoit tenuës, & qu'il de-mãdoit qu'on fist vn pelerinage à Nostre Dame de Liesse, & qu'on chantaist vn seruice aux Bôs Hommes de Chaliot. Le maistre qui croyoit nayuemēt q; tout ce qu'il luy disoit estoit vray à cause de la dire personne qui estoit morte recemment dans ledit logis, le laissa



bié tolt emporter à toutes ses persuasiōs & le meilleur qui estoit en ceste affaire, c'est que ledit Rauiſio disoit, que l'esprit n'entendoit point que d'autres fissēt le pelerinage que luy. C'est ce qui esmeut Carilis à luy fournir la sōme d'argent qu'il luy auoit demandee pour faire le dit voyage, pendant lequel il se donna du bon temps, ne sortant de Paris durant tout ce long seiour ou il fit semblāt de faire son pelerinage & son seruice.

Or estant de retour, apres s'estre donnē du plaisir dudit argent, il commença à suiure ses mesmes brisees, & vſer de ses mesmes inuentions. Deslors on entendit l'Esprit faire plus de tintamarre qu'auparauant, toute la nuit ne se passoit qu'en bruit, cris horribles, & hurlemēs espouuantes. La terreur s'insinua de plus

en plus dans l'imagination des domestiques, qui, comme ils estoient plus proches de la Chambre ou se faisoit le bruit, aussi en auoient ils imbuë vne plus grande crainte.

Cependant Rauision n'estoit point à peine leué qu'il demandoit de nouuelles offrâdes pour faire des Aumosnes, disât que l'Ombre du mort l'auoit derechef tourmenté, & ainsi il continua cest exercice vn mois durant, ou il attrappa vne grande quantité d'argent de Carillis, qui ne se doutoit aucunement de la perfidie & impudence signalée de son Seruiteur; & pour le dire avec verité il palioit si bien son fait, & masquoit si artistement sa fourbe, qu'en le voyant on ne se fust iamais imaginé qu'il eust voulsir de ceste tromperie, tant par son visage il desaduouoit ce que cachoit son interieur.

Le bruit de cest Elprit s'espan-  
dit incontinent aux enuirs, &  
paruint aux oreilles des voisins de  
Carilis, qui formās tous leurs opi-  
nions sur ce qu'ils en oyoient dire  
tous les iours, & sur les diuers rap-  
ports qu'on leur en faisoit, en por-  
toient diuers iugemens, les vns  
disans que c'estoit vne pure ima-  
gination, & qu'il est impossible  
qu'un Esprit reuienne selon Ari-  
stote qui dit que, *Apruuatione ha-  
bitum non datur Regressus*, Les au-  
tres soustenoient que cela pou-  
uoit estre vray, & qu'on en auoit  
veu assez d'experiences, tāt à Paris  
qu'en autres lieux de ce royaume.

Plusieurs incredules s'en moc-  
quoient & se vanterēt qu'eux mes-  
mes ils chasseroiēt l'Elprit, si Cari-  
lis leur vouloit permettre de cou-  
cher en sa maison: l'importunité  
q; l'Elprit faisoit à Carilis l'esmeut

à leur accorder ceste requeste, ayant desia fourni plus de cent pistoles à l'esprit sur les demandes qu'il luy auoit faictes.

En fin vn soir sans autrement en aduertir Rauisio, lesdits Voisins qui s'estoient libremēt offerts, ne manquerent pas de venir au logis de Carilis, & comme ils se diuertissoient dans de ioyeuses recreations, en attendant ce que feroit l'E prit, vn commença à entendre le tintamarre plus que iamais. Ce bruit les fit mettre en campagne, mais comme ils furent arrivez aupres de la Chambre où ils entendoient toute ceste tempeste, vn des deux soit qu'espouuenté de l'E prit, & qu'il eust quelque doute de voir ou de trouuer ce qu'il n'eust voulu rencontrer, il prit la fuitte & descendit en bas, Son compagnon plus hardi & qui

voyoit qu'inailliblement on se  
mocqueroit de son entreprise, s'il  
ne la mettoit à chef, encouragé &  
animé d'une ferme resolution il  
poursuit son chemin, & approcha  
de plus prez de la Chambre, ou il  
entendoit marmoter, estant à la  
porte; il fut long temps irresolu,  
s'il deuoit entrer ou non, tâtoit la  
hardiesse & la hôte qu'il auoit d'e-  
stre mocqué de ses Voisins luy fai-  
soit aduancer le pied, tantost la  
crainte le retiroit, ainsi balançant  
dans la peur & la hardiesse, il ap-  
perçoit par vn petit trou de la  
porte qu'il y auoit de la chandel-  
le, ce qu'ayant cogneu, d'un  
coup de pied iette la porte en bas,  
& entra dedás: or de prime abord  
il pensa reculer ayant veu l'Esprit  
enuironné d'un drap qui tenoit  
vne teste de mort en sa main,  
mais s'estant rassuré sur ce qu'il



ne vit personne d'as le liét, il s'alla prendre au collet de l'Esprit qui commença à crier. Luy de son costé, ioyeux de sa prise, il appella les domestiques qui tous s'estans portez en la Chambre de l'Esprit, ils le pelauderent comme il faut. Carilis en ayant eu le bruit, & cōme hors de soy, ne pouuant imbuer ceste opinion, le fit enfermer dans sa mesme Chambre, ou il auoit fait l'Esprit iusques au lendemain matin qu'il fut mené au Chastellet au grâdestōnement de tous les Voisins, qui tous regarderent l'Esprit, & luy donoit-on des brocars par toutes les ruës ou il passoit

Le mesme arriua il n'y a pas long temps aux enuirs de la Bastille, mais celuy qui contrefaisoit l'Esprit fut plus prudent, car ayant par les inuentions attrappé deux cens pistolles, il prit la fuitte de peur

70. HISTOIRE DES  
d'estre prisonnier, & ainsi il pre-  
uint de bonne heure ce qui arri-  
ua au premier.

---

*De l'effronterie & impudence signalée du  
Sieur Amertis, enuers un Marchand  
de Lyon, & comme il le trompa  
dans le Palais de Paris.*

#### CHAP. IX.

**L**E siecle est aujourd'huy telle-  
mēt de praué que plus il va en  
auant, plus la corruptiōs y insinuē,  
tout l'ordre & l'œconomiede la na-  
ture est maintenant renuerlé &  
changé de sa premiere forme.

*Ætas parentum peior auis tulit*

*Nos n'quiore, mox daturus*

*Progeniem vitiosiore.*

Age vrayement de fer & de plób,  
puis que nous n'y remarquons que

des actions ferrees & hors du sens ordinaire des hommes & la source d'où procedent tant de malheurs, ie peux dire qu'elle vient d'une certaine effronterie qui p'éd accroissement avec nous, & qui se chage enfin par les actes reïterez, & habitude en nostre Nature. Voyons-en vn exemple signalé en la personne d'Amertis, homme qui auoit voyagé en son temps, qui auoit des correspondances de tous costez, & qui estoit rompu aux affaires.

Comme il se promenoit vn iour dans la Salle du Palais pour tascher d'espionner les actions de quelques vns, il vit vn Marchant de Lyon qui estoit avec vn de ses associez, touchant quelques Marchandises qu'il luy auoit liuré, il fut quelque temps à le contépler pour tenter s'il le deuoit surpren-

dre. Mais ainsi qu'il ruminait en soy mesme sur le fait de son entreprise, il entendit trois ou quatre personnes qui parloient de luy, l'un disoit qu'il estoit de Lyon, & qu'il le cognoissoit bien. Amertis presse l'oreille, l'autre disoit qu'il auoit fait le voyage d'Italie avec luy, & qu'il luy deuoit encor quelque argent qu'il luy auoit presté à milá, de façon qu'Amertis aprit qui il estoit, ou il auoit esté, & en quel temps. Bref avec la memoire qu'il auoit, qui estoit tres-vive, il retint tout ce qu'il entendit dire de luy.

Sur ce il le vint trouuer au milieu de trois ou quatre personnes de qualité avec qui il traitoit, il le salua d'une profonde reuerence, l'autre qui ne l'auoit iamais veu se retourne & luy rend son salut avec ces mots, monsieur excusez moy s'il vous plaist, ie ne vous puis remet-

tre, il me sēble pourtāt vous auoir  
veu quelque part, ce mot enfla en-  
cor d'auantage le cœur d'Amertis.  
Monsieur (luy repartit il) i'ay eu  
cest hōneur de faire le voyage d'I-  
talie avec vous. Le marchand qui ne  
se pouuoit resouuenir de to' ceux  
qui depuis quinze ans estoient en  
sa compagnie au nombre de dou-  
ze ou treize, creut que celuy cy  
disoit vray, & le receut comme le  
reconoissant.

Amertis prenant bon augure de  
ceste feinte & nouuelle bien-ueil-  
lance, apres plusieurs deuis & en-  
tretiens depuis le temps qu'il ne  
l'auoit point veu: commença à luy  
dire, puis qu'il le trouuoit si à pro-  
pos, qu'il luy feroit vn extreme  
plaisir s'il luy vouloit rēdre les cēt  
escus qu'il luy auoit presté; le mar-  
chand se trouua bien estonné à ce-  
ste demande, & ne sçachant ce que



luy vouloit dire Amertis, luy respondit qu'il ne luy deuoit rié. le ne crois pas, repliqua l'autre, qu'un homme comme vous, qui auez l'honneur en recommandation, & qui faites profession d'estre homme irreprochable, ayez la conscience si peruerle que de me dénier ce qu'il m'est deu. Ce seroit violer non seulement les droicts de l'amitié & de toute la conuersation humaine, mais aussi renuerser toute la bonne opinion qu'on a conceu de vous, & dans Lyon & dans Paris. ne vous souuient il pas, dedans Milan que ie vous prestay ceste somme ? vous ne me le pouuez nier aucunement, vous encourriez blafme par tout de vous enrichir du bien d'autrui.

Le Marchant tout esperdu & qui ne scauoit que respondre, dit qu'à la verité il croyoit luy auoir esté

presté quelque argēt en son voyage, mais qu'il l'auoit rendu: l'autre luy nie, & persiste avec instance à luy demander.

Ceux avec qui estoit ledit Marchād, voyās qu'il y auoit quelque verité en l'exterieur de ces paroles, sans autrement deso iurer la fausseté qui estoit cachee dessous, donnerent le tort au marchand: & certes à voir la mine & le proceder d'Amertis, on n'eust iamais iugé qu'il y eust eu de la tromperie en son faict.

Sur ceste contestatiō ils se retirerent tous en leurs maisons, Amertis pour suiuit son homme iusques à son logis afin de le contraindre à luy faire ledit payement. En fin pour ce iour n'en pouuant tirer autre raison, il remit sa cause au lendemain matin, où de rechef il le vint trouuer ainsi qu'il estoit en

30 HISTOIRE DES  
vne honorable compagnie.

Le Marchant se trouuant vn peu formalisé quād il se veid pressé de la sorte par cest affronteur deuant de si honnestes gens , craignoit d'en receuoir du blasme , c'est pourquoy il pria vn de la compagnie de prédre ceste debte en son nom , & qu'on verroit ce qui en reüssiroit ; de sorte que celuy qui auoit le mot voyant qu'Amertis poursuiuoit de plus en plus le marchand, il luy vint dire en pleine assemblée, Monsieur vous auez tort de vous prendre à cest homme icy pour ceste debte là , c'est moy qui vous la dois , & toutesfois chacun sçauoit biē qu'il n'auoit iamais esté en Italie.

Amertis rusé au possible , prit l'occasion aux cheueux, & luy respondit, Monsieur, il est bien vray, comme vous mesme vous le con-

fessez deuant ces messieurs que vous  
me devez cent escus, pour vostre  
regard vous ne le scauriez nier,  
mais pour Monsieur à qui i'ay pre-  
sté ceste somme en Italie, il faut re-  
solutement qu'il me la donne; ainsi  
il les couainquit si fort, & les pres-  
sa si outrageusement que de peur  
de perdre leur reputation, dans  
vne si honorable assistance, ils luy  
firent donner la moitié de son ar-  
gent, luy promettant de luy don-  
ner le reste à la premiere occasiõ,  
& de fait il ne manqua pas d'y  
venir, & de leur en apporter quit-  
tance. Voila des effects d'une si-  
gnalee impudence, & effronterie  
s'il y en eust jamais.

---

*De l'inuention & industrie d'e Rapiny  
Bourguignon, & comme il surprit un  
Marchant en la rue saint  
Anthoine.*

CHAP. X.

**Q** Vand l'habitude de quelque  
qualité s'enracine dans l'es-  
prit de l'homme, & qu'elle conti-  
nue quelque temps à s'enuieillir  
dans l'exercice & dans les actes de  
ceste habitude, à peine s'en peut-il  
retirer, il est violété de ses propres  
passions à embrasser le vice, & est  
rendu tellement captif de ses sens,  
qu'il ne peut plus faire aucune re-  
flexion sur soy-mesme, il faut de  
necessité qu'il s'abandonne à ses de-  
sirs & à ses cupiditez. Ce libre ar-  
bitre qu'il auoit seul par dessus le  
commû des Animaux, perd alors



son essence, & fait que l'homme qui estoit en degré bien plus haut & releué que les brutes simbolise tout a fait avec leur nature, & ainsi ces qualitez du commencement s'enracinent tellement en nous, qu'elles se changét en propre substance & contraignét nos passions de s'assuiection à leurs Loix, & ce qui est de plus déplorable en cecy, c'est que l'homme est tellement lié, & garrotté de l'habitude, qu'il a pris des sa ieunesse à quelque vice, qu'il ne s'en peut dépestrer & s'en faire quitte, tant le mal a pris d'accroissement & de vigueur.

Rapiny n'auoit fait autre chose des sa ieunesse que de piller, voler & exercer toutes sortes d'iniustice, tantost dans les Villes, tâtost dans les bourgades & sur les grâds chemins. On l'auoit couru plusieurs fois, mais il sçauoit si bien les de-

stours, qu'on ne le peut oncques attraper.

Il quitta son pays de Bourgonne pour venir à Paris, estant asseuré que c'est en ce lieu où on peut faire de bons coups; desia en plusieurs endroicts du royaume il auoit esté repris, toutesfois cest appetit interieur de desrober, auoit vn tel ascendant sur la partie superieure de son ame, qu'il estoit contraint & assuietti à tout ce qu'il luy suggeroit.

A peine fut-il entré dans la Ville de Paris qu'ils s'accosta d'vn nôbre infini de Vagabons, & coureurs de nuict, en quoy ladite Ville est tousiours assez feconde & fertile, veu que si on les chasse par vne porte ils reuiennent par l'autre, & ainsi l'impunité qu'il y a, fait que le nombre s'accroist & s'augmète tous les iours au grand detrimant

de tous les Bourgeois & Habitans de ladite Ville qui en sont grandement incommodez.

Durant ce temps que Rapiny fut à Paris il fit diuers Vois & Rapes en diuers endroits de ladite Ville. Sónom se faisoit desia craindre partout, & les Citoyens en auoient imbuë vne telle horreur que partout on ne parloit que de les tróperies: Mais comme il estoit ordinairement bié couuert, & ne se mōstroit que peu souuent, peu dans la Ville l'eussent veu sans le recognoistre particulièrement.

Vn iour voulant iouër vn tour de ses mauuaises inuentions, & tascher à surprédre quelqu'un en ses tromperies, vestu qu'il estoit en habit de grand Seigneur, il mit vn petit garçon de ses associez dás vn coffre de bois blanc en façon de Balle, & vint chez vn Marchand

de la rue saint Anthoine, nommé Siriandre, soit qu'il le cogneust de longue main, ou autrement, le Marchant estoit grandement riche & auoit plusieurs denrees d'ordinaire pour les habitans de la Ville de Langres & de leurs circonuoisins. Ce fut ce qu'il conseilla à Rappiny d'y faire apporter sa Balle, feignant de la vouloir enuoyer à quelqu'un de son pays, & de fait il vint trouuer vn matin. Siriandre avec ladite Balle comme j'ay dit, & luy pria de luy garder iusques à ce que le messager de bourgogne vinst & qu'il le vouloit enuoyer en son pays. Or il est à remarquer qu'il auoit esté avec son petit garçon plusieurs fois là dedans, & qu'il sçauoit bien ou estoit le Cabinet & l'Argenterie, Outre plus il auoit donné ordre mettant ledit garçon dās la Quaisse, qu'il ne son-

naist mot, & qu'à minuiet il ne manqua pas d'ouurer la porte. A tout cecy sembloit fauoriser l'absence de la Maistresse du logis qui deux iours auparauant estoitallee à la Foire du Landy ou ledit Siriandre auoit vne Boutique.

Ce Marchand qui auoit des correspondances en Bourgongne, & qui estoit coustumier d'enuoyer des marchandises audit pays, sans se douter de ce qui estoit enclos dans ladite Balle la receut & la mit dans sa Boutique sans autrement songer à la trahison de celuy qui luy auoit donnee.

Le soir estoit desia venu, & la Nuiet mere des Larrons & fauorable à leurs desseins, auoit du noir & tenebreux voile des Ombres, caché ce qui estoit de plus beau dans l'Vniuers, quand ce ieune garçon qui ne dormoit point, ayant ap-



perceu que tous les domestiques estoient retirez, & qu'infailiblement tous ceux du logis estoient en leur premier sommeil, il ouure doucement la Quaiſſe où il estoit enclos, & vint à taston à la porte, où il se trouua bien estonné, car elle estoit fermee à la clef & l'auoit-on portee le soir au Maistre du logis, le desespoir luy pensa faire quitter alors son entreprise, & il demeura long temps en suspens s'il deuoit poursuiure ce qu'il auoit commencé, ou rentrer dans sa premiere loge, car il ne voyoit aucune chose fauorable ny respondante à ses desirs.

Estant en ceste perplexité il s'aduisa d'un seul expedient qui reſtoit; Sçauoir est d'oster vn ais de la Boutique, & donner entree à ses Camarades par là, ce qu'il fit si dextrement, que personne ne

s'esueilla iamaïs au bruit, il fut bié vn quart d'heure à attendre son Compagnon qui ne venoit point, car minuiet estoit desia sonné & estoit pres d'une heure qu'il n'estoit encore venu, Ce long temps luy faisoit perdre patience, toutesfois il s'imaginait qu'il ne pouuoit pl<sup>9</sup> beaucoup tarder, comme de fait Rapiny vint avec quatre de ses auât-coueurs en ladite Boutique, & sans entrer dedans, leur petit garçon les chargea tous cinq de Marchandise, car aussi bien n'eussent ils peu entrer pour ce que la place estoit trop estroite.

Quant il les eut chargé à leur gré de diuerses pieces de draps de linge, & de tout ce qu'il pù attrapper dans la Boutique (car il ne voyoit pas ce qu'il prenoit) il se charge luy meisme & vint retrouver ses compagnons pres sainct Geruais,

sans autrement refermer la Boutique.

Les voisins qui se leuerent du matin, voyant que ladite Boutique estoit ouuerte, vinrent frapper à la porte, & ne pouuoit-on faire leuer les domestiques & Seruiteurs du logis, tant le sommeil les auoit saisis. En fin ils recogneurent toute la tromperie & ne sceurent recognoistre les Autheurs que quatre ans apres, par le moyen d'un des quatre qui auoient assisté au Vol, quit fut pendu à la Greue.

---

*De deux Italiens qui vollerent la mai-  
son d'un Bourgeois du Fauxbourg  
sain Et Marceau, apres  
l'auoir assassiné.*

## CHAP. XI.

Ceux qui ont descript les mœurs & façons de faire des Italiens, & qui ont attentiuement consideré le peuple de ce Pays, il l'ont remarqué grandement rompu & cauteleux en toutes ses actions, iamais les Italiens ne sont ouverts ains ils ont vn cœur double, & bié souuent on pensera estre en leurs bonnes graces, & par l'apparence exterieure ils vous tesmoigneront tous les signes de bienueillâce qu'on pourroit souhaiter, & toutes fois le plus souuent ils ont vn hayne irreconciliable con-

tre ceux à qui en dehors ils fôr des  
demonstrations d'amitié. nous en  
auons vn exemple signalé en la  
personne de deux Refugiez d'Ita-  
lie, nommez Florétino, & l'Andoli  
côpagnôs de fortune, côpagnôs de  
cognoissance, mais sur tout côpa-  
gnons de malice; la Florence les a-  
uoit esleué, & vit leur accroisse-  
ment, la France vit leur derniere  
fin, ils sortirent de leur pays pour  
leurs mauuais deportemens, &  
sembloit que leur terre natale ne  
les peust nourrir d'auâtage; mais  
la Frâce leur tesmoigna bié qu'el-  
le n'a point de coustume de sou-  
stenir long temps de tels auortôs,  
ses Magistrats furent les Hercu-  
les, qui trancherent la teste à ces  
Monstres, & qui abatirent la fu-  
reur de ces Hidres infernales.

C'estoit au temps que le marquis  
d'Ancre tiranniloit les François



sous le ioug imperieux de ses loix:  
& que ce Royaume comme atterré  
sous le poix d'une infinité de re-  
belliôs, ne s'ébloit respirer que feu  
& sang. Florentio & Landoly forti-  
rent de leur pays pour venir en  
France, & s'imaginerét puis qu'un  
de si basse condition y auoit esta-  
bly sô Empire, que la fortune leur  
pourroit departir par mesme moy-  
en quelque chose de ses faueurs.

Ces deux Personnages estoient  
tellement vnis de cœur, & d'affec-  
tion, & auoient entre eux deux  
vn tel accord qu'ils ne se dis-joigni-  
rent iamais, les conceptiôs de l'un  
respondoient tousiours aux con-  
ceptions de l'autre; & côme d'or-  
dinaire les Italiens sont hauts à la  
main & se persuadent des merueil-  
les, aussi ces deux cōpagnôs auoiet  
ie ne sçay quoy qui leur pro-  
nostiquoit sourdement quelque

34 HISTOIRE DES  
chose de grand s'ils eussent main-  
tenue ce que leur promettoit leur  
fortune.

Estant arriuez à Paris, comme en  
la retraicte & pepiniere de telles  
gens, ils vont en Cour, ou par le  
moyen de quelques Florentins  
qu'ils pratiquerent, ils commen-  
çoient desia à entrer en la lice d'v-  
ne fauorable destinee.

Ils choisirēt vn logis dans le faux-  
bourg sainct Marceau, ou estoit  
pour lors vne partie du Regiment  
des gardes, là ils sejournerēt quel-  
que temps, & ne manquoiēt d'or-  
dinaire d'aller au Louure estimant  
que ceste visite leur pouuoit ap-  
porter du proffit, cōme de fait leurs  
compagnons Florētins se promet-  
toient avec le temps de les faire  
placer avec eux, & les faire entrer  
en la mesme conditiō ou les auoit  
placé ledit Marquis d'Ancre.

Landoly & Florétio sur ces espé-  
rances faisoient de iour à autre nouvel-  
les parties, ils coméçoient à hâter  
lesdits Soldats du Regiment des  
gardes, & les traicter magnifique-  
mēt en leur Hostellerie (outre l'or-  
dinaire des Italiés, car ils sont fort  
retenu) la pluspart du temps ne se  
passoit qu'en ioye, banquets, fe-  
stins, & autres plaisirs, & toute ce-  
ste resiouyssance n'estoit fondee  
que sur les fressles promesses de  
leurs cōpagnós qui n'auoient encor  
sorty aucune apparence d'effect;  
ain si ils s'en debterēt grâdement,  
& toutes fois l'argēt leur māquoit;  
l'Hoste du logis qui craignoit  
qu'ils ne fissent quelque escapade  
sans payer, les vouloit contrain-  
dre: la somme estoit grande, &  
leur demandoit quelqu'un qui  
les cautionnast, sur ceste demande  
si pressante ils delibérerēt de s'en

départir, & deslors ils formerēt vn mal-heureux dessein sur sa vie, n'attendant que l'occasion de l'exécuter: Quelque fois le desespoir auégle nos sens, & nous rend comme stupides à toutes les bonnes inspirations qui nous sont infuses d'en haut.

Landoly quelquefois desistoit ceste action, & de ceste meschante entreprise, & dissuadoit Florentio de l'acheuer; l'autre qui estoit enflammé de courroux contre le dit Hoste, & receuant comme vn affront de sa demande ne pouuoit s'oster de la teste ceste resolution, tousiours il songeoit à ceste entreprise, & n'auoit aucun repos en l'esprit, tant l'homme est agité en ces accidens, sa propre conscience le bourreloit, & l'apprehensio du mal futur qu'il pouuoit encourir luy faisoit quelquefois  
quitter

quitter ceste proposition, mais en mesme temps il sentoit des esmotions en son cœur toutes contraires.

En fin le iour de sa mort fut resolu le fixiesme Feburier, & cependant ils l'entretenoiët de promesses disant qu'infailiblement il seroit payé ce iour là, comme de fait il fut payé mais d'une estrange monnoye: le iour des Roys estant venu que tout le monde se resiouyt, & par vn commun signe d'allegresse chacun détrempe ses fantastiques soucis dans la coupe de Bacchus, pour y noyer quant & quant toute la tristesse. Florentio & Ládoly disnerent avec leur Hoste, ou on pourra recognoistre combien il est difficile de sçauoir l'interieur d'un Italien & de iuger de la façon de faire, car ny l'un ny l'autre ne luy monstrerent iamais,



HISTOIRE DES  
tant de signes de bien-veillance  
qu'ils firent ce iour.

Après le disné ils se resiouyrent ensemble, & luy promettoient de le venir entretenir le soir, & qu'il auroit de bonnes nouuelles de son argent, cela fait, ils sortent & ne reuinrent au logis que sur les onze heures de nuict ou il faisoit vn tēps fort verglas, tout le môde du logis estoit desia retiré, la seruante pourtant leur vint ouurir la porte doucement sans esueiller le maistre du logis, & la ferma à la clef, ils montent en leur Châbre qui estoit au second estage, & après auoir attendu vne heure & demye que tout le monde du logis fust en son profond sommeil, ils descendirent subtilemēt dans la châbre de l'hoste, qui pourestre vn peu escarté des autres ne leur promettoit qu'un accez fauo-

rable, Ládoly qui ſçauoit les de-  
 ſtours de crocheter, ouure la por-  
 te de ladite Chambre. Le maĩſtre  
 ſ'eſueille en ſurfaut, & demande  
 qui entroit, eux ſe voyans deſcou-  
 uerts, approcherent du liẽt, & luy  
 parlerent craignant qu'il ne criſt  
 & qu'il n'eſmeuſt ſes voiſins & ſer-  
 uiteurs; comme ils deuiloient de  
 choſe & autre, l'Hoſte commença  
 à ſe douter de quelque mauuiſe  
 entrepriſe ſur ſa vie. C'eſt pour-  
 quoy il appella vn ſien ſeruiteur  
 nommé Louys: Landoly voyant  
 qu'il ne falloĩt d'auantage prolonger  
 ceſte affaire, le prit incõtinẽt au  
 col de peur qu'il ne criſt, Florẽtio  
 cependant ſe ietta ſur luy avec vn  
 poignard & luy en deſcharge cinq  
 ou ſix coups dans l'eſtomach &  
 dans le ventre inferieur du cœ̃ur,  
 ou il couppa la veine caue, ainſi il  
 n'eũt poĩt loĩſir de reſpirer, ainſi

mourut à l'heure mesme, ce n'estoit rien d'acheuer ceste fureur, ils prirent les clefs qui estoient au cheuer de son liēt & ouurirent vn Buffet qui estoit en la mesme chambre d'où ils enleuerent bien deux cens escus d'argent monnoyé, & pour autant de vaisselle, puis trouuant la porte du logis fermee, ils monterent doucement en leur Chambre ou lians & ioignās leurs draps, couuertes, & ciel de liēt par ensemble, ils descendirent par la fenestre & se ietterēt en bas du logis, & oncques depuis n'en ouyt on parler, sinó que l'an 1619. on trouua Landoly dans les Galles de Marseille qui confessa tout le faict.

*De la drollerie des Filous de la Foire  
Saint Germain, & des tristes  
Infortunes de Dorilis.*

CHAP. XII.

**P**Vis que nous auons deliberé de traiter en ce liure de tous les tours & finesses dont vsét ordinairement les Larrós, il ne sera pas mal à propos de toucher vn mot en passant de ce qui se fait tous les ans dans la Foire de S. Germain, affin que d'oresnauant ceux qui yront y puiffét prédre garde, car s'il y a lieu ou il se commette des vols & ou iamais on ait peu remarquer des souplesses de Volleurs, c'est en ce lieu où on les trouuera, & de ce cy nous en auós vn si ample exemple qui se fit és enuirós de l'an 1615 à l'endroit d'vn ieune homme d'amieus que ie croy qu'en vn iour il

esprouua toutes les finesſes des larrons.

Ce ieune homme ſe nommoit Dorilis, lourd & ſtupide de ſa nature, & peu verſé aux aſtices & finesſes du monde ainſi que ſont tous les Picards, ils ont la pluſpart l'eſprit comme engourdi d'as vne ruſticité abaſtardie, bien loing des autres Peuples de la France qui ſont eſueillez & rompus és affaires qui concernent leur propre & particulier intereſt.

Dorilis ſe desbauche de ſes parens fort ieune, pour quelque querelle qu'il eut avec ſes freres, & deuant que partir il s'eſtoit chargé environ de cét cinquante eſcus qu'il auoit pris ſecretement dans le Cabinet de ſon Pere pour faire ſon voyage, car il n'eſperoit pas ſeulement de venir à Paris, mais de trauerſer toute la France, & d'aller en



Prouence, où il auoit vn sien Oncle fort riche & opulent; comme il estoit sur le chemin de Paris il s'acosta d'vn Marchand qui alloit à la Foire saint Germain, c'estoit environ sur la fin du mois de Ianuier de l'an 1615. quand ils furent à Paris ils se quitterent, & prirent tous deux logis à part.

Dorilis encor frais arriué en ceste Ville, & qui n'auoit iamais rien veu que le coin de son foyer, alloit de ruë en ruë pour voir les bastimés & raretés des Edifices de Paris, il fut recogneu par les Filo<sup>9</sup> du rôt Neuf, qui à mesme temps qu'ils le virēt iugerēt qu'il ne falloit point grand chose pour l'attrapper, vn le vint adresser à luy au de là de la Samaritaine, avec vn gros paquet de lettre, ou estoit ceste inscription. *La presente soit donnee en seurete à Madame de Robecour, de*

*meurant à Abbeville.* Et luy pria de luy dire à qui ce pacquet s'adressoit & qu'il le venoit de trouuer, qu'il y auoit peut-estre quelque chose enclose dás ladite lettre. Dorilis qui ne pouuoit penetrer au fond de ceste fourbe, pour n'estre encor rompu à toutes ces rencontres, lit l'inscriptiô, & par le comâdemét de celuy qui luy auoit donné le pacquet lit la lettre, trouue vne Chaisne d'or qui y estoit empaquetee, la teneur de la missiue portoit ces paroles.

**MADAME,**

Ayant par vos dernieres apris l'heureux succez de vostre *Mariage*, & que bientost vous acheueriez vne si bonne entreprise, il eust semblé que ie n'en eusse eu aucun ressentiment de ressiouissance, si par ceste haisne ie ne le vous resmoignois, elle est de petite va-

LARRONS. 105

leur au respect de vos merites , elle ne  
couste que cent escus , c'est peu de chose  
au regard de ce que mon affection vous  
voudroit offrir. Prenez le Madame,  
d'aussi bon cœur , que celuy qui vous  
l'enuoye vous la consacre de pure affe-  
ction. Et ce pendant tenez moy  
Madame,

Vostre tres-affe-  
ctionné Seruiteur &  
Cousin , A. de Ro-  
becour.

L'alecture de ceste Lettre en floit  
le courage de Dorilis, pleust  
à Dieu disoit il, que i'eusse fait au-  
iourd'huy ceste bonne rencontre!  
l'autre luy respôd, vous auez fait  
la rencôtre si vous voulez, i'ayme  
autant que vous ayez la Chaisne  
qu'un autre, vous voyez le prix  
quelle vaut, donnez moy la moi-

tié de l'argét & prenez la Chaisne pour vous, vous aurez tousiours cinquante escus de profit. L'autre s'accorda avec luy, & l'as la mōstrer à vn Orfcre si la Chaisne estoit d'or ou non, il conuint avec lui de quarāte escus, encor croyoit il auoir fait vne grande fortune.

Ceste premiere rencontre n'estoit qu'un aduertissemēt qu'il auoit de to<sup>9</sup> les autres accidés, qu'il récontreroit à l'aduenir, il ne s'en prit pas garde pourtāt, car il croyoit auoir gaigné sa iournee, & benissoit l'heure qu'il auoit passé sur le Pont, & qu'il auoit fait ceste heu-  
reuse rencontre.

Il poursuit son chemin tenant la route de la Foire, & comme il s'amusoit à regarder les Filous & Charlatans iouer sur le Pont des Augustins, vn d'eux s'accoste de luy, & iouïoit contre son Compa-

gnon feignât ne le point cognoître, cependant il gaignoit l'autre filous, & auoit desia donné à Dorilis six quarts d'escus pour le moins, cela esmeut Dorilis de iouer & de suiure sa fortune : mais ces deux filous qui feignoient au commencement ne se 'reconoître, ayans veu qu'il se piquoit au ieu luy gaignerent dix escus, & en eussent bié emporté d'autres si l'affectiô & le desir qu'il auoit de voir la foire ne l'eust fait retirer de bon-heure.

Et pour tesmoigner que le vray centre des Larrons c'est la foire S. Germain, & qu'ils ne sont iamais tant en saïson que lors qu'elle est en vigueur, On verra par la suite de ce discours le hazard qu'il y a, & mesme aux plus experimentez de s'y trouuer.

Dorilis entre dans la foire courtoisement, où selon sa coustume



108 HISTOIRE DES  
rustique, il porte ses yeux deçà &  
delà sans estre iamais arrestez si-  
nó sur la diuersité des choses qu'il  
voyoit, entre autres il s'arresta en  
vne Boutique ou il y auoit vne  
Blâque, là il regardoit les gaignás  
& perdans; mais ces messieurs ay-  
ans des gens attitrez qu'ils font  
gagner quád bon leur semble, il  
arriua qu'un Filou vint iouer con-  
tre le maistre de la Boutique &  
voulut auoir des billets desquels il  
fit part à Dorilis, luy disant que s'il  
vouloit participer à la moitié de  
ses billets il luy en donneroit, &  
qu'il esperoit d'emporter quelque  
chose de la Blanque. L'autre qui  
vouloit faire le fin ayant desia esté  
attrappé quasi en vne mesme af-  
faire, luy respódit qu'il ne vouloit  
point estre de la partie, sur ceste  
respóse le Filou ouure ses billets &  
trouue un Esquiere d'Argent qu'il

demanda aussi-tost au Maistre de la Blanque & la monstre à Dorilis luy reprochant qu'il n'auoit point voulu estre de la partie, & qu'il eust emporté la moitié de l'esguier ou la valeur d'icelle, Dorilis attirait par le gain imaginaire de ce luy-cy commēce à tirer des billets & a les ouurir, il en eut ce iour pour le moins pour vingt escus, & toutes fois il ne récontra pas vn seul benefice, n'estoit riē de toutes ces pertes, il mettoit toute son esperāce en sa chaine croyāt qu'elle luy seruiroit sur le dernier, & qu'il l'a pourroit vendre biē chèrement aux Orfeures. Ainsi qu'il est dās l'enclos de la Foire & qu'il visite les marchandises excellētes (cōme ordinairement ceste place pullule en beaux portraicts, & en richesses admirable d'innōbrable valeur, 2. autres auāt-courriers qui

font en ce temps cōtinuelle garde dans ladite foire, le vinrent saluër, Monsieur (luy dit vn de ces deux) il me semble vous auoir veu quelque part, cela se peut faire, repliqua l'autre, ie suis d'Amiens pour vous prestertoute sorte d'humble seruice en ce qui me pourra rēdre vostre obligé, à ces mots le plus vieil des deux va dire à son Compagnon, vrayement mon Cousin voicy nostre vray fait, nous auons rencontré monsieur tout à propos; puis se tournant vers Dorilis. Monsieur luy dit-il, cognoissez vous Monsieur le Procureur du Roy? ouy da Messieurs, repartit Dorilis, il m'est Parent & Cousin. Nous en sommes tres-ioyeux, dirent les autres, vous nous ferez ce bien de luy faire tenir ceste Lettre en vous contentant.

Dorilis qui ne sçauoit encore

tous ces delours, ioyeux outre mesure de cest accident, croyant que ce bon-heur compenseroit d'un costé ce que le destin luy auoit rai de l'autre, prend ceste lettre, & suit ceux qui luy auoient donné à leur instance, car ils le vouloient recópenfer d'une piece d'or (disoient ils) ils le menerent à la prochaine maison où l'ayans fait attendre quelque temps à la porte, ils luy vinrent dire que leur maistre n'auoit point de monnoye sinon vne piece de cent dix sols, & que s'il auoit vn escu ou cinquante sols de monnoye à rendre en échange, que ce seroit pour luy la dictée piece, il ne manqua pas aussi tost de leur donner ce qu'ils auoient demandé, pellant qu'il y auoit tousiours du gain pour luy, de là il retourne dans la foire : Mais le malheur en voulut qu'on luy

coupa sa bourse où estoit tout son argent. Cependant qu'il estoit dás la presse à contempler les Tableaux, Vaisseaux d'or & autre richesse, & ne luy demeura que la chaine seule & la piece d'or qu'il auoit receu des deux derniers Charlatans.

Il ne se sentit jamais surpris pourtant, tant lesdits coupe-bourses ont de subtilité & d'adresse en leurs tromperies, voila nostre pauvre Dorilis percé bien bas, & quand bié il auroit perdu sa bourse, & tout ce qu'il auoit apporté d'amis, si est-ce que l'estime qu'il fait de la valeur de sa chaine luy enfle le courage, & croyoit auoir assez de cheuance pour demeurer vn an à Paris, mais hélas! il fut bien esloigné de ses proiets, comme vous verrez par la suite de ceste histoire.

Après



Après auoir esté en diuers endroits de Paris, veut tout ce qui s'y remarque de pl<sup>9</sup> beau, & visité vne partie de ce qu'on peut souhaiter de rare (car de voir tout il est impossible) il prit logis près du Pont Neuf, & fut si mal-heureux de loger au lieu mesme où tous les Coupe-bourses, Filous, & Vagabons se retiroient ordinairement.

Quand vne mauuaise destinee nous suit, il sèble qu'elle soit inenuitable, & qu'il soit impossible de fuyr le coup qui panche desia à nostre ruyne: ainsi il y a des hommes si infortunés & nez sous de si malignes influences, qu'il semble que le destin ait coniuré leur totale ruyne, tant ils sont subiets aux Loix de l'infortune & du malheur.

En mesme tēps q; Dorilis fut arrivé dās l'hostellerie, il s'aperceut

que sa bourle estoit coupee, ce fut alors d'auoir recours aux louspirs & aux larmes, car la tristesse luy auoit tellement bouché les côduits de la parole, qu'il ne pouuoit former aucunes plaintes, encor la ieunesse qui estoit en luy, le long chemin qu'il auoit à faire, les hazards de maladies qu'il pouuoit encourir, & mille autres infortunes qui se representoiét à luy le mettoiét au desespoir; toutes fois il se remit vn peu en soy-mesme quâd il trouua sa chaisne & sa piece d'or, qu'il auoit mis d'vn autre costé, cela appaisa tât soit peu la douleur d'vne telle perte, mais la fortune luy reseruoit des mal'heurs plus grands, & le destinoit à de plus grâdes trauerses, car ainsi qu'il estoit dans la dite maison à gemir sur la perte, vn autre Filou s'acostât de luy, tascha à le côsoler, luy remonstrant qu'il

ne se falloit laisser dominer par la tristesse, & qu'en vain il se consumoit en pleurs, puis qu'il ne pouuoit rapporter les choses vne fois perduës, & qu'au reste puis qu'il estoit d'Amiens, (ce qu'il auoit ouy dire auparauant,) il luy offroit toutes sortes de seruice, & bien dauantage, ques'il auoit affaire d'argent, il luy en fourniroit.

Tous ces aduantages resiouyrent Dorilis, qui croyoit auoir rencontré vn heureux port en son aduersité, mais hélas! il ne scauoit la trahisó qu'on lui brassoit sous la feinte de ces paroles, il le remercie accortement, & l'approcha de plus en plus, l'autre de son costé le pria à souper, & lui dit que resolutement il luy vouloit faire donner vn bon party.

Or il est à remarquer que ledit Dorilis estoit fort bié couuert, c'est ce

qui attiroit tous ces Charlatans à sa queue, mais sur tout il auoit vn manteau de drap d'Espagne, qui estoit grandement beau.

Le Charlatan qui l'auoit prié de souper avec luy, d'vne feintise admirable luy emprunte son Manteau, luy faisant croire, qu'il auoit laissé le sien en la chambre, & sous ombre d'aller près saint Germain pour acheter vn chapon, il tourna du costé de la rue saint Honoré, & oncques depuis il ne fut veu.

Cependant Dorilis estoit dans l'Hostellerie à attendre son manteau & son hôte, & ne se fut beaucoup soucié du souper s'il eust eue ce qu'il auoit emporté. Ce fut icy ou les plaintes recommencerent, maudissant les destins, de luy verser tant de tristes infortunes. Mais ce n'estoit point encor le dernier

mal-heur ou le fort l'auoit destiné,  
car comme il eut soupé sur les vaines  
esperances de sa chaisne & de  
sa piece d'or, il trouua qu'elle e-  
stoit fausse, & qu'il auoit esté trai-  
treusement trôpé, sur ce il se couche  
estimant puis qu'il auoit eu & en-  
duré tât de trauerses, que la fortu-  
ne le laisseroit en repos ceste nuit,  
Mais ayant dés le commencement  
dit que ce Logis est vn repaire de  
Vagabons, & de Coueurs, ils ne  
manquerent point de luy venir de  
nuict secrettement enleuer ses ha-  
bits, & demeura le pauvre & in-  
fortuné Dorilis seulet, nud & sans  
aucun secours de personne, dans  
vn lieu d'où la pitié estoit bannie  
& exilee.

Ceste Histoire semblera estran-  
ge à quelques vns: mais ceux qui  
en sçauront les particularitez cõ-  
me i'ay fait de Dorilis mesme quia



118 HISTOIRE DES  
passé par toutes ces rencontres,  
trouueront que ie n'ay oublié vn  
seul point de la verité en ce que  
i'ay descrit iusques à present.

---

*De la sanglante Resolution de deux Vol-  
leurs és enuirs de Meudon  
& S. Cloud.*

## CHAP. XII.

**C**'Est il iamais remarqué vn Si-  
ecle si detestable, & ou le vice  
aye tellement planté ses estédars  
victorieux, que celuy ou nous vi-  
uons? C'est il dis-ie veu vn temps si  
abominable que celuy ou no<sup>r</sup> res-  
pirons tous les iours, la perfidie &  
iniustice s'est si fort enracinee  
dans la plupart des hommes,  
que non contens des extorsions &  
rapines dont ils vexent pour l'or-  
dinaire ceux qu'ils voyent moins

versez, ains encor par vn certain mespris de la religió couurét leurs meschâcetez, mesme des habits & vestemés dont vsent ceux qui font professiô de seruir Dieu, & qui viuent vne vie retiree du commun.

Lors que vne telle barbarie se presente à mes yeux, ie demeure comme esperdu & estonné de voir comment il est possible que celuy qui punit les metchâs n'eslâce son foudre d'vn bras vangeur contre telles gens.

Et vous ô pestes de la Republique, Est-il bien possible que vous puissiez encore respirer l'air de la vie au milieu de tant d'actions infames ou vous vo<sup>9</sup> plôgez tous les iours? Ne craignez vous point les iustes punitions du tout Puissant qui ne peut souffrir en la presence mesme, & deuant ses Autels son nom meprisé & offencé? N'avez

vous point peur des rigueurs de sa Justice, & parmy vos abominables conceptions, ne vous souuient-il quelquesfois que celuy qui gouuerne le Ciel & la terre sous l'Empire de ses Loix, a vne dextre vangeresse pour punir les meschans?

Tant s'en faut ~~helas!~~ ce sont des desesperez à qui ie parle, leurs oreilles sont bouchées aux remontrances, & leurs cœurs préoccuppez d'un desespoir qui leur fait embrasser de telles actions, rien ne peut arrester leurs courées, il faut faire place à leurs passios plus qu'enragees, puis qu'ils ne se peuvent arrester eux mesmes, & dompter cest appetit qui est en eux de faire toutes sortes d'extorsions sur le public.

Lors que nous quittons Dieu & que nous mesprilons de marcher dans la voye de ses comandemēs

il nous abandonne, & nous met la bride sur le col; nous laissant viure selon nos appetits. C'est à lors que nostre Nature qui de foy panche, & encline grandement au mal, se porte à des actes que d'autre part nous aurions en horreur si nous ne nous estions retiré du seruice de Dieu, nostre imagination se ruerse & ce flambeau esclattant de la raison qui auoit la superintédance de toutes nos œuures s'éclipse, **helas !** & noye le iour radieux de **sa face** dans l'obscure nuit d'une oubliance letargique qui nous aueuglant les sens, nous redégaux aux brutes & animaux irraisonnables, & quelques fois nous sommes tellement enleuelis dás cest abisme, que nous demeurons plus insensibles que les pierres mesmes.

Defrober est vn vice bien grand, & repugnant aux Loix tant Diui-

122 HISTOIRE DES  
nes qu'humaines. Mais desrober  
les choses sacrees, c'est vn crime  
bien plus enorme, l'action du pre-  
mier ne regarde que l'interest par-  
ticulier des hommes, Mais le der-  
nier s'attaque directement à Dieu.

L'irreligion de François Dornan-  
dés & de Jean Langlois, les pouls-  
sa à faire l'un & l'autre, n'ayans de-  
puis l'Auril de leurs ans fait au-  
tre exercice que de desrober, aussi  
deuoient ils exercer ce mestier,  
puis qu'en ligne collaterale & di-  
recte leurs ayeuls n'auoiēt iamais  
exercé autre pratique, & à cecy  
les inuitoit la sentence du Poëte  
qui dit que

*Sæpe Patri similis filius esse solet.*

Et certes par l'Arrest melme de  
leur condamnation qui se fit à Or-  
leans, on remarqua qu'ils n'auoiēt  
en aucune chose forligné de la  
voye que leur auoit enseigné leur



Pere qui fut rompu à Rouën l'an 1604.

Ils estoient natifs des enuirons de Gergeau, Ville du pays de So-loigne, & passerent leur ieunesse aux guerres de Sauoye ; & pour oublier vne infinité d'actes mes-chans qu'ils commirent, tant en ceste guerre qu'en autres pays de-puis leur retour, ie ne veux racôter en ce lieu qu'une de leurs actions des plus signalees qu'ils ont faiët assez près de la Ville de Paris. Ce ne fut pas loing du Môt Valerien, là ces deux Demons enragez fai-soiët leurs courses ordinaires, ce-ste Carriere estoit leur seiour, & ne se passoit iournee que quelqu'un ne fust détroussé par eux, ils re-noiët la superintédace du pays, & ne les eust-on osé attaquer, tant le Peuple des enuirôs auoit crain-te de tôber entre leurs mains, les

bois leur seruoient de retraitte & les Cauernes de Tanierre , ou de nuit & de iour ils exerçoiēt sur les passans mille sortes de tyrannies, le renom de leur cruautés s'espanchant de iour à autre aux lieux circonuoisins , intimidoit les pauvres Vilageois, de sorte qu'ils n'osoient approcher ceste contree, les bons Religieux de Meudon qui ne sont point loing de là estoient seuls qui osassēt passer avec seureté. Aussi n'y a il que plumer apres eux, leur richesse ne consiste point ez biens de ce monde , ains aux tresors de la vie eternelle.

La faim contrainst souuētefois le Loup de sortir hors du bois, Dornaudes ne fust iamais sorti de la tanierre, s'il y eust trouué de la pratique: Mais son Compagnon qui n'aymoit qu'à se repaistre de sang, luy persuada de battre la campa-

gne affin de butiner, car il luy sem-  
bloit qu'il y auoit vn siecle entier  
qu'il n'auoit fait aucun butin. D'or-  
nandes sollicité des prieres de son  
Compagnon, quitte sa raniere &  
vinrét fourrager du costé de la Ri-  
uiere de Seine, ou de cas fortuit à  
demic lieuë de S. Clou, ils firent  
rencontre de deux pauvres Reco-  
lets qui s'estäs esgarez de leur vray  
chemin, à cause que le soir s'appro-  
choit & qu'ils ne pouuoient aller  
à Paris, leur demanderent le che-  
min de Meudon qui est le Mona-  
stere des Peres Capucins vn des  
plus fameux qui soit en France.  
L'anglois qui ne respiroit que sâg,  
vint dire à son Compagnó, que ne-  
cessairement il se sentoit esmeu de  
massacrer ces deux Religieux,  
D'ornandes le retint, & luy remô-  
stra le peu de consciëce qu'il auoit  
de faire vn tel acte, & qu'il n'y a-

uoit aussi bien pas grande chose à gagner avec eux. Toutesfois ses remonstrances ne sceurēt riē emporter sur luy, il se retourna vers eux & leur dit qu'inailliblement il les conduiroit au vray chemin, & qu'il s'en alloit en ce quartier-là. Ces bons Peres sur le visage de qui estoit grauee la douceur mesme & la pieté le remercierent bien humblement de la peine qu'il prenoit.

Cœur de bronze pouuois tu alors auoit le courage de songer à massacrer de si bonnes personnes, de qui les paroles te tesmoignoient tāt d'offres d'amitié & de courtoisie? Ne peux tu te laisser vaincre par leur douceur, & ceste tendreté que tu vois peinte en leurs visages, ne peut elle t'adoucir le cœur & t'amollir les sēs? O Dieu cōbien malheureux est celuy qui se retire

de vos voyes, puisque helas! il est tellement serf du peché & prisonnier du vice qu'il ne peut s'en dépestrer ! nonobstant tous les attraits & apparéces exterieures qu'o luy puisse donner.

L'Anglois qui auoit fermé les yeux à la douceur, pour ouurir la porte de son cœur à toutes les rigueurs & iniustices qu'il se pouuoit imaginer, les conduit dans sa cauerne : là il se sent esmeu d'une nouvelle fureur, il est douteux de ce qu'il doit faire, autant de pas qu'il fait, autât de fois il chäge d'opiniõ : tãtost le sang luy monte au visage, & d'une resolutiõ enragée luy faict conspirer la mort de ces deux pauvres Religieux, tantost la crainte lui captiue les sens, & demeure cõme assoupi dans la consideration qui retient sa colere, bref son visage est vn miroir de l'incõ-



stance tantost palissant, tâtost rougissant selon les diuers effectz des passios qui le bourrellét au dedàs.

De massacrer ces pauvres Religieux, la conscience luy dictoit le contraire, & n'auoit tellement imbulacruauté, qu'il ne fust touché en l'interieur de voir la douceur depeinte sur leur visage, de les laisser aller, le long seiour extraordinaire à telles gës où il n'auoit fait aucunes pilleries, ne luy sembloit aucunement permettre, en fin attraint des prieres de Dornâdes qui ne pouuoit signer la mort de ces pauvres Religieux, il les introduit (comme i'ay dit) dans le creux de sa carriere, & là furieux qu'il est, & comme forcené, leur dit, que necessairement il falloit quitter la robe; si cela fût de si dure digestio à ces bons Peres, ie vous laisse à penser, car se voyât reduits à ceste  
extremité

extremité, il ne faut pas douter qu'ils firent tous les efforts qu'ils peurēt pour s'eschapper d'une telle oppression: mais en vain, car la terreur que leur dōnoit l'Anglois & Dornandes de leurs parolles, iuremens, & blasphemés, bien que le dernier n'y fust pas beaucoup porté, toutesfois cela les auoit déjà tellement saisis qu'il fallut quitter la Robbe, & toutes les remonstrances que leur peurent faire lesdits Religieux ne gaignerent rien sur ces cœurs Diamātins, qui plus durs que l'acier, fermoient l'oreille à toutes leurs remonstrances.

L'intention de l'Anglois n'estoit point limitée dās les despoüilles de ces bons Peres, il les auoit destiné plus loing, & en vne occasion ou il peult faire d'auātage son profit, & de fait Dornandes qui ne sçauoit quelle intētion il auoit

en l'esprit: le conuia plusieurs fois de laisser aller ces bons Peres: mais luy qui se promettoit quelque autre succez de leurs despouilles ne voulut iamais fuiure son conseil en cecy. Car il esperoit quelque chose de plus grand de ces habits & vestemens, bien que pauures & chetifs de soy.

Quand il eud despoiüllé ces pauures Religieux de leurs habits, il les conduisit hors du bois, & leur monstra le chemin de saint Cloud, où à cause de la nuit, ils allerent logger, bien esloignez de ce qu'ils estoient imaginez du commencement; car ne pouuant aller ce soir à Paris, ils esperoient de coucher en passant à Meudon.

L'Anglois & Dornandes estans dans leur Cauerne, & discourans sur ce qu'ils auoient à faire, l'Anglois commença à declarer à son

compagnó la cause pour laquelle  
il auoit pris les habillemés des Re-  
collets, & luy dit qu'infailiblement  
il esperoit en attrapper quelque  
bon butin (vous sçauéz dit-il) qu'il  
n'y a pas loing d'icy à Argenteuil,  
ie tournerois bié du costé de Meu-  
don, mais les Religieux qui y sont  
nous pourroient recognoistre à  
nos deportemens, ie suis d'aduis  
que nous prenions ces habits, &  
que nous feigniós d'estre Religi-  
eux, laissez faire à moy du reste,  
nous irons à Argenteuil où ie vis  
dernierement vn Calice d'argét do-  
ré: ie vous promets de faire si bien  
par mon inuention que ie l'attra-  
peray. Dornandes luy respondit  
voila à la verité vne haute & dan-  
gereuse entreprise, toutefois si  
nous en pouuons voir la fin, ce  
nous sera vne voye pour en execu-  
ter bien d'autres à l'aduenir.

Sur ce ils resolurent entre eux de se servir de ceste inuention, le soir ils s'habillerent, & se reueſtirent des despoilles des Recolets qu'ils auoient le iour precedēt ſi inhumainemēt traittez, & vont coucher à Argentueil au logis du Curé, qui croyant que ce fuſſent quelques Religieux qui paſſaſſent leur chemin, les receut avec tous les ſignes d'amitié qu'on euſt peu demōſtrer à ceux de leur Robe, ceſt accez ſi libre leur donnoit bonne eſperance de leurs pretenſions. La nuit comme ils eſtoient couchez par enſemble ils furent quelque tēps à mettre en deliberation s'ils deuoient aller aſſaſſiner le Curé pour auoir ſes richesses & enuahir ce qu'il pouuoit auoir d'argent, toutesſois ceste reſolution fut rompuë ſur l'eſperance qu'ils eurent d'attraper le lendemain



le Calice d'Argent doré que l'Anglois auoit recogneu des lóg téps.

Quelles conceptions ne suggere point le diable à ceux qui luy ont cōsacré le meilleur de leurs actiōs, & qui veulēt poursuiure ses voyes & marcher dās le sentier d'iniquité? Le lendemain matin estant venu, nos pretendus Religieux sous vn masque feint de deuotion le leuerent sur les quatre heures, & vinrent à la chambre du Curé, où ils luy dirent qu'ils desiroient celebrer deuāt que de partir, le Curé qui ne se fust iamais imaginé vne telle perfidie luy donna la clef des ornemens, & du Calice, n'estimant pas qu'il fust encor heure de se leuer. Miserable & perfide Demon, n'arresteras tu point icy le cours de ton insolence? n'est-ce point assez si tu as exercé tant de cruautez, depuis que tu es

au monde, se peut il faire que le Ciel ne brandisse la fureur de son foudre sur tó chef? peruers & infidelle Heretique; La Populace ne te peut donc empescher de ceste horrible & effrenée proposition? tants'en faut, hélas! ces deux Demons incarnez entrent dás l'Eglise ou personne ne les pouuoit empescher de leur entreprise. L'Anglois ouure le Coffre ou estoient tous les Ornemens, & charge son Compagnon de tout ce qu'il peut prendre de bon & duisible dans la dite Eglise.

Ainsi s'enfuirent ces deux Malheureux, & ne fut point la le dernier acte de ce qu'ils s'estoiét proposez, ils entróperét plusieurs autres encores de la façon, dans le Pays Vexin, & és environs de Ponthoïse iusques à tant qu'ils furent pris proche d'Orleans, vñs des

mesmes repressailles à l'endroit  
des passans, & furēt exrcutez en la-  
dite Ville. Ceste Histoire a esté  
extraicte mot à mot de l'Arrest de  
leur execution.

---

*Histoire plaisante d'un tour ioié sur le  
Pont aux Marchand, à l'endroit d'un  
Bourgeois de Paris, & la façon  
qu'il fut attrapé par un  
Coupe-Bourse.*

CAP. XIII.

**C**Hose estrange que les plus  
Fins se trouuent le plus sou-  
uent pris, & les mesmes inuentiós  
qu'ils táschét d'apporter pour en-  
uahir le bien d'autrui tombent  
quelquefois sur eux mesmes à  
leur grád dómage, & ainsi le pie-  
ge qu'ils dressét pour attrapper les  
autres n'est qu'un passage pour se

faire attraper eux mesmes. Voyés-  
en vn signalé exemple qui s'est fait  
en nos derniers iours à l'endroit  
d'un Marchand Chapier nommé  
Clarinde homme auaricieux au  
possible, & qui eust fait toutes les  
inventions pour en auoir à droict  
& à gauche, & bien qu'il n'eust au-  
cun enfant qui peust succeder à ses  
commoditez, toutesfois il viuoit  
avec vne telle agitation d'esprit  
qu'il n'estoit iamais en repos, tout  
son soin n'estoit attaché qu'à sa  
vente, & quand quelquefois il se  
passoit vne iournee sans traffiquer,  
il croyoit que la famine deust sor-  
tir du creux des Enfers pour esta-  
blir son Empire dans son logis.  
Vne cupidité d'acquies luy bour-  
reloit sans cesse l'interieur, & ren-  
uersoit toute l'œconomie de la  
raison, de sorte que souuentefois  
il oublioit le boire & le manger

pour songer à son avarice.

Entre tous les vices qui regnent aujourdhuy parmi nous, l'avarice y tient le premier lieu: depuis que ceste furie s'est emparee de nostre cœur, toute la tranquillité & le repos ou nous soulions auparavant detremper nos ennuits & noyer routes nos tristesses s'éuapore en l'air & s'enuole de nous, de maniere qu'elle nous laisse comme captifs & enchainez sous la seruitude & l'esclavage de ceste Megere Infernale qui possedant le meilleur de nos actions nous conduict dans des voyes le plus souuent illicites & contraires du tout à ce que nous dicte la raison.

Clarinde estoit tellement adonné à ceste avarice qu'il n'estoit iamais en repos, & mesme quelquefois il prenoit vn grand contentemēt à nombrer & manier ses



escus, & le plus souuent il auoit vne grosse bourse qui luy pendoit dans sa pochette, tant il affectionnoit l'or & l'argent.

Ceste Bourse fut recogneuë parvn des frippons de la Samaritaine, comme d'ordinaire ils ne sont iamais oisifs, & qu'ils vont de ruë en ruë. Ce compagnon passoit diuerse fois par dessus le Pont aux Marchands, & iettoit vne œillade dans la boutique de Clarinde pour voir quel chemin il deuoit tenir à attrapper sa Bourse, car ledit Marchand sortoit fort peu de sa Boutique de peur de laisser escouler quelque bonne occasion qui luy eust fait perdre sa vente.

Les Coupeurs de Bourses qui sont seconds en inuentions & qui pullulent en ce qui concerne la tromperie, apres auoir plusieurs fois passé & repassé, s'aduisa d'vne

fourbe, & d'une inuention la plus  
estrage qu'onques on ouyt parler.

Il prit vn de ses Cópagnons sur le  
Pôtneuf (car ce lieu est leur retrait-  
te ordinaire) & s'habillerent tous  
deux en Villageois, le premier qui  
côduisoit l'auâtgarde de cette en-  
treprise estoit effrôté au possible,  
& à le voir on l'eust pris pour vn  
des plus habilles rustaux du Villa-  
ge, car il auoit vn port maiestueux  
& vne façon toute contraire à cel-  
le des Villageois.

Il fut long téps avec son Compã-  
pagnó à songer s'il deuoit entrer  
ou reculer, car il voyoit des Mar-  
chands en la boutique, cela luy es-  
mouffoit la pointe des desseins,  
& desespéroit quasi d'en venir à  
bout, car d'y entrer parmi tant de  
Marcháds, il n'eust pas bien ioué  
son inuention, de desister aussi  
tout a fait de l'entreprise, l'ha-

bit qu'il auoit pris exprez luy cō-  
mandoit de pouffer sa fortune, sō  
Compagnō d'autre costé le pouf-  
soit, de façon qu'il estoit comme  
suspendu entre deux opinions cō-  
traires; & de mesme qu'on voit au  
milieu de la Mer quand l'Autan  
& le Nort s'entrechoquent, & que  
le Ciel a long tortis se resoult en  
flammes & en pluyes, Le nauire au  
milieu des ondes est tantost pouf-  
sé d'un costé, tantost de l'autre: le  
Nort s'enueloppe dans ses Voiles,  
qui le fait virer du costé du midy,  
l'Autan de l'autre costé bien que  
d'une aisle inegale resiste & lut-  
te à l'encontre, le Nauire ce pen-  
dant demeure comme suspendu  
au milieu des tempestes & des on-  
des, sans pouuoir tourner ny fle-  
chir d'un costé ou d'autre: ainsi e-  
stoit le coupeur de bourse, il n'o-  
isoit auancer ny reculer plus la har-

dieſſe le faiſoit approcher, plus la craïte qu'il auoit d'eſtre recogneu, le reculoit, En fin il reſolut d'attēdre que les Marchāds qui eſtoient dans la boutique fuſſent dehors, à cecy il eſtoit conduit de l'eſperāce qu'il croyoit d'auoir du gain d'auantage, car il eſtimoit comme c'eſtoit la verité, que le Marchand ayant vendu ce qu'on luy marchādoit il auroit plus de traffic & de proffit à luy couper ſa bourse, iouxte qu'en tels actes ils ont de couſtume de ſe porter le plus ſecretemēt qu'ils peuuent, ce qu'il n'eũt ſceu executer voyant la boutique pleine de Marchās. Son cōpagnon ſe falchoit d'attendre ſi lōg temps ſans voir reũſſir aucun eſſet de ce que luy auoit promis ſon Camarade, l'autre l'encourageoit du mieux qu'il pouuoit attendre encore quelque peu de

temps, iulques à ce que la Boutique fust vuide, ce qu'il fit avec impatience pourrant.

En fin le premier ayant remarqué que la Boutique estoit vuide, & que les marchâds qui s'y estoient rencontrez estoient sortis, il vint aduertir son cōpagnó qu'il se tint prest pour receuoir ce qu'il luy deuoit, il se mit en sentinelle sur le bout du Pont des Marchâds du costé du Palais, luy d'autre costé vint en la boutique du Marchâd, ou il le trouua seul, & se fit ouurir diuerses Chapes, disant qu'il estoit de Gentilly, & que depuis peu on l'auoit esleu pour marguillier, & qu'il vouloit auoir vne belle Chape pourueu qu'on luy fist bó marché, Clarinde auide du gain au possible, & qui brusloit d'une sourde & interieure flamme d'amasser richesse sur richesse, luy monstre di-



uerſes ſortes de marchandises, de  
damas, de taffetas, ſatin, & autres  
denrees, entre toutes ces Chapes  
il en choiſit vne qu'il marchanda,  
& conuint du pris avec Clarinde, ce  
qui eſtant faiât le coupe-bourſe a-  
uiſe de iouer de ſon reſte, il dit au  
marchad qu'il deſireroit voir ſi la  
dite Chape eſtoit bien faiäte, &  
qu'il eſtoit de la meſme taille, &  
port que le Curé de ſon Village,  
qu'il luy feroit plaisir de l'eſſayer.  
Clarinde qui ne ſe doutoit en au-  
cune façon de ce que vouloit faire  
ſon pretendu Marguillier, met la  
Chape ſur ſon dos, & comme il ſe  
retourne pour môſtrer audit mar-  
guillier ſi elle luy ſembloit bien  
faiäte: il luy met la main dans la  
pochette, & luy coupe ſubtile-  
ment la bourſe & prit la fuitte:  
Clarinde ſ'apperçeut auſſi roſt  
qu'on luy auoit coupé ſa bourſe,

il n'eut pas loisir de se deuestir ny  
oster la Chape qu'il auoit sur le  
dos pour courir apres son Mar-  
chand: le monde regarde, il crie  
de loing au volleur qui luy em-  
portoit sa bourse, mais il l'auoit  
desia donnee à son cōpagnon qui  
faisoit la sentinelle, plus on regar-  
de Clarinde plus il fuit & plus il  
poursuit son homme, le coupeur  
de bourse qui de son costé le de-  
uançoit enuiron de trente pas, di-  
soit par ou il passoit qu'on ne l'ar-  
restast point & que c'estoit vne ga-  
iure, Clarinde crioit sans cesse,  
mais n'ayât point les iambes assez  
souples, il perdit le Marguillier  
de veuë, & fut contraint avec sa  
courte honte de retourner en son  
logis, avec la perte de son argent  
qu'il auoit gaigné depuis huit  
iours. Voyla la recompense de  
son auarice.

*De l'Industrie & artifice insigne de deux  
Voleurs, & l'action estrange  
qu'ils firent dans la rüe  
sainct Denis.*

## CHAP. XIII.

**L**E monde se subtilise tous les  
Liours, plus va auant, plus les  
hommes se deslient : nos Peres  
mesmes s'estonnēt que les enfans  
de douze ans sont plus subtils &  
plus cauts, qu'ils n'estoient en  
leur temps à vingt. Cela prouient  
d'une certaine malice qui se nour-  
rit & entretient dans le Peuple, &  
qui a pris tellement racine, qu'il  
est impossible de l'esbrancher ny  
esmonder.

Nous sommes dans vn siecle ou  
le vice est en regne, & la Vertu exi-  
lee: tout le mode ne songe qu'aux  
rapines, tromperies, seductions, &

vne infinité d'autres actions, qui contraignent la plus part de succomber sous le faix, combien auôs-nous changé nostre estre seulement depuis deux cens ans, l'on pouuoit appeller ce siecle vn siecle de Saturne & vn âge d'or, au regard de celuy où nous viuons qui est vn siecle de fer & de plomb: la simplicité estoit alors l'apanage du tēps, & la Iustice qui dominoit parmy les Frâçois, pour lors entretenoit ce royaume en vne concorde si grande, & vne amitié si estroicte que ny les iniures du temps, ny les dissentiōs particulieres, ny les ruy- nes & émotiōs publiques ne l'eussent iamais pù disioindre.

Ce repos & ceste tranquillité si douces où viuoiēt nos ayeux, à bien changé sa nature: car depuis que les guerres ciuiles se sont engendrees en cest Estat, la discorde

s'est guidée au Troine de la iustice, & la bannissant de la France a faißt éclorre mille effects de ses fureurs: serpentant iournellement dans le cœur des hommes, & renuersant toute ceste œconomie qu'ils auoient auparauant au reglement tât de leurs propres passions en particalier, que de leurs affaires en general.

Depuis ce temps on n'a veu que malheurs, que tromperies & que fallaces, plusieurs bonnes familles ont esté ruynees, & cōtrainctes d'en rechercher, ou par leurs inuentions & finesesses, ou par autre voye illicite: voila d'où procedēt tant de coureurs & vagabonds, que nous voyons tous les iours dans Paris: car estans sorty de bonnes & riches maisons, & contrainsts par la ruyne d'icelles, à chercher leur mieux, nourris qu'ils sōt delicate-



ment dès le plus tédre de leur âge ils ne se veulent apliquer à aucun trauail, sinon à courir ça & là, & vser de mille sortes d'inuentions pour en auoir à droit & à gauche, & le plus souuent ils ne se peuuēt empescher de tuer & massacrer pour mieux paruenir au but de leurs pretentions.

Siecle maudit ! qui nous produit tant d'auortons ! âge miserable helas ! ou nous voyon tant de desordre, que plus aux Diuinitez d'en haut no<sup>9</sup> faire naistre vn autre Hercule pour purger la Frâce de tāt de Mōstres que nous y voyōs tous les iours ; c'est vous ô magistrats qui le pouuez, en vous est nostre seule esperance ? & cōme vous auez desia commencé à bannir ceste Canaille de vostre Ville, poursuiuez en la fin, iamais le victorieux & triōphant Hercule ne s'acquit tant de

loüange, que quand il purgea son pays & les grands chemins de voleurs.

Lucio & Petroly furent deux Vagabons & desbauchez, qui estoient partis de Sauoye pour faire quelque fortune en France parmy les guerres Ciuiles & remuemens qui s'y faisoient du tēps du mareschal d'Ancre, troptard mort pour les François. Ces deux auāt couriers (de bonne maison pourtant) auoient quitté leur pays pour vn desdain & mespris qu'ils auoient contre leurs Parens, ce qui les occasionna de tourner du costé de France, car ils ne voyoient aucū suiet ny pretexte, qui les peust faire prendre le chemin d'Italie: comme ils se veirent au deça de Lyon, sans argent ny cognoissance, ils se mirēt à voler sur les grands chemins, & en peu de temps attraperēt plusieurs

Marchands & Voyageurs qui ne se doutans de la perfidie ny du piège qu'on leur preparoit, allerent librement parmy les champs.

Mais ils ne furent pas long temps à vser de ces repressailles, que les preuosts desmareschaux ne les courussent avec quantité d'Archers: mais en ayant eu le vent, ils prirent la fuitte & gaignerent Paris, ou estant, les premiers huit iours se passent à recognoistre le lieu, & voir la façon des Parisiens, qu'ils remarquoient assez traittables, ils prirent logis dás la rue saint Denis, en vne certaine Hostellerie que ie veux passer sous silence, on les logea sur le derriere, & la fenestre de leur chambre respódoit immediatement sur le felle d'une maison d'un riche Marchand, dont ils regardoiēt attentiuelement la Boutique, car elle estoit grandement

pleine de marchandise, & deslors ils s'imaginèrent de iouer quelque mauuais tour audit marchand & d'enuahir sur luy, mais ils ne scauoient trouuer occasion d'auoir prise du haut de leur chambre, ils voyoient toutes les marchandises qu'on transportoit d'un lieu en l'autre: mais les fenestres estant fermées ils ne pouuoient par où entrer.

Enfin vn iour apres auoir visité & deuant & derriere tout le logis, (car ils estoient enflâmez tout à fait & deliberez d'y entrer) Lucio dit à son compaignon qu'il trouuoit vn tres bon expedient pour cecy, vous voyez (dit il) ceste cheminee qui est contre nostre fenestre & qui respond immediatement deuant nostre chambre, ie me suis imaginé qu'à la façon de nostre pays où l'on entre dans les

HISTOIRE DES  
maisons par le haut des cheminees,  
que nous pouuons facilement en-  
trer si vous me voulez croire, & sui-  
ure mon opinion.

Petroli admirant la conception  
de son camarade approuua ce con-  
seil: & loua vne inuention si excel-  
lente, car par ce moyen ils espe-  
roient d'entrer dans la Chambre  
qui estoit au second estage, & ou  
ils auoient veu les Marchandises  
(comme d'ordinaire outre la Bou-  
rique vn Marchand ne laisse pas  
d'auoir encore ses Chambres gar-  
nies principalement quand la for-  
tune luy a faiet quelque vne de ses  
faueurs.)

Le iour fut pris entre Lucio &  
Petroli d'entrer dans ladite cham-  
bre, qui fut le iour de la Pente-  
coste, ils auoient faiet vne prepa-  
ration de corde & autres instru-  
mens, pour descendre dans ladite



Chambre & enleuer les Marchandises qui y estoient: ils espionnerent si tout le monde estoit sorti du logis: ce qu'ils creurent quand ils virent l'huis fermé, & toutefois il y auoit vne Seruante qui estoit demeuree pour garder le logis.

Leurs preparatifs estant dressez, ils descendent avec vne petite eschelle de leur chambre sur les thui-les de la maison du Marchand: Or il est à noter que quand ils vinrent sur la cheminee pour entrer dedas ils se trouuerent bien estonnez, car il y auoit trois emboucheures, & ne sçauoient en laquelle entrer, Petrol y fut long temps à contester avec son compagnon, & lui asseurer que infailliblement il falloit entrer par l'emboucheure du milieu, & qu'elle respondoit immediatement en ladite Chambre; sur ceste esperance. Lucio entre

dans la cheminee, & tenant la corde fut decédu par Petroli iusques au plus bas de la maisõ, ou se trouuant frustré de ce qu'il esperoit, il fit signe à Petroli de le retirer, ce qu'il fit avec beaucoup de peine routesfois, car il est bié plus facile de descendre que de móter.

Quant il fut guindé au felte, & qu'il fut sorti de l'emboucheure, il dit à Petroli, qu'il deuoit descendre à sõ tour & qu'il auoit pris l'vn pour l'autre, Petroli entre, & ayât pris la corde en main il descend le plus doucement qu'il peut dans la chambre ou estoient les marchandises, quand il fut decendu il commence à choisir le plus beau des estoiffes qu'il peut trouuer, & se chargea de diuerses pieces de drap & autres menuës marchandises qu'il trouua dans ladite chambre, ce qu'ayant amassé il fait signe à son

compagnon de luy ayder à remonter, car la charge luy empeschoit grandement pour la pesanteur, cōme Lucio le retiroit, & qu'il estoit tout proche l'emboucheure prest à sortir, la corde se rompt & tomba ledit Petrolì fort rudemēt, la peur toutesfois qu'il auoit le fit releuer subtilement, la premiere chose qu'il fit, ce fut de serrer la corde sous vn lit qui estoit vis à vis de la cheminee, la Seruante qui auoit ouy vn grand bruit en la chambre de derriere vint à monter, Petrolì qui l'entendit se cacha subtilement dans vn coin.

Lucio d'autre costé crioit apres son compagnon qu'il vint viste-ment, la Seruante visita la chābre, qui pour estre vn peu obscure, iouxte que les fenestres estoient fermées, ne peut aperceuoir le Larron, & s'en retourna sans autremēt y prendre garde, croyant que ce

fust quelque Chat qui eut faict ce bruit. Petroli se reiectant aussitost dans la cheminee, appelle Lucio qui attendoit de pied ferme sur l'emboucheure, & mit la corde qu'il auoit en double, de peur qu'il ne tombast pour la seconde fois. Petroly bien que grandement blessé au derriere de la teste recharge les marchandises & se guinda dehors au mieux qu'il peust, & de là ils rentrerent dans leur chambre, & deux iours apres ils sortirent de Paris ayant tout leur butin de peur d'estre recogneus, & tournerent du costé de Lyon pour prendre la route de leurs pays, d'où le memoire est venu comme tres asseuré, & depuis a esté confirmé par ledit Marchand de la rue S. Denis qui trouua vne grande quantité de ses draps, Serges & autres marchandises enleuees.

*D'un Stratageme admirable qui fut fait  
au logis d'un Hostellier de la rue S.*

*Honoré, & comme il fut me-  
né prisonnier à Soissons.*

## CHAP. XV.

**S**il est requis en l'art Militaire  
d'avoir des forces & quantité  
de troupes pour faire ioug à tout  
ce qu'un grand Guerrier rencon-  
tre, & pour affrôter les armées les  
plus aduantageuses, il ny est point  
moins requis de prudēce pour s'y  
gouverner, quelquefois on aduā-  
ce des effects par ceste vertu qu'on  
n'effectueroit jamais par la force;  
& certe puisque tout l'artifice de la  
guerre ne cōsiste qu'à vaincre son  
ennemy. Celuy qui desire estre  
vainqueur doit tēter les voyes les  
plus douces, & faire en sorte q; par



ses subtilitez il puisse paruenir au but de ses desseins, & iagoit qu'on loüe grâdemēt ceux qui se portant d'un courage zelé de se sacrifier à la vertu, se iettent au milieu des coups, & remportent de grandes victoires sur leurs ennemis, toutefois puis qu'en ceste actiō il s'agist du salut du public, & du particulier, il faut dire avec le Poëte.

*Dolus an virtus quis in hoste requirat?*

Il n'importe pourueu qu'on puisse auoir le dessus: deuant la ville de Troye qui a soustenu l'effort d'un Siege de dix ans, il y auoit vn Vliſſe aussi bien qu'un Achille, si l'un faisoit de grands & admirables effects de force & par la grâdeur de son courage, l'autre se signalloit par son Conseil, d'où il faisoit reussir de grands proiects, & a fait en fin seul en vn iour ce q; toutes les

forces d'Agamemnon, & de tous les Princes de la Grece ne peurent faire en dix ans, & de fait on a tousjours remarqué les grands Guerriers ioindre la queue du Renard à la peau du Lyon, pour monstrier qu'un stratageme bien prattiqué apporte quelquefois de l'honneur à celuy qui l'entreprend, comme vous le pourrez remarquer par cette Histoire.

Au temps que la Frâce tyrannisée sous les imperieuses & insolentes factions du Marechal d'Ancre se consumoit en Guerre Ciuile, & s'entretuoit elle mesme par le moyen de ses propres Nourrissons, estoit à Soissons vn braue & genereux soldat que ie nommeray Gratiander, Homme des long temps verlé dans les armez & au fait de l'Art Militaire, qui voyant que le Marechal d'Ancre vsurpoit

l'autorité Royale , & pourſui-  
uoit les Princes François dans leur  
propre pays, vint s'enrooller ſous  
les drapeaux de Monſieur le  
Duc de Mayenne le vray Alcide de  
ſon ſiècle, & de qui la memoire  
engrauee à lettre d'or ſur le bron-  
ze Eternel de l'immortalité ne  
pourra iamais eſtre ternie ny vio-  
lentee par la ſuite des temps. Ce  
ſoldat auoit eſté nauré dans les  
Guerres de Hollandes, ou il auoit  
fait des preuues ſignalees de ſon  
courage, principalement au ſiege  
d'Hoſtande qui eſt le plus beau  
Theatre ou ſe voyent repreſenté  
de Valeureux Guerriers ſ'il en fut  
iamais : là Gratiandor fit paroître  
l'ardeur qui animoit ſon courage,  
& qui boüillonnoit au dedans, de-  
puis il ne s'eſt rié paſſé en Frâce de  
ſignalé ou il n'eût paru par deſſus  
tous ceux de ſa condition. Mon-  
ſieur

fleur le Duc de Mayenne s'estant  
 retiré dans Soissons pour resister  
 aux attaques que luy dressoit le  
 marquis d'Ancre, recogneut la va-  
 leur de ce Soldat envne sortie qu'il  
 fit sur les ennemis, où luy mesme il  
 se portoit d'un courage incroya-  
 ble se prodigant indifferément au  
 milieu des coups pour deffendre sa  
 Ville & sa Patrie de l'oppression  
 iniuste de ce Tyran, qui en vain  
 dressoit des batteries contre vn tel  
 Prince, car quand bien la Parque  
 luy eust conserué la vie qu'elle luy  
 rauist pour ses perfidies & traite-  
 mens iniustes, il n'en eust empor-  
 te que de la honte pour les plus  
 riches Lauriers.

On ne parloit que de Gratiander  
 qui faisoit des merueilles en tou-  
 tes les rencôtres où il se trouuoit,  
 & ne retournoit iamais du Cáp en-  
 nemy qu'il n'y laissast des marques

tres certaines de la valeur. Bref c'estoit vn foudre de Mars, tant il faisoit d'effort contre les ennemis; Mais comme la force est de peu de consequence en vn Guerrier s'il n'a de la subtilité & de l'inuention pour se gouverner prudemment aux rencontres ou il se trouue, Gratiander voulut faire preuue qu'il n'estoit pas moins versé aux stratagemes qu'aux assauts & escarmouches.

Vn iour apres vne sortie furieuse, ou plusieurs des troupes du Marechal d'Ancre, & principalement des Estrangers estoient morts (car cest homme ne se pouuoit estant estranger seruir d'autres gens que de ses Voisins) il prit vn de ses plus intimes Compagnons, & luy dit, qu'il auoit vn grand coup en l'esprit, & que pour le mettre à chef il falloit s'armer d'vne ferme & ge-



nerieuse resolution, son Camarade qui estoit de mesme taille & de mesme nature que luy, luy preste l'oreille, & luy promet que s'il pouuoit l'obliger en quelque chose, ou que son assistance luy fust agreable, qu'il l'accompagneroit en toutes les entreprises.

Gratiander le voyant resolu luy declara son intention qui estoit de venir aux portes de Paris, & de prendre quelqu'un prisonnier pour tirer de luy quelque bonne rançon, la partie faicte ils sortirent secrettement de Soissons, & firent semblant d'aller donner vne camifade aux ennemis (car la Ville n'estoit point tellement enclose, ny inueltie que les ennemis bouchassent toutes les aduenues) estans partis du matin bien montez, ils trauserent le corps de l'armee & vinrent à Paris, on n'eust iamais

estimé a les voir qu'ils eussent esté de la Ville de Soissons, car ils n'auoient plus aucune façon de Soldats. Iouxté d'autre costé, qu'on se persuadoit à Paris, pour lors que personne n'eust peu sortir de la Ville avec tant de facilité.

Gratiander pour mieux faire son coup vint descēdre à vne des meilleures Hostelleries de Paris. Ie ne veux pas declarer le nó de l'Hoste ny de la ruë, estāt assēuré que plusieurs sçauroient de qui ie parle en faisant la lecture de ceste Histoire, Comme ils furent arriuez en la dite Hostellerie, l'Hoste quis'appeloit Florimond, croyant que ce fussent deux Gentilshommes, comme le plus souuent on s'abuse à voir l'exterieur d'vne personne, les traitta fort somptueusement & avec toute sorte d'honnestetez & de gentilleses, ils

passerēt bien 8 iours dās son logis, où ils firēt de grādes despēces. Florimond esperoit d'auoir vne grande somme de leur argēt, mais il ne se doutoit du stratageme qu'on luy vouloit iouer, comme il visitoit quelquefois son Ecurie, il admiroit que ces deux personages auoient chacun vn bon cheual, & dont le moindre valloit plus de cent escus, Orainsi qu'il estoit en deuis avec nos deux Soldats; Gratiander luy dit qu'il luy estoit venu vne grāde infortune, & que l'argēt qu'il attendoit pour le contenter auoit esté pris en chemin: au reste qu'il auoit deux cheuaux, & qu'il regardast lequel des deux il voudroit prédre pour en faire prix raisonnable, & déduire la somme qu'il luy deuoit.

Florimond qui auoit desia ietté l'œil sur lesdits cheuaux, fut e-

pris d'en acheter vn des deux, & leur fournir le reste, & le surplus qui demeurerait, le marché se fait; Gratiander aduertit son Compagnon du stratageme qu'il auoit enuie de iouer à leur hoste, Sçauoir est de l'attirer hors de la Ville avec le cheual & le mener prisonnier à Soissons.

Ceste affaire fut si bien pratiquée & iouée avec autant d'artifice que Florimond ne se doutant aucunement de la fourbe conuint de marché avec Gratiander, & par sa priere monta à cheual avec eux & sortit hors de la porte saint martin pour esprouuer ledit cheual, Gratiander l'attiroit autant qu'il pouuoit hors de la Ville, & son Compagnon d'autre costé faisoit tout son possible, bien qu'il fust à pied de l'engager plus loing, enfin comme ils foyent à demie lieuë

de Paris, ou Florimond l'esgayoit son pretendu cheual comme par forme de promenade & de recreation. Gratiander s'approche de luy, & tirant vn pistolet de ses pochettes cependant que son Compagnon luy tenoit la bride de son Cheual, luy presente sur la gorge, & l'espouuenta, de sorte qu'à peine pouuoit-il respirer; il veut crier & tout hors de soy leur demande ce qu'ils requierent de luy, Gratianderne luy respondoit autre chose sinon qu'il falloit necessairement qu'il vinst à Soissons avec eux, & ainsi ils le lierent & garroterent, & de là l'enleuerent aux yeux mesme des Parisiens, Florimond se trouua grandement estonné de ce stratagemme, & croyoit de prime abord qu'ils le voulassent massacrer: mais ayant sceu qu'ils ne luy demandoient que sa rançon, il se rassura



vn peu d'auantage, & fut conduit par eux iusques dans la Ville de Soissons, ou apres leur auoir payé leur prise, il fit deliurer l'argent qu'ils luy demandoient, on luy donna vn passeport pour retourner à Paris, où il fut receu avec applaudissement de ses amis nonobstant sa perte, car on croyoit qu'il eust esté assassiné & qu'on luy eust osté la vie le long du chemin.

---

*De la façon que se gouuernent les Contre-maistres de Bourse à passer Maistre de leur Mestier, & du plaisant traicté arriué dans le Cimetiere S. Jnnocent sur ce subiect.*

#### CHAP. XVI.

**L'**Impunité du vice & l'abus qui se commet maintenant dans la vaste esté duë de cest Empi-

te, sert comme d'échelon à plusieurs Vagabonds pour se ietter dás les crimes, car voyans qu'on les souffre deuant les yeux de tout le monde, & qu'on ne les recherche autremét de tant d'insolences qui se font tous les iours, ains que celui qui plus trôpe est aujourd'huy estimé le plus galant homme de tous: cela les attire au mespris des Loix, & à ne faire cas des Ordonnances.

Les meschans ne se veulent traicter que par la rigueur & punition, la douceur en rameine quelques vns au sentier de leur deuoir, mais depuis qu'ils ont frâchi les bornes de l'oisiueté, & que ceste paresse a lentit vne partie des bonnes actions qu'ils pourroient executer, la rigueur alors y est tres-necessaire. Ainsi que quand vn mal commence à paroistre on y applique des re-

170 HISTOIRE DES  
medesrafraichissās, & du premier  
coup on n'y doit pas mettre les  
ferremens, ains attendre si la mali-  
gnité de la playe ne se pourra pas  
guarir & revnir par douceur ; mais  
depuis que la gangrene s'y engen-  
dre tout à faict, & que la pourritu-  
re gaste les membres voisins, de sa  
putrefaction, ou auparauant il n'y  
estoit requis que de simples reme-  
des, on y doit appliquer les ferre-  
mens, & inciser le mal sans atten-  
dre que le membre pourri gaste le  
reste du corps.

Ainsi le deuroit-on faire au gou-  
uernement & en l'œconomie des  
choses publiques, car si la douceur  
ne peut riē obtenir à l'endroit des  
melchans, il faut apporter les fer-  
remens conuenables & requis en  
ce subiect. L'impunité comme  
i'ay dict du commencement, est  
cause de tant de mal'heurs que

nous voyôs: parce que vne infinité de ieunesse s'associe avec les Coupeurs de bourse, voyant le peu de dâger qu'il y a à suiure leurs drappeaux: le vous veux raconter vne plaisante Histoire en ce Chapitre, qui s'est faiçte dans le Cimetiere de saint Innocent, & dont les Marchands des enuiron en pourront dire des certaines nouuelles, le fait se passa de la façon.

Il y auoit vn ieune garçon nouvellemēt arriué à Paris qui s'estoit associé avec cinq ou six Vagabons & coupeurs de bourses, soit que sa Destinee l'eust conduit à suiure de telles gēs, ou que d'une inclinatio peruerſe & melchâte il fust poussé à se venir rendre sous leurs estêdars: il demeura pour le moins quinze iours avec eux sans riç faire, ny executer autre acte du mestier qu'il vouloit apprédre: enfin

comme à toutes choses il y a commencement, l'assemblée des Vautiens resolut puis qu'il vouloit estre de leur caballe de luy faire passer Maistre (car en ce mestier on ne fait pas comme aux autres, ou il faut estre apprenti deuant que d'acquérir la Maistrise)

On commet ceste charge à vn des plus subtils de toute la bande, luy enioignant qu'il ne retournast au logis que ce ieune garçón n'eust faict son coup, le bon compagnon qui sçauoit les tours & destours, & comme il se faut comporter en ceste affaire, comme en ayant des long temps exercé la charge, prit son Camarade & le mena de costé & d'autre de la Ville ou ne rencontrant aucun subiect auquel il peust traffiquer, enfin il le mene dans le Cloistre de saint Innocent, ou ayant apperceu vne bonne Vieille Femme qui estoit sur vne tombe



priant Dieu pour les Trespassez, il dit à ce ieune garçon qui le suiuiot, que resolument pour passer Maître en son Art, qu'il falloit aller subtilement couper la bourse de ceste bonne Vieille. L'autre luy resistoit & disoit qu'il ny auoit aucune apparence qu'il osast s'approcher de ladite Vieille, puis qu'elle estoit seule, & qu'il falloit aller en quelque lieu ou il y eust dauantage de peuple, affin que parmi la foule il y eust plus de moyen de se seruir de l'espee qu'on luy auoit donnée, qui n'auoit autre fourreau que sa poche: celui qui le conduisoit, tant par menaces qu'autrement, le pressa & le contraignit si fort qu'il luy mit ceste resolution en l'esprit, sçauoir est de couper la Bourse de la Vieille pour de la tirer acte de sa Maistrise.

Ce ieune Garçon s'approche de

la Tombe, & se vint mettre à genoux assez proche d'elle, ceste femme qui ne se doutoit point de la fraude, croyant que la deuotion amenoit ce ieune drolle en ce lieu, poursuiuit les prieres & n'interrompit en aucune façon ses oraisons, Ce coupe-bourse qui l'entendoit mal motter estoit en grande perplexité d'esprit, & ne sçauoit s'il deuoit aduancer son entreprise & hazarder son coup. Son camarade ains plustost son conducteur qui estoit dās le Cloistre luy faisoit signe qu'il se dépeschast vistement de faire sa besongne, celuy-cy fit en sorte voyant qu'il falloit passer par là pour estre Maître, que s'approchant de plus en plus de ladite Vieille il luy coupe subtilement sa bourse, & se retirāt au petit pas vint retrouuer son compagnon qui l'attendoit dans

le Cloistre bien ioyeux d'auoir fait son coup.

L'autre qui regarde d'as la bourse & qui la trouua fort peu garnie, commence à dire à son compaignon qu'il n'auoit point encore passé maistre, & qu'il luy alloit monst rer vn tour de son mestier, il le tint par la main, & cria tout haut à la vieille. Madame voicy vn coupeur de bourse qui vous a desrobé, la vieille regarda aussi-tost à sa pochette, & n'y trouua que les cordons de sa bourse : le peuple s'assemble, aussi-tost, on poursuit ce ieune garçon, & fut conduit à coup de baston hors du Cloistre dans la rue saint Denis, c'estoit ou son conducteur le vouloit auoir, car il esperoit que parmy ladite foule il attrapperoit quelque bon butin, tous les Marchands de la rue saint Denis voyant que chacun

couroit apres ce ieune apréty, fortirét de leurs Boutiques avec leurs rasses: le vieux routier ce pendant prenant l'occasion aux cheueux, se porta dans la foule, & couppa quatre ou cinq bourses à ceux qui frapportoient son camarade, les Marchands s'apperçurent cependant qu'ils frapportoient sur le Coupeur de bourse, qu'il y en auoit vn autre qui les auoit attrappé, ils le chercherent, & iugeans de la façon du vieux routier qu'ils voyoient dans la presse, ils luy trouuerét encore vne bourse dans les mains: le peuple alors courut apres luy, on l'attrappa deuant saint Iacques de la Boucherie, ou vn certain se tenant pour luy couper l'oreille, comme il auoit ietté sa main sur son oreille gauche elle luy demoura dans ies mains, & trouua que c'estoit vne oreille d'escarlante, l'autre

tre gaigne au pied, & fit si bien ses affaires que s'enfuyant dās la Greue, ou pour lors il y auoit vne. grande quantité de monde à cause d'une execution qui s'y faisoit, il remporta encor deux bourses au logis apres auoir esté bien battu, & son nouveau aprenty d'autre costé qui se formalisoit qu'il l'auoit trahy si perfidement, reuint au logis ou il trouua son compagnō qui auoit attrappé de bon butin parmy la foule: ainsi ce ieune garçon passa maistre en son Mestier, apres auoir esté bien frotté & traitté comme il meritoit.



*De l'industrie & inuention admirable que  
pratiqua Rodencourt, soy disant Gen  
tilhomme Breton. Tour ait apper  
vneriche Marchande.  
de Paris.*

## CHAP. XVII.

**I**usquesicy nous n'auons point  
touché que superficiellement  
des souplesses des Volleurs, & de  
l'industrie qu'ils ont en leurs exer  
cices ordinaires, en ce Chapitre  
vous verrez avec estonnement l'in  
uention & l'artifice admirable  
qu'il ont recherché pour venir au  
but de leurs desseins.

A Paris és enuiron de l'an 1616.  
il y auoit vne Dame accomplie de  
toutes les perfections qu'on peut  
souhaiter en vn beau suiet (ie ne  
veux pas dire sa demeure: car m'e  
stant proposé dès le commence-

ment de n'officer personne, ie ne  
 veux en aucune façon me de stour-  
 ner des limites que ie me suis libre-  
 ment donné:) Ceste ieune Dame  
 se nommoit Clorilde, mais si ie  
 change son nom pour vn certain  
 respect de bienueillance que ie luy  
 dois, sa beauré admirable par ou  
 elle attrayoit les yeux de tout le  
 monde ne se pourra iamais chan-  
 ger: ceste Nimphe sur qui la Na-  
 ture auoit prodigué ce qu'elle a-  
 uoit de meilleur en la produisât, e-  
 stoit ioincte depuis peu par maria-  
 ge à vn honneste Marchand qui  
 auoit des moyens. mais comme  
 dans le mariage s'insinuënt peu à  
 peu les rixes & la discorde au lieu  
 d'vn lien tres estroit d'amitié qui  
 deuroit lier & ioindre les cœurs  
 des Amans, & principalement de  
 ceux qui sont vnis d'vne affection  
 coniugale, aussi vit-on en bref

Clorilde en dil grace avec son mary, elle luy faisoit pourtant des témoignages de reciproque amitié, mais ce n'estoient que des pures feintises. Ceste ieune Dame se mit le cheuestre de la liberté sur le col, & bien souuent se trouuoit en des compagnies qu'elle eust deu fuir, si elle n'eust resolu desia de faire banqueroute à son honneur.

Comme elle estoit vn soir à vn Ballet qui se iouoit aux enuirons de sainct Opportune, vn certain Gentilhomme de Bretagne, soit qu'il le fust d'effect ou qu'il feignist de l'estre, s'acosta d'elle & la mena dancer. Apres la dance ou chacun fait preuue de quelque trait de courtoisie, Ce ieune Gentilhomme bien apparent & de bonne grace l'entretint quelque temps, & tira vn si bon augure de ses demandes & de ses responses qu'il

creut deslors auoir prise sur elle, & certes il ne falloit pas grand chose pour l'esmouuoir, puis qu'elle estoit desia assés esbranlée de la nature; mais d'un premier coup forcer & violer les droits de l'honnesteté, outre que cela n'est pas bien sceant, aussi est-ce vn faict de trop grande impudence.

La raison & la bienseance ne voulut point que Clorilde pour ceste premiere fois donnast dauantage de priuauté à ce Gentilhomme, elle prent congé de luy & luy d'elle, mais leurs cœurs qui sembloient se conuier à vn plus long entretien, ne demeurerēt pas long tēps qu'ils ne ressentissent egallement les rigueurs de ceste absence. Cela fut toutesfois temperé par la veüe qu'ils firēt l'un de l'autre, Ce Gentilhomme s'estant à diuerses fois trouué au logis de la Dame

pour s'entretenir & bienueigner  
par ensemble.

Durant toutes ces visites & entretiens arriua à Paris vn autre habillé en façon de Gentilhomme nommé Rodencourt, hómecault, fin & rusé, il cognoissoit de long temps celuy dequoy nous auons parlé, ils s'acosterent, & furent quelques iours à se promener dans Paris, pendant ce temps Rodencourt sceut toutes les aduentures de son compaignon, & principalement l'heureuse rencontre qu'il auoit fait de Clorilde, & côme elle l'acommodoit souuentefois d'argent, & de tout ce qu'il luy estoit necessaire, Rodencourt qui entend toutes ces nouuelles ne les laissa pas tóber à terre, il s'imagina qu'il pourroit participer à ce butin, & qu'en ceste affaire il n'estoit besoin que s'entendre, & y



proceder plustost par feintise  
 qu'autrement, il pressa de plus en  
 plus son compagnon, de luy de-  
 clarer le logis de Clorilde, l'autre  
 luy monstra, & mesme luy decla-  
 ra vn iour secrettement la facon  
 comme il se gouuernoit enuers el-  
 le pour l'auoir, luy disant qu'il choi-  
 sissoit le temps que s<sup>on</sup> mary estoit  
 dehors, & qu'il venoit de nuit & se-  
 crettement par vne fausse porte  
 qui estoit au logis de ladite Cloril-  
 de, Rodencourt ayant pris vent  
 de tout cecy, conçut en soy mes-  
 me qu'il falloit y auoir sa part, &  
 attrapper quelque chose de ladite  
 Clorilde. Quinze iours se passent  
 qu'il va & vient, il passe pardeuant  
 la boutique de ladite Marchande,  
 & se sentit esgallement poussé d'a-  
 uoir quelque part en ses bonnes  
 graces & en ses richesses. Or il ar-  
 riuua qu'un de ses Voisins se maria

cependant que son mary estoit allé au champs, qui fut l'occasion qui esmeut Clorilde de se trouuer au bal ou elle auoit donné l'heure à son fauori, qui voulât faire preuue à Rodencour de ce qu'il luy auoit dit touchant ladite Bourgeoise, le mena avec soy & le rêdit spectateur des beautez de Clorilde.

Rodencour cependant s'allu-  
moit aux rayons d'une telle beau-  
té, & se consommoit quasi en  
flammes sans en oser dire mot au  
Gentilhomme son compagnon, car  
il en eust eu de la ialousie; Neant-  
moins en ce cas il falloit suivre le  
conseil le plus opportun & le meil-  
leur, il s'accosta insensiblement de  
Clorilde & de son camarade qui  
s'entretenoient secrettemēt dans  
vn coing de la Salle, & entendit que  
Clorilde supplioit le Gentilhom-  
me de l'auoir voir le lendemain,

& que son mari alloit à Rouën pour quelque marchandise qu'il auoit fait venir d'Espagne ; sur ce le Gentilhomme luy respondit qu'il ne māqueroit pas à effectuer ses commandemens , mais qu'il la supplioit de son costé de luy trouver vne centaine d'escus, & qu'il en auoit vn grandissime besoin , Clorilde luy promet de les luy apprester, luy recommandant tousiours le secret en cecy.

Rodencour qui auoit entendu tout ce discours sans faire semblât de rien, se promene dans la Sale, & rumine en son imagination ce qu'il deuoit faire en vne telle rencontre , il voyoit que la beauté de Clorilde auoit de grands attraits, mais le desir qui le brusloit d'attrapper les cent escus estoit encor plus preignant.

Sur ceste rencontre il se resolut

186 HISTOIRE DES  
de passer outre & d'auoir l'un &  
l'autre, il s'imagina qu'il n'estoit  
requis en ceste affaire que de dé-  
tourner le Gentilhomme d'aller  
le lendemain chez Clorilde, & que  
luy mesme il prendroit sa place:  
mais quand il se representoit ceste  
resolution, il ne scauoit quel pre-  
texte trouuer pour faire absen-  
ter son compaignon qui brusloit a-  
pres les beautez de ceste ieune  
marchande.

Comme il reuassoit sur ce suiet, il  
s'imagina de le faire absenter par  
le moyen d'une lettre qu'il fein-  
droit estre escrite d'un de ses parés  
pour l'aller trouuer à Melun. Ce-  
ste inuention luy reüssit avec tant  
d'auantage & un si heureux succez,  
qu'ayant adressé une lettre audit  
Gentil-homme de la part d'un de  
ses Oncles, il le fit sortir de Paris.  
Voicy les propres mots de la lettre  
qu'il luy escriuit.

**M**onsieur mon Neveu, ie vous ay  
 enuoyé ce porteur en haste pour  
 vous supplier de vous trouuer demain a-  
 pres midy en ceste ville, car i ay vne affai-  
 re d'importance à vous communiquer tou-  
 chant les nouveaux acquets que fai Ma-  
 damoiselle vostre Mere, desquels elle &  
 nous sommes grandement trauezés des  
 creanciers, ce porteur vous conduira en  
 mon Hostellerie où ie suis logé. Ce pen-  
 dant en attendant le bon-heur de vous  
 voir, ie demeureray du meilleur de mes  
 affections, Monsieur & Neveu,

Vostre tres-affectionné  
 Oncle à vous seruir,  
 de Roquenille.

De Melun ce 27.  
 Nouembre 1618.



**C**este Lettre fut portee audit Gentil-homme en haste, mais le porteur auoit charge de quitter son homme au mesme temps qu'il seroit à Melun, sans luy enseigner aucun logis : Cela fit monter ledit Gentil-homme à cheual, & fut tellement precipité qu'il n'eut pas le loisir de dire adieu à Clorilde, tât il auoit haste de se trouuer à Melun, où e stât arriué, il n'eut aucune adresse touchant son oncle, & visita presque toutes les Hostelleries sans rien rencontrer, cela le faisoit sortir hors de soy mesme : car outre ce qu'il esperoit d'auoir ce bonheur de voir son Oncle, & de l'entretenir de tout ce qui se passoit en son pays touchant ses affaires, il estoit marri infinimēt d'auoir laissé eschapper vne occasion si bōne & de frustrer Clorilde de son attēte : mais il n'importe, laissons-le à Me-

lun , & voyons ce que fera Rodencourt à Paris.

La nuit auoit defia enuironné l'Vniuers de ses nuages obscurs , & le silence espanchoit le repos dans les yeux du peuple, quand Rodencourt vint immediatement à minuit frapper doucement à la porte de Clorilde , la seruant qui estoit coustumiere d'ouurir l'huis au Gentil-homme , ayant eu aduis de sa maistresse qu'il deuoit venir le soir, s'estoit tousiours tenuë sur ses gardes: quand elle ouyt frapper à la porte , elle prit la chandelle & luy vint ouurir, Rodencourt qui en ce lieu estoit ennemy de la lumiere, souffle la chandelle, & le né dans son manteau va droit à la chambre où Clorilde l'attendoit: de dire en ce lieu les pretensions amoureuses de Rodencourt, & ce qu'il fit quand il fut arriué en ladite chambre , la

biēseāce me le defēd, outre q; sortir hors des bornes de l'hōnesteté, ce seroit m'engager en vn labirinte que i'ay abhorré dés le commencement de mes ans, il suffira de dire qu'ayant eu tout ce qu'il desiroit d'une part, sō appetit interieur qui pouſsoit ses desirs plus auant le fit resoudre à demander les cēt escus qu'il esperoit: mais il fit cecy si dextrement & avec tant de prudence, que nonobstant tous les artifices q; Clorilde apportast, qui s'esmerueilloit de la façon, & du silence que sō fauori luy tenoit outre son ordinaire, il luy pria de lui liurer la somme de l'argēt qu'elle sçauoit, & qu'il falloit necessairemēt qu'il partist de grand matin pour quelques affaires d'importāce qu'il feignoit auoir; ces parolles qu'il disoit bas à l'oreille de Clorilde ( car il n'eust osé parler haut de peur

d'estre recogneu) firent mettre la marchande hors du doute où elle auoit esté toute la nuit: car elle ne se pouuoit imaginer qu'un autre que le Gentil-homme susdit luy eust ioué ce tour.

Elle appelle doucement sa seruante, & luy donne la clef de son Cabinet, la chargeant sur tout de luy apporter vn sac qu'elle auoit mis en vn lieu quelle luy enseignoit, la seruante ne manque pas de luy apporter, Rodencourt ayant receu le sac se trouua grandement ioyeux d'auoir ce qu'il cherchoit il y auoit si long temps.

Sur ce il prend congé de Clorilde bien qu'à son grand regret, par ce qu'elle n'auoit point accoustumé de voir son Gentil-homme sortir si matin. Estât dehors avec le butin, il estoit tellement embrasé apres les richesses, qu'il ne voulut point

terminer son inuention en si peu de chose ce luy sembloit, il se mit en l'esprit que par le moyen de sa bourse il pourroit en auoir d'autre. Doncques le iour mesme il voulut ioüer de son reste, il choisit le téps que la maistresse estoit en la boutique, & d'une feintise accorte & admirable, luy vint demander à voir des estoffes des plus belles qu'elle eust: mais sur tout il s'arresta sur vne piece de drap du sceau qui luy sembloit grandement belle: tandis qu'ils deuisoient ensemble du marché, le sang monta au visage de Clorilde, & comme balancee dans vn respectueux doute elle ne sçauoit que dire, en fin les lis candides de son rein s'effacerent peu à peu par le pourprin vermillon de ses roses: que la honte auoit semées sur sa face: mais elle se rassura vn peu quāt elle ouyt parler Roudencourt



dencourt, non pas tant routesfois qu'un soubçon ne luy restast encor en l'ame de l'auoir veu quelque part. Rodencourt qui laissoit à veüe ouuerte tous ces changemēs sur le marbre poly de son vilage, ne laissa pas pourtant de pourluiure son marché, & fit en sorte qu'il cōuint de prix avec elle: mais ce fut vne chose admirable de voir Clorilde comme il commença à ouurir la bourse qu'elle luy auoit donné le matin, & qu'elle recogneut les mesmes especes de l'argent qu'elle croyoit auoir liuré à son Gentilhomme, ce fut alors que comme palmeē & hors de soy vn saisissement general la prit, & voyant qu'elle estoit descouuerte, elle resolut d'apporter en vne affaire si importante à son honneur le meilleur remede qu'elle se pourroit imaginer, elle tira Rodencourt à

cartier & luy dit à l'oreille qu'elle le supplioit de tenir secret ce qu'il ſçauoit, & qu'au reſte recognoiſſant qu'elle auoit eſté trôpee, elle luy donnoit de bô cœur & la bourſe & la marchandife, pourueu qu'il luy pleuſt ne la point deſhonorér où il ſe trouueroit

Rodencourt qui auoit vëu à ſon maintien & à ſa façon de faire la crainte qu'elle auoit que le tour ne fuſt ſceu, lui promet qu'infailliblement on ne le ſçauroit iamais de ſa part, comme de fait il a confeſſé en bonne compagnie, qu'il n'en parla iamais iuſques apres la mort de ladite Clorilde qui trespaffa deux ans apres que le tour fut fait. Voila comme Rodencour eut la bourſe, le plaifir & la marchandife, par le moyen du ſtratageme dont il vſa pour paruenir à ſon but & au point de ſes pretenſions.

*De la subtilité dont usa un Gentilhomme  
Poiteuin pour retrouver sa Bourse  
qui auoit esté couppee dans  
le Palais.*

## CHAP. XVIII.

**Q**uelquesfois les trompeurs  
sont trompez & se trouuent  
bien esloignez de leurs pretensions  
sans pourtāt y songer, & bien sou-  
uent le mal qu'ils conspirēt sur au-  
truy tōbe sur eux mesmes par vne  
certaine vengeance & punition  
d'en haut, & du Ciel qui gouuerne  
par ses influences les choses d'icy  
bas, qui les entretient, nourrit, ali-  
mente, & leur donne le bon & le  
mauuais accroissemēt qu'elles ont  
selon les dispositiōs qui se retrou-  
uent en elles; de ceste proposition  
nous en auons des argumens par

toutes les œuvres de la nature, & dans les Histoires d'Antiquité, où on peut voir que iamais le Ciel n'a veu de bon œil ceux qui ne vivent que parmy les tromperies, & dans les seditions : mais ie vous en veux signaler vn en ce Chapitre autant risible que remply d'admiration, où vous verrez que les plus fins, & ceux mesmes qui font profession de tromper & d'attrapper les autres, sont souuēt pris eux mesmes.

Vn certain Gentil-homme Poiteuin nommé Morindor, estoit venu à Paris pour quelque affaire d'importâce qu'il auoit en Cour, & auoit apporté avec soy quantité d'argent, iāt pour fournir aux despences de son voyage que pour ses affaires particulieres. Or estāt arriué aupres du Louure où estoit son logis, vn autre Gentilhomme de son pays luy manda par Messa-

ger exprés, qu'il luy pleust de songer vn peu à vne affaire de grande importance qu'il auoit à la grand Chambre, sur vn differend & parage qui luy estoit venu depuis peu.

Ce Gentil homme qui ne vouloit pas desobliger son amy, prit la cause en main, & nonobstant qu'il fust empesché à son propre interest, il ne laissoit pas de faire les affaires de celuy qui l'en auoit prié avec instance. Ce pendant qu'il va & vient dans le Palais, qu'il sollicite l'vn & l'autre pour son bon droit, il fut apperceu de deux coupeurs de bourses qui resolu-  
rēt entre eux de luy iouer vn mauvais tour s'ils pouuoient auoir prise sur luy.

Ils l'accostent à diuerses fois, mais ils ne peurent oncques luy mettre la main à la pochette, car estāt tres-



assuré que le Palais affluë d'ordinaire de telles canailles, principalement quād la Cour est à Paris, il se donnoit garde au mieux qu'il pouuoit de telles rencontres: mais les fineses des coupe bourses surpassant le soing qu'il auoit de ne se rencontrer avec eux, il s'y trouua pris vn iour qu'il estoit dās la foule de la grand Chambre, deux ou trois le vinrēt presser, & ce pendāt qu'il regardoit d'oū venoit ceste esmotion & le poussemēt, vn d'entre eux luy porte la main à la pochette & luy emporte sa bourse & s'enfuit, ce qu'il ne recogneut pas que deux heures apres comme il vint pour payer des liures qu'il auoit marchandé dans la Gallerie des Libraires, ce fut alors qu'il se trouua bien estonné, ne se pouuāt imaginer le tēps ny l'heure ou on l'auoit vollé, tant les coupeurs de

bourses sont subtils & desliez en leurs ouurages.

De dépiter les destins & iniurier le Ciel, la nature luy auoit infus trop de sagesse pour ne le point faire, bien que la perte fust grãde, car il y auoit plus de cent cinquãte pistoles qu'il auoit apporté ce iour pour fournir aux espices de son procez, & contenter les Conseillers & Aduocats. Si est-ce qu'estant vn peu rusé aux affaires du tẽps, il delibera de se venger desdits Pirates (ainsi les dois-ie nommer, puisqu'à guise des Escumeurs de Mer ils emportẽt tout ce qu'ils rencontrent en leur passage.) C'est pourquoy voulant leur rẽdre leur change & les payer de mesme monoye, il alla chez vn Serrurier, où il luy commande de faire vn reservoir pour mettre dans sa poche, te, le Serrurier experimenté en son

art, luy fait vne des belles & ingénieuses pieces qu'on eult peu imaginer, & ce avec tant d'artifice & tant de subtilité, qu'il ne falloit qu'y toucher du doigt pour la faire deferrer.

Morindor ayant veu la structure de la piece contenta le Serrurier, & se la fit attacher dans la mesme pochette où auoit esté prise sa bourse, & ainsi il se vint promener dás le Palais à diuers iours, car les chalans ne l'auoient point veu. Apres s'estre pourmené par quatre iours cōsecutifs pour attendre les lieures au piege, il voyoit qu'ils ne venoient point, cela lui faisoit perdre l'esperance qu'il auoit de les liurer. Toutesfois il y vint le cinquiesme en la mesme posture & disposition, en intention s'il les rencontroit, de non seulement les prendre au piege qu'il auoit dressé,

ains de les outrager à coups de baston, enfin comme il estoit à la porte de la Grand Chambre, & qu'il contemploit les Effigies des Roys le long des Pilliers de la Salle, il fut recogneu par vn de la bande des coupeurs de bourses, qui dit à ses compagnons, que celuy à qui dernièrement on auoit pris les cent cinquante pistoles estoit encor là, & qu'il falloit derechef le fouiller pour luy attrapper le reste de son argent, les drolles qui n'attendent que le premier sur qui ils adresseront leurs mains crochuës, l'ayans apperceu enuoyerēt querir le mesme qui luy auoit volé la bourse, il n'y auoit que huit iours, car il estoit allé faire son cartier en vn autre endroit, il arriue & luy monstre on au doigt le Gentil-homme à qui il auoit desia pris les cent cinquante pistoles.

les, ce qu'ayant veu il s'acoste de luy secrettement, & l'ayant pressé au mieux qu'il peut dans la foule du Peuple qui arriuoit en grande abondance, parce qu'on sortoit de la Grand Chambre, il mit doucement sa main dans la poche, mais il n'y fut pas si tost entré que le ressort commença à se débâder, & se trouua pris par le poignet, morindor qui entendit le bruit du ressort ne fit pas semblant de voir le coupeur de bourse, ains ce fut alors de se promener de costé & d'autre, dans la Salle, grand Châbre, Galleries du Palais, & és environs. Le coupeur de bourse le suiuiot pied à pied, car il n'eust sceu se retirer tant il estoit serré estroittement, on ne vit iamais vn homme plus hôteux, quelquefois le Gentilhomme se retournoit & pouffoit ledit coupeur de bour-



se, comme feignant qu'il s'approchoit trop pres de luy. L'autre d'un visage suppliât luy disoit à l'oreille, Monsieur ie vous prie de ne me point scandaliser. d'auantage, Morindor pourtât faisoit semblât de ne le point ouyr & alloit tousiours çà & là, plusieurs du Palais l'apperceurent & se mocquoient du coupeur de bourse qui estoit mené de la sorte, enfin apres l'auoir bié promené de costé & d'autre il se retourne d'un visage coléré & luy dit, que faictes vous icy à me suiure pas à pas monsieur le Larron? l'autre ne scauoit que luy répondre tât il estoit hôteux, c'est toy dit alors morindor qui as pris ma bourse, il faut que ie te face pédre, à ces mots l'autre se met à genoux & promet de la luy rendre s'il vouloit le déchaîsner, Morindorne le voulut deslier qu'il n'eust

204 HISTOIRE DES  
son argent que ledit coupeur de  
bourle enuoya querir parvn de ses  
camarades qu'il rencontra là par  
cas fortuit. Ainsi les trompeurs  
furent trompez.

---

*D'un Espagnol qui fut trompé en ve-  
nant de Tours à Paris par le  
moyen d'un faux  
Diamant.*

#### CHAP. XIX.

**B**ien qu'au commencement de  
ce Liure ie ne me sois proposé  
de parler sinon de ce qui s'est fait  
dans l'enclos de la Ville de Paris,  
ou es enuirs. Pourtant ie croy-  
ray ne sortir trop loing de mes li-  
mites quant i'inséreray icy ceste  
Histoire qui est arriuee du temps  
que le Roy estoit à Tours, & de-  
quoy la verité est assez asseuree.

Vn certain Espagnol qui auoit demeuré dix ou douze ans à Thoulouse & qui faisoit semblât d'estre bien fin & bié versé aux astuces du monde, voulut venir voir Paris, & y remarquer les raretez dont il auoit autres fois ouy faire recit. Or comme il eut passé Tours où il vit toute la Cour qui y estoit, il vint prendre le chemin d'Orleans & fut remarqué de deux auantcourriers & Vagabons qui ayans veu son maintien estant à Tours, resoluèrent de le poursuiure & de l'attrapper le long du chemin, côme ils firent; ils l'acostét sous vn faux semblant de tenir la mesme route de Paris, & de suiure le mesme chemin que ledit Espagnol, ils cheminerent quelque temps ensemble ou ils s'entretindrét de ce qui se passoit à Tours, & de tout ce qui se faisoit en la Cour du Roy de

France. L'Espagnol estoit bien aise de les entendre discourir sur ce suieſt, ils vinrent de compagnie iufques aupres d'Orleás, où il eſt à remarquer que par le chemin il y a vne Fontaine ou tous les paſſas alloiét boire pour ſe rafraiſchir, car il faiſoit grandement chaud. Vn de ces deux Vagabons prenát ſon temps, va deuant à la Fontaine & y laiſſa ſubtilement vne lettre empaquetee avec ceſte inſcription.

*A Monsieur, Monsieur le Gros,  
Marchand Orfevre  
à Paris.*

**A**Yant laiſſé ceſte lettre ſur le bord de la Fontaine, il appelle ſes compagnons & leur demande ſ'ils ne ſe vouloiét point rafraiſchir & reposer, ils y vont pour y boire, & principalement l'Eſpa-

gnol ne māqua pas d'y aller le premier pour tascher d'espargner son souper à boire de l'eau: comme il est sur la fontaine il apperceut la lettre, il la prent aussi tost, ses deux compagnons cōmencerent à crier, & dire qu'ils vouloient participer au gain & à ce qu'ils auoiēt trouuē, il ouure la lettre, & leur promet de les faire participans du butin s'il y en auoit, de prime abord ayant ouuert le paquet il trouue le Diamant qui brilloit à la lueur du Soleil comme s'il eust esté de grand valeur, l'Espagnol se sentit tout transporté d'auoir fait ceste rencontre, mais il fut encor bien plus esmeu quand il eut leu la lettre qui portoit ces mots.

**M**onsieur, vostre fils estant arriué en ceste ville pour les affaires dont vous m'auiez escrit, i'ay creu que ie ne vous eusse



ſceupar qui mieux enuoyer le Diamant  
dont ie vous auois parlé en mon dernier  
voyage que par ſon moyen, ie vous prie me  
le faire valider, il me couſta deux cens eſcus  
lors que ie me mariay, & n'eſtoit que le pro-  
cez que i'ay ſar les bras ne m'importunaſt ſi  
fort, iamais ie ne l'euffe voulu vendre pour  
ce que ie ſçay bien qu'il ſeroit aſſez difficile  
pour le prix d'en recouurer de ſemblable: ie  
vous ſupplie donc **Monsieur** de faire en  
forte d'en auoir à tout le moins l'argêt qu'il  
m'a couſté, i'eſpere en bref vous aller voir de  
delà & vous contenter, tant de ce que ie  
vous dois que des bons ſeruices que i'ay re-  
ceu de voſtre bien-ueillance. Tenez moy ce  
pendant pour voſtre

Tref-affectionné ſerui-  
teur, **Iean le Doux.**

De **Tours**, &c.

**L**A lecture de ceste Lettre l'enflammoit, ces deux Vagabons d'autre costé vouloient auoir part au gasteau. Enfin apres plusieurs contestations ils s'accorderent de prix, l'Espagnol deuoit liurer cinquante escus, moyennât quoy on luy laissoit le Diamant. Ainsi il croyoit auoir fait vne bonne rencontre, mais il fut bien estonné qu'ayât liuré tout son argent, lors qu'il vint à Orleans on luy dit que son Diamant ne valloit point cinq sols, cela le pensa faire detester, & ne peut deslors recognoistre ses gens, car ils estoient retournez à Tours pour en attraper d'autres.

*De la rencontre estrange de Polydamor, & comme il fut traité à ses despens par les Larrons & coupeurs de bourses.*

## CHAP. XX.

**R**ien de plus effronté qu'une personne qui a fait banque-route à l'honneur, rien de plus impudent, ny de plus orgueilleux qu'un homme esleué de la poussiere depuis qu'une fois il perd la cognoissance de ce qu'il est, & se laisse regir par ses propres passions, il s'imagine q; tout ce qu'il voit luy doit rendre l'hommage, les Cieux mesme ny le Soleil ne sont point assez brillans, & ont des lumieres trop sourdes pour l'éclairer en ses actions: chose estrange que nous sommes si aveugles en ce qui concerne nostre bié, & aux choses qui

ne nous peuuent apporter que du mal nous auons des yeux Lix.

De ceste nature sont ces pauvres desesperez de Larrons ainsi ( les dois-ie appeller puisque d'eux mesmes & de leur propre inclination ils embrassent le mal pour se rendre ennemis mortels de la vertu) telles gens se persuadent que la terre ( masse lourde & indigeste) n'est pas assez suffisante pour les soutenir, & leur semble que tout ce qu'ils rencontrent leur doie faire ioug, siecle peruers! pire que celui de nos ayeux, & qui doit engendrer vn temps plus miserable. Ne verrons nous iamais ceste Ville de Paris, purgee de ceste peste infecte, & de tant de Vagabonds que nous voyons tous les iours dans les ruës, & qui mesme nous viennent affronter iusques dedans nos maisons? Ne verrons

nous point l'heure que toute ceste racaille perisse pour ne renaistre jamais? Nô il est impossible, Paris est leur Asile, Paris est leur refuge, Bref Paris se peut dire le magazin ordinaire de telles gens; & comme iadis pour accroistre la Ville de Rome, Romulus & Remus se seruirent d'un stratageme qui estoit de receuoir tous les Bannis esclaves & refugiez, ainsi en est de Paris, c'est la retraicte ordinaire de tous ces Pirates exilez & Vagabons, & ce qui est de plus admirable, c'est que telles gens sont tousiours en si bon ordre & tellement bien couuerts, qu'on les prendroit pour les premiers Gentils-hommes de la Cour.

Voyons ce qui arriua à Polidamor par les entreprises de tels coureurs & Vagabons. Polidamor estoit vn Aduocat fort celebre &



renommé, tant par sa prudence que par son bien dire, on n'entendoit parler que de luy dans le Palais, son nom estoit l'entretien ordinaire des hommes d'honneur, & sa reputation luy auoit acquis vn tel aduantage sur les autres personages de son temps, que tout le monde le choisissoit pour protecteur de sa cause.

Les auantcoureurs qui sont tousiours aux aguets, oyant parler de cest Homme si celebre, resolurēt par ensemble de l'attrapper.

Ce complot estant fait ils espierent à diuerses fois l'occasion de le surprendre, ils sceurent son logis & sa demeure qui n'estoit pas loing des Cordeliers, & par trois ou quatre fois ils le manquerent, En fin vn iour comme il reuenoit seul avec vn petit Laquais ils le recogneurent pres de saint



André des Arts, incontinent trois levinrent inuestir, & l'arrestèrent en la mesme place, ou l'ayât fouillé, & ne luy trouuans aucun argét sur soy, ils luy prirent vn manteau de drap d'Espagne qu'il auoit, doublé de panne de soye, lequel estoit tout neuf & de grand prix. Polidamor qui se faschoit infinimét d'estre despoüillé de la sorte, leur dit, Messieurs ie vous supplie me faire la courtoisie, puisque vous me prenez mon manteau, de le pouuoir rachepter de l'argent qu'il sera estimé, aussi bien quand vo<sup>9</sup> le porterez autrepart n'en aurez vo<sup>9</sup> iamais ce qu'il m'a cousté, & ce qu'il vaut, si d'auéture la proposition que ie vous fais vous est agreable, demain à telle heure que vous voudrez, ie vous apporteray l'argent. Les Larrons l'oyant parler de la sorte, luy respondirent

qu'il ne māquaſt le lendemain de ſe trouuer à ſix heures du ſoir en la meſme place, & qu'on luy rēdroit ſon manteau, & qu'au reſte ſ'il eſtoit ſi hardy d'amener quelqu'vn avec ſoy pour ſe ſeruir d'eſcorte, qu'ils ſ'eſtoient informez de ſon logis, & de ſa qualité & qu'infailliblement il ne retourneroit iamais en ſa maiſon.

Polidamor eſtonné de telles menaces leur promit ne point manquer à l'heure dite, cependant il fut cōtrainct de ſ'en retourner en ſon logis ſans manteau, ce qu'il trouuoit bien indigeſte, & principalement à vn homme de ſa qualité qui n'auoit point accouſtumé d'eſtre traicté de la façon; mais en ce cas il falloir prendre patience, car on n'y euſt ſceu apporter remede, quād il fut de retour en ſon logis, il n'aduertit point ſa femme

de tout ce qui s'estoit passé, & defendit à son Laquais d'en ouurir jamais la bouche ce qu'il fit.

Le lendemain il prend secretement vne bourse où il y auoit quantité d'argent, & sans sonner mot à persône, il sort sur les cinq heures & demie, & vint à la mesme place ou le soir precedent il auoit perdu son manteau, là où il fut quelque temps à attendre, enfin immédiatement à six heures il apperceut vn Carrosse & trois ou quatre Gentilshommes dedās; il ne se fust iamais douté que c'eust esté à telles gens qu'il eust eu affaire. Ceux-cy le voyās arresté en la dite place, font arrester par mesme moyen leur Carrosse & luy demādent si c'estoit à luy à qui on auoit le iour precedent pris vn manteau doublé de Panné; il respondit qu'il n'estoit venu en la place que pour ce suiet,

& qu'il auoit apporté l'argēt qu'il auoit promis, sur ceste responce vn d'eux s'auance, & luy vint à demander tout bas à l'oreille, s'il n'estoit point accompagné, & que si cela se trouuoit que sa vie estoit en grand brâsle, apres leur auoir dit qu'il estoit seul, alors on le préd & le met on dans le fond du Carosse, ou on luy banda les yeux, pendant quoy il y en auoit vn qui luy tenoit le pistolet sur la gorge, si de fortune il eust tant soit peu crié. Voila Polidamor bien estonné, & se trouua tellement saisi (car il croyoit estre mort) qu'il tomba du siege ou il estoit placé, mais il fut rassuré quād on luy dit qu'on ne luy vouloit faire aucun mal, ils font abaisser les portieres, & commandent au Cocher de marcher, ce Carosse en mesme temps prit sa course, & ne sembloit point courir mais voller

tant il estoit trainé rapidement. Polidamor demeuroit cependant comme pasmé ayant tousiours les yeux bandez, & ne sçauoit ou on le transportoit, & de fait c'estoit pour auoir grandement peur de se voir parmi des gens incognus traité de la façon, son esprit estoit comme balancé entre l'espoir & la timidité, il ne sçauoit que iugerny quel euenement esperer de ce rauissement si extraordinaire.

Après auoir bien couru de ruë en ruë, ils arriuent à vne grande maison superbe & haute esleuee, on ouure incontinent la porte & les fait on entrer dedans, ce fut ici ou Polidamor redoubla sa peur & commença à attendre le coup de la mort. Car il ne croyoit iamais en reschapper, on luy desbande les yeux, & le mene-on droit à



vne grande Sale ou il trouua les tables couuertes de toutes sortes de viandes exquisés, il fut grandement estonné de se rencontrer, au milieu de tant de gens, tous en bon ordre & bien couuerts, de sorte qu'il les prenoit pour hommes de qualité releuée, on luy dit qu'il n'auoit que faire de craindre, & qu'il estoit en bonne compagnie, & qu'on ne l'auoit amené en ce lieu que pour leur faire ceste honneur de prendre vn mauuais souper avec eux Mais Polidamor eust bien voulu souper ailleurs & en vn lieu plus seur, car il ne se pouuoit remettre, ny en quel quartier de la Ville il estoit, ny en quelle compagnie on le, vouloit faire soupper.

Cependant on apporte à lauer les mains, chacun prend sa place & quant bien ils eussent esté chez

vn Prince, ils n'eussent iamais esté mieux seruis, on fit asseoir Polidamor au haut bout, qui pourtât n'auoit pas beaucoup d'appetit, car il auoit vne espine qui ne se pouuoit oster hors du pied, sçauoir est, la fin de ce qui revssiroit de tout ceci qu'il attendoit avec impatience. Neantmoins il fit semblât de souper parmi les autres, iugeant puis qu'il estoit au milieu des loups, qu'il ne pouuoit faire autre chose qu'imiter leurs actiôs. Quand on eut soupé, & que les tables furent leuees, on vint à entretenir Polidamor qui estoit plus mort que vif, de ce qu'il n'auoit point mangé, il ne sçauoit que respondre, car il craignoit de parler mal à propos, & d'offencer l'un ou l'autre: pendant qu'on l'entretenoit l'un pré l'un Luth, l'autre vne Viole, & se resiouyssoient entr'eux apres le

souper. Enfin apres plusieurs de-  
uis & discours , celuy qui le iour  
precedent auoit pris le mâteau de  
Polidamor vint s'adresser à luy,  
& luy demanda s'il auoit apporté  
l'argent qu'il auoit promis , Poli-  
damor respond que l'argent estoit  
prest, & de ce pas luy conta trente  
pistoles sur le bout de la table  
( bien que le manteau en valust  
plus de quarante ), Cela fait on luy  
monstre vne petite chambre qui  
estoit à costé, & luy dit-on qu'il  
regarda stou estoit son manteau,  
Polidamor estonné de voir vn tel  
amas de manteaux commença à  
repandre couleur & à se rassurer  
vn peu plus qu'auparauât, il trou-  
ue son manteau parmi les autres,  
& vint retrouver ses gens dans la  
Salle, avec toutes sortes de sub-  
missions ( car il n'estimoit pas en  
estre quitte à si bon marché ) mais

ce ne fut pas tout , car comme il estoit prest à partir, on luy vint dire que pour le Cocher qui l'auoit amené & qui l'alloit conduire il falloit vne pistole outre son escot qu'il falloit payer d'auoir soupé avec eux. Polidamor leur donna encor deux pistoles, & prit congé d'eux, incontinent on fait atteler le Carosse, & comme il est prest à se ietter dedans, on luy bande les yeux pour la seconde fois, & le ramena-on en la mesme place ou on l'auoit pris, qui est aux enuirôs de S. André des Arts, là on lu desbande les yeux, & le mirét à terre avec ce billet cachetté au bas de cire verte ou ces mots estoient escrits en grosses Lettres, *La grande Bande ya passé*, & luy dirent si de fortune il rencontroit quelqu'un qui luy voulust faire mal ou oster le manteau qu'il luy monstast ce passe-

port, & qu'infailiblement on le  
 lairroit aller. Polidamor prend  
 congé d'eux, bien-heureux avec sa  
 perte d'eschapper de leurs mains  
 sa vie sauue : mais il fit comme les  
 nautonniers de Sicile qui ne sça-  
 uent point le destroit, *Incidit in*  
*Scillam cupiens vitare carybdin*, à pei-  
 ne les eust il quitté pour tourner à  
 la seconde ruë qu'il trouua trois  
 autres Volleurs, luy qui du com-  
 mencement ne faisoit conte de ce  
 Billet qu'on luy auoit donné à son  
 depart, se ressouuint ici qu'il s'en  
 pourroit seruir, & de fait il leur  
 presenta ce passeport qui fut leu &  
 recogneu par l'un d'eux qui por-  
 toit vne fausse Lanterne, ainsi il  
 passa & reuint en son logis ou sa  
 femme estoit demeurée toute es-  
 plorée, & ne sçachant qu'estoit de-  
 uenu son mary, elle fut grande-  
 ment ioyeuse de le reuoir, & d'en-



tendre comme il auoit esté traicté,  
ne le souciant autremét de la per-  
te qu'il auoit faicte, puis qu'il n'a-  
uoit point perdu la vie.

---

*De la Vie & actions estranges de Pal-  
holy Gholosain, des Tours qu'il fit  
dans Paris, & del'inuention  
Diabolique des Poires  
d'Angoisse.*

CHAP. XXI.

**I**L n'y a rien qui attire dauantage  
l'homme au mal, & qui le de-  
stourne plus de la vertu que le  
mauuais exemple qu'on luy don-  
ne dés le printemps de sa jeunesse:  
car il est alors comme vn arbris-  
seau qui peut estre tourné & manié  
à droit & à gauche, porter du  
fruct ou demeurer sterile & in-  
fertil. Nostre nature qui de son  
propre

propre poids & de son inclination interne panche au mal, l'embrasse avec bien plus d'ardeur & de vehemence quand elle s'y voit portee par les exemples, & que ses actions sont autorisees par celles d'autrui. C'est l'estat des peres d'aujourd'huy, qui au lieu de tenir leurs enfans dans les limites du respect, & du deuoir qui les oblige enuers eux, les laissent courir à bride abbatue apres les vices & mauuaises mœurs, & souuentefois les y poussent & incitent.

Pallioly estoit natif des enuiron de Tholose, l'affection trop grande que son pere luy porta dès le commencement de sa ieunesse le perdit, car ayant mis sous le pied cest office qu'un fils doit à son pere en la recognoissance de s'en estre, il embrassa toutes sortes de vices, & fut impossible au pere de le re-

tenir, ny de plier le tronc qui s'estoit de si enraciné au mal, parce que dès la ieunesse il ne l'auoit point chastié, ains l'auoit laissé suivre & viure selon ses appetits particuliers.

Ce ieune garçon fit plusieurs extorsions, vols, massacres & pilleries dans son propre pays, & à diuerses fois il fut contrainct de s'abléter parce qu'on le cherchoit à pied & à cheual pour tirer raison de ses déportemens : cela l'occasionna de quitter sa terre natale, & de venir de deça, ou il ne fut plus tost arriué qu'il fit des actions estranges, que ie graueray en ce lieu pour marque eternelle de la faute que font les parens quād ils ne chastient pas leurs enfans de bonne heure, & qu'ils les laissent aller à l'abry de leurs propres passions.

Pallioly estant à Paris, il se mit à fourager de costé & d'autre, & ne fut pas long temps sans s'accoster des coupeurs de bourses, qui pullulent ordinairement en ceste ville; là il fit preuue à diuerses fois des inuentions & conceptions estranges que luy dictoit son iugement, qui estoit fertile en nouuelles machines pour attraper autrui. La premiere action qu'il fit fut à S. mederic, où il alla vn iour de feste, où à cause d'un grand personnage qui y preschoit, il y auoit vn grand concours de monde, en sorte que l'Eglise n'estoit point capable de receuoir tous ceux qui attirez des rôtsemmelez de l'eloquence de ce grand personnage venoient pour l'ouyr: Pallioly y venoit avec les autres, suivant ceste maxime des coupeurs de bourses, qui est, que plus il y a de monde & de

presse, plus il fait bon pour eux : il soigna de bonne heure à prendre sa place, de peur qu'il ne peust entrer s'il arriuoit trop tard. Comme on attendoit le Sermon, & que les vns en attendant le Predicateur lisent quelque liure de deuotiõ, ou fõt quelque autre exerciceil, voulust imiter ceste bonne action par vn faux semblant qui le conduisoit à ceci : mais ce fut vne chose admirable de voir l'inuention & la machine qu'il auoit apportee: quãd il vit que la foule s'augmentoit tousiours de plus en plus, & que l'Eglise commençoit fort à se peupler, il auoit des mains de cire artistement faiçtes qu'il attacha à son col & les fit passer hors de son manteau, & desdites mains il tenoit vn liure où il auoit tousiours la veüe fichee, & faisoit semblant de lire, en ceste posture il s'accoste



d'une grand Dame qui auoit vne monstre d'argent doré de grand valeur & fort bien trauaillee; elle qui le voyoit (ce luy sembloit) tenir vn liure dans ses mains, ne se doutoit pasqu'il eust d'autres bras ny d'autres mains sous son manteau, mais ce Briaree l'eut biē tost attrappée, car regardāt de trauers il porte ses mains naturelles à la la monstre, cependant que les artificielles tenoient le liure, & ainsi il la couppa sans que ladite Dame s'en fust en rien apperceuë qu'une demie heure apres, ou elle vit que sa mōstre n'estoit plus en sa place : cela la mit tout hors de soy, mais toutes les enquestes qu'elle peust faire ne luy seruirent de rien, car le drolle auoit gagné la porte & s'en estoit allé placer en vn autre endroit, où il vſa du meſme stratageme à l'endroit d'v-

ne grosse Bourgeoise de la rue S. Martin, à qui il coupa la bourse en faisant mine de prier Dieu: ce fut icy la premiere inuention qu'il trouua pour attrapper les bourses, de laquelle plusieurs depuis de ses compagnons se sont seruis, ayant veu par experiéce qu'elle est fort seure; mais vn d'entr'eux y ayant vne fois esté pris & attrappé, les autres firent des mains de bois qu'ils couuroiét de gans avec des ressorts, ce qui leur revssit quelque temps assez bien, mais la à fin ladite inuention a perdu s<sup>on</sup> temps, car le monde se subtilise tous les iours.

Pallioli commença deslors à acquerir vn grand aduantage parmy ses compagnons, de maniere qu'ils le firent Lieutenât de la compagnie, où à diuerses fois il fit paroistre que les Gascons

sont cauts & rusez. Le second tour qu'il fit fut dans l'Eglise saint Germain, où au milieu du chœur comme on se preparoit pour aller à la procession, il couppa vne grande piece du derriere d'une Chape de damas, sans que celuy qui la portoit s'en fust aucunemēt aperceu, sinó q; lors qu'il fallût marcher il vit que sa Chappe estoit plus longue par deuant que par derriere.

Il vſa plusieurs fois de ceste finesse dans le Palais & autres places publiques, principalement à la foire saint Germain, où il se rencontra trois ou quatre fois, le plus ſouuent on s'estonnoit de voir ſon manteau en lambeaux & emporté par la moitié: mais toutes ces inuentions n'estoient que pures frivoles au regard de celle qu'ils ſ'imagina de faire.

Il eut accointance d'un Serruſ

rier fort subtil, où il fit faire vn instrument à qui il donna le nom de *poire d'angoisse*, instrument diabolique tout a fait, & qui a fait de grands maux dās Paris, & par toute la France: cest instrument estoit fait en façon d'une petite boule, qui par de certains ressorts qui estoient dedans venoit à s'ouurir & à s'eslargir, en sorte qu'il n'y auoit moyen de la refermer, ny de la remettre en son premier estat que par le moyen d'une clef qui estoit faite expressement pour ce subiet. Ce fut Pallioly qui practiqua le premier ceste inuétion, & qui s'en seruit aux occurrences: inuention detestable s'il en fut iamais, car depuis qu'on auoit mis ceste poire dans la bouche de quelqu'un, elle venoit à s'ouurir, & estoit impossible de la retirer que par le moyē de ladite clef, qui seule remettoit

le ressort en la premiere forme.

Le premier qui esprouua ceste maudite & abominable inuention, ce fut vn gros Bourgeois des enuiron de la place Royale, que ie nommeray Eridas, homme riche, opulent & qui auoit de grandes commoditez : Pallioly qui auoit esté constitué Lieutenant de la bade pour lastuce & les inuentions qui estoient en luy, ayant reconnu ce bon vieillard, & sceu qu'il auoit de grands tresors, choisit le iour que tout son train estoit en vne sienne maison qu'il auoit aux chaps, & qu'il estoit demeuré seul au logis avec son homme de chambre & vn laquais, il vint acompagné de trois autres vauriés comme luy au logis dudit Eridas, ou de fortune il n'y auoit pour lors qu'un laquais, qui croyant que ce fussent quelques Gentils-



hommes, vint aduertir son maistre qui estoit encore dans le liect, & les fit entrer à la salle, comme ils sont là quelque tēps, ils se conseilloyēt par ensemble de ce qu'ils deuoyēt practiquer en cecy: les vns vouloyent tuer Eridas, les autres donnoient vn aduis tout contraire. Sur ceste contestation Eridas arriue & leur demande ce qu'il leur plaisoit, Pallioly le prend par la main & le tire à cartier avec ces mots enflez de blasphemes & iuremens estranges. *Monsieur il faut necessairement que ie vous tue, ou que vous nous donniez ce que nous demandons, nous sommes pauures soldats qui sont contraincts de viure de la façon, puis que maintenant nous n'auons autre exercice.*

Eridas surpris pensa crier au voleur, mais à l'instant les trois autres accoururent, & l'empoignans luy firent ouurir la bouche & luy

mirent leur poire d'angoisse dedans, qui en mesme temps s'ouurit & se delascha, faisant deuenir le pauvre Eridas comme vne statue, beant & ouurant sa bouche sans pouuoir crier ny parler que par les yeux.

Ce fut alors que Pallioly prit ses clefs dans sa pochette & ouure son cabinet où il prit deux sacs de pistoles: ce qu'ayant fait à la veüe mesme d'Eridas, Dieu sçait quelle angoisse il eut, & quelle tristesse de voir ainsi emporter son bien sans oser sonner mot, outre que l'instrument qu'il auoit dans la bouche luy causoit vne grandissime douleur, car plus il taschoit à le retirer & l'oster de sa bouche, plus il s'elargissoit & s'ouuroit, en ce cas il ne pouuoit faire autre chose que de prier de signes lesdits

volleurs de luy oster ce qu'il auoit en la bouche : mais luy ayans rendu les clefs de son cabinet, ils s'en allerēt avec son or & ses richesses. Eridas les voyant dehors, commēce à aller querir ses voisins , & leur monstra par signe qu'on l'auoit vollé, il faict venir des Serruriers qui tascherent à limer ladite poire d'angoisse, & à luy oster de la bouche, mais plus ils s'auançoiēt pour l'emporter, plus elle luy faisoit de tourment, car mesme en dehors il yauoit des pointes qui luy entroient dans la chair, ainsi il fut iusques au lēdemain où il emploia tout l'artifice qu'il peut pour s'oster cest instrument de la bouche, mais oncques il n'y peut paruenir nonobstāt les plus experimentez ouuriers qui y trauaillassent.

Or comme la cruauté ne loge pas tousiours dans vn esprit, ains que

quelquefois la douceur préd possession de son ame, vn des quatre Volleurs persuada à ses compagnons qu'il ne falloit pas estre cause de la mort d'Eridas, ains qu'il luy falloit enuoyer la clef de la Poire d'Angoisse. Ses compagnons ne uoloient point adherer à cecy, mais il fit tant par ses prieres qu'il obtint de Pallioly ladite clef qu'il mit aussi tost dans vne Lettre, où il y auoit ces mots.

*Monsieur ie ne vous ay point voulu mal traiter ny estre cause de vostre mort, voicy la clef que ie vous enuoye, affin d'ouurir l'instrument qui est en vostre bouche, ie sçay bien que cela vous aura donné vn peu de peine, ie ne laisse pas pourtant de demeurer vostre seruiteur.*

Il cachette ceste Lettre & la donne au premier porteur qu'il trouua, car il ne la voulut point

porter. De dire ici la ioye qu'Eridas receut de ceste clef, n'obstant la perte qu'il auoit faite, qui se montoit à plus de mille escus, il est impossible de se l'imaginer, il fut bien aisé d'auoir la vie sauue, & d'estre garanti d'un mal d'où il ne croioit iamais eschapper. Voila l'inuention abominable de Poire d'Angoisse, qui depuis fut plusieurs fois mise en œuvre par les coupeurs de bourses qui s'en seruoient pour attrapper par ce moyen les Marchands, & pour leur faire confesser où ils mettoient leur argët, Ceste inuention a eu cours en diuers endroits de la France, où le nom & la puissance des coupeurs de bourses à peu auoir le dessus. Passons au reste des actions de Pallioly.

Vn iour comme il se promenoit sur le Pont-Neuf, avec deux ou



trois de ses compagnons, il vit passer vn homme assez bien couuert, mais qui auoit vn bon manteau, Pallioly dit alors à ses gens (nonobstant que ce fust en plain iour) qu'il falloit auoir ce manteau là, ses compagnons luy dirēt qu'il se mocquoit, & que parmi tant de Peuple il estoit impossible d'auoir ce butin.

L'autre les instruisit & leur dit qu'ils fissent semblant de cognoistre ledit personnage, & qu'il le vinssent saluër avec toute sortes de signes de bienueillance, ce qu'ils firent, & comme ils s'entrelaluoiet par ensemble, Pallioli vint par derriere & prit son Manteau & s'enfuit, l'autre se retire; mais les coupeurs de bourses le tenoient par la main luy faisant mille caresses. En fin dit-il Messieurs on ma pris mô manteau sur

més espaules, ils commencerent alors à chercher, & à faire les estonnez, ain si le pauvre homme fut contraint de s'en retourner au logis sans manteau. Ce pendant que pallioly s'en estoit garni & l'auoit emporté, ses compagnons le retrouvèrent en vn autre endroit où estoit le rendez vous, qui firent bonne chere aux despés de celuy à qui on auoit vollé si impudemment le manteau.

De iour à autre on n'entendoit murmurer dans la Ville que des faits de Pallioly, tantost les marchands les plus releuez se trouuoient surpris par ledit coupeur de bourse, tantost il s'attaquoit aux Gentilshommes. Bref il ne se passoit iournee ou Pallioly ne fist quelque tour de son mestier.

Vn iour se promenant aux Halles avec vn ieune compagnon qui  
n'auoit

7'auoit pas encore passé maistre de la compagnie des vagabonds, il apperceut vn Villageois qui estoit assis à vn coin de la ruë avec sa hotte pleine de fruiçts rares & excellens, ce qui estoit alors fort cher pour la sterilité de l'annee qui auoit esté infructueuse. Ce Villageois selon leur ordinaire mettoit tout son argent dans vne bourse qui luy pendoit du col dās sa chemise, pour esuiter par ce moyé le cousteau des coupeurs de bourses. Pallioly le voyant cāpé de la sorte, dit à celuy qui l'accompagnoit, qu'il falloit qu'il coupast la bourse du Villageois pour passer Maistre: l'autre luy respondit qu'il ne pouuoit, & n'osoit entreprendre vne chose si ouuerte: Pallioly là dessus luy repliqua, puis que tu n'oses entreprendre ceste affaire, regarde & considere atten-

tiuement la façon comme i'y procéderay, afin qu'à mon exemple tu ſçaches vne autrefois t'y comporter prudemment. Ayant dit ces mots, il vint ſubtilement aupres du Villageois, & feignant d'auoir quelque paille dans le dos luy dit, mon amy ie vous ſupplie au nom de Dieu de m'oſter vne petite paille qui m'eſt entree dans le dos, ſur ce il ſe baiſſe & le Villageois luy mit la main dans le dos, pendant quoy il prit ſon couſteau ordinaire & luy coupe ſa bourſe ſi dextrement qu'il ne s'en apperçut aucunement.

Ayant fait ſon coup il vint trouuer ſon camarade, qui luy dit que d'oreſnauât il ſçauoit bien en faire autant: Pallioly en voulut voir l'experience ſur le champ à l'endroit d'un autre Villageois qui eſtoit pres de ſainct Innocent: mais

comme ce pauvre apprenty vouloit executer son coup, il fut recogneu par vne femme qui marchadoit les fruiçts, & fut tant battu qu'à peine se peut il retirer de la main de ceux qui le poursuivoiét.

En fin pour epilogue des actions impies & meschantes qu'il commit, il surprit le Messager de Châlons, de cinquante pistoles par le moyen d'une lettre de chage qu'il auoit falsifiée, il fit bien d'autres actions & d'autres rauages qui ne sont venus à ma cognoissance, ie les lairray en blanc aussi biẽ que la fin miserable de ses iours, car ayãt fait plusieurs vols & pilleries dans Paris & aux enuirs, & craignant qu'on ne luy en fist payer bien cherement les arrerages, il prit la fuitte, & dit-on qu'il alla aux guerres de Hongrie & d'Allemagne, où finalement on tient qu'il est mort.



*De la subtilité iouée dans le Palais en-  
uers un Gentil-homme du bas  
Poictou, & comme il  
fut surpris.*

## CHAP. XXII.

PLusieurs ont creu que les cou-  
peurs de bourses auoient quel-  
ques intelligences Magiques qui  
les conduisoient en toutes leurs  
actions, puis qu'ils font des actes  
& des subtilitez si esloignees de  
l'humaine conception: il est bien  
vray qu'on a découuert que plu-  
sieurs d'etr'eux ont de l'accez avec  
les Demons, & ce mesme par la  
confessiõ de quelques-vns de leur  
cabale, qui estans pris & apprehé-  
dez ont declaré qu'ils auoient des  
colloques avec le diable, & qu'au-  
trement ils ne pouuoient faire rãt  
de tours, ny inuenter tant de sub-

tilitez sans cest accez & ce colloque. Mais quoy que s'en soit, ou qu'ils communiquent avec les demons, ou autrement, (ce n'est point en ce lieu à le definir,) ie diray qu'il faut estre grandement subtilisé, & d'une nature bien esueillée pour trouuer tant d'imaginacions qu'ils inuētent tous les iours: & bien que iusques icy nous en ayons donné des preuues & des tesmoignages irrefragables de ce qui est mesme arriué en nos iours & deuant nos yeux, ceste histoire le confirmera encore dauantage.

A Paris arriua vn Gentilhomme du bas Poictou, qui auoit vn sien frere de robbe longue, qui de cas fortuit estant venu en ladite ville pour hâter le barreau & s'exercerau Parlement, y prit party, & se ioignit par mariage à vne honeste Damoiselle des meilleures

maisons de ladite ville : ce Gentilhomme ne voulut point prendre autre logis que celui de son frere, tant pour auoir ce biẽ de luy communiquer les pieces d'un procez qu'il auoit sur les bras, que pour vne dẽence particuliere qui le conduisoit à prendre logis chez luy, comme luy estant proche & affidẽ de sang.

Là il demeura enuiron vn mois ou six sepmaines, pendãt lequel temps il vacquoit à son procez & alloit souuent au Palais pour solliciter son affaire, ou s'õ frere apportoit vn grandissime soing. Vn iour comme ils estoient à table tous deux, l'aîné demanda à son cadet qui estoit le Gentilhomme, si allãt tant de fois dans le Palais il ne craignoit pas de rencontrer quelque coupe bourse qui luy emportast son argent; l'autre luy respon-

dit qu'il croyoit n'y auoir aucun (si effronté fust-il) qui luy osast mettre la main dās la pochette, & que si de fortune il y en pouuoit rencōtrer quelqu'un, qu'il luy feroit payer bien cherement vne faute si lourde: son frere luy repartit qu'il n'auoit que faire de se fier en ses forces, & que plusieurs & mesme des plus fins y auoient esté attrapez, ce qu'il luy confirmoit par diuers exemples & tesmoignages aduenus depuis peu à diuerses personnes de qualité qu'il luy nommoit, neātmoins cela ne luy pouuoit persuader qu'ō le peust attraper, tant il auoit conceu vne bōne opinion de soy mesme, il insistoit tousiours au contraire, & disoit que libremēt il iroit par tout sans auoir aucune crainte d'estre preuenue de telles gens. Son frere le voyāt si opiniastre en ses discours

luy dit qu'il se donnast garde pendant huit iours, & qu'il ne portast aucun argent sur soy que bien à propos, & qu'infailliblement on parloit de plusieurs tours qui s'estoient faicts depuis peu. Cependant il trouua moyé par certaines personnes qu'il entremet, de parler à deux coupeurs de bourses, à qui il promit vne dizaine d'escus s'ils pouuoient attrapper la bourse de son frere & la luy porter, leur en chargeant qu'ils fissent tout leur possible deuant qu'il fust huit iours, d'exécuter ce coup.

Nos gens qui auoient sceu du dit Iurifconsulte l'habit, le port, & la façon de son frere, ne manquerent pas de l'espier à diuerses fois; mais ils ne pouuoient auoir prise sur lui, car la doute & le soupçon que son Frere luy auoit imprimé en l'esprit le faisoit mettre sur



ses gardes. Ils l'inueltirēt par trois ou quatre diuerles iournees, mais en vain car on ne le pouuoit surprendre. Son aîné d'autre costé se formalisoit contre ses partisans qui n'executoient point leur entreprise selon le proiect qu'il en auoit fait, mais enfin ils espierent si bien leur homme qu'vn iour comme il trauersoit de la grand Chambre en la Salle pour descendre vne petite montée qui mene dans la gallerie des Libraires, ils vinrent trois ou quatre l'accoster & le presser, il se retourne pour voir ceux qui le pressoient avec tant de rudesse, mais les autres feignans d'estre pressez de plus loing firent en sorte qu'il tomba par terre, en mesme temps ils accourēt à lui pour le releuer avec toute sorte de submissions & bienueillâces, L'vn luy tient les bras, l'autre le

corps, & se blent à qui mieux mieux s'ouurer pour luy faire seruice, vn cependant met insensiblement sa main à sa pochette & emporte cent pistoles qu'il auoit apporté ce iour, apres auoir remercié outre mesure ceux qui l'auoient desrobé, Les drolles apporterent aussitost la bourse au Iurifconsulte, Frere dudit Gentilhomme qui leur donna ce qu'il leur auoit promis pour vn si bon office, tandis le Gentilhomme se promenoit dans le Palais selon sa coustume, mais vne heure apres il s'apperceut que son argent estoit vollé, il pensa despi- rer les Cieux, & les destins, tant il estoit en furie, Non point pour son argent, bien que la perte fust grande, mais pour la mocquerie & l'affront qu'il receuroit de son Frere s'il venoit à le sçauoir, il va de tous costez, il cherche & ne se

peut imaginer en quel endroit. Il  
esté surpris, midy estant sonné il  
reuint au logis de son Frere fort  
triste, & à peine pouuoit-il pa-  
ler tât le regret luy auoit laisi le cœur.

Son frere qui vit à la mine qu'il  
ressentoit de grandes & vehemen-  
tes douleurs de sa perte, luy de-  
mâda ce qu'il auoit, & quel nou-  
ueau subiet de tristesse l'auoit pris  
depuis le matin qu'il estoit si gail-  
lard & en si bonne disposition? l'au-  
tre ne sonnoit mot, & n'osoit luy  
declarer sa perte, de peur d'en-  
courir la honte & la vergongne  
qu'il meritoit pour s'estre tant fié  
en ses propres forces.

On ditne cependant, & ne peut  
ledit Gentilhomme manger vn  
seul morceau, tant la tristesse luy  
auoit serré & bouché les conduits  
de l'estomach. Le Iurisqueult  
prenoit vn singulier plaisir à cecy

& auoit donné charge à ses seruiteurs qu'ils missent la bourse dans vn plat couuert, & qu'on l'apportast sur la table en seruât le desert, ce qu'ils firent.

¶ Derechef on pria ledit Gentilhomme de disner, & de manger à tout le mois quelque fruit, mais il n'en peut oncques gouter: le Iuriconsulte alors prit le plat qui estoit couuert, & dit à son frere, il vous faut manger de ce fruit icy, peut estre que l'ayant veu vous reprendrez vos appetits, à l'heure mesme il découure le plat & lui môstre sa bourse, le Gentilhomme tout hors de foy, & côme rauy de voir ce dont il n'esperoit, cômença à s'écrier de ioye, & à s'enquerir de la façon qu'on auoit trouuè ladite bourse: le Iuriconsulte luy dit & declara le tout: encor l'autre ne se pouuoit imaginer qu'on lui eust

vollé son argent sur la montee,  
 & s'opiniastroit encor en cecy: son  
 frere luy dit, demain à 11. heures  
 promenez vous derechef dans la  
 Salle du Palais, & prenez garde à  
 deux personnes que vous verrez ha-  
 billez l'un de gris, l'autre de rouge  
 qui vous cotoyeront, ce sont ceux-  
 là qui vous ont desrobé vostre  
 bourse, ils ne manqueront pas de  
 s'y trouuer, & de vous attrapper  
 pour la seconde fois. Le Gentil-  
 homme fit vne gajure avec son  
 frere qu'on ne le pourroit surpré-  
 dre. Le Iurifconsulte fait derechef  
 aduertir les gés qui se tinrét prests  
 à l'heure dite, le Gentilhomme les  
 ayât recogneus fit quelques tours  
 de promenade dans la Salle du Pa-  
 lais, & auoit tousiours ses mains  
 dans les pochettes, de peur qu'un  
 autre faute de gands n'y vinst es-  
 chauffer les siennes, tantost les



coupeurs de bourses s'approchoiét de luy, tantoit ils reculoiét, ilques à ce que toute la foule venant à sortir, l'un de ces deux luy vint jecter son chapeau par terre, & cepédât qu'il le ramassoit, l'autre luy mit subtilement la main à la bourse & l'emporta; mais il ne fit pas comme le premier coup, car au lieu de retourner au logis du Juriscôulte rapporter ladite bourse, il prit la fuitte & gagna au pied avec ceste somme qui se montoit bien à cinquâte pistoles au moins. Le Gentilhomme retourna au logis ayant apperceu sa bourse prise, mais il ne s'en estonnoit pas, car il esperoit la recouurer comme il auoit faiçt la premiere fois, ce qui l'esloigna bien de son esperance, car toutes les attentes qu'ils firent luy & son frere furent vaines & inutiles, car le volleur choisit la

meilleure partie pour soy, iugeant  
que rapporter la bourse deux fois  
à vn mesme maistre, c'est sortir  
des alignemēs du mestier de cou-  
peur de bourses.

---

*De la façon que fut prise & emportee  
la Tapissierie d'un grand Druide  
de la Ville de Paris.*

## CHAP. XXIII.

EN tous les endroits de Paris les  
Volleurs ont fait des extorsions  
estranges, ils n'ont pas mesme por-  
té reuerence aux Eglises ny aux  
Prelats, & n'ont eu aucune honte  
de porter leurs mains sacrileges  
sur les choses qu'ils deuoient reue-  
rer d'un saint respect. En diuerses  
Eglises de ceste ville les Larrons y  
ont executé vne grande partie de  
leurs desseins, polluant par leurs in-

f. mes actions le lieu ou Dieu doit estre dignement serui & honoré, mais de memoire d'homme on n'a point ouy parler d'une telle effronterie que celle qu'ie coucheray en ce Chapitre, elle s'est faicte chez vn grand Druide de ceste ville, de qui la prudence, les vertus & la doctrine signalee l'ont rendu recommandable à iamais dans le Temple de la memoire. Cest ancien personnage suit d'ordinaire le Roy en ses Conseils, & tient vn grand rang parmi ceux de son ordre, de façon qu'il est visité de plusieurs pour affaires particulieres & publiques qui s'agissent deuant luy.

Vn iour comme il estoit en son logis avec quantité de personnes signalees qui le venoient voir, les vns pour auoir ce bô-heur de l'entretenir & de iouyr de son accez, les autre pour autres particulieres  
affaires

affaires qu'ils auoient, deux Vol-  
leurs delibererent d'enleuer de  
haute lutte la tapisserie dudit  
Druide, c'estoit vne imagination  
bien haute & vne conception de  
grande entreprise, car la salle & le  
logis estoiet tousiours remplis de  
quantité d'honorables personnes  
qui eussent peu decouurir cecy.  
Neantmoins ayât fermé les yeux  
à toutes les considerations, & à ce  
qui en pouuoit arriuer de sinistre,  
ils entrent impudemment avec  
deux Volleurs dans la salle dudit  
Druide, pendant qu'il estoit luy  
mesme en son Cabinet avec ses  
gés ou il traittoit de ce qui passoit  
en Cour, & sans rougir deuant  
tant de monde qui les regardoit,  
à quatre ou cinq charges ils enle-  
uerent ladite tapisserie sans autre  
forme de procez, & personne ne  
les arresta iamais, car tous ceux qui

se promenoient dans ladite Salle ne se doutoient pasqu'on eust peu voir de si impudens personages au monde, ils s'imaginoient que c'estoit ledit Tapissier dudit Druide qui emportoit ladite tapisserie: mais ils furent bien esloignez de leur imagination, car lors que le Druide eut traité avec ceux qui estoient entrez en son cabinet, & qu'il eut veu sa tapisserie emportee, il demanda si son tapissier estoit venu en son logis, quelques vns luy respondirét qu'ils l'auoient veu, il laissa donc ceste pensee quelque peu de temps, car il croyoit qu'il y eust quelque chose à refaire auidites tapisseries, & que son homme l'eust enleuee pour y traualler. Mais comme trois iours apres on alla chez le tapissier pour voir si la tapisserie estoit raccommodee, on trouua qu'il ny



auoit aucunement songé, & que les volleurs l'auoient emportée, ce qu'estant recogneu pour vray, on commence à faire des enquestes de tous costez, & ainsi que les domestiques dudit Druide alloiēt dās la Halle pour en trouuer quelque nouuelle, ils rencontrerent les Drolles qui vendoient ladite tapisserie à vn Frippier, & que le marché estoit fait; incontinent on les saisit au collet & les mena-on en prison, ou apres auoir esté apprehendez, ils cōfesserent le rapt, & deliura-on ladite tapisserie à son premier Maistre, eux par arrest de la Cour furent condamnez aux Galleres perpetuelles pour vne si grande & si impudente effrôterie.

*De la plaisanterie qui se fit dans le Pré  
aux Clercs, à l'endroit de dix ou  
douze Bourgeois de Paris.*

## CHAP. XXIII.

**L**Es Parisiens, entre tous ceux qui demeurent dans l'enclos de la Gaule Celtique, aiment grandement la liberté, & sont bien aises de sortir de leur ville pour prendre l'air des champs & se retirer de la foule & du concours ordinaire du peuple qui aborde de jour à autre dans ladite ville: outre que demeurer toujours dans un air grossier & impur c'est s'acquiescer de mauvaises humeurs, & ne se soucier beaucoup de sa santé.

C'est pourquoy plusieurs ont pris plaisir de se bastir des maisons aux champs, afin de se divertir quelques fois & prendre quel-

que heure de relasche de tant d'affaires qui leur sont comme journalieres : voila la raison seule pour laquelle on voit és environs de Paris tant de beaux lieux & de superbes bastimens que les Bourgeois ont faict esleuer à diuers temps.

Or il estoit expedient que le peuple se ressentist en quelque chose de cecy, & si leurs moyens ne leur permettent point d'auoir des maisons auprès de Paris où ils se puissent égayer en leur particulier, que le public soignast pour eux en general: & ainsi le Pré aux Clercs fut destiné de l'Vniuersité & de la Ville pour le menu peuple, afin de luy donner moyen de prendre l'air, & se garantir des incommoditez & maladies qu'il peut puiser dans le fatras de la Ville.

Ceste place est située en fort bel air, bordée d'un costé du fleuve de Seine, & de l'autre d'un petit costau où l'estendue est agreable, diuersifiée & qui apporte du contentement à ceux qui y vont faire leur promenade : là le iour des Festes se retrouue vn nombre infiny de tout sexe qui s'y va esgayer, de sorte que quand ie contemple ceste place, il me semble voir les champs Elisiens, tant la diuersité y est admirable : car tout ce que les Poëtes nous racontent de ces lieux se trouue avec bien plus dauantage en ceste place : on y voit toutes sortes de ieux & exercices, où les Citoyens de Paris y prennent d'honnestes recreations & passe-temps : & tout ainsi que le peuple s'y diuersifie en qualité & humeurs, aussi les exercices que l'on y voit sont-ils dif-

ferens en foy & difsemblables.

Entr'autres chofes le jeu de la boule y eft fort commun, en cefte recreation s'exercent plufieurs des Citoyens quand ils s'y vont promener, & mefme ceux qui font de haute qualité font bien aifes quelques fois de paffer le temps à cef exercice, comme eftant honnefte & remply de ioyeux entretiens.

Or il arriua vn iour, comme cefte vafte eftenduë eft le promenoir ordinaire des Parifiés, & qu'il y a vn grand concours de peuple, qu'un Auant-coureur du Pont-Neuf, qui peut eftre n'auoit fait aucun trafic ce iour là, vint fe promener dās les allees dudit Prè aux clerks avec les autres pour rafcher à gaigner fon foupper, il alla donc de to<sup>9</sup> coftez dās les allees au près de l'eau, où pour lors il y auoit

264 HISTOIRE DES  
quantité de ieunesse qui se bai-  
gnoit , là il fit tous les efforts  
d'attrapper quelque habillement  
& se saisir de quelque manteau,  
mais il trouua qu'on y faisoit si bô-  
ne garde qu'il n'espera de pouuoir  
faire son profit de ce costé là , il se  
faschoit pourtant infinimēt de ce  
qu'il voyoit de si bons butins , &  
qu'il n'y pouuoit mettre la main,  
s'il les eust peu aussi bien piller  
d'effect, comme il les pilloit des  
yeux , & d'une vaine esperance  
de les emporter, cela luy eust ap-  
porté vn grand contentemēt, mais  
il estoit comme les chiens qui cou-  
rent le Cerf, qui pensans ietter la  
dent sur leur venaison ne boient  
que le vent & se repaissent d'esper-  
ance, car toutes les industries  
qu'il y peut apporter ne seruiroient  
de rien.

En fin desespéré de ne pouuoir



mettre à chef aucune entreprise, il rebrousse chemin & vint faire sa promenade le long de la grande allée qui s'estend depuis le commencement du Pré aux Clercs, du costé de l'hostel de la Royne Marguerite, iusqu'au bout de la Prairie: là il suiuit long temps vn certain Villageois qui estoit nouuellement arriué de Brie, mesme il s'accosta de luy & l'entretint quelque temps, & desia il conceuoit vne bonne esperance de son entreprise, & croyoit qu'il pourroit attraper quelque chose dudit Villageois, mais comme ils se promenoient par ensemble, sans que ledit Villageois se doutast aucunement du tour que l'autre luy vouloit iouer, il arriua de fortune qu'vn certain de Brie vint à faire ré-contre dudit Villageois, & le reconnoissant le mena avec soy: cela

penſa faire deſeſperer le Volleur, qui croyoit deſia auoir priſe ſur ſon homme, & ſ'imaginoit que ſa iournee eſtoit faiçte, tant il auoit imprimé vne bonne eſperance du proceder dont il auoit vſé à l'endroit dudit villageois.

Il tourne alors dans les allees qui ſont du coſté de l'hospital de la Charité, où il vit diuerſes ſortes de perſonnes, mais il ne trouuoit aucun ſubieçt pour l'arreſter plus long-temps en ceſte place: il pouſſe ſa fortune, & voyant de loing vne bande de Bourgeois qui ioüoient à la boule (comme ceſte façon de ioüer eſt vne des plus honneſtes recreations qui ſoit maintenant en vigueur,) il ſ'approche d'eux & les contempla long temps ioüer, eſperant qu'à la fin de leur ieu il comenceroit le ſien.. Comme il eut eſté quelque temps à les regarder,

il aduint q; quelques-vns d'iceux perdirent la partie, où il s'agissoit du gousté, alors chacun se prepara pour s'en aller, on dōne le rendez-vous de la troupe, qui estoit bien au nombre de douze personnes, dans le Faux-bourg S. Germain, à l'une des grosses & fameuses hostellerics qui soit dans ledit Faux-bourg.

Le Volleur qui auoit entendu tout le complot & leur rendez-vous, & mesme ce qu'ils auoient enuie de goustier, delibera de faire son profit de tout cecy: il part insensiblement deuant eux, & vint premier qu'ils y peussent arriuer, en ladite hostellerie, où il commanda qu'on apprestast le goustier pour douze personnes de qualité, le maistre du logis qui croyoit que cest homme fust deputé vers luy pour faire vistement ses apprests

se mit aussi tost en besongne, & fit ses preparatifs pour les recevoir au mieux qui lui estoit possible; sur ces entrefaictes la compagnie arrive, il commanda qu'on leur dressast à gouter: c'estoit icy ou le Volleur les attendoit, car comme ils entrerent dans la cour, Messieurs, dit-il, donnez moy vos manteaux, & montez à la premiere chambre; eux qui ne le cognoissoient pas, & qui croyoient que ce fust le serviteur du logis, luy baillent leurs manteaux & monterent en haut sans autrement se douter de la fallace; qu'il vouloit faire, cecy fait il rentre dans la cuisine & met les manteaux à cartier, ce pendant on les sert & dresse-on les tables, le gouter s'appreste, ils prennent leurs places & commencerent à se resjouyr, le Volleur les servoit la serviette sur l'espaule, le Mai-

stre du logis croioit qu'il leur appartinst, eux d'autre costé s'imaginoiét qu'il estoit domestique de là dedans. Quád ils eurent gousté, le volleur deuant que partir, voulut en taster comme les autres, il gousté fort bien de ce qui estoit resté, & apres auoir pris s<sup>on</sup> repas il prēd les manteaux les meilleurs, & ayāt choisi le butin qui luy sembloit le plus conuenable, il sortit de l'Hostellerie & s'en alla dans la ville pour se décharger de la prise & de la conqueste qu'il auoit attrapée: Les Bourgeois d'autre costé ayant fait collation & demeuré quelque temps dans ladite Hostellerie à deuiser par ensemble, ils demandent à conter avec l'hoste: ce qu'il fit, il les vint visiter, & apres auoir receu l'argent dont il estoit conuenu avec eux, il prit congé de la compagnie, qui en mesme temps

décendit de la châbre en bas, mais comme ils vinrent à demander leurs manteaux ils se trouuerent grandement esperdus de ne trouuer rien de ce qu'ils cherchoient: l'hoste de son costé demeura le plus estonné, car il croyoit infailiblement que celuy qui auoit emporté tout le butin fust de leur bande, & qu'il appartinst à quelqu'un de leur compagnie; eux d'autre part croyoient que ledit volleur fust du logis & sous la protection de l'hoste: ceste croyance apporta vne grande confusion de part & d'autre: le Maistre del'hostellerie se deschargeoit sur ce qu'il pensoit que le Larron fust venu avec eux, les autres faschez de perdre leurs manteaux se courrouçoient contre luy, & peu s'en fallust qu'ils ne l'outrageassent en son propre logis, tant ils estoient



transportez contre vne fourbe si manifeste, mais on appaisa les plus furieux, de parolles par l'entremise de quelques voisins qui calmerent ceste querelle, non si bien pourtant qu'il n'en soit revssi vn grand procez entre l'vne & l'autre partie, & le tout arriua pour le sujet du larron qui auoit emporté le plus beau & le meilleur de ce qu'il auoit rencontré, & ainsi on doit aujourd'huy bien prendre garde à ce que l'on voit & à ceux qui nous suiuent & qui regardent nos actions.

*Des Aduentures du pauvre & miserable Colirias exyle de son Pays, & comme il fut surpris par plusieurs fois.*

CHAP. XXV.

**C**olirias estoit d'une des bonnes familles de la Guyenne, & né d'un pere de qui la vertu luy deuoit seruir de phare & de conduite en ses actions, s'il ne lui eust esté rauy par le commandement ineuitable des Parques qui trament & filent selon leur plaisir les courles de nos destinees.

Son Pere estant mort il fut donné en charge à son Oncle, qui prit vne entiere autorité sur luy: mais cela ne dura pas long temps, car il relascha ceste seuerité maiestueuse qu'il luy monstroit au commencement, & peu apres il le laissa aller

au

au gré de ses volonte: ainſi font la pluſpart des tuteurs des enfans d'aujourdhuy, ils ne ſ'oublient pas de ſ'accommoder de leur argent, mais ſ'oublient de faire ce qui eſt du deuoir de leur charge: voilà ce qui corrompt la ieuneſſe, côme nous le voyôs de preſent, car la pluſpart, & des peres meſmes, donnēt trop de familiarité à leurs enfans, & les laiſſent exercer librement tout ce que leur dicte leur uiſſance concupiſciue qui ne ſe peut aſſez iamais repaiſtre de ce qu'elle recherche, eſperant toujours plus loing.

Colirias eut vne telle liberté, que vn iour voyāt que ſon oncle le vouloit cōtraindre, il voulut aller faire vn voyage à Bordeaux pour voir la ville, il luy deſroba vne grande ſomme de deniers & partit ſecrettement de ſa maiſon ſans eſtre auę

cunemēt apperceu sinon d'un petit laquais qui reuenoit des chāps où son Oncle l'auoit enuoyé, mais en contr'eschāge il deuoit encourir de grāds hasards comme nous verrons. Le premier lieu où il voulut aller ce fut à Bordeaux, car il auoit enuie de visiter ceste ville il y auoit long temps, pour le recit qu'il en auoit ouy faire estant en son pays: quand il y eut seiourné quelque temps il luy prit vn desir de venir à Paris, estimant n'auoir rien veu s'il n'auoit esté en ladite ville, comme de fait il y a tant de raretez, que ne les point voir c'est ne rien voir du tout. Sur le chemin il vint loger en vne hostellerie qui estoit vn coupe-gorge, & ou d'ordinaire les pauures passans estoient miserablement assassinez, c'estoit en vne ville sise sur le Loire que ie ne veux pas nommer, puis que

i'ay pris ma naissance assez proche de l'enclos d'icelle : cest hôte estoit vn autre **Lycaon** (Tyran d'Arcadie) qui iadis mangeoit ceux qui venoient loger chez luy.

Licorias sans le douter de l'hôte ny du logis où il se logeoit ce iour, prend la refection, & de fortune se rencontra avec vn Prestre qui venoit à Paris, ils s'entretenoient du chemin, & comme ils eurent souppé, vn autre Marchand qui venoit d'Orleans, voulut prendre pareillemēt, logis là dedās sās autre soupçon de la perfidie qu'on leur vouloit iouer, ils souppent & demanderent tous à se coucher, on les conduit tous trois en vne chambre ou il y auoit trois liets, chacun choisit le sien, & se couchēt ayant fermé l'huys de la chambre, mais l'hôte sçauoit comme il le falloit ouurir, car il auoit vne

fausse porte qui respondoit en ladite chambre, & par ou souuentefois ce Licaon cruel & sanguinaire venoit tuer miserablement ses hostes.

Comme la minuit fut sonnee, & que le sommeil eut captiué le sentiment des hommes qui estoient en ladite chambre: l'hoste entre insensiblement par la fausse porte, & vint en la châtre ou il visite les lits, de fortune Licorias estoit esueillé, & pour le bruit qu'il auoit entendu toute la nuict il ne pouoit dormir, il vit le Maistre du logis avec trois autres qui alloient doucement par la chambre, & qui s'arrestoient au lit prochain, cela le mit en doute de quelque attentat, qu'on auoit sur sa vie, il commença alors de faire semblant de ronfler & de dormir d'un profond sommeil, sentant toutesfois d'e-



stranges pointes en son ame de l'aprehension qu'il auoit imprimee pourvoir à heure induë vn tel preparatif que celuy qui se presentoit à ses yeux.

Ce Tiran apres auoir visité le liét de ses compagnons, il vint au sien ou il mania sa chair pour voir si elle estoit grasse & delicate.

Colirias ne sçauoit en ce cas de quelle façon se comporter, car il n'osoit respirer, toutesfois il faisoit sèblât de dormir; quādils l'eurent visité ils dirent qu'il n'estoit pas de bonne paste, & que les deux autres estoient de meilleure chair & plus fraische, alors ils allerēt au liét des compagnons de Colirias & massacrerent miserablement le Prestre & le Marchand qui dormoient, Colirias fut bien estonné de voir vn tel accidēt, la peur alors s'imprima en son cœur & ne sça-

uoit s'il deuoit s'enfuyr pendant que la porte estoit ouuerte, mais la crainte qu'il auoit qu'on courust apres luy le retenoit comme vn pauvre Promethee attaché dans le Caucaſe de ſon liēt, & rongé au dedans d'vn Vautour & d'vn ſoupçō eſtrange qui le maiſtriſoit entierement, il n'attendoit ſinon qu'on luy viñt faire le meſme qu'à ſes pauvres compagnons qu'il vit emporter à ſes yeux: ceſte attente luy ſembloit vn ſiecle, & chaque moment vne année, car il n'eſperoit iamais eſchapper de la meſme peine ou il auoit veu ſes compagnons miſerablement reduits, toutesſois l'hoſte luy fut plus miſericordieux qu'aux autres, car ayant diſpoſé des corps de ſes compagnons, il viñt à luy & le fit leuer de ſon liēt, & luy ayant pris ſon argent, qui ſe montoit à quatre-vingts dix eſcus

il le conduit par le bas d'une gallerie ou il y auoit vne ratiere en forme de pont-leuis, qui par le moyé d'une barre de fer qui se couchoit de lóg, venoit à se leuer & abaisser, là fut conduit Corilias, mais comme il marche sur ladite ratiere il tombe à bas & se trouue dans vne ruë esloignée & deserte, il fut grâdemment estonné de se voir réduit en vn si miserable estat & hors d'esperâce de pouuoir loger, mais d'autre costé il estoit bié aise ayant veu ses compagnons massacrez & assassinez de la sorte, d'auoir eschappé vn tel danger, & d'auoir euité le fer tranchant de la mort qu'il auoit veü si proche de soy: comme il est dans ceste ruë à se lamenter en soy mesme de sa triste fortune, & du malheur ou le destin l'auoit réduit, deux volleurs par cas fortuit vinrent à entendre ses

gemissemens du bas de la ruë, ils s'approcherent du costé où ils entendoient les sanglots du pauvre Colirias, & l'ayant apperceu en vn coin qui regrettoit sa perte, ils luy demanderent quelle estoit la cause & le subiet de ses plaintes, & pourquoy il estoit si tard en ceste place: il leur respondit, que le Maître de l'hostellerie prochaine l'auoit traité de la sorte, apres luy auoir desrobé le meilleur de son argent; outre ce il leur declara comme on auoit massacré le Prestre & le Marchand qui estoient couchez en la mesme chambre, & qu'il auoit esté ietté d'en haut en ce lieu, eux feignans de le consoler luy dirent, qu'il ne falloit point se consumer en pleurs & en gemissemens, qu'à la verité le sort luy auoit versé vn grand malheur, mais que la patience

luy deuoit seruir de bouclier contre tant d'infortunes, & qu'au reste s'il vouloit venir avec eux ils rascheroient de luy tesmoigner qu'il ne pleut pas tousiours sur vn bled, & qu'il participeroit à la mesme façon de viure qu'eux mesmes.

Sur ceste promesse il les suit, & fut quelque temps avec eux à attēdre à vn coin de ruë sans sçauoir ce qu'ils auoiēt enuie de faire, car il ne se pouuoit imaginer qu'il fust avec des Larrons: quand ils eurent attendu long temps & que personne ne passoit, ils prirent vne autre route par le milieu de la ville, & se trouuerent vis à vis d'un puits, vn d'eux voyant le puits, se sentit esmeu de boire & de se rafraischir, mais il n'y auoit que la corde, les seaux n'y estoient point, il dit alors à Colirias, qu'il falloit qu'il descen-

dist dans ledit puits pour luy apporter de l'eau.

Colirias fut quelque temps à songer & à ruminer en s<sup>on</sup> esprit s'il deuoit descendre dans le puits pour tirer de l'eau à celuy qui luy en demandoit, mais il auoit peur qu'estant descendu il eust de la peine à se retirer, ou que peut estre on ne luy iouast de quelque mauuais tour quand il seroit descendu, toutesfois contraint des prieres de l'autre qui l'importunoit d'y entrer, il y va, on le descend au fond du puits; or de fortune comme il est au plus creux & qu'il a desia puisé de l'eau pour l'apporter à s<sup>on</sup> compagnon, la garde va passer (c'estoit au temps qu'on parloit du remuement des rebelles, & des machinations & sousleuemens qu'ils ont fait depuis) les deux Voleurs voyât paroistre les premiers



soldats du guet & de la rôde quit-  
 terent la corde qu'ils tenoient &  
 s'enfuyrent, & n'eust esté que Co-  
 liriam auoit pris pied sur vne pierre  
 qui estoit dans le puits il s'y fast  
 noyé. Si quelqu'un deuoit estre  
 bien estonné, c'estoit le pauvre Co-  
 liriam, car ayant appelé ses gens &  
 n'ayant eu d'eux aucune respôce,  
 il croyoit qu'ils l'eussent laissé dâs  
 le puits expressément. La Garde ve-  
 nât à passer, il prit enuie au Sergēt  
 qui conduisoit la compagnie de se  
 rafraîschir & de boire de l'eau du  
 puits (on estimeroit cecy vne pu-  
 re imagination si ceste Histoires  
 n'estoit pas bien authorisée) il  
 commande à deux de son escoüa-  
 de de lui tirer de l'eau, ils y vont, &  
 croyâs q; le sceau fust au fonds du  
 puits ils le tirent: Coliriam qui croi-  
 oit que ses compagnons le retirâ-  
 sent selon qu'ils luy auoient pro-

mis, saisit aussi-tost la corde & se fist guinder en haut, ceux qui le tiroient firent venir encor deux soldats pour les ayder, disans, qu'il y auoit quelque chose dans le sceau, & qu'il n'auoit accoustumé d'estre si lourd ny si pesant, on tire enfin Colirias dehors; mais peu s'en fallust qu'il ne retombast au fonds, & certes s'il n'eust promptement ietté la main sur l'emboucheure, il eust esté en hazard de ne point sortir, car en mesme temps que les soldats le virent sortir du puits ils prirent tous l'espouuante qui les auoit entierement saisis. Colirias fut bien aise de se voir hors du puits, car il n'esperoit pas en sortir à si bon marché, il fut quelque temps à attendre ses cōpagnons qui le vinrent enfin retrouver, & luy demanderent comment il estoit sorty.

Cen'estoit rien de routes ces rencontres, Colirias estoit destiné à vne plus grande entreprise: il est à remarquer que quatre ou cinq iours auparauant que Colirias fust arriué en ladite ville, que l'Euesque du Diocese vinst à mourir, & auoient les compagnons de Colirias assisté à son enterrement, où ils auoient remarqué qu'on l'entterroit avec vne Crosse & vn Anneau de grâde valleur: ceste proye les enflammoit à l'attrapper, il y auoit desia 2. iours qu'ils auoient ensemble conspiré de leuer la tombe où ledit Prelat estoit enterré, & de luy desrober l'Anneau & la Crosse qu'ils auoient remarquee à son enterrement (conspiration diabolique s'il en fut iamais) mais ils s'y trouuerent dauantage incitez quand ils furent en la compagnie de Colirias, à qui ils dirent

que necessairement il falloit qu'il les accompagnaſt à vne entrepriſe qu'ils auoient en l'eſprit: Colirias qui euſt eſté bien aïſe d'eſtre hors de leur compagnie, fut contraint de les ſuiure, ils le menerēt dans vne Eglise qui eſt ſur le bord de l'eau où ledit Prelat eſtoit inhumé, & crocheterent la porte avec des ferremens ordinaires à telles perſonnes; la porte ouuerte ils font entrer Colirias dedans l'Eglise & luy monſtrèrent le tombeau, où ils luy dirent qu'il n'y auoit qu'à leuer la pierre de deſſus, & qu'il y auoit vne caue où eſtoit enterré ledit Prelat, & qu'il luy falloit neceſſairement apporter la bague & la Croſſe dudit Eueſque, ou qu'il eſtoit en danger de mort.

Colirias plus eſpouuanté de leurs menaces, qu'atrait du gain & du profit qu'il pouoit eſperer de

son vol, voulut leur obtemperer en cecy, ils entrerent donc dans la Chappelle ou estoit le cercueil dudit Euesque, & avec des ferremens qu'ils auoiēt ils leuerent la pierre qui couuroit l'entree de la caue; icy Colirias se sentit grandement chargé, la peur maistrisa entierement les sens, il n'osoit se resoudre à entrer dans ladite caue, ses compagnons d'autre part le menaçoient de mort, cependant il demeueroit comme suspendu, & n'osoit aduancer ny reculer, en fin le commandement de ses associez tant de fois reïteré, eut le pouuoir sur luy de le faire entrer dedans, apres auoir long temps contesté avec la crainte, l'entree d'un lieu si obscur & si ombrageux, estant descendu au fôds de la caue, il porta ses mains sacrileges sur le cercueil de ce Prelat, & enleua la plâche qui le cou-

uroit, En quoy on peut voir facilement combien il est dangereux de s'associer de mauuaise compagnie, car cela nous fait porter à des choses que nous reietterions de nostre conception.

Colirias ayant pris la crosse & la bague vint retrouver ses compagnons qui l'attendoient de pied ferme sur l'emboucheure du Sepulchre, il leur dit que pour la crosse il l'auoit apportee, mais que pour la bague elle n'estoit point dās le cercueil (il vouloit par ceste fourbe garder l'Anneau pour luy, & se recompenser de l'argent que son premier hoste luy auoit vollé) eux d'autre part qui auoient assisté à l'enterrement, & qui sçauoiēt assurement que ledit Anneau auoit esté enclos dans le cercueil, luy respondirent, qu'infailiblement il y estoit, & qu'il falloit  
retour-



retourner pour la secóde fois afin de l'attrapper, adioustant à ces paroles des menaces excessiues, ce qui contraignit Colirias de descendre pour la seconde fois, affin d'auoir loisir de songer à ce qu'il deuoit faire, ou de retenir ledit Anneau, ou de leur donner, comme il est entré, voicy que deux hommes vinrét à passer aupres de ladite Eglise, & la voyant ouuertes'a-resterent quelque temps pour voir ce qu'il y auoit dedans, les Volleurs ayans apperceu cecy abaissèrent tout doucement la pierre, & reftermerent le sepulchre. Lico-rias alors pensa mourir de peur & de desplaisir de se voir enfermé la dedans, les volleurs cependant auoient pris la fuitte, Corilias n'eust sceu leuer la pierre tant elle estoit pesante & massiue, il fut la dedans iusques au matin que le

T

Peuple ayant recogneu que la pierre auoit esté remuee, ouurit le Sepulchre & trouua le volleur dedans qui confessa tout le fait comme nous l'auons raconté des le commencement de ceste Histoire.

---

*De la drollerie qui se fit en la rue de saint  
Denis cependant qu'on yolloit vn  
Marchand de ladicte rue.*

CHAP. XXVI.

**B**ien que l'homme soit fertile  
Ben conceptions, & que par le  
moyen de ceste raison qui domine  
en sa partie superieure, il ait vn  
grand ascendant sur les choses que  
nous voyons icy bas, toutes fois  
on a tousiours remarqué que ceux  
qui voysinent dauantage le midy,  
& qui tirent du costé de la ligne

equinoctiale, seblent auoir quelque prerogatiue par dessus les autres: & certes si nous en voulons rechercher la cause Naturelle, nous trouuerons que comme la chaleur est plus excessiue & domine avec bien plus de vigueur en ces carrieres là, que par mesme moyen le sang se cuit avec plus d'ardeur, & y est plus pur: de ceste pureté naist & prouient l'agilité des esprits, & le mouuement, tant de l'ame que des organes du corps. Et ainsi on remarque que les Italiens sont plus desliez que les François, & les Gascons plus subtils que les Picards. Bien que quelques-uns ayent voulu soutenir que les Parisiens entre tous ceux de la France soient les plus desliez, & d'un plus profond iugement; mais de dire que le vulgaire soit doüé de ceste subtilité qui se peut remarquer parmy

les autres peuples, qui voysinent le Midy: le contraire se peut voir tous les iours, & principalement parmy les Gascons gens d'esprit, deilliez & corrompus s'il y en a en France.

Je dis cecy pour ce que l'Histoire que ie decris en ce Chapitre fut prattiquee par deux bons compagnons dudit pays qui estoient venus à Paris pour la sollicitation de quelque procez: ce qui se passa de la sorte.

Il y auoit vn different à terminer entre deux habitans de Thoulouse, & deux autres Marchands des pays circonuoisins, qui fut lóg temps au Parlement de ladite Ville; mais les Marchands firent tant qu'ils euocquerent le procez qui estoit en ladite Cour pour le rapporter au Conseil du Roy, fondez sur ce pretexte, sçauoir est que

lesdits Citoyens de Thoulouse auoient beaucoup de parens dās la Chambre où s'agissoit leur cause. Ce qui leur fut accordé, sur ceci ils enuoyēt deux sollicitateurs de procez, vn pour chaque partie affin de faire leurs affaires vn peu plus seurement, enquoy la Gascogne se peut vāter par dessus toutes les autres Prouinces, car tout leur but & leur vie ne respire que par les procez, & ne pourroient pas viure autrement.

Or pour entrer dans le commencement de ceste Histoire, nos Facteurs estans à Paris, ils se virent fort souuent, & se mocquoient des parties qui les auoiet enuoyez exprez pour solliciter leurs affaires, despensant tous les iours leur argent aux tauernes & hostelleries, outre l'ordinaire des gens de ce pays qui sont fort sobres : mais

grandement auaricieux. Cccy da-  
raquelque temps ou tous les iours  
ils se consommoient en jeux, pro-  
menades, banquetz & autres plai-  
sirs au lieu de faire ce qui leur e-  
stoit enioint & recômâdé par leurs  
parties; mais enfin le bon temps  
ne dure pas tousiours, apres auoir  
despencé tout leur argent, & em-  
ployé la pluspart des commoditez  
qu'ils auoient à Paris, il fallut trou-  
uer vn autre expedient pour viure  
& pour passer ioyeusement le tēps  
comme ils auoient commencé,  
car quand on a imbu vne façon de  
faire, & que par l'espace de quel-  
que mois on s'est reuestu d'vne  
coustume qui s'est enracinee en  
nostre ame, il est bien difficile de  
s'en dépestrer & de s'en faire quit-  
te. Nos foll citeurs d'oc apres auoir  
desployé toute leur finesse pour  
auoir de l'argent, tantost par l'in-



telligence qu'ils auoient avec le  
messager de Thoulouse, tantost  
par le moyen d'une fausse lettre  
de change qu'ils suppoloient, &  
qu'ils ne sçauoient plus (comme  
on dit) de quel bois faire fleche,  
ils deliberent puis qu'il n'y auoit  
moyen d'en auoir autrement, de  
se mettre à suiure les tireurs de lai-  
ne, en quoy l'Vniuersité est tous-  
jours garnie, principalement es  
enuirons de la saint Remy, &  
quand les Escoliers reuiennent du  
pays, ils passerent bien quinze  
iours dans l'enclos de l'Vniuersité  
à roder de costé & d'autre, pen-  
dant lequel temps ils firent diuers  
vols, principalement entre l'Egli-  
se saint Estienne du Mont & saint  
Estienne des Grecs, mesme il y eust  
vn iour de grands massacres ou as-  
sisterent nos Facteurs, & ou ils  
tenoient le premier rang; mais

ayans veu qu'on en faisoit recherche, ils gaignerent au pied, & s'enfuirēt hors de la Ville, affin d'euitter la prise qu'on eust peu faire de leurs personnes si on les eust rencontré.

Le bruit estant passé ils reuinrent, où plus que deuant ils firent des vols, pilleries & extorsions inouyes, mais tout cecy se faisoit si secrettement qu'on n'en pouuoit iamais couvrir les auteurs.

Vn iour ils s'associerent de deux autres volleurs, & ayāt sçeu qu'un certain Marchand de la rue sainct Denis, appelé Giraldin, estoit allé en vne sienne maison qu'il auoit à deux lieües de Paris, pour prendre l'air, & se rafraischir pendant les grandes chaleurs de l'Elté, ils y vont de nuit, & prirent diuerses sortes d'instrumens, comme Luts, Violes, & Hautbois, s'estant iour-

nellement garnis des ferremens necessaires pour crocheter & ouvrir la porte du logis dudit Marchand.

Mais pour executer ceste entreprise, ils trouuerent que leur nombre deuoit estre plus grand, ils prirent donc deux autres volleurs avec eux & vinrent de nuit à la porte dudit Marchand, ou on commença à entendre vn concert emmiellé de Musique, & vn meslage agreable de Haut bois, Luts, Violles & de voix, de façon que tout le monde des enuirs estoit ravi.

Pendant ces chants harmonieux on crochette la porte & ouure-on l'huis. Les voisins croyoient infailliblement que Giraldin fust de retour, & qu'on luy vinst faire ceste aubade à cause d'une fille qui estoit prestée à marier, & qui mesme estoit desia presque accordee, on

ne se fust point douté qu'on l'eust dérobé de la façon, cependât deux montent à la chambre, rompēt vn Buffet ou il y auoit vne grande somme de deniers qu'ils mirent de costé, de là ils descendent en la caue, & apporterent du vin aux Musiciens qui estoient à la porte.

Les voisins voyoient tout cecy à leurs yeux (car l'harmonieuse melodie de leurs instrumēs en auoit éueillé la plus part) & toutes fois ils furēt to<sup>9</sup> tellement trôpez que pas vn ne se douta iamais de ceste fourbe: apres que ces Messieurs eurent beu ils recommencerent leurs concerts, & a reiouër comme aupara-  
uant, tandis les facteurs estoient en la chambre, qui prirent toute la Vaiselle d'argent, & les deniers qu'ils auoient mis à part: ainsi apres s'estre resiouy aux despēs du Marchand, ils se chargerent tous

qui de drap, qui de serge, qui de  
vaisselle: bref chacun s'estoit faisi  
de quelque bonne piece: tout ce-  
cy fait & prattiqué, ils quitterent  
la place, & ayant refermé le logis,  
ils sortirent tous & reuinrent pour  
passer par dessus le Pont Neuf ou  
pour lors il y auoit vne grande  
quâtité de volleurs qui rodoient  
aux enuirs, quand ils virent les  
premiers de ceste troupe, ils s'at-  
taquerent à eux (car ils n'alloient  
pas tous ensemble) & les voyant  
chargez resolurent de les déchar-  
ger, on cōmence à se battre, ceux  
qui estoient derriere accoururent,  
& recognoissans quelques vns de  
ceux qui les arrestoient, ils se don-  
nerent à cognoistre & eurent li-  
bre passage à cause seulement des  
facteurs Gascons qui estoient con-  
ducteurs de la troupe, & qui de-  
puis peu s'estoient enroollez en la

compagnie des volleurs, mais cōme ils furent passez le Cheual de bronze, peu s'en fallut qu'ils ne furent tous saisis, car le Cheualier du Guet passa par là avec grande quantité d'Archers qui prirent l'avant-garde & se saisirent de deux de leur troupe qui alloient devant, & qui s'estoient chargez de draps de serge: au mesme temps ceux qui marchaient apres eux ayans recogneu ceste prise, rebrousserent chemin & tournerent par vn autre endroit, ceux cy furent apprehendez, confesserēt le faict, & au bout de huit iours ils furent pendus en Greuc: leurs compagnons ayans veu cecy prirent la fuitte, & se resolurent puis qu'ils auoient de l'argent de s'en seruir en vne occurrence & occasion si opportune, & depuis n'en a-on ouy parler, trop bien sceut on que les



Marchands Gascons & Tholosains vinrent eux mesmes à Paris pour solliciter leur procez, n'ayans eu aucun vent ny aucun bruiet de leurs solliciteurs & facteurs.

Mais quand Giraldin reuint des champs avec toute sa famille, il se trouua bien esmerueillé de voir toute sa maison vollee, il s'enqueste de ses voisins cōme cest affront luy auoit esté fait, on luy declara le tout, & furent bien estonnez de sçauoir comme il auoit esté si subtilement vollé; on en fit quelques enquestes, mais lesvolleurs auoient pris le meilleur pour eux, car ils ne s'estoient fiez qu'à leurs iambes.

*De la vie prodigieuse de Veron, Com-  
piegnois, des massacres estranges  
qu'il fit, & comme il fut pris.*

CHAP. XXVII.

**A**V lieu où la Riviere d'Oize  
& la Riviere d'Enc se joignent  
ensemble, afin de venir d'une pa-  
reille course perdre leur nom dans  
la Seine, surgit une belle & gaillar-  
de ville nommée Compiègne, pla-  
ce assez renommée pour son anti-  
quité, elle fut bastie par Charles le  
Chauue, c'est d'où vient son nom  
de *Carlpolis*. Ceste ville a toutes  
les commoditez qu'on peut desi-  
rer en une place, car premieremēt  
l'air y est tres bō, l'aspect agreable  
& le seiour plaisant; d'un costé elle  
est arroulée du fleuve d'Oize, qui  
la separe d'une grande & spa-  
cieuse prairie, bordée d'une coste

Artille en vins, & fecôde en bleds; de l'autre à demie lieuë elle a vne large & immense forest, ou se retrouuent les plus beaux arbres de France: ceste forest leur apporte vn trafic inexplicable en la ville de Paris, car de là on tire la pluspart du bois qui vient en ladite ville, nō seulement pour le chauffage, mais aussi pour le bastimēt des maisons qui s'y esleuent tous les iours.

Les Rois prennent plaisir quelquesfois à passer le temps dans ceste ville, pour l'agreable diuertissement qu'ils ont à la chasse des environs, & principalement dans la susdite forest, qu'on peut à iuste tiltre nommer vne des plus belles de France.

C'estoit dans ceste forest & aux environs ou Verō a fait de grands vols & pilleries, iusques là mesme que comme vn autre Anthee, il ra-

uageoit tout le pays circonuoisin,  
& n'osoit on se trouuer en sa pre-  
sence tant il estoit cruel & barba-  
re, mais deuant que de parler des  
actes estranges qu'il a fait durant  
sa vie, il n'est pas mal à propos de  
toucher vn mot de son origine &  
extraction.

Quelques fois nos parens nous  
perdent, & sous le faux semblant  
d'vne affection superficielle qu'ils  
nous tesmoignent, ils sont cause  
que le plus souuent nous nous iet-  
tons à bride abbatuë dans le vice,  
& nous laissons raurir au gré de nos  
propres passions.

Veron estoit d'vne des meil-  
leures familles de Compiègne,  
homme dès le commencement de  
son aage peu craignant Dieu, &  
addonné à toutes ses libertez, tou-  
tes fois à cause qu'il estoit né de  
parens assez honnestes il trouua  
vn bon

vn bon party dás ladite ville, mais  
helas! depuis que nous quittons  
Dieu, Dieu nous quitte, & laisse  
aller toutes nos affaires au declin.  
Plustost Veron n'eust la iouyssáce  
de ses biens qu'il commença, non  
seulemēt à tourmenter sa femme,  
ains à vendre & engager tout son  
bien pour assouuir la cupidité in-  
fame qu'il auoit d'estre tousiours  
parmy les tauernes & cabarets: ce-  
ste forme de vie ne dura pas long  
tēps, l'yurongnerie est vn labirin-  
the, d'où ceux qui s'y abissent ne  
se peuuent retirer quád ils veulēt,  
& bien souuent enseuelissent dans  
ces lieux vne grande partie de  
leurs biens, & consomment mes-  
mes iusques aux choses qui leur  
sont les plus necessaires.

Quand Veron eut passé quel-  
ques annees en cest estat, il se trou-  
ua despoüillé de routes sortes de

commoditez , iusques là mesme que les parens de sa femme levoulurent faire separer pour les indignitez qu'il luy faisoit iournellement, & mesme son impudence & effronterie insatiable le porta iusques à ce qu'il luy prit ses habits, bagues, argenteries & ioyaux pour obeyr aux appetits de sonvêtre, & contenter les sens: ce proceder sembloit bié indigeste à sa femme, qui estant encore fort ieune, se falsoit de se voir captiuee & maistrisee de la sorte,

Toutes les remonstrâces que ses parens luy peurent faire ne seruirent de rien en son endroit & furent inutiles, il estoit trop tard de plier cest arbre qui s'estoit desia mutilé dans son escorce.

D'ors il mesprisa tous les bons aduis qu'on luy donnoit, & commença à courir dans les bois, estât



quelquesfois plus de huiet iours sans retourner en son logis, de maniere que souuēt on le tenoit pour mort pour la longue absence qui le retenoit dehors: on n'entendoit parler que de volleurs dans ladite forest, & pas vn Marchand n'y o-  
soit passer avec hardiesse qu'il ne fust destrouffé, tantost il estoit du costé de Pierrefonds, tantost il estoit du costé de la Verberie, il n'y auoit taniere dans la forest qu'il ne sceust, quelquesfois il se iettoit à la cāpagne & voltigeoit de l'autre costé de l'eau, aux enuirs de Venette, Remy & lieux circonuoi-  
sins, & le plus souuent on s'eston-  
noit qu'ayāt fait vn coup ou quel-  
que massacre en vn endroit, trois heures apres on le trouuoit à six lieues de là.

Cest homme estoit grand, robuste & alegre, estoit vn autre reiet-

ton d'Hercule tât il auoit les nerfs roides & forts, iusques là mesme qu'on luy a veu faire des actes d'ot on n'auoit iamais ouy parler. Vn iour comme on le pourfuiuoit dâs la ville pour le prendre & tirer raison de ses deportemens, il se ietta du Pont en la Riuere à l'endroit ou descendent les batteaux, en laquelle place l'eau est grandement rapide, & va mesme d'une telle impetuositè, que quand bien vn homme ne scauroit nager, l'eau le portera vn demy quart de lieue sans qu'il soit besoin de se remuer. Veron se iette là dedans, (& ce qui n'auoit iamais esté veu) il eut vne telle force qu'il remonta le quay, nonobstant la rapidité de la riuere. Ceste action fut admiree comme d'un homme le plus fort qu'on eust iamais remarqué.

Les bois estoient sa demeure or-

dinaire, il y couchoit to<sup>9</sup> les iours, & bien souuent on leuoyoit sur vn arbre avec vne harquebuze qui guettoit les passans & les attédoit au piege, au dessus de Choisy au bac il auoit vne tanniere, il tua vn iour six Marchands qui reuenoiét d'une prochaine foire, bref tous les environs trembloiét au bruit de ses cruautéz; luy au contraire quand il s'estoit remplumé il retournoit dans Compiègne, & personne ne l'eust osé affronter, car il faisoit tousiours les affaires si secrettemēt, qu'il estoit impossible de trouuer tesmoins ou preuue suffisante contre luy, mais voicy le commencement de son malheur.

Il arriua és environs de l'an mil six cens neuf, au temps que la France estoit calme & tranquille sous les Zephirs d'une paix heureuse, q;

comme la coustume est dans le

Royaume de s'entretenir en ieux honnestes & agreables: le prix general de l'harquebuzze se fit à Cōpiegne, où de tous les costez des Provinces de France arriuerent des Deputez pour tirer & talcher d'emporter quelq; chose du prix. Ceste coustume est tres-loiiable, car par ce moyen on ne laisse point abastardir les exercices de la guerre, ains on s'y entretient sans toutesfois grande peine. Le iour estant donné qu'il falloit fournir au prix de l'harquebuse, & que chacun y deuoit contribuer: Veron comme estant vn homme qui vouloit paroistre, & qui se trouuoit d'ordinaire dans les compagnies, ne voulut laisser eschapper ceste occasion, ains il delibera d'estre de la partie, mais ce qui estoit de plus important pour luy, il n'auoit alors aucun argent, & pas vn

deses parés ne luy en vouloit prester, car on sçauoit trop bien sa façon de faire, si est. ce pourtāt qu'à tort ou à droict il s'efforça d'en auoir, car on se fust mocqué de luy s'il n'eust paru dans le ieu de l'harquebuse en vne occasion si remarquable. Ainsi voyant que d'autre part il ne pouuoit auoir d'argent, il se mit en l'esprit d'en auoir par vne voye illicite.

Or il est à noter qu'à vn quart de lieuë de la ville de Compiègne sur le bord du bois où est le grand chemin de Soissons, est vn petit Hermitage appelé la Croix du S. Signe, où de tout temps il y a de bons hermites qui venoient mandier leur pain dans la ville, mesme il y a vne fort belle Chappelle où plusieurs s'arrestent en passant pour prier Dieu.

Dans ceste Hermitage demeure

roient pour lors deux bons Peres, vn desquels se nommoit Frere Claude, l'autre ie ne sçay pas son nom: Or Veron auoit accoustumé le plus souuēt de venir coucher là dedans apres auoir couru dans le bois, où il faisoit sēblāt de chasser, ces bons Peres le receuoient à toutes heures qu'il venoit frapper à la porte, & mēme luy donnoient de ce peu qu'ils auoient recueilly par la ville, & deux ans auparauant qu'ō eust parlé du jeu de l'harquebuze, ny du grand prix, il hantoit là dedans, de façon que nonobstant tous les bruiets qu'on entendoit de luy, ces bons Hermites ne s'en espouuantoient aucunemēt, & ne laissoient pourtant de le recevoir toutesfois & quantes qu'il luy plaisoit de venir coucher en leur Hermitage.

Mais le trop d'accez les perdit,



car comme il hantoit souuent là dedās il recogneut que l'vn & l'autre auoient de l'argent caché en quelque part, il n'eust pourtant voulu leur faire mal, car bien qu'il fust cruel & sanguinaire, encore portoit-il tousiours quelque respect à ces bons Peres: mais enfin se voyant pressé d'argent & ne sçachāt de quel bois faire fleche, par ce que huit iours apres il deuoit contribuer au grand prix ou on faisoit vne grande despence, par ce qu'il y auoit quantité d'argenterie & autres belles pieces, il delibera de voller les Hermites & de leur emporter leur argent, mais il ne sçauoit par quelle inuention y proceder que persōne ne s'en doutast, voicy ce qu'il fit.

Vn soir sur les 8. heures ( c'estoit aux enuirs de la Pentecoste que les iours estoient grāds ) comme il

voulut sortir de la ville il demâde à deux diuerſes perſonnes quelle heure il eſtoit, on luy dit qu'il eſtoit huit heures, il tourne auſſi toſt par vne petite ruë pour gagner la porte, fit telle diligence qu'il ne fut pas demy quart d'heure en chemin, il entre dans l'Hermitage où perſonne toutesfois ne le vit, eſtant là dedâs il ſ'adreſſe au plus vieil des deux Hermites (car l'autre eſtoit allé tirer de l'eau en vn puits qui eſtoit proche de là) il luy demanda la bourſe, ce bon Pere croyoit qu'il ſe moquaſt, ne faiſant conte de ce qu'il luy diſoit, mais il fut eſtonné qu'il ſe vit terracé de ce parricide, qui en meſme temps luy donna vn coup de poignard au deſſous de la mammelle droite, l'Hermite ſe voyant frappé luy monſtre l'endroit où eſtoit ſo argët, l'autre redouble ſon coup &c

luy enfonce le cœur, de ce coup mourut le bon Pere Hermite sans aucunement crier, car Veron luy tenoit le pied sur la gorge: l'ayant tué il prit l'argent au nombre de deux cens frâcs que ledit Vieillard luy auoit descouuert.

Frere Claude cependant reuint du puits avec vn sceau d'eau, sans se douter de Veró qu'il voyoit debout à la porte de l'Hermitage, car il auoit accoustumé de le voir encore bien plus tard, comme il est entré il void son compagnon par terre, il commence aussi tost à s'escrier, mais Veron luy vint d'un visage enflammé donner vn coup de poignard dans le sein, & le coucha à demy mort & sanglottât par terre, & iamais il ne dit que ces mots: *Ah Veron tu me tiès!* est il possible que ma vieillesse ne puisse arrester la fureur qui bouillonne

en ton ame ? Ces paroles pourtant n'empescherent pas ce Tyran (ainfi le doit ie nommer , puis qu'il se prit à deux si bons & si religieux personnages,) qu'il ne luy perçast le cœur du second coup.

Ce massacre, ains plustost ce sacrilege estant fait il se donna le loisir d'allumer deux torches qui estoient dans la Chappelle & les estendit tous deux l'une cōtre l'autre, plaçant lesdites torches à leurs pieds : de là s'estant chargé de leur argēt il referma la porte, puis jetta les clefs au milieu des chāps, & reuint à Compiegne , & ce qui est de plus admirable, il fit tout ce massacre en vn quart d'heure, de çon qu'il estoit de retour dans la ville à huit heures & demie, sans que personne l'eust apperceu, sinō vn ieune garçon de Boulanger qui reuenant des bois en passant

assez proche dudit Hermitage entendit vn de ces bons Peres qui disoit, *Veron que fais tu tu me tues.*

Or afin qu'on ne se doutast qu'il eust fait le coup, il vint trouuer les mesmes personnes à qui il auoit demandé il y auoit demie heure, quelle heure il estoit, & leur vint faire la mesme demande, on luy respondit qu'il estoit huit heures & demie. Or Veron faisoit cecy afin de tirer acte comme au temps de ceste execution il auoit esté dans la ville & n'estoit point sorti, iouxte qu'il s'en vouloit seruir en temps & lieu, si de fortune on le venoit accuser de cest assassinat.

Toute ceste tragedie s'estant passée de la sorte, il retourne en sanglâté en son logis, sans toutesfois aduertir sa femme de l'acte perfide qu'il venoit de commettre: deux iours s'escoulent qu'on ne prit pas

garde autrement aux Hermites qui auoient de coustume de venir tous les iours : Veron ne laissoit pas pourtant d'aller librement par la ville la teste leuee. En fin vn iour que quelques bonnes fêmes estoient allees visiter l'Hermitage elles ne trouuerēt personne pour faire leurs Oraisons , mesme la Chappelle estoit fermee outrel'ordinaire, elles eurent alors vn soupçon , qui toutes fois fut suspendu, en ce que quelques vnes d'icelles dirent que lesdits hermites pourroient estre allez aux champs faire quelque voyage, neantmoins il y en auoit vne entre les autres, qui dit qu'il falloit ouurir la porte, & que peut estre ils estoient malades, ou que quelque accident leur estoit arriué.

Ce conteil fut suiuy , elles firent venir deux hommes exprez



de la ville pour rompre la serrure, qui ayans ietté la porte bas, trouuerét les deux pauvres Hermites estendus par terre, icy vn faississement general s'imprima au cœur des Bourgeoises de Compiègne, qui demeurèrent comme esperduës de voir vn tel accident deuant leurs yeux, elles visiterét leurs corps, qui commençoiet desia à se corrompre, & virent les playes, qu'ils auoient au cœur, on enuoya aussi tost en la ville, ce bruit vint aux oreilles des Citoyens, qui estonnez d'un tel assassinat allerent voir vn si estrange spectacle, tout le monde y accourut, & y auoit vne si grande foule, & vn si grand concours de peuple, qu'il estoit impossible d'y aborder: Veron y vint parmy les autres Citoyens, & faisoit seblant de regretter la perte de ces bons Peres, maudissant

mesme avec iuremens & execra-  
tions ceux qui auoient faict ce  
meschant acte, ceux disoit-il, sont  
bien miserables & mal heureux,  
qui ont commis vne perfidie si ex-  
ecrable, de tuer de si religieux &  
deuots personnages, mesme aux  
derniers iours de leur vie, il faut  
qu'ils soient grandemēt possédez  
du Demon, comme il disoit ces  
paroles, il ne pouuoit si bien pa-  
lier son fait, qu'on ne recogneust  
de grands changemens & altera-  
tions en son visage; plus il appro-  
choit de l'hermitage, plus il se  
sentoit esmeu, la crainte se lisoit  
ouuertement sur son front, ce qui  
occasionna ceux qui l'accompa-  
gnoient de soubçonner quelque  
chose sur luy, ce soubçon prit en-  
core racine bien dauantage  
dans le cœur des assistans, quand  
il fut arriué deuât le corps de ces  
pauures

pauures Hermites, car en mesme temps ces cadauers qui estoient comme secs & arides, ayans espanché tout le sang qui estoit dans leurs veines commencerent à ruisseler de tous costez, tout le peuple lors d'une commune voix dit, que necessairement il y auoit quelqu'un en la compagnie qui estoit auteur de la conspiration, puis que les corp en demandoient si apertement vengeance, chacun iettoit les yeux sur Veron, toutes fois par sa mine exterieure il raschoit à reietter hors de soi l'opiniõ qu'on en auoit desia cõceue, mais sa conscience qui se sentoit broullée au dedans, d'un tel forfait & impieté, ne le laissoit point en repos, ains comme vn Vautour eternal luy becquettoit sans cesse l'esprit, & lui faisoit paroistre des marques certaines en dehors de ce

qu'il couuoit en l'ame, la Iustice y vinst pour enleuer le corps, ce pendant tous les Bourgeois iettoient l'œil sur Veron, & le soubçonnoïent de cest assassinat, comme l'ayât reconnu de tout temps hanter dās ledit Hermitage, mais on n'eust osé ouuertement le prendre, parce qu'il n'y auoit aucun tesmoin, qui peut dire quelque chose de ce meurtre.

Mais plus va auant, plus on murmure: on ne parle plus que de Veron, c'est le commun entretien des Compiegnois, & des compagnies, tous ces discours pourtant n'empeschent pas qu'il ne se dise innocent contre ceux qui l'accusent, on fit toutes les recherches possibles pour trouuer l'autheur de tel acte, mais on n'en peut tirer de raison, la coniecture est seule qui opine cōtre Veron, en fin com-

me on estoit en ces doutes & perplexitez, le garçon d'un Boulâger dont nous auons parlé, vint déposer qu'il auoit entendu à huit heures ou enuiron du soir, l'Hermite qui crioit, *Veron tu me tues.* sur ceste simple déposition, & sur les cōiectures vniuerselles du peuple, qui le deseignoit pour l'exécuteur de ceste sanglante entreprise: on resolut dans le Cōseil de se saisir de Veron: mais c'estoit la difficulté de trouuer le moyé de l'attrapper sans coup ferir, car s'il en eust eu le moindre vêt, il ne se fust pas arresté dedés Compiègne, (bien qu'il eust dit depuis, qu'il ne se fust jamais imaginé qu'ô l'eust osé prendre sur de si fresles & steriles cōiectures) toutesfois on minuta le iour de la prise & la façon qu'on y debuoit proceder, qui estoit de l'engager à jouer vne partie à la

paume à la main ( jeu assez triuial en Picardie) au deuant de la prisõ, & la le saisir. Le iour destiné estanc venu on ne manqua de l'alleroir, deux ou trois Bourgeois luy vinrèt demander s'il vouloit prendre quelque peu de recreation , ou jouïr vne petite partie : luy qui estoit assez iouial , leur dit qu'il estoit contèt, & certes on n'eust sceu trouuer vn homme plus agile ny plus prompt, & estoit estimé vn des premiers de la ville pour iouër au tripot , Comme il ioüoit deuant la grande porte de la Prison, ceux qui deuoient le prendre , ne manquerent pas de s'y trouuer en grád nombre, en cas de resistance, car il estoit grandement fort & robuste, & les eust tous terracez si on luy eust donné le loisir, ou qu'il se fust mis tant soit peu sur ses gardes. Or comme on est au milieu du ieu



ily eut vn Sergét qui fit rouler insensiblement vne balle dás l'entree de la prison, & pria Veron de la rapporter, il va pour la recueillir, mais il fut estonné qu'il se vit inuesti & saisi de douze ou quinze Satellties, qui de par le roy luy firent commandement de les suivre: Veron fut bien estonné, quád il se vit pris de la sorte, il pensa enrager de despit, de tous costez il couroit comme vn forcené, avec iuremens & blasphemes execrables, & cherchoit quelque espee ou instrument offensif, & pour le dire avec verité, ceux qui luy mirent la main sur le collet auoient assez peur de l'attaquer, car ils scauoient trop bien de quel bois il se chauffoit; toutesfois nonobstant tous les efforts qu'il peut faire, il demeura prisonnier, & deslors on luy donna les fers aux pieds, & les

menottes aux mains , afin qu'il ne peust faire ce qu'il voudroit.

Cependant on instruit son procez, de tous costez on vient déposer contre luy, sur diuers vols & pilleries, qu'il auoit commises dás le bois, mais pas vn ne disoit l'auoir veu faire le massacre, & toutesfois c'estoit sur ce point, & pour ce seul subiect qu'il auoit esté arresté prisonnier, il n'y auoit que le garçon du Boulanger, qui disoit, vn tel iour auoir entendu les paroles susdites; luy pour sa defféce mit deux Bourgeois irreprochables en teste, qui affermoient l'auoir veu à huict heures & à huict & demie, adioustant qu'il estoit impossible qu'il eust executé vne telle entreprise en si peu de temps, sur ceste affaire, qui estoit ambigue grandement, il falloit auoir des yeux de Lynx, & toutesfois

celuy qui deuoit iuger vne cause si douteuse, estoit tout nouuellement entré en charge, il n'y auoit que ceste seule consideration qui faisoit Veron, quand on l'excuta, de se voir condamné par ce nouveau Iuge,

Plusieurs Conseillers voyās qu'il n'y auoit aucune preuue suffisante, se deporterēt du iugement, & aymerēt mieux n'y pas assister, que de faire quelque chose qui hazardast leurs consciences, plusieurs mesmes des Citoyens demeurerēt suspendus en ceste cause, & ne scauoient on que dire, car on ne remarquoit que des apparences, il n'y auoit preuue bastante pour le faire mourir, toutesfois voyant qu'on ne pouuoit tirer autre chose de lui qu'une negatiō generale d'un tel forfait, & que ny la questio ordinaire, ny extra-ordinaire n'y ser-

uoit de rien , on ne laissa pas sur les apparences qu'il y auoit , & sur les autres actes qu'il auoit fait durant l'espace de cinq & six ans tant dans la Forest qu'aux enuirs de Cópiegne, qu'il auera, de poursuiure, mesme il fut condamné à estre rompu tout vif. Dieu scait si les ressentimens qu'il eut d'un tel iugement furent grands, car il n'y auoit point d'appel , il falloit passer par là. Cela sembloit bien rude à un homme de sa qualité, & qui estoit en la fleur de son aage, ( comme luy ) on luy bailla un Confesseur Minime , pour le resoudre à la mort, mais il ne voulut aucunement ouyr parler de mort , car nonobstant qu'il fust iugé, il s'imaginoit qu'il ne mourroit point de ce coup. Mais voyant qu'il n'y auoit plus de respit , on tascha peu à peu à le disposer à ce passage,

Ceste homme auoit vn courage inexplicable, & ne se pouuoit resoudre à mourir à la fleur de ses ans, il calomnioit les Conseillers, dépittoit le ciel & la terre: bref il escumoit de rage (s'il faut ainsi parler) & la fureur auoit tellement faisi son ame, qu'il estoit comme hors du sens, & à peine son Confesseur osoit il se presenter deuât luy.

Il se confesse, mais quand on luy venoit à parler de l'assassinat des pauures Hermites, il rejettoit cela avec iuremés espouuâtables, & disoit, qu'à la verité il auoit fait plusieurs vols & pilleries qui estoient cottez sur le papier, mais que pour ce qui regardoit les Hermites il ny auoit iamais songé.

Les Iuges pourtant passerent outre, & fut condamné à estre rompu tout vif au milieu du grand marché de Compiègne, ce

qui fut executé, mais il n'est point hors de raison de dire icy en passant quelque chose de la mort, autant tragique que la vie auoit esté horrible & estrange.

Il fut conduit sur les cinq heures hors de la prison, au lieu destiné pour le supplice, és enuirs de la feste du sainct Sacrement, de l'année susdite: ce iour il y auoit dans Compiegne vn tel concours de peuple qui estoit venu expres pour voir ceste execution, qu'il estoit impossible de se remuer dans la place publique. De tout sexe, & de tous costez des enuirs de la ville, le peuple y estoit conflué pour voir ce spectacle. Veronestant arriué sur l'échaffaut qui auoit esté dressé deuant l'Eglise S. Cornille, il fit paroistre des traits de la force & de la vigueur, qui l'animoit au dedans, faisant des ac-



tions presque hors de la commune conception des hommes.

On auoit remarqué durant le temps qu'il estoit en prison, que nonobstant qu'il eust les fers aux pieds, toutesfois il faisoit des sauts & agilitéz de corps merueilleusement hardies; icy l'on vit autre chose, car dès l'instant qu'il fut sur l'eschaffaut, il se promena les bras au costé, & fit dix ou douze tours aux enuirs du theatre, avecvn visage qui portoit plustost signe d'une ame desesperée, que d'un homme bien reconcilié avec Dieu, & qui deuoit auoir apprehension de la mort, la colere luy auoit peint le front d'un vermillon d'éfronterie, hardi & assuré: quand on luy voulut lire la Sentence, il l'escouta d'une grauité nonpareille, se relevant la moustache comme vne personne qui se

soucioit peu de la mort, & qui ne croyoit mourir ce iour là, & de fait s'il eust trouué le fer dont on le deuoit rompre, l'executeur de la haute Iustice estoit en hazard de perdre la vie avec plusieurs autres, car il luy falchoit tellement de quitter, si ieune & robuste comme il estoit, le seiour de ceste vie mortelle, qu'il eust fait to<sup>9</sup> les efforts possibles pour se sauuer de ce coup.

Mais quád en lisant sa sentence, il vinst à entendre qu'il estoit condamné pour auoir tué & assassiné miserablement deux pauvres Hermites, il s'escria par trois fois, & dit tout haut que le Iuge & les Conseillers qui l'auoient condamné en auoient menty, & que iamais il n'y auoit songé.

On auoit fait venir deux hommes expres, pour acheuer son execution, ausquels il dit qu'ils n'ap-

prochassent point de sa personne, & que iamais on ne le coucheroit sur la rouë, que de son consentement, & pour monstrier qu'il auoit vne grande force, il fut veu par neuf fois consecutiuelement couché sur l'eschaffaut, & les deux Bourreaux sur luy, & neantmoins il eut vne telle force qu'il les releua par neuf fois, & à chasque coup qu'il se releuoit il recommençoit ses promenades, maudissant le iour qu'il auoit pris son estre, & vomissant plusieurs autres blasphemes contre la Iustice, & principalement contre le Iuge duquel il se faschoit d'estre le premier apprenty, car c'estoit le premier criminel qui s'estoit rencontré entre les mains, en fin voyant qu'autrement il ne se pouuoit elchapper, & qu'il falloit de necessité subir le passage de la mort, il s'y reso-

## 4 HISTOIRE DES

Int avec grande peine toutesfois;  
 car ceste vigoureuse ieunesse ne se  
 pouuoit laisser abbattre si tost: on  
 le couche sur la Croix, ou il fut rô-  
 pu tout vif, ce cœur de bronze qui  
 ne se pouuoit fleschir auparauant,  
 apres auoir enduré de grands  
 maux & des tourmens inexplica-  
 bles, songea enfin en soy mesme,  
 & appella son Confesseur, auquel  
 il dit qu'il declara tout le fait:  
 mais enques on ne sceut tirer au-  
 cune chose de luy, il auoit fait ceste  
 affaire si secrettement, & avec tant  
 de preuoyance, que iamais on n'en  
 sceut rien descouurir que par les  
 coniectures: ainsi mourut Veron  
 en la fleur de ses ans, & pouuoit-  
 on dire avec verité ces mots de lui,  
 que Virgile profera de Turnus.

*Vnaq; cum genuu fugit indignata  
 sub umbras.*

Car il eut bien de la peine a se

refoudre à la mort, mais le massacre, ou plustost le sacrilege qu'il auoit commis, à l'endroit de si deuots & de si Religieux personnages, deuoit encore estre puny plus griefuement pour l'enormité, & la grandeur du forfait dont il estoit iustement criminalisé & accusé, Voila le sommaire de la vie prodigieuse de Veron, que i'ay bien voulu icy inserer, comme en ayant eu de bons & excellens memoires.

*Du Sieur Polindor qui fut volle sur le  
le Pont-neuf, & la façon com-  
me il fut attrappé.*

## CHAP. XXVIII.

**L**Es honnestes recreations,  
qu'on prend és compagnies  
par les entreueuës, ont de tout  
têps esté estimees parmi les Fran-  
çois. Car c'est en ces lieux ou on  
fait voir des apparences & des ar-  
gumens asseurez de courtoisies,  
car s'il y a nation qui se puisse dire  
courtoisie, & auoir vne bienveillâ-  
ce naturelle, ouuerte à tous, ce sôt  
les François: ceste nation a ie ne  
sçay quoy d'entregent, qui la di-  
stingue de toutes les autres natiôs  
de la terre: mais entre toutes les  
Prouinces de la France, les Parisi-  
ens partagent en cecy le premier



rang, a tout le moins si quelques vns d'eux ne sont pas portez d'une si grande & ardante affection dans le cœur, ils ont de grands témoignages de bien veillance, & d'amitié en dehors & à l'exterieur.

Mais entr'eux il y a d'honnestes gens qui ont ceste coustume, de se joindre dix ou douze d'un quartier ensemble, & de s'entrevoir fort souvent, & se traiter l'un l'autre, chacun selon son rang: coustume qui est honneste, & qui entretient plusieurs en amitié.

Suiuant ceste coustume, Polindor fut vn soir prié d'aller souper chez vn de ses amis, qui demouroit dans la rue Daufine, ou pour paroistre d'avantage, il auoit pris vn manteau double de panne, comme sa qualité le requeroit, car il estoit Secrétaire du Roy, & de bonne maison, il ne manqua pas de se

trouver au lieu assigné, là on se festoioit en amis, chacun boit à la santé de son compagnon, & la coupe fait la ronde par toute la table à la façon des anciens, de façon qu'on pouuoit dire d'eux, *Vinum & pocula coronant.* Cela se faisoit toutesfois avec tât de bié ueillance & de modestie qu'on n'eust sceu y rien reprendre, il n'est pas quelquesfois deffendu de rire, pourueu que la raison puisse retenir la bride quand il luy plaist, les recreations qu'on prend en telles compagnies, sont honnestes & l'entretien souhaitable.

Les tables estant leuees, apres plusieurs autres deuis, ce qui se pratique ordinairement en telles assemblees & cōpagnies : chacun prit congé de celuy qui les auoit conuié, pour s'en retourner en sō logis, Polindor sort avec son la;

quais, qui de mal-heur n'auoit point amené son cheual, à cause d'un coup qu'il auoit eu à la iambe l'allant abreuuer, son maistre le reprit aigrement de cecy, & mesme celuy d'où il venoit souper, luy offrit le sien, tant pour ce qu'il faisoit mauvais temps, que pour la consideration des volleurs, desquels alors on faisoit grande rumeur par la ville: Sa courtoisie toutesfois trop grande en cecy luy fit refuser l'offre qu'on luy faisoit, il part accompagné seulement de son laquais, encor le mal heur voulut pour lui, que son prochain voisin, qui estoit conuié du mesme lieu pour y venir souper, se trouua malade ce soir, & ne luy tint pas compagnie.

Comme il passe deuant le cheual de Brôze, il vit de loing sous la clarté de son flambeau deux hom-

mes qui se battoient ensemble, celle l'espouuenta, & pésa reculer en arriere, mais il se rassura quand il les vit disputer ensemble & quitter leurs especes: ces deux volleurs faisoient vn grand bruit & contes-toiét entr'eux sur vn papier qu'ils auoient. Polindor voyant qu'il n'y auoit aucune contestation & querelle particuliere entr'eux, passe & poursuit tousiours son chemin, & comme il est à l'endroit d'eux, vn d'iceux se tourne de son costé, & luy dit, Monsieur nous sommes icy en contestation sur vn billet que nous venons de trouuer, ie vous supplie puis que vous auez vn flâbeau de nous esclarcir, mon compagnon le veut auoir seul, & moy ie loustiens l'auoir trouué, de façon que ie crois qu'il m'appartiét de droit plustost qu'à luy, Polindor qui estoit courtois de la

nature, ne pouuoit profiler ceste fourbe ny en descouvrir les euenemens, il faiſt donc approcher le flâbeau que portoit son laquais, pendant quoy ces deux volleurs l'innestirent avec le pistolet en main qu'ils tenoient caché sous leurs manteaux, luy il prend le billet, & à cause qu'il n'auoit pas la veuë trop bonne il se donna la patience d'atteindre ses lunettes, il ouure & trouue ces mots escrits en grosses lettres.

*Il est defendu a toutes personnes de quelle qualné, estat ou condition qu'ils puissent estre, a pied ou a Cheual, de passer icy a dix heures du soir sans quitter le manteau, & en cas de resistance, nous les contraindrons par force.*

Polindor se trouua bien estonné de ceste lecture, il auoit commencé à leur lire tout haut iusques au milieu du billet, mais reconnois-

sant que le pacquet s'adressoit à luy & qu'il falloit quitter le manteau, il leur ietta le billet par terre & voulut prédre la fuitte, mais les deux Volleurs qui l'auoient inuesty le retinrent, Monsieur, luy dit vn de ces deux, n'entendez vous pas le François ? vous voyez bien à quicela s'adresse, Polindor voulut faire quelque resistance, mais les autres luy presenterent le pistolet dans la gorge, ainsi il fut contraint de quitter le manteau & de s'en retourner en s<sup>on</sup> logis couuert de la mandille de son laquais, car il pleuuoit grandement, Dieu sçait si le laquais fut bien frotté de n'auoir amené le cheual, car il eust eschappé de ces Volleurs par ce moyen.



*De l'impudence signalée de six Voleurs qui  
desroberent le martreau d'un Gentil-  
homme en plein iour en la rue saint  
Denis.*

## CHAP. XXIX.

**L**Es Poëtes nous racontēt par-  
my leurs fables, que Mercure  
Dieu des Larrons fit vn iour vn  
traict de ses subtilitez par le com-  
mandement de Iupiter: ce Dieu  
Porte-foudre enflammé d'un a-  
mour extraordinaire enuers Io,  
ieune Nymphē & admirable en  
beauté, qui estoit fille d'Inachus  
Roy des Grecs, afin de paruenir  
au but de ses desseins, & de iouyr  
des beautez plusque diuines; la  
nature auoit prodigué sur ceste  
Nymphē, craignant d'autre part  
que Iunon jalouse de ses larcins  
amoureux, ne vinst à esuēter quel-

ques estincelles de ceste affection, la metamorphosa en Vache, (en quoy les Poëtes ont grandement bien rencôtré, car l'amour illicite nous faict changer d'estre & de nature, & nous transforme en bestes brutes quâd il peut auoir pied sur nous) Iunon toutesfois de qui l'esprit estoit continuellement bourrellé d'un soupçon douteux sur ce subiect, descouurit ceste fourbe, & pour priuer son mary du contentement qu'il prenoit en l'aspect de ceste Nymphé, elle commit vn Concierge à ceste feinte Vache, nommé Argus, à qui elle auoit donné cent yeux, de peur qu'on ne luy enleuast sa proye & que Iupiter ne le surprist.

Mais ce Dieu second en inuentions en commit la charge à Mercure, duquel dez long temps il auoit expérimenté les finesse,

Mercuré d'oc nonobstant les yeux d'Argus qui ne se fermoïent iamais, & qui en tout temps faisoient sentinelle sur la Vache que Iunon luy auoit donné en garde, fit si bien par ses surprises & se gouuerna avec tant de subtilitez qu'ayât frauduleusement endormy le diu Argus, il le tua & luy enleua la Vache qu'il auoit gardée avec tant de soing.

Quand ie lis ceste fable, i'y voy totalement dépeinte la nature des Larrons, qui nō seulement voliēt & pillent de nuict, mais mesme en plein iour & aux yeux de tout le monde, encore quand la nuict fauorise à leurs desseins, & qu'elle couure leurs entreprises du sōbre manteau de ses aïlles, il semble q'cela les doit inciter à faire leur coup, mais en plein iour & deuant mesme des personnes de qualité yser de repressailles, c'estvne gran

HISTOIRE DES  
de impudence, & faur necessaire-  
ment auoir imbu vne grande ef-  
fronterie pour faire telles actiōs.  
Cela s'est pourtant faict depuis  
peu & dans Paris mesme, & ce à  
l'endroit des gens de qualité & de  
maison: l'histoire se passa de ceste  
sorte.

Il y auoit vn Gentilhomme de Pi-  
cardie qui auoit eu vn procez au  
Parlement pour quelque differēd  
particulier qui estoit entre luy &  
ses voisins, & cōme il estoit sur son  
depart il fut recogneu par cinq ou  
six coupeurs de bourses qui s'e-  
stoient enquis de son logis, la qua-  
lité, demeure & extraction: or  
ayans sceu le iour qu'il deuoit par-  
tir ils vinrēt l'attēdre dans le clois-  
tre de S. Innocēt, ce pédāt qu'un  
d'eux faisoit le guet pour aduertir  
ses compagnons quand il passe-  
roit, mais iugeans que ceste lon-

gue attête leur seroit peuutile s'ils demeuroient oisifs, comme d'ordinaire plusieurs seruanes s'arrestēt à regarder diuerses peintures & images qui se retrouuent dās ce cloistre, il y en eut deux qui perdirent leur chaisne d'argent, & furent bien estonnees de se voir vollees en si peu de tēps qu'elles sejournerent dans ledit cloistre; tandis on les vinst aduertir que le Gentilhomme s'estoit arresté sur vn prochain Passementier, & qu'il auoit vn manteau tout neuf chamarré d'or & brodé d'vne riche estoffe.

Leur dessein estoit de le surprendre dans le Fauxbourg, & de l'attirer par finesse ou autrement dās vn lieu qu'ils auoient destiné pour luy voller tout ce qu'il auoit, mais voyans qu'ils ne pouuoient executer ceste entreprise sans vn grand scandalle, ils delibererent de faire

autrement: on le conduit de l'œil iufques deuant l'Eglise de S. Leu, où eftant, deux de ces effrontez luy vinrent prédre la bride de fon cheual & l'arrestent court, luy eftonné de ceste façon de faire leur demande ce qu'ils vouloient, de luy, vnd'eux va respondre puis qu'il estoit sorti de fon logis fans payer qu'il estoit plus que raisonnable qu'il le vinst deuancer, le Gentilhomme surpris ne ſçait que dire ſi non qu'il ne luy deuoit rien, l'autre commence à l'importuner & assembler tous les Marchands des enuiron.

Deux autres alors des compagnons de celuy qui tenoit la bride du cheual dudit Gentilhomme, s'approchent feignans de ne cognoiſtre ceux qui arreſtoient le cheual, & leur demâderét ce qu'il y auoit qui les mouuoit à faire vn ſi grand



bruiet, Monsieur disoit celuy qui tenoit la bride, voici vn Gentilhomme qui a logé aujourd'huy & depuis huit iours chez moy, qui toutesfois s'en veut aller s'as payer & a fallu que nous soyons courus apres luy.

Le peuple qui escoutoit cecy, croyoit ce qu'ils disoiēt estre vray. N'est ce pas vn de ces courtisans (respōdit l'autre) il me souuiēt q; l'autre iour il y en eut vn qui me paya de la mesme monnoye en la rüe de S. Martin, il vous luy faut prendre son manteau: comme il disoit cecy arriuerēt les deux derniers, qui s'enquisterent quel bruiet il y auoit, adioustant plusieurs indignitez cōtre le Gentilhomme qu'ils disoiēt auoir veu, & qu'assurément ce n'estoit qu'un Volleur, sur ces mots ils dirent à celuy qui tenoit la bride de son

cheval puis qu'ils'en estoit fuy sâs  
payer qu'il deuoit luy prendre son  
manteau & se payer de ses propres  
mains, que c'estoit le moyé d'estre  
payé: ce qui fut plustost executé  
que commandé, car en mesme  
temps on luy tire le manteau des  
espaules, & le pensa. on renuerler  
de son cheval tant la furie leur  
commandoit; le Gentilhomme  
det estoit de se voir surpris si ef-  
frontément, & encore en pleine  
ruë: & certes ces affrôteurs auoiēt  
par leur impudence signalee telle-  
ment persuadé leurs discours aux  
assistans. que nonobstant toutes  
les remonstrances que peut faire le  
Gentilhomme, il fut contrainct de  
se retirer sans manteau avec la cour-  
te honte, encore le Peuple l'appel-  
loit-il imposteur, & peu s'en  
fallust qu'on ne courust apres luy:  
voila des traicis d'une grâde per-

fidie & d'une impudence signalée  
s'il en fut jamais.

Les voleurs sans autre maintien  
de crainte d'estre poursuivis, re-  
vinrent le long de la rue S. Denis,  
& rentrèrent dans le Cloître de  
S. Innocent, où ils se donnerent  
le rendez vous pour retourner en  
leur logis ordinaire.

---

*De l'intention que tiennent les Coup-  
peurs de bourses pour se donner le  
Rendez-vous en quelque lieu, &  
des finesses de Lucromis, Seno-  
nois.*

### CHAP. XXX.

**N**Onobstant que la compa-  
gnie des Voleurs ne ressen-  
te rien de la société humaine, com-  
me étant nourrie parmy toutes  
sortes d'infames actions, si est-

ce qu'ils ont erigé des statuts pour se maintenir en leurs limites, & à guile d'une Republique ils ont constitué des loix & des peines pour ceux qui cõtreniendroient à leurs Edicts, loix, constitutions & ordonnances qui ont esté en fin decouvertes par le moyen de leurs associez melmes, qui ont esté pris & apprehédez par la Iustice. Ainsi Romulus fit vne Republique de brigans, de fugitifs, volleurs & scelerats.

Le plus grand stratageme de telles gens dont ils palient leurs menées & entreprises, c'est d'estre bien couverts, de porter la panne, la soye, le drap d'Espagne, & l'espee qui leur batte tousiours les flancs, car estans accommodez de la façon, si de fortune ils couppét vne bourse, ou qu'ils facent quelque autre acte de rapt ou de pillerie

lerie, on n'ose pas mesmes les regarder ny les attaquer: plusieurs villageois & gens des villes circonuoisins de Paris y ont esté attrappez de la sorte, se trouuans à l'improheu saisis & surpris de leur argent, & toutesfois bié qu'à leurs yeux & deuant eux ils eussent les larrons en face, ils n'osoient leur dire qu'ils les auoient vollé. Le second stratageme dont ils se sont lóg téps soustenus, c'est le secret & le silence qu'ils ont eu grâdement en recommandation, iusques là qu'ils se sont laissé donner la torture & la gehenne pour ne vouloir decouurir les secrettes menees, pratiques & cóspirations de leurs cöpagnons, toute fois on en a trouué qui n'ont point esté si constans, & qui à la moindre menace se sont laissé emporter, & ont declaré ce qui se faisoit d'ordinaire en leurs

assemblees. Le troisieme stratagemme dont ils se sont seruis, a esté d'assigner à chacun son quartier, afin que de tous costez qu'on se peut rencontrer on trouuast tousiours quelqu'un d'eux. Vne autre finesse pour se donner le rendez-vous a esté descouuerte depuis peu par vn de leur cōpagnie & assemblee, qui voyant qu'on ne viuoit qu'en crainte parmy eux, & que demeurer tousiours avec telles gens, c'estoit non seulement perdre sa reputation & sa renommee, ains se filer vne corde, fit banqueroute à leur brigade, & declara que lors que leur Capitaine leura assigné à chacun leur quartier, & qu'il a distribué toutes les Eglises (car il ne faict cecy que les bones Festes, au rapport de celuy qui a descouuert leurs fineses) ils ont vne certaine place dās l'Eglise



qui leur est assignee, où ils metter  
vne figure quarrée faicte en for-  
me de dez marquee de tous les co-  
stez. Le premier qui vient dans la-  
dite Eglise (car c'est en ces lieux,  
& principalement les iours des bô-  
nes Festes, où se font les coups) il  
met & couche le dez sur vn point,  
celuy qui vient apres va aussi-tost  
en la place assignee, & pour sçauoir  
au vray le nombre de ceux qui sôt  
en ladite Eglise, de ses compagnôs  
il regarde le dez, & l'ayant trouué  
sur le premier point il le remet sur  
le deux, & la mesme chose prati-  
que le troisieme qui arriue, & *sic*  
*deinceps*, iusques à ce que le nôbre  
de stinè soit complet, alors celuy  
qui arriue & qui voit que le nom-  
bre est parfait sort de l'Eglise & va  
en la prochaine, où il obserue la  
mesme chose : voila l'inuention  
qu'ils ont en leurs rendez-vous.

## HISTOIRE DES

Voyons maintenant ce que fit Lucromis, c'estoit vn ieune garçon de vingt ans, natif d'aupres de Sés en Bourgongne, fort lubrique & addonné à ses plaisirs : depuis que ce vice empiete sur nous, il nous redinepres à toutes autres actiōs, il estoit tellement maistrisé de ceste passion amoureuse, qu'au euglé qu'il est dans les vains obiects de ses amburs illicites, il viola la fille d'un gros Laboureur des enuirōs; comme il fut contrainct de l'espouser par les parens de la fille qui le poursuiurent en Iustice, il prit la fuite & s'en vint à Paris: là il fut quelque temps à viure sur sa bourse, mais n'ayant plus de quoy poursuiure la vie qu'il menoit, il fallut iouer de son reste & vsfer d'autres inuentions.

Vn iour ayant recogneu qu'un Aduocat fort renommé qui de-

meuroit dans la ruë de S. Honoré, estoit allé à Melun pour vne consultation où on l'auoit appellé à cause de la grande experience qu'il auoit aux affaires, ayant descouuert d'autre part qu'il n'y auoit que sa femme en son logis, d'un visage effronté il vient frapper à la porte, on luy ouure & luy fut demandé ce qu'il desiroit, il respondit qu'il vouloit parler à Madame, moiselle d'un affaire de consequence & qui la touchoit de pres, on va aduertir la femme de l'Aduocat qui estoit encore couchee, & deuisoit avec vne de ses sœurs qui l'estoit venuë voir le matin, la Damoiselle dit à sa seruante, qu'elle s'enquilt de celuy qui la demandoit, & de ce qu'il desiroit, la seruante luy vint dire que sa Maistresse estoit encore dans le liët, & qu'il l'excusast si pour l'heure elle

ne pouuoit parler à luy, qu'au reste elle le supplioit de lui dire de bouche ce qu'il desiroit.

Lucromis qui recogneut que la Damoiselle n'estoit encore leuee, poursuiuit sa demande avec plus d'instance, conçoit vn bon augure de ceste responce; & certes au commencement il doutoit de son proceder & de ce qu'il deuoit faire, mais ayant forcé les limites il delibera de n'ē sortir qu'il ne rapportast ce que son effronterie luy promettoit, il respond impudemment à la seruante, qu'il auoit des affaires d'importance à luy communiquer de la part de son mary, & qu'il falloit necessairement qu'il les luy declarast de bouche, cecy fut rapporté à la femme de l'Advocat, qui ne sçachant que luy vouloit cest effronté, croyāt d'autre part que ce fust quelque nou-

uelle de la part de son mary, dit à la seruâte qu'elle le fist monter, ce qu'elle fit, Lucromis en entrant fait de grandes salüades & reuerces, il regarde & porte ses yeux de tous costez dans la châtre pour voir quelles personnes il y auoit là dedans, on luy apporte vne chaire, il commence effrontément à discourir qu'il auoit veu son mary à Melun, & qu'il se portoit bien, c'est ce que demandoit la Damoiselle, car quand elle entendit qu'il pressoit si fort la seruante pour monter en haut, elle creut qu'il luy apportast quelque mauuaise nouvelle touchât son mary, mais elle fut releuee de son doute quâd il luy dit qu'il se portoit bié, apres auoir deuilé quelque temps, & discouru sur diuerses occurrences qui se presentoient, Lucromis dit à la Damoiselle qu'il

luy vouloit dire quelque chose de particulier, elle aussi tost fit signe à sa sœur qu'elle se retirast, ce qu'elle fit, Lucromis s'approche & tirât de sa pochette vn petit pistolet qu'il portoit tousiours quant & soy, il vient d'vn visage enflammé dire à la damoiselle à l'oreille qu'il falloit presentement qu'elle mourust ou qu'elle luy baillast cent escus, & mesme qu'il ne falloit pas que sa sœur en sceust rien: ceste pauvre Damoiselle prise à dépourue de la sorte ne sceut que respondre, elle demeure comme toute esperduë, les forces luy manquent, & croit, tant l'apprehensio qu'elle a est grâde, que ce volleur la vueille assassiner, en fin apres auoir esté quelque temps en cest estônemēt comme assoupie dans vn profond saisissement, elle reuint à soy, & d'vne voix toute tremblante luy



dit qu'il ne l'outrageast point, & qu'elle le contenteroit, sur ce elle appelle sa sœur qui s'estoit retiree à quartier & qui ne sçauoit rien de tout cecy, à qui elle donna charge de prendre cent escus en son buffet & de les donner à Lucromis, la sœur qui croyoit qu'on luy deust ceste somme, ou qu'il l'allast porter à Melun, luy deliure promptement l'argent, cestuy-cy d'un visage effronté & d'une hardiesse impudéte préd l'argét sans changer aucunement de contenance ny de couleur, le met dans un mouchoir, & fut bien mesme si insolét de demander une demie pistole qui luy manquoit de son compte, & ayant derechef parlé à la Damoiselle à l'oreille, prit cōgé d'elle & de sa sœur avec toute sorte de courtoisie, il ne fut plustost sorty du logis que la sœur s'enqueste

qui est cest honnestes Gentilhomme, ainsi l'appelloit-elle ( car il estoit assez bien couuert seló l'ordinaire de telles gens, comme i'ay dit au commencement ) la Damoiselle luy descouurit alors tout le faict, & se trouuerent toutes deux grandement estonnees d'une impudence si notable.

Vn autre vol que fit en mesme temps Lucromis, aduint assez proche de saint Jacques de la boucherie, sur le soir à la clarté de la Lune, comme Lucromis passoit prez de ladite Eglise il vit reluire vn plat bassin sur les fenestres d'une chambre qui estoit au troisieme estage, il dit aussi tost à vn de ses cōpagnons qu'il falloit de necessité attrapper ceste piece: or il est à remarquer que le bassin n'estoit que d'estain sonnante, mais à cause qu'il estoit neuf, & que la

Lune parvne reuerberation en faisoit naistre & rejaillir vne lueur rayonnante, Lucromis se persuadoit qu'il estoit d'argent.

Ils vont en mesme réps en vn lieu où on receloit tout leur larcin, & prirent vne eschelle pour auoir le bassin, laquelle comme ils eurent planté cōtre la muraille, il se trouua qu'elle estoit trop courte d'vne toise, toutesfois par le moyen d'vne pierre qui sortoit de la muraille le Lucromis alloit pour prendre le bassin, quand il fut estonné qu'il ne le trouua plus, car cependant qu'il montoit à l'échelle la seruant l'auoit retiré.

Ce Larron esloigné de son dessein descend alors bien fâché de ce qu'il auoit perdu vne si bōne occasion, mais comme ils sont prests à réporter leur eschelle les Archers du Guet commencerent à

passer, eux en mesme temps oyans ce brui& quittent l'eschelle & l'atirail & prenn& la fuitte, de façon que le lendemain matin on trouua l'eschelle encore dressée cōtre la muraille au grand estonnement des voisins, qui n'enauient ouy ny entendu aucun brui&.

Mais ceste adu&ture peu fauorable à ses desseins, ne luy seruit que d'ascendant à vne meilleure inu&tion: ce fot le premier qui inuenta dans Paris de monter dans les chambres avec des cordes. Vn soir ayant dans la ru& sain& Victor decouuert vne fenestre au second estage qui estoit entre-baillee, il prit vn de ses compagnons pour luy ayder à porter la corde, au bout de laquelle il auoit attaché vn croc: il vient donc immédiatement sur la minuit deuant ladite maison, & bien que d'ordinaire

dans la ville de Paris, pour le peu-  
 ple qui s'y retrouue, on voye les  
 rües peu fouuët vagues & solitai-  
 res, si est-ce pourtant que ce iour, à  
 cause qu'il auoit faict vne grande  
 pluye & qu'il estoit fort tard, le  
 silence & les ombres de la nuict  
 sembloient leur fauoriser, car ils  
 ne rencontrèrent personne. Com-  
 me ils eurent presté l'oreille si on  
 ne faisoit point de bruiët, cepen-  
 dant que le compagnõ de Lucro-  
 mis estoit aux escouttes, celuy cy  
 iette son croc, qui la premiere fois  
 manqua pour n'auoir bien adres-  
 sè, cela fit qu'en tombant il causa  
 vn grand bruiët dans la rüe, Lu-  
 cromis qui auoit peur que le bruit  
 n'eust elueillé quelqu'un des voi-  
 sins, yint prendre son compagnon  
 pour faire vn petit tour en atten-  
 dant que ce soupçõ fust effacé, cõ-  
 me ils vont pour monter en l'Vni-

uersité du costé du College de Nauarre, ils apperceurent vn homme qui descédoit tout seul sans flambeau ny sans espee qui prenoit sa route vers la place Maubert, Lucromis se retire en mesme temps dedans vne petite ruë qui descend à saint Nicolas du Chardonnet, & tenant son espee toute nuë pendant que son compagnon tenoit les cordes, il luy vint au deuât de pleine fureur, & luy demande effiôtemēt la bourse, l'autre voulut s'enfuir, mais Lucromis ayant de l'aduantage sur luy le perce d'un coup d'estoc au haut de l'espaule droicte, ce qui fit tomber sô aduersaire avec vn grand cry, Lucromis pourtant qui ne vouloit estre frustré, ny de son coup ny de son esperance, le voyant couché par terre prend son manteau & s'enfuit, il y eut quelques vns des



voisins des enuiron qui sortirent de leurs logis ayans ouy ce bruiet, contre leur coustume, car quand on assassinerait vn homme au milieu des ruës, pas vn des Parisiens n'ouuriroit sa fenestre pour voir qui c'est.

Ce personnage estoit grandement blessé, mais en vain courut-on apres les volleurs, car ils estoient bien esloignez de là, il fut donc mené en la maison où peu auparauant Lucromis vouloit ietter son croc, car c'estoit l'hostellerie la plus proche, là on enuoya querir vistemēt vn Chirurgien qui pensa la playe, & promit qu'en peu de temps il seroit guarý, luy asseurant que la blesseure estoit legere, cecy faict le monde se retire.

Lucromis d'autre costé rodoit aux enuiron de saint Estienne du Mont, où de fortune il fit rencon-

tre de cinq ou six frippons d'escolliers, qui lay ns veu cottoyer la muraille qui mene en la rüe de saint Marceau, coururent apres luy, & apres quelque vaine resistãce luy desroberẽt le manteau qu'il auoit vollé peu auparauant, encore fut il bien aise de se sauuer, car on luy en eust donné autant qu'il auoit faict à l'autre: ceste rencontre le mit en furie, & quoy que só compaignon lui peust représenter pour le faire retourner en son logis (car il s'en alloit trois heures) il luy dit qu'il auoit enuie de se seruir ce iour de son croc & esprouuer si son inuention luy seroit fauorable, ils viennent donc pour tenter la fortune au lieu ou il auoit veu la fenestre ouuerte, ou estans arriuez il iette son croc qui adressa mieux que la premiere fois, Lucromis monte aussi tost en la chambre

la chābre, où estāt descendu il fut  
ouy des domestiques de la maisō  
qui ne s'estoient point couchez à  
causedu malade qui auoit esté por-  
té en ladite hostellerie, on vient  
voir en la chambre où on surprit  
le volleur, vn bruiēt aussitost se fit  
par la maison, le Maistre s'es-  
ueille & voulut voir celuy qui a-  
uoit esté si effrōté que de se guin-  
der si haut, le malade en a le vent,  
on luy faiēt voir Lucromis, il le  
recogneut incontinent, ce qui en-  
flamma dauantage l'hoste, qui en  
ce cas s'imaginant qu'il n'estoit  
point seul & qu'il auoit d'autres  
cōpagnons, resolut de ioüer d'vn  
stratageme pour attirer ses asso-  
ciez, il dit à Lucromis, que s'il vou-  
loit faire entrer ses compagnōs, il  
luy promettoit la liberté, Lucro-  
mis se voyant pris cherche vne au-  
tre inuention par laquelle il fru-

Itteroit biētost l'hoste de sa prise, il lui promit de faire entrer les cōpagnōs si on le veut laisser parler à eux.

Il s'approche donc de la fenestre, & faisant au commencement semblant de l'appeller par vn sifflement qu'il donna, il se iette insensiblement hors de la fenestre & se calle en bas, de façon que deuant que les seruiteurs & domestiques du logis fussent descendus pour le pourluiure, il estoit bien loing, & ne le sceut-on attrapper ce iour. Mais il ne fit depuis que traïsnier son lien, car quinze iours apres il fut pris sous les pilliers des Halles, fut condamné d'estre pendu en Greue, & ainsi il fut recompensé de toutes ses peines.

*D'un Cheual d'Espagne qui fut pris à  
vn grand Seigneur de la Cour,  
par la subtilité d'un Volleur.*

## CHAP. XXXI.

ENTRE toutes les Prouinces de la terre on remarque le Royau-  
me de France pour y trouuer vne  
bonne Cauallerie, les François ont  
faict des exploicts & des conquē-  
tes qu'ils ont signalez & immor-  
talisez en toutes les contrees de  
l'Vniuers, mais tout l'honneur de  
leurs victoires n'est tóbé que sur ce  
que leur Caualerie estoit en grād  
nombre & en fort bon ordre, car  
bien qu'on estime les Polonois  
versez en l'art militaire, pour ce  
qui est d'auoir vne bonne Cauale-  
rie, les François pourtant l'empor-  
tent par dessus eux; les Histoires &  
Annales de France m'en peuuent

seruir de garand, ou on pourra remarquer que ceste nation a tousiours esté renommée en ce qui est d'auoir conduit contre ses ennemis vne Caualerie forte & puissante, les dernières guerres d'Italie en peuuent faire foy, & maintenant que ces nouueaux remuemens se font sous leuez, on le peut voir par experience. Ce n'est pas qu'en France il y naisse de bons cheuaux, mais c'est que les François ont vn air tout different des autres pour les monter, & pour s'en seruir aux occurrences, en cecy la Noblesse de France se fait paroistre curieuse de conseruer l'honneur que ses ancestres ont acquis, car s'il y a de beaux cheuaux en Espagne, ou en quelque endroit que ce soit, on les trouue à la Cour du Roy, les François ont vne certaine forme pour bien dresser vn cheual, ainsi les



Les Espagnols s'ot leurs pour auoir  
vne bonne Infanterie, chaque Re-  
gion a son inclination à quelque  
chose de particulier, en quoy les  
voisins ne simbolisent pas.

*Hic segetes, illic veniunt felicius  
vna.*

*India mittit ebur, molles sua thura  
Sabai.*

*At Calibes nudi ferrum, virosaq;  
pontus.*

*Castorea Eliadum palmas Epiros  
equarum.*

Ainsi comme i'ay dit, la Castil-  
le se peut vanter d'auoir de bons  
cheuaux, mais la France en a de  
meilleurs, car les François sont  
plus curieux de les dresser.

Sur le commencement de l'Hy-  
uer, & sur la fin de l'annee 1620.  
que le Roy reuint de Bearn en po-  
ste, vn grand Seigneur que ie ne  
veux pas nommer en ce lieu, vint à

Paris pour voir sa Maiesté qui estoit fraichement arriuee de ces contrees loingtaines, il ne scauoit où mieux choisir son logis qu'aupres du Louure, afin par ce moyen d'auoir plus de facilité de voir le Roy, & de scauoir quand, & à quelle heure il sortiroit pour luy pouoir tenir compagnie, & auoir le bon heur de courir à la campagne & le suiure à la chasse.

Or en ce temps on ne parloit que de Volleurs, par ce que le Regiment des Gardes estoit nouuellement arriué & fatigué de ce long & penible voyage, où les Rebelles de France auoient contrainct sa maiesté d'aller pour remettre tout en son deuoir, & n'ayans eu durant le seiour de quatre ou cinq mois toutes leurs ailes, plusieurs d'iceux se mirent à brigander, on n'osoit mesme se trouuer dans les rues es-

cartees en plein iour, ce qui pour-  
tant ne dura pas long temps, car la  
Iustice & le Magistrat y mit bon  
ordre. durant ceste tempesté deux  
soldats des Gardes qui logeoient  
en la mesme maison ou le seigneur  
suidit auoit pris logis, delibere-  
rent de le surprendre.

Ceste conspiration sortit son ef-  
fect le lendemain que ledit sei-  
gneur fut arriué en Cour, car estât  
allé avec sa Maiesté à la chasse és  
enuirons du Bois de Vincennes, il  
arriua par cas fortuit, qu'il fit vne  
grande pluye, de sorte que plusi-  
eurs retournerent à Paris tous  
moüillez, & n'auoient pas loisir  
de regarder derriere eux.

Vn de ces deux soldats scachant  
que le suidit seigneur deuoit venir  
en bref, se tint sur ses gardes, & dit  
à son compagnon qu'infailible-  
ment il esperoit d'attrapper le che-

ual sur lequel il estoit monté ce iour là: l'autre luy laisse manier ceste affaire, celuy-cy va aux Halles, & achete vne longue calaque de toile qu'il vestit, puis oyant le bruiet que le Roy & toute la Noblesse retournoit en grande haste, vint attendre immédiatement à la porte de l'escurie, où le susdit seigneur mit pied à terre & donna charge à vn deses laquais de penser s'il cheual & luy faire donner ce qu'il estoit besoin, le laquais qui estoit mouillé aussi bien que son Maistre, & qui estoit bié aise de se rafraischir, donna la charge du cheual à nostre soldat, croyant qu'il fust domestique de la maison, & qu'on luy eust donné charge de l'escurie, le soldat qui n'attendoit autre chose que cecy, fit semblant de l'accommoder, il demanda foin, auoine & tout ce qu'il luy falloit, cecy

estant ourdy de la sorte il vint ad-  
uertir son compagnon du lieu où  
il le pourroit trouuer, & d'un mes-  
me pas feignant d'aller abreuuer  
le cheual à la riuiera, il tourne de  
l'autre costé, son compagnon le  
suit & quitterent leur premier ho-  
ste de peur d'estre contraincts de  
payer ce qu'ils luy deuoient pour  
tourner brisée d'un autre costé,  
trois heures se passent que nostre  
pallefrenier ne venoit point, le  
laquais se persuadoit au commen-  
cemēt qu'il fut allé chez le mares-  
chal pour faire mettre quelques  
fers aux pieds de son cheual, mais  
cette attente ne luy apporta que  
de la confusion dauantage, car a-  
pres auoir long temps attendu, il  
trouua que son cheual estoit vol-  
lé, cheual qui valoit plus de qua-  
tre cens escus, il demande à l'ho-  
ste qui estoit son pallefrenier,

l'hoste luy monstre, & demeura le laquais bien estonné de cest accident, il n'osoit le dire à son Maistre, car il luy eust faict vn mauuais party, il prit resolution des'en aller, ce qu'il fit: le lendemain il se leue du matin & prit la fuitte pour obuier au mauuais traitement que luy eust fait son Maistre: mais celuy qui fut le plus fasché ce fut le seigneur susdit, car ayant perdu vn si bon cheual il pensa creuer de despit; & certes s'il eust trouué en sa colere son laquais qu'il soupçonnoit autheur de ce vol, il luy eust passé son espee au trauers du corps tant il estoit en furie pour ceste perte.

Tandis nos soldats se tinrent clos & couuerts & furent quinze iours à faire la desbauche dans les maretts du Tép̄le avec l'argent du cheual qu'ils auoient vendu à l'hoste



mesme qui les logeoit, deux cens escus. Ceste amorce les attira à faire vn autre vol, car vn iour vn d'iceux se promenant dans la rue du Temple, rencontra vn laquais qui menoit vn cheual abreuer, le soldat alors demãda audit laquais si son cheual estoit à vendre, l'autre qui auoit charge de son Maître de vendre ledit cheual en cas qu'on le vinst marchander, luy respondit que s'il en vouloit donner 80. escus qu'il luy vendroit, mais qu'à moindre prix il ne le pouuoit liurer. Nostre soldat entendant le laquais parler de la façõ, s'approche, manie le cheual, le visite de tous costez, & faisoit semblant d'estre biẽ expert afin d'enjoler le laquais qui n'auoit au plus que 15. ans, en fin apres l'auoir visité de rous costez, il pria le laquais de luy laisser mōter pour voir mieux

son pas, luy disant, que s'il luy en vouloit faire bon marché, que c'estoit là son vray fait, le laquais descend pour faire voir s<sup>on</sup> cheual audit soldat, qui estant monté dessus fai<sup>it</sup> trois ou quatre tours le long de la ruë, en fin quand il se vit assez esloigné du laquais, il donna deux ou trois coups de houffine au cheual & prit la poste, le laquais ne s'en estonnoit pas, mais voyant qu'il courroit tousiours & qu'il ne retournoit pas, il commēce à courir apres, la course toutes fois fut inutile, car le soldat luy raut le cheual, & oncques depuis on n'a ouy parler d'eux.

*Hystoire eſtrange de la priſe de ſept  
Voleurs, & comme vn d'iceux  
ſe ſauua de la priſon apres  
auoir deſrobe le  
Geolier.*

## CHAP. XXXII.

**Q**Vand nous ſommes bien, &  
que la fortune nous rit, l'ai-  
ſe nous chatoüille & n'y pouuons  
demeurer, le changement eſt tel-  
lement naturel aux hommes qu'ils  
ne peuuent demeurer long temps  
en vne meſme poſture, nous te-  
nons cela des choſes d'icy bas, qui  
ne viuent que par les mutations;  
mais entre tous ceux que ie voy  
dans l'Europe, ie trouue le Fran-  
çois vn des plus inconfians com-  
mé ayant tiré ceſte maxime de ſes  
anceſtres qui ont touſiours tenu à  
ferme le changement, & la muta-

tion si nous en voulons voir vne  
preuue recente nous le verrons &  
le pourrons remarquer en la suite  
de ce discours.

Au temps que l'Empire de l'Alle-  
magne commença à se remuer  
par le sousleuement des Protestas,  
six ieunes esuentez de la Prouince  
de Normandie sortirēt par cōpa-  
gnie de leur Pays, & delibererent  
de voir les Allemaignes, ils alle-  
rent donc premierement s'enroo-  
ler sous les drapeaux dudit comte  
de Buquois, braue & genereux  
guerrier qui s'est acquis yn los im-  
mortel au fait des armes, & quia  
prodigué sō sang au milieu de ces  
derniers troubles pour la deffence  
de la Foy & de son Prince; là ils fu-  
rent quelque temps où ils firent  
paroistre des effects de leur valeur  
contre l'armee de Bethengabor,  
mais nonobstant qu'ils fussent

sous vn bon Capitaine, ils voulurent esprouuer si les destins leurs seroient plus fauorables en vn autre lieu, ils demanderēt leur cōgé, feignans de reuenir en France, mais ils vinrent s'escire au nombre de ceux qui suiuiroient les drapeaux du Duc de Bauiere & du Baron de Tilly; ils ne furent point là deux mois qu'ils eussent voulu estre sous leur premier maistre, bien que le dernier ne cede aucunement au premier en grandeur de courage; de la ils suiuirent les estendars du Marquis de Spinola qui estoit dans le Palatinat pour le Roy d'Espagne son maistre, ou ils firent voir que ce n'est point à tort ny a iniuste tilte que la France est si renommee par les armes, & qu'elle s'est acquise tant d'auantage sur les ennemis, car on ne parloit que d'eux dans les troupes.

dudit sieur Marquis, mesme vn iour il voulut les voir à cause qu'un d'iceux auoit esté blessé à vne rencontre où on auoit donné vne charge fort furieuse aux ennemis: mais ces esprits nourris d'as le chagement quitterent les armes pour roder par toute l'Italie, ils furent visiter les belles villes de ce pays, & des lors ils commencerent à voler par les grands chemins, car l'argent leure estoit manqué à Floréce, & depuis iusqu'à Milan ils ne vescu-  
rent que sur la bourse d'autrui.

Ils s'accoustumerent si bien à voller & desrober, qu'en peu de tēps on les prit pour les plus grāds voleurs d'Italie; mais comme on est fort exact en ce pays contre telles gens, ils sortirent secretement de là & vinrent en France, mais ceste coustume de desrober leur estoit tellement imprimée  
dans



dans l'esprit, que mesme quand  
 ils furent dans Paris ils ne velcurét  
 d'autre chose que de larcins & pil-  
 leries qu'ils exerçoient sur les al-  
 lans & venás, leur giste ordinaire  
 estoit sur le Pont Neuf ou ils de-  
 strouffoient plusieurs passans, pil-  
 lans & emportans ce qu'ils pou-  
 uoient attrapper d'eux, vn soir sur  
 les dixheures, côme le Cheualier  
 du Guet estoit en campagne pour  
 les surprendre, ils en eurent le vêt,  
 cela les fit mettre en sentinelle le  
 long du Pont Neuf, & ayans reco-  
 gneu vn des Archers du Guet qui  
 estoit seul, ils l'arresterét vis à vis  
 de la prison du Fort l'Euesque sur  
 le quay qui va respondre à la riuie-  
 re, & le percerent d'outre en ou-  
 tre de trois ou quatre coups d'es-  
 pee en sorte qu'ils le laisserent  
 pour mort, & bié luy aduint qu'il  
 feignit d'estre tué, car la feintise

eust esté iuiuie dela realité, & ne fust iamais sorti de la place, quand il vit qu'ils estoient vn peu esloignez, & qu'ils ne le pouuoient plus voir, bien que grandement blessé & tout ensanglanté il se leue, & tournant par vne petite ruë il viét droit au logis du Cheualier du Guet, ou il le trouua avec 2. ou 3. Archers, il luy monstre les coups qu'il a receus & demande qu'on ait à poursuire lesdits assassins, & qu'infailiblement ils estoient es environs du Pont Neuf.

Le Cheualier qui le vit si inhumainement traité & ensanglanté de la sorte, despesche aussi tost vn Archer pour aller au corps de garde qui estoit ce iour aupres du Palais, afin qu'on inuestist promptement toutes les aduenues du Pôrneuf. L'Archer fait la commission & enuoye par diuers endroits

toute la troupe pour fermer les passages du Pont-Neuf, par ou on croyoit que lesdits volleurs pouuoient prendre la fuitte.

Tout cest appareil estant dressé de la sorte, on commence à approcher de part & d'autre, pour contraindre ceux qui estoient sur ledit Pont de tourner de quelque costé que ce fust, le Corporal enuoyevn de ses gés pour descourir s'ils estoient sur le Pont, de quel costé ils s'estoient logez, & le nombre, on vint rapporter qu'au plus ils estoient luy six.

Les volleurs alors ayansapperceu quelque chose de ceste visite, se persuaderent qu'on les poursuiuoit, ce qui les émeut tellement que trois s'enfuyrent qui çà qui là pelle-messe, il n'y en eut que deux qui comme les plus hardis attrédi,

rent le choc & se perdirent pour deffendre leurs compagnons qui fuyoient, on les attaque rudemēt, les Archers approchent d'eux le pistolet en main, ce que les deux ayans remarquē gagnerēt au pied comme leurs compagnons & pensoient eschapper le malheur qui les talonnoit.

Mais comme ils vont pour descendre sous l'Arche du Cheual de Bronze affin de se ietter dās l'eau, ils se trouuēt à l'impourueu inuestis des autres Archers qui venoiēt du Pont des Augustins, cela pourtāt ne les espouuēte point, 3. d'eux se iettēt dans la riuiera à la nage, & n'eust esté que quelques Archers coururent vistemēt sur les bateaux prochains pour les deuācer, on ne les eust iamais attrappez, mais ils furent preuenus, car comme ils penserent se sauuer dans les

Nacelles & Gondolles qui sont d'ordinaire sur le port, ils se virent surpris par trois ou quatre Archers qui les menerent au Four l'Euesque, cependant que leurs compagnons apres quelque vaine resistance y furent conduits de l'autre costé. Or ce iour mesme il aduint que par soupçon ou autrement vn certain volleur fut pris en la rue des Blancs-Manteaux pour auoir desrobé vne monstre d'argét doré à vne hōnestē Damoiselle des enuiron qui reuenoit sur le tard de la Ville; ainsi comme on mettoit ceux-cy dans la prison, l'autre arriue qui les recognoissant ne fit aucun semblant de les voir, car il auoit crainte qu'on ne le broüillast parmi leurs affaires, estimant que c'estoit assez s'il se pouuoit desbroüiller des siēes propres ou sō peu de prudence l'auoit engagé.

Les autres ne furent pas long tēps emprisonnez, car le lendemain on vint lire leur sentence de mort pour auoir vollé de nuit vn des Archers du Guet, ils furēt tous six conduits sur le bout du Pont-Neuf où ils furent pendus par compagnie, & certes il sembloit que la raison vouloit qu'ils mourussent tous en vne mesme iournee, & qu'ils encourussēt le mesme danger, puis qu'ils auoient passé vne partie de leur ieunesse ensemble; aussi se tinrēt ils cōpagnie iusques à la mort, & pour signe de leurs vols, on leur attacha à chacun vn escriteau sur le dos, où il y auoit ces mots en gros caracteres. *Volleurs de nuict pris par le Guet*, ainsi ils furent executez au grand contentement de tout le monde, & principalement des Bourgeois de Paris qui se faschoient d'estre



tous les iours importunez de semblables canailles.

Reuenons maintenant à nostre prisonnier que nous auons laissé dans le Four l'Euesque, c'estoit vn des plus subtils voleurs qu'il y eust alors dans Paris; quinze iours auparauant qu'il fust prisonnier, il auoit fait de grands vols dans le faux-bourg de saint Germain, & principalement à l'endroit d'vn Orfeure à qui il emporta (comme il a confessé depuis) pour plus de six cens escus de ioyaux qui estoient en sa boutique.

Ce compagnon auoit recogneu que dās ladite boutique il y auoit vn petit buffet ou il y auoit vne boete pleine d'anneaux & de diamās, il eut la subtilité d'aller chez vn Menufier du mesme fauxbourg & de faire faire vne boete semblable à celle qu'il auoit veüe

chez l'Orfeure (car peu auparavant il auoit esté en ladite boutique, feignant de marchader quelque pierrerie, & auoit pris à peu pres la mesure) ayant ladite Boëte il espia qu'il n'y auoit que la seruante au logis & vn petit garçon qui estoit fils de l'Orfeure, il entre effrôtement dans la boutique & demande qu'on luy face encor voir de ces perles qu'il auoit marchandé l'autre iour, on luy apporte aussi tost la boëte, luy voyant qu'il ne pouuoit bié iouer son personnage, si l'vn ou l'autre de ces deux n'estoit dehors la boutique, s'imagi- ne alors d'une finesse, il pria au jeune garçon de luy aller changer vn escu d'or qu'il luy bailla, le garçon y va, pendant quoy ledit volleur le fait ouurir la boëte ou estoient les Perles & les Diamás, il choisit & s'enquiert du prix, met;

tât subtilemēt sa boēte en la place de celle del'Orfeure; cependant quela seruante songeoit à autre chose il luy dit qu'il reuiendrait en bref, & que le garçon qui estoit allé changer son escu d'or l'attendist avec la monnoye, la seruante ne prit pas garde à ce qu'il emportoit, car elle voyoit la boēte sur la table, & croyoit que ce fust celle-là mesme que le garçon auoit tirée du buffet, cependant le fils de l'Orfeure reuient avec la monnoye croyant retrouver son hōme en la boutique, mais le marchand auoit gaigné au pied, il fut quelque tēps à l'attendre, mais voyant qu'au bout d'une heure il ne reuenoit point, il se persuada alors qu'il y auoit quelq; fourbe cachée so<sup>9</sup> ceste affaire, il ouure la boete pour voir s'il n'auoit rien emporté, mais il trouua qu'elle estoit vuide, &

que ce n'estoit point celle qu'il auoit descendüe, il appelle la seruante & demeurent tous deux comme estonnez de ce larcin si apert & si notoire, en vain ils courrēt apres pour l'attrapper & luy faire rendre ce qu'il auoit enleüé, car ils ne le trouuerent pas.

Ce larcin toutes fois ne luy dura pas long temps, car quinze iours apres il fut pris, & n'esperoit autre chose que d'estre en bref puni selon ses demerites, quand il s'alla inuenter vne ruse pour sortir. Lors que nous nous rencontrons aux extremittez quelque fois, bien que lourds & stupides de nostre naturel, l'apprehension de la mort & la crainte que nous auons, d'encourir vn dāger, nous suggere des inuentions à quoy nous ne songerions iamais si nous estions tousiours en prosperité. Ce vol-

leur auoit vne certaine correspon-  
 dance en vne maison de ceste ville,  
 que ie ne veux point diffamer,  
 l'hoste de laquelle receloit to<sup>s</sup> ses  
 larcins: il l'enuoye vn iour querir  
 par vn petit garçon, & luy supplia  
 qu'il luy fist faire vn grãd pasté de  
 venaison, ce q; fit ledit Bourgeois,  
 il fit mettre vn Lieure en paste, &  
 apres qu'il fut cuit il l'apporte au  
 four l'Euesque: alors le volleur  
 supplia le Geolier d'en vouloir  
 manger sa part, le Geolier qui ne  
 sçauoit ou buttoit ceste tragedie,  
 fut bien aise de soupper avec ledit  
 volleur, où le Bourgeois susdits'e-  
 stoit trouué par meisme moyen,  
 à la fin du soupper que le Bour-  
 geois se vouloit retirer, le volleur  
 le tire à quartier & luy tient ces  
 paroles, vous sçauiez (dic-il que  
 me voicy reduit en vn lieu, d'ou  
 ie ne sortiray iamais qu'à ma

396 HISTOIRE DES  
confusion & à mon malheur, vous  
n'ignorez point avec combien de  
familiarité i'ay versé autrefois a-  
uec vous, il faut que me faciez vn  
plaisir pour me sauuer la vie, ie  
vous ay fait faire ce pasté que nous  
venons de manger expres pour at-  
trapper le Geollier, demain ie vo<sup>9</sup>  
prie de me faire vn autre pasté de  
sa forme & grandeur, ou au lieu  
de viande, vous mettrez vne lon-  
gue corde, & des ferremens pro-  
pres à crocheter: par ce moyen vo<sup>9</sup>  
serez cause que i'auray la vie sauue,  
car aussi bien cognois ie qu'é bref  
si ie n'vse d'inuentions ie seray cō-  
damné, le bourgeois qui le co-  
gnoissoit dès long téps, & qui luy  
porroit vne particuliere affection,  
luy promit de ne point manquer à  
eccy.

Et de fait le lendemain sur le soir  
on apporta le pasté au prisonnier,



lequel estant mis entre les mains du Geolier luy fut donné croyant qu'on luy apportoit pour son souper, mais le volleur ayât donné ordre à toutes ses affaires va secretement en vn lieu qu'il auoit destiné pour ce subiect, ou il sçauoit bien qu'on ne descouuriroit point son fait, & sur la minuit il fit en sorte, soit qu'il eust crocheté la porte avec les ferremés, ou qu'il eust vsé d'une autre industrie, il sort secretemēt du lieu ou il estoit enfermé & vinst attacher les cordes à la muraille, puis se guindant au mieux qu'il peut sur icelle: il descendit du costé de la riuere, & laissa les cordes pour marques de sa sortie.

Mais hélas! qu'est-ce que d'un hōme depuis q; la coustume a empieté sur luy, & qu'une fois il s'est enraciné au mal, ce volleur s'estoit sauué le plus industrieuse-

398 HISTOIRE DES  
ment du monde, sans que perſon-  
ne s'en fuſt aperceu, que deux pri-  
ſonniers à qui il auoit declaré ſon  
deſſein, mais il ne ſceut iouyr de  
ſon bon heur, il pouuoit prendre  
la fuitte, & ſe retirer hors de Paris  
ſécrettement, mais il eſtoit telle-  
ment accouſtumé à mal faire, qu'à  
peine fuſt il deſcédū de la murail-  
le, que venant à faire vne reueüe à  
l'entour de la porte de Paris, & de  
S. Innocent, il rencontra vn hōme  
ſeul, qu'il attaqua impudemment,  
& luy deſroba le manteau, ceſte  
homme qui demeuroit là-aupres,  
entre auſſi-roſt en ſon logis, prend  
ſa hallebarde, & avec deux ou trois  
de ſes domeſtiques, pourſuiuirēt  
le compaignon qu'ils prirent en  
fin, & le tinrent priſonnier en la  
maiſon, apres auoir repris le man-  
teau, iuſqu'au lendemain matin  
ou les ſergēts des Archers du Pre-

uoist de Paris, le menerent derechef au four. l'Euesque, sans sçauoir s'il y auoit esté ou non.

Le Geolier fut fort estonné de voir ce volleur, il ne luy dit rien pourtant, car si on eust descouuert que ledit volleur se fust eschappé, on se fust attaqué à luy comme à celuy qui doit respondre de ceux qui sont en sa garde, deux iours se passent pendant lesquels on instruit le procez dudit volleur: l'Orfeure du faux bourg S. Germain en ayant eue le vent, vint déposer contre luy, sur les vols qu'il luy auoit faicts de la boite, & ainsi apres plusieurs autres plaintes qui se firent contre luy, il fut iugé à estre pendu, de quoy l'exécution s'en ensuiuit à la Croix du Tiroir.

*Histoire estrange & prodigieuse ar-  
riuee au pays de Suisse en la ville de  
Lucerne, en la personne de Dom Va-  
lesto vn des premiers volleurs & as-  
sins du pays. Sa perfidie descouuer-  
te, le succez de sa vie & la fin misera-  
ble de ses iours.*

CHAP. XXXIII.

**L**A perfidie s'est aujourd'huy  
tellement insinuee dás l'esprit  
des hommes qu'il semble qu'elle  
n'ait iamais pris naissance, que  
pour seruir de soubassement & de  
pied d'estail à leurs trophées: la na-  
ture est maintenant deprauee, &  
hors de ses alignemens ordinaires  
qu'on ne peut rien rencontrer en  
l'Vniuers qui ne gauchisse, & ne  
s'entrebaille aux rapines & sedu-  
ctions: nous bastissons des tri-  
omphes sur nos propres ruynes, &  
esleuons

esleuons nostre grandeur sur nos bassesses, nos cœurs qui se persuadent de pouuoir mettre à chef les entreprises les plus hautes, se trouuent souuent enchainés par l'impuissance & l'imbecillité de nostre naturel, & le plus souuent les ruynes que nous machinons contre nos voisins, & le desastre que nous leur minotons ne s'éclatte qu'à nostre perte propre & à nostre mal-heur: les dards que nous brandissons sur autrui rejallissent souuent sur nous mesmes: l'antiquité meourniroit d'un millio d'exemples, si nos derniers siècles ne m'en signaloient vn par dessus les autres, autant prodigieux & espouventable que hors du sens, & de la cômune opinion des hommes: il n'y a siècle, ou l'Autheur de la nature n'ait fait paroistre quelque esclat de son

courroux pour la perfidie & l'insolence des hommes qui se portent à des actes que les diables mêmes abhorrent & detestent: l'Histoire que ie vous descris icy est vraye, & arriuee il ny a pas l'ong-temps, la suite en est autāt admirable q; la fin en est prodigieuse & horrible: Mais ô Ciel est-il possible que tu engendres des ames si abominables? se peut-il faire q; la terre puisse soustenir des esprits si dereglez & si infames que de produire des actes tellement hors de la conception des humains? S'il y a de l'estonnement en ceste Histoire, ce n'est pas sans subiect, puisque nous sommes dans vn siecle de fer, & que Saturne a quitté le sceptre & le gouuernement de l'aage d'or pour en laisser l'vsurpation au foudroyant Iupiter.

On me dira que ie sorts icy des



bornes que ie me suis donné du commencement, toutesfois la variété estrangede ceste histoire m'a conuié de l'inserer en ce lieu.

Dom Valerio estoit natif de Berne, canton de Suisse, & donna des son bas aage des tesmoignages euidens, & des preuues remarquables de la perfidie qu'il executeroit vn iour; il fut enuoyé de s<sup>on</sup> pere en la ville de Lucerne, vne des principales forteresses de la Republique de Suisse, pour y estre instruit: il auoit l'esprit fort & apte à entreprendre quelque chose de haut, comme il estoit en la pratique pour prendre le party de Procureur, il hantoit souuent au logis d'un Hostellier, nommé Lucio de Zurich, homme riche & opulent, & avec le temps prit vne telle connoissance avec cest homme qu'il ne pouuoit boire ny manger

qu'en sa compagnie, il estoit logé vis à vis de sa maison, & sembloit que le Ciel luy versoit de funestes influences quand il ne trouuoit point la rencontre de cest homme qu'il affectionnoit passionnément, mais ceste affection s'alluma bien dauantage quand il eut pris pied dans le logis, & qu'il fust épris de la beauté de sa fille, qui estoit unique, & qui seule apres son pere pouuoit partager toutes ses richesses. Ce ieune Valesio se sentit esmeu, voyant les traicts de ceste ieune pucelle, d'un feu extraordinaire, de sorte que le pretexte qu'il prenoit de voir son pere luy fit changer d'aduis, & n'y alloit plus que pour auoir ce bó-heur en passant de voir la fille, il la caressoit souuent par les yeux qui prattiquoient desia sourdement vne alliance entre eux deux par la récon-

tre de leurs rayons, leur cœur ad-  
uoüoit au dedans ce que leurs  
yeux prattiquoient en dehors: de  
sorte que ce ieune homme voyant  
ses affections secondee d'un fauo-  
rable zephir, delibera de rompre  
la carriere de la honte pour ouvrir  
la porte de sa bouche & dire ou-  
uertement à ceste ieune beauté ce  
que son cœur cachoit secrettemēt  
pour elle; il l'accosta avec autāt &  
plus de hardiesse que la bonne vo-  
lonté de sa Maistresse sēbloit luy  
seruir de garand pour vne si gene-  
reuse entreprise: ces affections fu-  
rent mutuelles, le pere en fut ad-  
uerty, & voyant les inclinations de  
ces amans les lia par mariage sous  
les doux auspices d'hymenee. Heu-  
reux helas! s'il n'en eussent pas abu-  
sé, & qu'ils eussent acheué le ter-  
me de leurs annees sans s'escar-  
ter du vray sentier de la vertu. Ce

mariage fut bien-venu & applaudi vniuersellement de toute la ville, les parens du marié s'y trouuerent avec autant d'allegresse que le parti leur sembloit aduantageux, ils passerét deux ans & demy ensemble avec toutes sortes de contentemens, au bout desquels le pere mourut d'une fieure léte, afin qu'il n'eust ce desauantage de voir le funeste accident qui deuoit arriuer à sô gédre, côme nous verrôs & qu'il ne suruefcult à ce triste spectacle.

La mort de Lucio fit tomber toute la succession entre les mains de Dom Valesio, car la mere de sa femme estoit decedee quatre ans auparauant leurs nopces; il se resolut de tenir la boutique de son beau pere, & de pratiquer ses mesmes partisans, puis qu'aussi bien il trouuoit la maison & les apprests tout preparez: le bô trait-

rement qu'il fit du commencement  
à ses hostes luy fit dōner le renom  
& le bruiēt par toute la ville, de  
maniere que quand on vouloit  
traicter quelqu'un somptueuse-  
mēt il falloir aller chez Valesio; on  
y estoit seruy grandement bien &  
auec toutes sortes de cōtētemēs,  
ô que tu proferas auec verité ces  
mots ( grand Poëte. )

*Ætas parentum peior auis tulit*

*Nos nequiores, mox daturos*

*Progeniem vitiosiore.*

Combien voyons nous mainte-  
nant la verité de ces paroles! la vo-  
gue que prit Valesio luy enfla le  
courage & luy fit oublier son estre,  
pour s'oublier soi-mesme: la cour-  
toisie qu'il tesmoignoit à ses ho-  
stes se changea en cruelle tyran-  
nie qu'il exerçoit iournellement  
sur les passans, les tuāt & massacrant  
comme vn autre Lycaon Tyran

d'Arcadie, l'as se souuenir de la puni-  
tiō que prit Iupiter des cruantez  
plus que barbares de cet impie, son  
logis auparauant le receptacle & la  
demeure de la courtoisie, fut le  
couppe gorge & le lieu funeste où  
les pauures passans estoient pris au  
piege, il les déhachoit cruelle-  
ment & en faisoit des pastez, (bar-  
barie prodigieuse) il n'eust osé  
practiquer ceste tyrannie enuers  
les Citoyens de Lucerne, car son  
fait se fust descouuert, cela les atti-  
roit d'auantage, chacun admiroit  
la delicateſſe de la viade qu'il leur  
donnoit: le pauure hōme ne pen-  
soit iamais finir ses iours si misera-  
blement comme il fit depuis, cho-  
se estrange de la conception des  
humains, qui se persuadent qu'il  
n'y a point de Diuinité vengeres-  
se des crimes & forfaits! nous  
nous auenglons tellement en nos



prosperitez, que nous ne nous  
pouuons imaginer de tomber ia-  
mais de la rouë de la fortune, &  
toutesfois nous voyons les plus  
graues succomber sous le fardeau.

Valeſio ne ſe pouuoit faire croire  
que les cieux priſſent vn iour le  
party de tant d'innocentes ames  
qu'il auoit meurtrierement occis,  
mais le grâd moteur des aſtres ne  
peut l'og tēps endurer des crimes  
ſi atroces, le ſang de tant de pau-  
ures gēs eſpandu crioit vengean-  
ce deuant l'Auguſte Maieſté de ſa  
face, & toutesfois ce grand Mo-  
narque du ciel & de la terre adou-  
ciſſoit pour vn tēps les fureurs de  
la Juſtice, pour entendre aux dou-  
ces requeſtes de la Miſericorde  
qui demandoit l'intherinement  
du pardon de tant de lourdes of-  
fēces, que ce cruel hoſtelier faiſoit  
tous les iours, mais en vain, puis-

que le poids de tant de crimes attiroit le bras de la iuste vengeance de Dieu pour le punir autant seuerement & exemplairement comme la faute le requeroit.

Il arriua entre les sanglantes def-faiêtes de tant de gens, qu'un certain Marchand François de natiô, reuenant de Bohême, vouloit voir en passant les cantons des Suisses, & particulierement la ville de Lucerne, pour visiter les particularitez du lieu, & voir le Monastere qui y est qu'on tient pour le plus beau du pays, apres auoir veu quelques singularitez, & la Riuierre Russi, qui passe dans la ville sortant d'un grand lac, ainsi qu'on peut voir le Rhin sortir du lac de Constance, il luy prit enuie de se reposer, il demande à loger, on luy enseigna l'Hostellerie de Valefio, comme pour la plus fameuse

de la ville, il y va, & y fut fauorablement receu par ces Sirenes cruelles, qui allechoiēt les passans par les concerts harmonieux de leurs voix, pour apres les deuorer, & s'en seruir de proye. La confiance qu'un Hoste a tousiours, (à la coultume de France) au maistre de l'hostellerie, fit descharger le marchand de 2. mille escus qu'il auoit en or, pour demâder vn lieu à Vallesio, où il les pourroit mettre à seureté; cest hostellier tousiours double en ses œuures, auoit aussi vn Buffet fort & massif, & deux clefs qui le pouuoient aisément ouurir, il en donna vne à ce marchand, pour mettre son argent à sauue-garde, & retint l'autre secrettement pour s'en seruir aux opportunitéz, il fut esmeu la nuit, de le tuer, affin d'arrester ensemble sa vie & son argent: Mais

soit que Dieu en voulust disposer autrement, ou que sa fin fust arriuee, la femme qui voyoit vne courtoisie plus qu'ordinaire en ce Marchand, l'en dissuada & luy rompit ce sanglât dessein, pour luy en faire embrasser vn autre moins cruel, mais qui luy deuoit faire couster la vie, Ce Marchand se leue du matin pour aller visiter le reste de la ville qu'il n'auoit peu voir le iour d' auparauant : Valesio cependant ouure le Buffet, descoust la bougette du Marchand par dessous, & prit conte sur vn papier de tout l'argent qu'il y trouua, se reseruât vn memoire de la quantité de l'argent, & de toutes les especes qu'il y remarqua, puis reioignant subtilement la bourse, il referma le buffet, de sorte qu'il eust esté impossible de s'imaginer qu'o y eust touché, toute ceste finesse estoit ar

tistement coustüë, Mais celuy qui penetre au plus creux de nos pensées scauoit bien descouurir ceste ruse : comme nous pourrons remarquer.

Le Marchand ayant fait ses visites, & veu en passant ce qu'il esperoit de voir, reuint au logis de son hôte sans songer aucunement à la fraude qu'on luy brassoit, paye ce qu'il deuoit, prend sa bougette, & monte à cheual pour poursuiure son chemin, Valesio incontinent croyant qu'en vain il auoit ouuert le theatre & commencé le jeu s'il n'acheuoit la tragedie : rompt son buffet par dessus, & commence à crier au volleur, feignant que le marchand l'auoit desrobé, le peuple s'esmeut, chacun croit ce qu'il dit, tant en son maintien il auoit emprunté le manteau de la feintise, plusieurs se preparer

& de ses amis mesmes qui ne son-  
geoient rié moins que la trahison,  
de suiure le volleur à la piste, il  
leur enseigne le chemin qu'il a-  
uoit pris, ils coururent apres, & l'at-  
traperēt à deux lieues de Lucerne,  
côme il alloit tout ioyeux du bon  
traittemēt de son hoste, on se saisit  
de sa personne, côme d'un mal fai-  
cteur, on l'accuse de larcin, & au-  
tre mille sortes d'outrages, bref on  
l'ameine pieds & mains liees en la  
ville, luy estonné du fait, semble  
quasi par son silence approuuer ce  
qu'ō lui met sus, il est côme esper-  
du d'entendre vne telle trahison,  
il rougit de honte nō pour soy qui  
se sēt au dedās innocēt, mais pour  
la perfidie des ō hoste, ils le menēt  
seurement en Iustice, & fut cōduit  
en la prison, ou pendāt qu'il y est,  
on instruit son procès, son hoste  
remonstre son memoire, & de-



mande qu'on ne s'enquist pas du  
faict qu'on n'eust veu son escrit, il  
fait voir son buffet rompu par le  
dessus, on ouvre la bougette, on  
trouue les mesmes especes, & le  
mesme argent qui estoit cotté sur  
le memoire de l'hoste, les iuges  
les plus sages, & les plus prudents  
eussent esté empeschez en ceste  
affaire, il eust fallu vn grand Argus  
pour en descouurir les faussetez.  
L'euidence du fait presque auéré,  
fit qu'on resserra le prisonnier dás  
vn cachot plus estroit.

Ce pauvre innocent gemit en ces  
grottes si obscures, & ne sçait en-  
cor pourquoy il est si estroitte-  
ment resserré. Misérable que ie  
suis: (disoit-il) faudra-il que ie pe-  
rissse en ce lieu, sans auoir aucune-  
ment encouru ce dont on m'ac-  
cuse? quelles puissances celestes  
ay ie tellement offensé, pour estre

reduit à ceste cadene, suis ie nay  
sous des astres si cruels que mon  
innocence propre me trahysse, &  
me face perdre la vie? O grand  
Dieu qui sous tes iustes iugemens  
peux penetrer dás le fond de ceste  
affaire, endureras-tu mô innocéce  
criminalisée de la sorte? seray-ie  
ainsi le iouët de la trahyson? com-  
me il prodiguoit ces parolles avec  
vne ardeur indicible, vn Diable  
s'apparut à luy en forme humain<sup>e</sup>  
ne, remarquable principalement  
en ce qu'il auoit vn bonnet rouge,  
il s'accoste de luy, s'enqueste de  
son tourment, & luy dit que s'il luy  
vouloit donner son ame, qu'il le  
deliureroit de la Cadene où il e-  
stoit attaché, plusieurs eussent en  
ce lieu franchi le pas, & se fussent  
donné à luy, pour se redonner la  
liberté des champs, toutesfois  
le Marchand n'ayant autre recours  
qu'en

cours qu'en Dieu, luy dit qu'il ne feroit iamais ceste faute, & qu'il aymoit mieux mourir innocét du crime dont on l'accusoit, que de viure criminel d'une telle iniure faicte à Dieu. Ce Demon destiné du Tout-puissant pour ló salut, & pour le deliurer de la mort, luy offre nonobstát son service, & luy promet toute asseuráce de sortir libre, pourueu qu'il pratiquast ce qu'il luy diroit. Il luy declara donc que le iour propre qu'on le meneroit au supplice, il s'y trouueroit pour deffendre sa cause, & qu'il le prist hardimét pour se seruird'Advocat contre les impostures de son hoste, & qu'il le recognoi-stroit à son bonnet rouge, luy promettant qu'infailiblement il le sauueroit du danger, ou l'impudence de Valesio le vouloit precipiter. Or il est à remarquer,

qu'aux Cantons des Suisses, quant on veut condamner quelqu'un à la mort, le Senat luy lit son arrest au milieu de la place sur vn eschafaut: & donne permission au patient de choisir tel qu'il voudra de la compagnie pour deffendre son party: ceste coustume s'est pratiquée de tout temps, & se pratique encor maintenant.

Le iour donc estant venu, ou on deuoit punir ce Criminel pretendu, les Iuges luy commandent par leurs Sergens, de venir en la place publique. On l'ameine lié & garrotté dans le Carrefour, où vn nombre infini de peuple l'attendoit, pour voir la fin de son execution, se persuadans tous que ce crime (dont il estoit accusé à faux) deuoit estre rigoureusement puny pour donner exemple à l'aduenir,) aussi fut-il, mais non pas en

sa personne, ains de son hôte) on le conduit sur l'eschaffaut, son hôte estât present, on luy lit l'Arrest de la mort, & selon la coustume on luy demande, s'il y auoit quelqu'un en la compagnie qui voulust prendre la parole pour luy, il regarde de tous costez, & remarquât le Bonnet rouge, (bien dit-il) que mon innocence parle assez d'elle-mesme & qu'elle iustifie assez mes actions, pour auoir vescu en hôte de bien, & puis qu'il vous plaist, ie prends ce Bonnet rouge, que vous voyez, pour me iustifier, chacun regarde cest homme, & ne peut-on que s'imaginer, car il n'auoit aucune ressemblance d'un homme du pays de Suisse, toutesfois on le conduit sur l'eschaffaut, ou estant il fait venir l'Hôte, commence à declarer le nœud de la besongne, confronte les tesmoins

les rembarre, imprime la crainte aux accusateurs: verse la honte sur le front de Valesio, le peuple admire son eloquence, il declare la fraude & monstre comme la bougette auoit esté decoufue, outre ce, il fait aller chez l'hoste & decouure le lieu où il cachoit ses corps, & détrancoit les chairs humaines; Valesio pourtant insiste contre luy, & par des raisons superficielles tasche à palier son fait, luy monstre que le dit Marchand la vollé: le Demon alors le voulant prendre au piege, luy dit: puis que tu assures avec tât de tesmoignage que cest Innocent est coupable de mort, & qu'il t'a desrobé, iurerois tu ta foy sur ce cas qu'il l'a fait? l'hoste aussi tost pour authoriser son discours, ç'a esté luy seul (dit-il) qui m'a pillé mon argent, & qu'ainsi ne soit, ie



veux que le diable m'emporte en  
corps & en ame, s'il n'est vray de  
ce que ie dis, le Demon alors ne  
la fit plus longue, ains prend vne  
figure horrible, il l'empoigne, &  
l'emporte par le vuide de l'air, le  
roulant ça & là, le choquant impe-  
tueusement contre les murailles  
qu'il rencontroit: & ainsi paya il  
la perfidie dont il accusoit le pau-  
vre Innocent qui aussi tost fut re-  
cogneu & mis en liberté avec son  
argent, les Iuges luy demanderēt  
pardon de ce qu'ils auoient esté si  
peu exacts à le condamner, luy ne  
voulut autre chose d'eux pour son  
depart qu'un acte de certificat de  
la presente histoire, pour laisser à  
la posterité des marques eternal-  
les de la perfidie de Valesio.

*De l'assassinat estrange du sieur Melander Citoyen de Paris, & comme les assassins furent surpris.*

## CHAP. XXXIII.

Si la ville de Paris a cest aduantage par dessus routes les autres villes qui sont en l'Vniuers, q; d'estre la pepiniere & la source de tout ce qui se peut trouuer de rare sous le Ciel, & si la renommee qu'elle s'est acquise sur les autres nations pour estre la demeure des plus beaux esprits du monde, est grande & à estimer, elle a beaucoup de parties qui rabaisent cét honneur, & qui luy contrebalancent cest aduantage, car en cōtr'eschange elle se peut dire aussi la retraite & la demeure ordinaire du vice; & n'estoit que la vertu y est vrayement recogneüe

& aduouee de quelques-vns, ie ne doute pas que le vice n'en partageast la premiere place; & certes plusieurs s'estonnent comme les meschancetez & perfidies qui s'y commettent tous les iours ne la font abîsmer pour les actions tragiques que nous y remarquons: mais de cecy on ne se doit aucunement estonner, Romulus Architecte de la premiere Republique du monde, n'esleua iamais ses triomphes, & ne planta point ce grand Colosse qui a commandé à tout l'Vniuers, car que le moyen de l'assemblage qu'il fit d'une infinité de bannis, refugiez & scelerats. Ainsi Paris sembleroit ne pouuoir viure sans ceste maudite & perfide engeance qu'elle nourrit au milieu de ses entrailles.

L'Histoire que ie vous veux descrire en fera toy, c'est d'un dome-

stique qui assassina son Maistre cōtre toutes les loix Diuines & humaines, & de l'hospitalité mesme. Le simple assassinat qui se commet entre deux personnes indifferentes est grand à la verité, & doit estre puni selon la rigueur des loix, mais le massacre que le seruiteur minute contre son Maistre est bié plus cruel, & doit estre puny plus rigoureusement, veu que le maistre tient son seruiteur comme sa personne propre, & ne se deffie aucunement de ses actions.

Dans la ville de Paris il y auoit vn honneste Bourgeois nommé Melander, homme opulent & qui auoit de grâdes commoditez; entr'autres qualitez & vertus ou il excellloit, il estoit grand Architecte, de tous costez il estoit appellé & recherché pour ce suiet: ce personnage auoit vn seruiteur qui estoit

marié ( que ie nommeray Alexis)  
 homme sauuage & peu accostable;  
 toutesfois la cognoissâce que Me-  
 lander en auoit dés long temps,  
 faisoit qu'il le retenoit en só logis  
 pour ses affaires particulieres, en  
 quoy le dit Alexis estoit assez versé,  
 car il y auoit six ans qu'il demeu-  
 roit avec Melander. Le trop de co-  
 gnoissance que luy dóna son Mai-  
 stre l'enfla du vent d'orgueil &  
 d'ambition, & perdit alors la co-  
 gnoissâce qu'il deuoit auoir de son  
 estre, & oublia ce qui estoit de son  
 deuoir pour se repaistre d'une vai-  
 ne fumee de presumption, qui eut  
 vn tel ascendant sur luy, que mes-  
 prisant tout ce que son interieur  
 luy pouuoit suggerer touchant le  
 deuoir & le respect quil l'obligeoit  
 enuers Melander, il minuta la to-  
 tale ruyne, & voicy la façon dont il  
 voulut proceder en ceste affaire.

Melander auoit vne maison proche de Paris, ou quelquesfois il alloit passer huit iours de tēps, & mesme y tenoit vne partie de ses moyens, Alexis qui estoit marié & chargé d'enfans, poussé d'un esprit d'auarice, resolut de desrober son Maistre & de luy enleuer ce qu'il auoit de meilleur en icelle maison, mais autant de fois qu'il se mettoit ceste pensee en l'esprit, autant de fois la reiettoit-il, par ce qu'il ne se pouuoit imaginer le moyen qu'il deuoit tenir en vne si hardie & sanglante entreprise; toutesfois cōme de nous mesmes nous sommes assez enclins au vice sans y estre poussez d'autre part, le diable subtil precepteur de ses escolliers luy persuada de s'accoster des vagabons & coupe-bourses qui sont d'ordinaire dās Paris. Ce qu'il fit, comme vn iour il alloit par



ladite ville pour certaines affaires de son maistre , & ce avec tant d'aduantage, qu'en ayât practiqué quatre ou cinq des plus fameux & des plus releuez, il les pria de venir au iour qu'il leur donnoit à vne lieüe de là en vne bourgade prochaine qu'il leur nommoit, & qu'il leur vouloit declarer quelque chose d'importance , tant pour leur vtilité que pour la sienne propre. Les volleurs & mauuais garnimés à qui il s'estoit adressé l'ayans entédu parler de la sorte , luy promirét qu'ils ne manqueroient point de se trouuer au lieu assigné , ce qu'ils firent: ils s'assemblerét tous au lieu dit au nombre de cinq, vn desquels estoit tauernier, l'autre masson , & les trois autres estoient alliez entr'eux de parentage.

Alexis qui leur auoit donné l'heure, le lieu & le iour, ne man-

que pas de s'y trouuer, ils s'entre-  
saluënt & firent preparer le disner,  
apres auoir beu à la santé l'un de  
l'autre, & qu'ils sentirent leur cer-  
ueau eschauffé, Alexis commença  
à leur descourir ce qu'il preten-  
doit de faire, Messieurs, dit-il, (si  
Messieurs se doiuent appeller telles  
racaïlles de gens) ie vous ay donné  
la peine de venir en ce lieu, l'entre-  
prise que i'ay en l'esprit est telle:  
I'ay icy vn Maistre fort riche & o-  
pulent, & qui a de grandes cômo-  
ditez, ie me suis imaginé, voyant  
d'autre part que nous sômes pau-  
ures, qu'il y auoit moyë de faire icy  
sa fortune, il nous le faut assassiner  
secretement & emporter son ar-  
gent, ie sçauray bien me démesler  
du reste; cecy estant ouy de ses  
compagnons, quelques vns ap-  
prouuerent son conseil, les autres  
n'y vouloient point cōsentir, touz

resfois cela fut arresté entr'eux, Alexis deuoit estre conducteur de l'entreprise, comme sçachant la piste des lieux, & les cinq autres deuoient suiure & luy obeyren tout ce qu'il leur commanderoit, vn de ces cinq au iour prefix amene vn petit batteau le long du fleuve pour emporter tout le butin (car le logis de Melander respondoit sur la riuiera) & ayant attaché sa nacelle au riuage, il vint de soir avec ses compagnons conduits par Alexis au logis dudit Melander qui y estoit pour lors, car c'estoit la saison des vendanges, en quoy ledit Melander estoit grandement riche & opulent.

Comme ils sont tous fix à la porte, Alexis frappe, la seruante à cause qu'il estoit tard, demande qui fraploit, mais ayant entendu qu'Alexis respondoit, elle ne fit au-

cune difficulté d'ouurir; toutes fois elle eut vncertain remord, quand elle leuid fuiui de cinq personnes, elle les fit entrer, & ferma la porte sur eux. A peine furent-ils en la cuisine, qu'à coups de marteau ils tuerent & assassinerent la pauure Seruante, qui n'eut pas le loisir de crier, car ces bourreaux l'auoient atterree, & luy tinrent le pied sur la gorge iusqu'à ce qu'elle fust morte.

Ce premier coup estant donné Alexis conduit tout en furie sa troupe en la chambre, ou Menander luy vinst au deuant, & luy demande quelle fureur le transporte & pour quelle raison, il fait vn tel rauage dans son logis? l'autre qui auoit fermé les yeux au respect qu'il deuoit à son maistre aussi-bien que les oreilles à ses remonstrances, luy dit qu'il auoit delibe-

ré de le tuer, & qu'il se recomman-  
dast à Dieu. melander en ceste ex-  
tremité ne sçait que songer, mais  
resolu nonobstât que vieil & cassé  
de leur vendre chèrement sa mort  
va pour se saisir d'une Hallebarde  
qui estoit contre le cheuet de son  
lit: mais Alexis qui preuit ceci fit  
signe à ses compagnons qu'ils se  
ruassent sur luy, ce qu'ils firent, ils  
l'atterrerent & luy donnerent  
vingt ou trente coups de marte-  
aux, desquels ils luy fendirent la  
teste de part en part, Voila de  
grandes cruautéz & des barbaries  
estranges en vn simple domesti-  
que, mais il semble que la suite  
fut encor plus inhumaine.

Melander auoit amené en son lo-  
gis des champs vne de ses filles,  
belle au possible, pour auoir soing  
de regarder aux vendanges, & de  
prendre garde à tout ce qui se fai-

loit pour lors dans le logis. Ceste fille estoit desia enaage de marier, & mesme on luy prattiquoit vn fort bon party si la cruauté de ces Tyrans ne luy eust coupé le cours de la vie. Elle estoit couchee dans vne chambre prochaine, & en mesme temps qu'elle entendit qu'on assassinoit son pere, elle s'estoit cachee dans la ruelle du lit, affin de fuyr le coup de la mort. Alexis toutesfois qui içauoit les addresses du logis, ayant couché Melander par terre vint dans la chambre de ladite ieune pucelle, & l'ayant apperceüe qui se blottissoit dās la ruelle de son lit, il commande à ses compagnons de l'enleuer.

Ce qu'ils firent, ceste pauvre fille se prit alors à pleurer & gemir, Alexis qui auoit en ceste rencontre despoüillé toute honte & vergongne



gongne se sentit esmeu d'une vile  
& impudique lubricité.

Dieu test il possible que ton bras  
soit inutile pendant que ce scelerat  
fait des actions si barbares ,  
que ne lances-tu ton foudre  
pour escraser viuant ces loups  
rauisans , & ces tigres inhumains  
qui fôt des violéces si execrables?

Alexis fit prendre la fille de Melander,  
qui estant seule dâs le logis  
de sô pere, crioit envain au secours,  
car outre que le logis estoit escarté  
du chemin ordinaire, le sombre  
voile de la nuit leur fauorisoit. Il la  
fait tenir à quatre , & d'une barbarie  
plus que tigresse lui raut sa pudicité;  
non content de ce , il en fit  
faire de meisme à tous ses compagnons:  
de pouuoir icy exprimer  
cette action, & quels cris iettoit la  
pauvre fille, se voyant reduitte en  
ce miserable estat, il n'y a langue

pour diferte & eloquente qu'elle  
soit qui le peut faire.

Ceste Fille parmy tous ces tourmens ne pouuoit faire autre chose que soupirer & gemir, puis qu'il ne luy reste q; ceste seule voye, ces sanglots eussét rompu vn cœur de diamant tant il estoit déplorable de la voir en cest estat, mais ces ames de brôze, nourries de fer & de sâg, ne se peurent fléchir, il falloit passer outre, puis qu'ils auoiet esté s'auant. Ils la massacrerent à coups de marteaux, & sâs autre cōpassiō de sa ieunesse ny de sō sexe, l'estendirent morte par terre.

Les voila seuls dans le logis, Alexis est le maistre, il a les clefs de toutes les chambres: ce fut alors qu'ils barricaderent les portes: & toute la nuit ils firent ripaille, brisant, rompant, & renuersant tout par le logis, enfin ils visiterent

toutes les chambres, & firent leurs aprets pour s'en aller la nuit suivante: tout le long du iour du lendemain ne se passa qu'en ris, ioye, festins, ( car ils auoient la clef de tout ) sur le soir apres auoir amassé quantité de meubles des pl<sup>9</sup> beaux, & enleué vne bonne somme d'argent, ils sortirent sur la minuit, & vinrent apporter tout leur larcin dās leur batteau qui estoit attaché au riuage: là ils se deschargerent, & retournerent cinq ou six fois au logis de Melander, d'où ils tirerēt les plus beaux meubles qui furent dans le logis, & durant tout ce tēps personne ne les vit iamais, c'est enquoy Alexis se tint ferme, mais Dieu qui voit tout ce qui se passe, comme present, lçaura bien decouurir vn acte si impie.

Estant ainsi chargez d'argent, & des meilleurs meubles qu'ils a-

uoient trouué au logis de Melander: Alexis fit le departement de tout le butin qui se pouuoit monter tât en argét mōnoyé qu'en autres meubles à huit ou dix mille escus, (& ne se faut estonner qu'un architecte fust si riche, car la vogue qu'il s'estoit acquise le faisoit ordinairement hanter chez les Princes & grands Seigneurs, outre qu'il demouroit ordinairement dans son logis des champs à cause de sa vieillesse.)

Le partage estoit tellement dressé; que celuy qui auoit fait le plus de mal estoit le plus recompensé. Alexis n'oublia pas de se garder la meilleure part, comme l'Autheur & premier Agent d'une si insigne & signalée entreprise; chacun estant partiils se quittent, s'enioignans sur tout l'un à l'autre de ne descourir rien de cest affaire;

mais en vain les conseils humains  
 pésent fuir les arrests irreuocables  
 du Tout-puissant, il faut bon gré  
 mal gré qu'ils sortent leur effect, il  
 penetre au plus creux de nos pen-  
 sées & découure,

*Quæ sint, quæ fuerint, quæ mox ventu-  
 ra trahuntur.*

Deux iours se passent qu'on  
 n'ouit point de nouuelles de Me-  
 lander, ses Vandangeurs & Vigne-  
 rons s'estoient qu'il n'estoit pas  
 au logis (car personne ne leur ou-  
 uroit) enfin vn d'iceux vient a Pa-  
 ris pour voir s'il n'y estoit point, là  
 il rencontre Alexis qui s'esgayoit  
 dans les Tauernes & Cabarets à  
 qui il demande ou estoit son mai-  
 stre? Alexis vfa icy d'une feinte &  
 fit l'estonné, disant qu'il ne l'a-  
 uoit point veu, & qu'il croyoit  
 qu'il fust en sa maison des Champs,  
 & pour telmoigner dauantage au



vignerons qu'il ay moit passionné-  
ment à entendre de bonnes nou-  
uelles de Melander, & qu'il se sen-  
toit tout esmeu d'auoir ouy qu'il  
n'estoit point en sa maison, il quit-  
te ieux & compagnie, & s'en vint  
en grande haste au logis de Melan-  
der, ou estant suivi de quatre ou  
cinq des enuiron, apres auoir long  
temps frappé à la porte, & veu  
que personne ne respondoit, il for-  
ce l'huis, ou de prime abord ils ap-  
perceurent la seruante au milieu  
de la cuisine estenduë morte par  
terre. Vn saisissement alors les prit  
tous en general, Alexis le premier  
se debat, & dit tout haut qu'il y a-  
uoit des volleurs dans le logis (en  
cecy il ne se trompoit point puis-  
que luy mesme il y estoit si auant.)

Ils montēt tous d'un mesme pas  
en la chambre où ils trouuerent  
Melander mort & tout martelé de



coups, Alexis alors qui auoit emprunté vn masque de feintise, se iette à corps perdu sur luy, Helas! dit-il, mon Maistre que vois-ie deuant mes yeux? te voicy donc assassiné miserablement, & par ma trop tardiuë absence ie ne t'ay peu prestër secours? Ah miserable & infortuné Alexis! quelle perte fais tu ce iour.

*Ah! quantum Ausonia, & quantum tu perdis lüle?*

Tu perds tout ton appuy, ton soustien, ta fortune, & où tu auois attaché l'ancre de tes esperances: tu perds ce que tu affectionnois le plus, bref, tu perds ton cher & aimé maistre. ô Dieu vengeur des assassins; punissez ce crime, & faiçtes en sorte q u'on en puisse decourrir les aut heurs.

Il disoit ces parolles avec vn faux semblant tiré si au naturel,

*Ec iij*

que ceux qui estoient presens, voyans mesme ses larmes, que la feintise auoit distillé par les yeux, croyoient que telles & semblables plaintes procedoient d'un pur & sincere amour, & d'une intime affection qui fust en luy, ils visist grandement estonnez, toutes les chambres, veirent la pauvre fille miserablement massacre; icy Alexis recommence les souspirs, & par un torrent de larmes veut persuader aux assistans qu'il ressent de grandissimes douleurs de cest assassinat, & de ce spectacle.

Le bruit d'un tel massacre courut & s'espandit aussi-tost aux oreilles des voisins, chacun y confluë, plusieurs de tous costez y abordent pour voir une si sanglante entreprise: Alexis demeure cependant dans la maison, comme maitre du logis, reçoit tous ceux qui

venoient voir, & par ses tristesses  
inacoustumées tasche à voiler sa  
perfidie, & leur faire preuue de sa  
fidelité.

Mais quelques-vns plus prudens,  
profondans & penetrans vn peu  
plus auant en ceste affaire, mirent  
en doute la perfidie d'Alexis, &  
sourdement le sembloient accuser  
du meurtre : les vns disoient que  
les larmes qu'il iettoit estoient lar-  
mes de Crocodile, & que tant de  
sanglots en vn simple seruiteur ne  
pouuoient prouenir que d'une  
grande feintise; les autres l'excu-  
loient, & remonstroient que ledit  
Alexis ayant esté au seruice de me-  
lander vn long espace de temps a-  
uec esperance de meliorer sa for-  
tune, se ressentoit à bon droit de  
cette perte si desaduantageuse à  
son bien, côme estoit la mort ino-  
pinée de son maistre.

*Scinditur incertum studia , in contraria vulgus.*

Les opinions balançoient , mais côme il y en a tousiours de miëux sensez dans vne cōpagnie, il y en eut deux qui opinerent contre Alexis, & qui furent d'aduis de le faire emprisonner, & que si d'auenture le proceder estoit iniuste, on tascheroit à reparer la faute.

Et de fait au milieu de ses larmes & de ses souspirs, on se saisit de sa personne, & le prit. on au collet; lui estonné au possible de cecy, atteste les cieux, & les inuoque pour vangeurs d'une telle tyrannie, qu'il disoit luy estre faicte, & qu'à tort on le traittoit de la façon, que iamais vne telle pensèe ne luy estoit montée en l'esprit, toutes ces vaines clameurs n'empescherēt pas qu'on ne le menast en lieu de seureté, ce pendant on dresse vn procez ver-

bal, on fut des inquisitions, & recherches de toutes parts & principalement ou estoit allé ledit Alexis depuis deux iours, & ce qu'il auoit fait, toutes fois les assassins auoient fait leurs affaires si secrettement, que personne ne pouuoit déposer contre eux: il n'y auoit que Dieu, & leur propre conscience, qui les pouuoit accuser: cecy fit qu'on esclargit le prisonnier, (iuste que d'autre costé son affaire ne fut pas examinée trop exactement.)

Il ne fut plustost sorti dehors, qu'il commença à trompeter par tout son innocence, & accuser mesme ceux qui l'auoient emprisonné de peu de iugement, il croit estre eschappé, & bastit desia des triumphes de ses cruautéz, & dresse des autels de sa tyrannie; mais pourtant le ciel n'est-il point sourd aux plaintes de tât de



sang respandu, qui luy crie vengeance, tost ou tard il sçaura bien en prendre punition exemplaire.

Six mois se passent, que ce crime comme assoupi dans le silence, & enseveli sous l'oubliance, n'auoit esté aucunement remué, les assassins croyoiēt qu'on n'en deust jamais parler, mais ils furent bien frustrez de leur opinion: car comme quatre desdits meurtriers, qui estoïēt pere, fils, & gendre: & vn masson (ainsi que nous auons dit) se rencontrerent en vn certain village des enuirs de Paris, ils voulurēt se ressouuenir de leurs anciennes ligue, ils allerent dans la prochaine hostellerie, ou ils commencerēt à se resiouyr, & à se bien veigner par ensemble, on commence à couvrir les tables de toutes sortes de mets exquis, ils disnent & boient en baston rompu.



Or comme ils sont sur la fin de leur désert voicy arriuer dix ou douze Archers des Preuosts des Mareschaux qui estans lassez & fatiguez d'vne longue traitte qu'ils venoient de faire, vinrent par cas fortuit & de hazard pour se rafraichir & boire vn coup dans l'hostellerie ou estoient nos assassins sans autrement longer à eux ( Car leur meurtre n'auoit iamais esté decouuert ) comme ils sont entrez ils despoüillent alors leurs manteaux afin de se mettre à table qui estoit la mesme, ou les meurtriers estoient assis leurs robes alors parurent & comme si le Tonnerre fust tombé dans la maison, nos assassins demeurent desperdus & ne sçauent quel maintien tenir; qu'est-ce quand nostre propre conscience nous ronge le cœur, & que de nous-mêmes nous sentôs

le mal que nous nous faisons, ces quatre personnages sôt bourrelez dás leur propre interieur, de voir les Archers du Preuost des Marefchaux, ils ne parlent qu'en cachette, & la crainte leur a desia imprimé vne telle apprehension sur le front, qu'à peine peuuent ils manger, ils palissent, tous leurs sens le gelent, bref la terreur captiue & lie leurs organes, & se persuadent qu'on les cherche, ils se rendent coupables d'eux mesmes, & desia ne se parlent plus qu'à l'oreille, ceste resiouyssance en laquelle il s'esgayoient auparauant est abbatuë, bref ils sont plus morts que vifs.

Les Archers se font apporter du vin, & ne songeoiet rié moins qu'à nos meurtriers; mais ils furent estonnez qu'en moins d'un tourne-main, ceux qui estoient aupres d'eux prirēt la fuitte, & lais-

ferent vin & viande sur la table, mesme ils s'en allerent sans payer ny compter avec l'hoste, qui estât formalisé de ceste façon de faire, nonobstant qu'il les cogneust de longue main, le falchoit: les Archers quiveirent qu'ils s'en estoient allez fielecètement, & qu'ils auoient laissé leur viande sur la table, demanderēt à l'hoste ce qu'auoient ces personnages à fuir de la sorte, l'hoste leur respond qu'il ne s'en peut assez estonner: il leur dit quelles gens ce sont, & qu'ils auoient quantité d'argent sur eux, bien que de leur propre ils fussent tres pauvres.

Alors les Archers consulterent par ensēble qu'il y auoit quelque chose en ceste affaire, & que sans doute leldites personnes ayant esté espouuentez, deux auoient pris la fuite, qu'il les falloit pour-

suiure. Aussi tost deliberé, aussi tost mis en execution, on demande ou ils estoient allez, ils vont deux d'un costé, quatre de l'autre, & firét tant qu'ils les trouverent, eux voyant les Archers, les autres prirent la fuite plus fort qu' auparauant, ce qui fit croire aux Archers qu'il y auoit de la maluersation en leur fait: on les attrappe, & de prime abord vn des Archers leur dit, qu'il auoit charge de les saisir au collet, & que s'ils ne vouloiét confesser le vol qu'ils auoiét fait, il leur alloit serrer les poulces de si prez, qu'il tireroit d'eux par force ce qu'il ne pourroit auoir d'amitié, (& de fait il prend le plus vieil, & luy dōne les osselets) le vieillard se sentant pris, ne contesta pas long temps, ains du premier coup dit qu'à la verité ils auoient tout quatre merité la mort

mort, & qu'ils auoient fait de grands vols, il leur declara le massacre qu'ils auoient fait avec Alexis: dequoy ses compagnons penserent enrager en la place, par ce qu'ils s'estoient resolu à la façon d'Alexis, de ne rien confesser, nonobstant toutes les gehennes & tortures qu'on leur pourroit faire endurer, toutesfois il fallut confesser le tout, voyant le vieillard qui les auoit descouuert.

Outre plus, ledit vieillard confessa qu'il auoit faict mourir plus de soixante personnes d'age, & de sexe differens, dans la barque, de laquelle nous auons parlé cy dessus, lors qu'il les passoit sur la Riuiere, & qu'il les conduisoit dans l'entre-deux d'une Ile feignant de les passer, où il les submergeoit, & leur mettoit vne pierre au col, puis les iettoit dās l'eau, iusques à



la nuit, qu'il les despoüilloit, & leur ostoit ce qu'ils auoient de meilleur.

Dauantage il leur raconta comme vn iour mal-heureusement il auoit assassiné vn ieune garçon de seize à dixsept ans de la sorte, qui n'auoit au plus que dix sols, & que de tous les vols & massacres qu'il auoit fait, il ne se ressentoit que de cestuy-cy, comme estant cause du mal-heur d'un des plus beaux, & plus dispos ieune homme qu'il eust iamais veu.

Cependant qu'il faisoit ceste confessiõ vn des Archers escriuoit & remarquoit dans vn papier tout ce qu'il disoit. Alexis ayant ouy le bruit de ceste prise, ne voulut demeurer le dernier, ( car il est à remarquer que des quatre qui furent poursuiuis, il y en eut vn qui se sauua, & qui vint aduertir A-



lexis, & son autre compaignon qui estoit Masson, de gagner au pied,) Alexis s'enfuit en Angleterre: & le Masson va en Touraine; où nous le reprendrons tantost.

Cependant les Archers ayans fait vne si bonne prise, retournent en l'hostellerie pour reprendre leurs manteaux, tout le mode de ceste Bourgade ne scauoit assez s'esmerueiller de voir nos gés prisonniers de la sorte, les cognoissās à l'exterieur, & en apparence assez bonnes personnes.

Plusieurs quelques fois ont des humeurs hypocrites, & bien que nostre ame face paroistre des signes euidés au dehors des passiōs que nous cachons au dedans, toutes fois en quelques vns. *Frons vul-tus, & oculi persaepe mentiuntur.* Il est bien difficile au temps ou nous sommes de cognoistre vn homme

par son exterieur les plus clairs uoyans y sont trompez, & porteront iugement d'un homme de bien qui en son ame sera grandement peruers.

Nos meurtriers sont amenez & conduits seuremēt à Paris, on travaille à leur procez, on fait ouyr les tefmoins qui pouuoient interuenir sur le soupçon qui estoit formé dès l'instant de la mort de Melander, le tout veu & considéré, ils sont cōdānez par arrest de la Cour à auoir le poing couppé & à estre rôpus tous vifs deuant la Maison de Melander, ce qui fut executé avec vne grande affluence & concours de monde. Vn d'entre ceux qui furent rompus, dit deuant que mourir, qu'il demandoit pardon à Dieu, au Roy, & à la Iustice, & qu'il meritoit de mourir encor plus griefuemēt qu'il ne mouroit

pour les grands & atroces crimes dont il auoit offencé la Toute puissance Diuine, & entre autre chose il dit qu'il estoit coustumier en allant par les champs, & dans les bois mesme qui sont autour de Paris d'estrangler les passans avec vne corde qu'il portoit à ce suiect, & que quád par rencontre les passans luy demandoient ou il alloit, qu'il leur respondoit qu'il alloit acheter vne Vache dont il leur monstroit la corde, & qu'ainsi il en auoit estranglé vne grande quantité en allant & venant.

Le Peuple estoit bien aise de se voir dépestré de tels assassins, parce que plusieurs en auoiet resenti de grands dōmages & des pertes signalees, on leur demande où est Alexis & le Masson leur autre compagnon, mais ils font responce qu'ils n'en sçauēt aucune nouuel-

le ny aucun vent.

Ainsi ils moururent & furent punis miserablement de leur forfait, pour monstrier que l'esperance qu'ils auoient conceuë de n'en-courir aucune peine qui fust inutile, Dieu scauoit bien où les attendre au passage, quād la mesure est pleine, il faut que la cruche se casse.

Reuenons maintenant à nos fuyars, l'vn desquels est en Angleterre, & l'autre en Touraine, Celui qui estoit à Tours ayāt eschappé le peril qui luy panchoit sur la teste, auoit changé son nom & tra-uailloit de son mestier ou de tous costez il estoit biē venu & appellé, parce qu'il estoit accort, & qu'ou-tre plus il estoit assez excellent en son Art; comme de plus en plus son renom s'accroit parmi les Architectes & Massons qui de-

meurent en ces quartiers, vn iour s'estant rendu amoureux d'une ieune fille du Pays, par le consentement de ses parens il la prit en mariage, le voila au sommet de ce qu'il pouuoit raisonnablement desirer & pretendre; mais il luy estoit resté en l'esprit vn remord qui le piquoit sans cesse, & ne le laissoit aucunement respirer. Car le sang respandu de ces Innocètes ames luy crioit sans cesse vengeance; mais son mal-heur qui le talonnoit, suruint principalemēt de ce que l'un de ses voisins estant marié, par enuie ou iouialité il luy noüa l'esguillette, le quel tour estant fait, il vint trouuer le marié trois ou quatre iours apres, & luy dit qu'asseürément il scauoit de bonne part qu'on luy auoit noüé l'esguillette, & que s'il vouloit conuenir de prix raisonnable avec



luy qu'il luy desnoüeroit, le marié qui n'aymoit pas mieulx que d'estre deliuré de ceste peine, sans toutesfois s'imaginer si c'estoit luy qui luy auoit nouëe, conuient de prix avec luy, & luy promet de luy faire toucher quatre escus deuant & autant apres qu'il se trouueroit deliuré de ce mal, il receut tousiours la moitié de l'argët d'oc ils estoient cōuenus par le marché, & quand son voisin fut guari, il le somme de luy bailler l'argët qu'il luy deuoit, lequel alors lui dit qu'il estoit vn affronteur & vn forcier, & qu'il falloit infailliblement qu'il l'eust enforcélé, de façõ qu'au lieu de le payer voyant que ledit Mafson resistoit tousiours en ses importunes demandes, il lui soustint qu'il n'estoit qu'un pipeur & qu'un forcier, & qu'il falloit le brusler celuy. cy qui auoit du cœur au ven-



tre & qui ne pouuoit souffrir vne telle iniure, le fait appeller en iustice pour auoir reparatiō d'hōneur.

Les Iuges ayans meurement passé la veuë de l'esprit sur ceste affaire, d'un commun accord opinerent qu'il falloit que le masson eut ietté quelque sort en cecy, & qu'il estoit la seule cause d'où prouenoit l'origine du mal, ce qu'estant presque auéré ( parce que dix iours apres les nopces, ledit Masson s'estoit vanté publiquement à quelques-vns qu'il auoit fait ledit acte, ce qui fut prouué & rapporté contre luy) il fut condamné à estre banny & fouetté par les carrefours de la ville.

Il en appella aussi-tost au Parlement de Paris, où il fut amené, mais ce fut où il trouua sa mort, le tēps estoit venu qu'il falloit estre recompensé de ses demerites: ainsi

qu'il est à Paris il est recogneu des habitans de la susdite bourgade, qui en mesme temps vinrent aduertir les heritiers de Melander qui le poursuiuent de tous costez, le font enfermer dans le cachot, & dépeschent si bien leurs affaires, qu'ayant faict ouyr des tesmoins qu'ils auoient confronté contre les autres, il fallut auerer le faict, & ainsi il fut iugé à la mesme peine que ses compagnons, sçauoir est à auoir le poing coupé & à estre rôpu tout vif deuant le logis du defunct, & ceste derniere execution se fit en l'an 1616. cinq ans apres l'assassinat de Melander.

Il ne restoit plus qu'Alexis qui seul estoit le pl<sup>r</sup> coupable, il auoit pris la route d'Angleterre, croyant qu'il elchapperoit la vengeance du Ciel qui le talônoit de près, mais il se vid biē esloigné de ses proiects,

car en passant par Calais, il arriua  
 (comme les volleurs ne se peuuent  
 empescher de mal-faire) qu'il en-  
 tra chez vn gros Marchand, ou il  
 desroba vne quâtité d'argent mō-  
 noyé pendant qu'on estoit au Ser-  
 mon, là dessus il est pris & con-  
 damné à estre pendu, mais il ne fut  
 pas si peu sage que son compagnō,  
 car il n'en voulut pas appeller, iu-  
 geant bien qu'il empireroit son  
 marché; comme il fut à l'eschelle  
 il commence à declarer toute sa vie,  
 & ainsi furent-ils tous punis d'a-  
 uoir attenté vn si mauuais acte cō-  
 tre le pauue Melander, si ceste hi-  
 stoire semble longue à quelques-  
 uns, ils trouueront à tout le moins  
 que ie n'ay passé vn seul point de  
 la verité.

*De la vie, actions, vols, & massacres  
du Petit Jacques, Roué à Paris  
sur le vingt-cinquième  
de son age.*

## CHAP. XXX.

**L**A Jeunesse est au iourd'huy de-  
prauée, & tout l'ordre & l'é-  
conomie de la Nature est tellemēt  
renuersé qu'on ne peut rien re-  
marquer de ceste ancienne simpli-  
cité qui animoit nos ancestres; &  
à peine peut-on voir vn ieune hó-  
me pour le iourd'hui qui aye quel-  
ques traits de bien seance, de pru-  
dence & de sagesse, ils se laissent  
tous raurir aux Aquilons de leurs  
propres passions, & parmi l'occeá  
de leur ardeur fracassent le plus  
souuent leurs Nauires contre les  
escueils & rochers d'une signalee  
& notable impudence.

La cause de cecy est que le vice est impuni, & que les parés leur iettēt la bride sur le col pour leur laisser faire ce qui leur vient en l'esprit; ainsi outre que cest aage de soy est assez lubrique & suiecte à se laisser perdre, si d'autre part on la pousse au mal, il ne faut pas s'estonner si on voit croistre & surgir tāt de malheurs, & puis apres les parens se mangent les poulces & se sentent bourrellez d'un repentir immortel de ne les auoir chastié en leur ieunesse. Voila ce quien arriue le plus souuent.

Siecle admirable & peruers! combien produits-tu auourd'huy de Monstres? combien d'enfans n'aissent auourd'huy pour manger les entrailles de leurs parés, & les faire consommer en pleurs & tristesses? quel est l'homme qui ne fust rauy en admiration de voir le petit

l'Jacques dont nous parlons en ce chapitre qui n'eust esté dis-ies-merueillé de le voir mourir en la fleur de sa ieunesse, & en la plus tendre escorce de son aage pour auoir fait tât de vols & de massacres qu'il auoit fait si ieune qu'il estoit. Certes ie peux dire avec verité, (comme ayant veu la fin de ses iours) qu'il n'y auoit pas vn de ceux qui assistoient à son execution à qui les cheueux ne dressassent en la teste, tout le monde s'estonnoit de voir les furies des enfers, & le vice racourcy en vn si petit corps, aussi le commencement de sa naissance n'auguroit rien de bon pour luy, ses parens l'auoient laissé viure en trop grande liberté, depuis que nous perdôs le respect & le deuoir qui no<sup>s</sup> oblige enuers les peres & meres, nous perdons bien-tost celuy qui nous lie &



astraint enuers Dieu, & à vray dire lorsque nous mesprilons les bons preceptes & enseignemens de nos parens, riéne nous succede qu'au mal, & principalement durans nostre ieunesse, cest aage est le plus enclin au mal.

Petit Iacques dès l'aage de 15. à 11. ans se débaucha & quitta ses parés pour s'adôner à vne vie toute sau- uage, il courut quelque temps par la France, & apres auoir employé vn an à son cours il reuint chez son pere, qui pour la trop grande bon- té qui estoit en luy, ne fit aucun conte de le chastier comme il me- ritoit, ains il luy pardonna & le receut comme auparauant.

Ainsi les parens gastent leurs en- fans & sont cause de tout le mal- heur qui leur arriue par apres, pe- tit Iacques fut quelque 6. mois a- uec s<sup>r</sup> pere, mais s<sup>r</sup> esprit qui ne se

pouuoit arrester le fétit esmeu de  
s'en aller encore vn coup, il prit le  
plus beau & le meilleur de l'argét  
que son pere auoit dans son buffet  
& s'enfuit, deslors il commença à  
se débaucher tout à fait, & à sui-  
ure la piste des mauuais garnimés,  
il s'enrolla sous les estendars d'un  
Seigneur qui pour lors conduisoit  
vn gros Regiment (car c'estoit au  
têps de ces premiers troubles, ou  
la Frâce perdit le beau seiour de la  
paix par la diuisió des plus grands  
de cest Estat qui s'estoient retirez  
du seruice du Roy pour se canton-  
ner en diuers endroicts & Prouin-  
ces de ce Royaume.)

Comme il est dans l'armee il fit  
mille extorsions & rauages, & ia-  
çoit qu'il fust petit, si est ce qu'en  
meschanceré & inuentions maudi-  
tes & peruerles il estoit le premier,  
iamais il n'estoit arresté, par tout  
où il

où il alloit il laissoit des marques de son effronterie & impudence, de sorte qu'il s'accrut le nom de petit lacques, comme par excellence d'un meschant personnage. Ceux qui eurent le plus à souffrir en ceci ce furent les pauvres villageois, il leur faisoit dix mille maux, tant pour leur faire confesser où estoit leur argent il les faisoit tenir à quatre & leur chauffoit la plante des pieds, tantost il les mettoit dans un vand & les tenoit enchainez long-temps de la sorte, quelques fois il donnoit de grandes taillades à ceux qui ne luy vouloiēt apporter leur rançon, & par tout où il passoit il exerçoit des cruantez estranges, quelques fois aussi il estoit si cruel & si perfide qu'il violoit de pauvres filles qui luy venoient à la rencontre.

La hardiesse qu'il auoit & le grād

courage qu'il tesmoignoît en toutes les récontres où il se trouuoit, luy auoit desia acquis vn grand renom par dessus ses compagnons; & bien qu'il fust ieune & de gresle taille, personne ne l'eust osé affronter, car en 4. ans qu'il fut en l'armée il en tua cinq en duel, qui ne voulans endurer de ses brauades l'auoient appelé au combat desquels meurtres il eust bien tost sa remission (bien qu'il deuoit estre puny.)

L'armée estant congediee il fut contrainct de chercher autre forme de viure, comme c'est l'ordinaire des soldats quād ils sont cōgediez, la faincantise s'empare de leur cœur, & ne voulant s'anddonner au trauail sont contraincts ou de voller ou de mandier l'aumosne, ainsi fut petit lacques, qui ne pouuāt se reduire ny à trauailler,

ny à mandier, parcequ'il se croyoit trop grand seigneur, il s'en vint dans la forest de Senlis, & détrouffoit tous les passans, plusieurs Marchands de Soissons, Compiègne & des autres villes prochaines y furent surpris; vn iour il vint iusques à Clermont avec cinq ou six de ses cōpagnons armez de pistolets & carabines, ou ils vollerent le coche d'Amiens & enleuerēt tout ce qu'il y auoit dedans.

Les Preuosts des Mareschaux de Senlis & de Compiègne ayant eu le bruiet de ces volleurs, les coururent pour les prendre, ce qui estāt venu à la cognoissance du petit Jacques, il en aduertit ses camarades, & se retire dans Paris, comme le limacon dans la coquille, ou depuis il fit des actes hors de la commune imagination des hommes.

Estant en ceste ville il commen-

ça plus que deuât de faire les vols accoustumez de maniere qu'il fut choisi vniuersellement des coupeurs de bourses pour leur maître, & gardoit telle subtilité en toutes les affaires que iamaïs les cōpagnós, mesme les plus affidez ne pouuoient sçauoir ou estoit son logis, il leur donoit le rendez vous d'ordinaire sous l'arche prochaine du Cheual de bronze ou ils se rencontroiēt tous sur la minuit, & prenoiēt leur departemēt pour le iour ensuiuant: ceux qui le iour precedēt n'auoient riē fait, ny executé aucune entreprise estoient punis, quelquesfois ledit petit Jacques leur donnoit vn coup de poignard, & les iettoit dans la riuiera, on le craignoit par tout & personne ne l'eust osé attaquer tant il estoit furieux.

Tantost on le voyoit dans le Par



lais habillé en forme de Medecin,  
 & mesme il alloit souuêtes fois aux  
 lieux ou il croyoit qu'il y eust des  
 malades , & par ceste façó d'ha-  
 bits il remarquoit les endroits &  
 le moyen côme il pouuoit entrer  
 dedans, & le lendemain lesdits ma-  
 lades ne manquoiet pas d'estre dé-  
 robez, quelques fois il se cachoit le  
 long d'vn iour dans vn logis, & le  
 soir il venoit ouurir la porte à ses  
 compagnons , rantoist il se faisoit  
 fuire de quatre ou cinq vauriens,  
 & espioit l'heure qu'il n'y auoit per-  
 sonne au logis de quelque Cóseil-  
 ler, ou de quelque Aduocat de la  
 grand Chambre, & venoit de hau-  
 te lutte demander à parler à Mon-  
 sieur, on les faisoit entrer en la sal-  
 le, puis quand le maistre de la mai-  
 son estoit descendu, petit Iacques  
 lui sautoit au collet avec ses armes,  
 & ne le quittoit point iusques à ce

qu'il ne leur eust promis l'argent qu'ils demandoient, il fit ceste impudence en plusieurs endroits de Paris, & à l'endroit mesme des plus huppez, mais on ne l'eust sceu decouvrir, car quand on l'eust poursuivi, le lendemain il s'habilloit d'une autre façon, & ne pouoit on iamaïs le trouuer ny auoir prise sur luy.

Vn iour il y auoit trois ou quatre de ses compagnons qui estoient condamnez d'aller aux Galeres pour auoir coupé quelques bourses, luy se sentant offensé de ce iugement, prit vn de ses camarades, & vachez celuy qu'il croyoit estre le principal moteur de ceste affaire, où n'ayant rencôtré personne, il entre subtilement dans la salle & prend vn plat bassin d'argent qui y estoit, le maistre du logis arriue du Palais & les voyant dans la cour,

leur demande ce qu'ils cherchent, ilsluy respondirent qu'ils auoient perdu vn petit Barbet & qu'ils croyoient l'auoir veu entrer dans son logis, ainsi ils eschapperent, mais quād il fallut disner & qu'on vint pour lauer les mains on ne trouua point de bassin, on cherche de tous costez, mais le Maistre de la maison se ressouuenant d'auoir veu petit Iacques & son compagnon dans son logis, dit alors qu'infailiblement les chercheurs de Barbets auoient pris le bassin, il n'en fut iamais descouuert autre chose.

Ce que nous auons raconté iusques icy des actions de petit Iacques ne sont que fleurs au regard des espines que nous verrons en la suite de sa vie & en la fin tragique de ses iours, long-temps deuant qu'il allast en l'armee pour

vn certain vol qu'il auoit fait en sa rendre ieunesse, il auoit esté condamné à estre pendu par dessous les aisselles, & de fait cecy fut executé deuant le Chastelet, & n'auoit ledit petit Iacques que neuf à dix ans.

La honte & la vergongne d'auoir esté conduit sur l'eschelle, & pendu en vn lieu si infame au milieu d'un nombre inombrable d'assistans deuoit auoir pris pied sur lui, & effectuer quelque chose à l'encontre de ceste peruerse & maudite inclinatio qu'il auoit de tousiours dérober, mais tât s'en faut que cela eust aucun poids sur ses mœurs, qu'au contraire ce luy fut comme vn ascendant plus facile pour le faire porter au mal.

Il ne fut plustost deliuré de cest eschec qu'il fit pis que deuant, il reprit ses premieres brisées & ne

peut se destourner de poursuiure  
& consommer la vie dans les mes-  
mes vols.

Chose estrange qu'on ne peut se  
dépêtrer du vice depuis que nous  
nous y sommes laissé captiuer! le  
meschant a cela de mauuais en soy  
qu'il ne se peut faire quitte de ses  
mauuaisè inclinations quand il  
veut, & faut qu'il y ait vne grace  
bien particuliere lors qu'un homme  
qui s'est laissé enuicillir au mal &  
qui a croupi l'og-téps dans le vice  
reprend les anciennes traces & ve-  
stiges de la vertu, il faut que le  
Ciel y coopere grandement, aussi  
sont-ce des graces particulieres  
qui ne se font pas à toutes sortes  
de personnes indifferentes, ains à  
ceux qui s'en sont rendus dignes  
par leurs œuures ou merites.

Les parens du petit lacques tas-  
cherent à le ramener au sentier de



la vertu par plusieurs fois, mais toutes les extorsions qu'ils peurent faire n'eurent aucun poids sur son ame, tousiours il estoit en débauche & parmi les coupeurs de bourses.

Vn iour comme il estoit à la Foire saint Germain, il prend deux ou trois de ses compagnons & firent cinq ou six tours dans l'enclos de la foire, ou mesme il y eut deux Bourgeois qui perdirent leurs Bourses insensiblement mais comme il tourne çà & là, il apperçoit vn certain Aduocat qui marchandoit vn plat bassin chez vn Orfeure. Or ne pouuant conuenir de prix avec le Marchand, il remit l'argent qu'il auoit préparé pour le payement dudit plat dans ses pochettes. Petit lacques ayant veu ceste bourse, & la grande quantité d'argent qu'il y auoit, il



accoste vn de ses camarades, & luy montrant au doigt ledit Aduocat, il luy dit qu'il falloit necessairement qui luy apportast la Bourse, & qu'autrement ils ne feroient pas bons amis ensemble, l'autre luy respondit qu'il ny auoit aucune apparence de faire vne telle entreprise, & que de hazarder parmi tant de Noblesse qui estoit là outre les Gardes du Roy qui sont pour conseruer l'argéterie, il n'osoit s'acheminer à ceste entreprise. Petit Jacques appelle vn autre qui luy fit le mesme refus; & certes il estoit bié difficile de faire ce qu'il commandoit, car plusieurs prenoient garde aux actions de tous ceux qui estoient parmi lesdits Orfeures.

Luy voyant que pas vn d'eux ne vouloit obeyr à ses commandemens, cachoit vne haine mortelle contre eux, & nourrissant vn sou-

uenir de les punir en bref , il leur dit, vous ne voulez pas entreprendre cecy & m'apportez des difficultez imaginaires, il ne m'en chaud, vous me le payerez, cōsiderez seulement la façon que i'y procederay, & remarquez par quelle maniere i'entens d'attrapper la bourse de mon Aduocat.

Leur ayant dit cecy il les quitte & s'approche insensiblement du lumiscólulte qui auoit chāgé de boutique & marchandoit vn plat basfin chez vn autre Orfeure , parce qu'il n'auoit peu conuenir de prix avec le premier; comme il est assez proche de luy, il vient de roideur, le pousse & luy fait tōber sō chapeau, l'Aduocat se retourne pour voir celui qui le pouffoit, Petit laques luy dit que ce n'estoit point luy, & qu'il estoit luy mesme pouffé de plus haut, Or comme l'Ad-

uocat va pour recueillir son chap-  
 peau, il met sa main dans sa po-  
 chette, & prend la bourse, & n'y  
 en eut point de plus estonné que  
 l'Aduocat qui estant conuenu de  
 prix avec l'Orfeure ne trouua  
 point d'argét pour le payer, & pé-  
 sa recevoir vn affront del'Orfeure  
 qui luy vouloit faire prendre sa  
 marchandise malgré lui, l'appellant  
 Normand & affronteur, & n'eust  
 esté que quelqu'un de sa cognois-  
 sance suruinist, laquerelle fust mō-  
 tee plus haut, & y en eust eu quel-  
 qu'un qui eust porté les coups.

Petit lacques ayant ioué son offi-  
 ce & attrapé ce qu'il demandoit, il  
 reuinist vers ses compagnons, &  
 leur monstra la bourse qu'il auoit  
 coupee, ils s'en resiouyrent en-  
 semblément; mais leur resiouys-  
 sance fut bien courte, car cestuy-  
 cy couuant vne haine immortelle

contre eux leur commanda de le  
suiure, ce qu'ils firent sans songer  
à ce qu'il leur preparoit.

Il les meine derriere les Char-  
treux, ou feignant d'aller voller  
quelques manteaux aux Escoliers  
qui sont assez coustumiers de se  
promener en ces lieux, & sur le  
Mont de Parnasse qui est tout pro-  
che, il en'tire vn à quartier, cōman-  
dant à l'autre de l'aller attēdre sur  
le Mont dudit Parnasse, & qu'il  
auoit quelque chose de cōse quēce  
à luy cōmuniquer, cependāt cōme  
il se promene avec ce premier, il  
luy dit tout en furie, qu'il estoit vn  
coquin, & qu'il luy prenoit enuie  
de le tuer, l'autre se retourne &  
luy demande la cause de sa fasche-  
rie, & pour quelle raison il luy di-  
soit ces parolles? Petit Jacques  
voyāt qu'il causoit, tire son espee  
& luy donne au trauers du corps

sans que personne l'eust apperceu.

De là il vient trouuer l'autre camarade à qui il auoit commandé de se tenir sur le Parnasse, & qui l'attendoit en bonne disposition de faire quelque coup (car il ne songeoit à rien moins qu'à la perfidie qui deuoit en bref estre executée sur luy.)

Petit lacques le vint trouuer tout en colere, & de peur que son compagnon découurist qu'il luy vouloit du mal, il l'accoste du commencement d'un visage assez riât; l'autre luy demande ou est son camarade, petit lacques à ces mots prend un poignard & luy dit, tiens le voila, il faut que tu le suiues & que tu ailles avec luy, ainsi il vsoit souuent à l'endroit de ses plus intimes amis, & les massacroit de peur d'estre découuert, principalement quand ils estoient contre-

uenus à les commandemens, iamaïs il n'estoit en s<sup>on</sup> logis, depuis qu'il sortoit le matin, il estoit quel que fois huit iours entiers, s<sup>ans</sup> retourner; le plus souuent on le voyoit dans l'Vniuersité avec vne infinité de frippons d'Escoliers : son jeu ordinaire de nuit estoit de tirer la laine; de crocheter les bouteilles de ceux qu'il rencontroit

Il auoit ceste coustume, le plus souuent quand il voyoit que ceux à qui il s'adressoit, ne luy resistoient pas, de leur pardonner, & de les renuoyer, sinon quād il se sentoit pressé de la faim; car alors à la moindre parole de trauers qu'on luy disoit, il iettoit son homme par terre.

Le traitterois en ce lieu d'vne infinité de petits vols & bouffonneries; (ainsi les doisi-je nommer au regard de tant d'autres infames actions



actions qu'il a fait, comme de trāspofer des bouteilles, prédre la viande en la broche & raurir le pain aux Boulangers: mais ce n'est point là où ie me veux arrester, iāçoit qu'il ne viuoit iamais d'autre chose.

Vn iour ils s'imagina de prendre l'habit de Minime, & de s'en aller aux grandes maisons, faire semblāt & feindre de faire la queste, ce qui reussit si bien, qu'en peu de temps il acquit vne grande quantité d'argent; ce mestier commençoit à luy plaire, & auoit vne si bonne grace avec cest habit que tout le monde croioit infailiblement qu'il fust Religieux du conuent des Bons-hommes de Chaliot; il fut bien vn mois avec ledit habit, à aller de costé & d'autre dans les ruës, & aux bonnes maisons de Paris, mais voyant qu'il s'estoit accoustumé en vain de la

fortes'il ne pourſuiuoit ſa fortune plus auant, il prit la hardieſſe de venir coucher aux Bons-Hommes de Vicennes,& leur fit croire qu'il eſtoit Religieux de la Prouince de Tours: on luy demande ſon Obedience, qu'il monſtra auſſi toſt fort biẽ cachetee ( peut-eſtre qu'il auoit maſſacrẽ quelque Religieux dudit ordre, & qu'il auoit retenu ſon obedience pour s'en ſeruir en temps & lieu,) on luy donne vne chambre, & fut quelque quinze iours qu'il logeoit là dedans, & venoit aſſez ſouuent à Paris, durant le ſejour qu'il fit en ce Conuent, il alla à ſainct Maur & à Fontenay, ou ſous ombre de deuotiõ, il prenoit tout ce qu'il pouoit trouuer de bon.

Mais deuant que de partir du Conuẽt, il ne s'en vouloit retourner à vuide, cela eſtoit hors des eſ-

perances & pretensions qu'il auoit  
conceu au comencement: il trou-  
uoit le moyé de crocheter la porte  
ou estoit l'argent, laquelle à cause  
qu'elle n'est commune à tous, &  
qu'il n'y a qu'un Religieux qui en a  
la clef & le maniemēt, n'est pas au-  
trement bien cadenassee; comme il  
vint vn iour à Paris il apportav  
ferremēt pour crocheter la porte  
dudit Religieux; il ne manque pas,  
sur la minuit comme tous les bōs  
Peres ont la coustume d'aller à ma-  
tines, il fit semblant d'auoir quel-  
que indisposition & de n'y pou-  
voir assister, pendant quoy il cro-  
chette l'huy, & prend vne gran-  
de somme de deniers qui estoit  
dans vn coffre, de là il le referme  
subtilement, & se vint reconcher.

Le lendemain matin il se leue,  
& prend congé du Superieur; re-  
tourne à Paris, où estant il re-

cōmença derechef à faire ses quē-  
stes accoustumees, par ainsi il o-  
stait toute la pratique à ceux de la-  
dite Religion, qui s'estonnoient  
d'où venoit ceste fraude, car le pl<sup>r</sup>  
souuent quand quelqu'un d'eux  
alloit en vn quartier, on leur di-  
soit que des-jails auoient eu l'au-  
mosne & qu'on la venoit de dōner  
à vn de leurs Freres: cecy les met-  
toit en alarme, & ne se pouuoient  
aucunement imaginer, qu'on leur  
iōirast vn si mauuais tour.

Ainsi petit Iacques en allant ça  
& là, faisoit de grāds vols dans les  
maisons Bourgeoises, on luy bail-  
loit entree par tout, sans doute ny  
suspçon de la malice qu'il cachoit  
sous son habit, mais comme il est  
biē difficile de faire tousiours vne  
mesme actiō sās estre decouuert, il  
aduint que les Religieux du Bois  
de Vincennes, ayans recogneus

que ce voleur les auoit seduits, ils en aduertirēt les Archers, affin de prendre garde, leurs baillans vn memoire particulier de son port, sa façon, & l'habit auquel on l'auoit recogneu; cela fut cause qu'ó en fit quelques enquestes dās Paris; mais il sçauoit si bien se détourner de ces coups, & trouuer les brisees qu'il rendoit tous leurs efforts vains & inutiles, toutes fois on le trouua vn iour aupres de S. Eustache qu'il sortoit du logis d'vn Bourgeois ainsi que le Questeur des Bós. hōmes entroit dās la porte; quād il vit ce nouveau Minime, il se ressouuint aussi-tost du drolle duquel on parloit. C'est pourquoy il aduertit les Lacquais du logis de le saisir au collet, ce qu'ils firent, ils coururent apres luy iusques à la ruē de Montmarte, là ils l'outragerent grandement à



coups de bastón & à coups de pieds, mesme le penserent traifner en prison; mais deux ou trois de ses Camarades & associez vinrent au secours & le deliurerēt de la main de ces Laquais.

Petit Jacques qui les auoit remarquez, leur garda bonne, & se promit de se vanger du tort qu'on luy auoit fait; le lendemain il prēd vn autre habit & vint subtilement assez proche du logis ou demouroient lesdits Laquais ou il sceut leur nom, leur demeure, d'où ils estoient, & quels estoient leurs parens, ayans sceu tout cecy, il donne assignation à deux ou 3. de ses Compagnons pour se trouuer dās vn certain logis ou on le cognoissoit, assez proche des Marers du Temple, & de là il escriuist ceste Lettre à vn des Laquais dudit Bourgeois qui se nommoit Fran-



çois le Maire, en voicy la coppie qu'on m'a donnee depuis peu. Ce Volleur escriuoit au nom du pere dudit le Maire comme s'il eust esté à Paris, & qu'il le fust venu voir, la teneur de la lettre portoit ces parolles.

*Mon fils, ie suis venu exprez en ceste ville pour vous communiquer quelques affaires qui sont venues en nos quartiers: il y a long-temps que vous demeurez icy sans faire aucun fruit, ie trouue un bon party pour vous en nostre pays, que vous ne devez negliger, il n'est pas tousiours temps de semer, il faut quelquesfois recueillir? ie fusse bien allé en vostre logis, mais il eut peut-estre semble à vostre maistre que ie vous eusse desbauche: c'est pourquoy ie serois bien aise que vous me vinssiez trouver aux Marests du Temple ou ie suis logé, ce porteur vous y conduira, ie feray apprestier le des-ieuner, si d'aduenture vous voulez amener vostre compaignon il se-*

ra le bien venu pour la reception, nous tacherons de vous recevoir au mieux qu'il nous sera possible, à Dieu.

Ceste lettre fut apportee quand on instruisoit s<sup>o</sup> procez, & depuis peu de temps i'en ay eu l'original, quand elle fut cachetee il prend vn de ses petits coupe-bourses, & luy enseigne le logis ou il deuoit porter ladite lettre.

Le Lacquais l'ayant receue manque pas de venir & d'amener son compagnon, qui furent conduits au logis qu'auoit assigné le petit lacques, là du commencement on leur dit, & principalement audit le Maire, que son pere estoit en ville, & ce pendant qu'il auoit commadé le des-juné, qu'il leur pleust de s'asseoir à table, ce qu'ils firent, croyant que ce qu'ó leur disoit fust vray, apres

qu'ils eurent desjeuné, petit Jacques entre, & les saluë, eux le voyans le recogneurët à peu prez à sa face, mais l'habit qu'il auoit pour lors, faisoit qu'ils estoient suspendus en leur opinion: mais ce fut le plaisir quand petit Jacques retourna dans vne petite chambre voisine, & qu'il reuint avec son habit minime. Alors les lacquais quitterent la table, & iugerët bien qu'ils estoient perdus, petit Jacques incontinent les fit saisir & dépouiller tous nuds, puis apres il leur donna les estriuieres, en sorte qu'ils estoient tous deschirez de part en part, & les fouëttant, il leur demandoit s'ils se souuenoient bien de l'autre iour ou ils l'auoient si bien frotté.

Tous leurs cris & clameurs ne leur seruirent de rien: petit Jacques d'une cruauté plus que bar-

bare, les fit chiqueter avec vn cousteau qui ne faisoit toutesfois qu'éfleurer la peau, & ainsi tous sanglans il les mit dans vn tonneau plein de plume ou ils passerét leurs matinees: rien ne leur seruoit de crier, car le logis estoit esloigné de la rue, personne ne hantoit en ce quartier là, à cause que le chemin est détourné: ainsi apres plusieurs autres indignitez qu'il commit sur leurs personnes il les réuoya tous remplumez côme des oiseaux: & pour n'estre recogneus ils quitterent tous dés l'heure le logis, & vinrét demeurer en vn autre quartier afin que si les lacquais venoiet avec main forte pour les surprendre, ils ne trouuassent que le nid.

Voila comme petit lacques les paya, & leur rendit ce qu'ils luy auoient presté au double, & au triple; il ne tint point au maistre de faire toutes sortes de recherches

pour attrapper leſdits volleurs,  
mais les enqueſtes furent inutiles  
auſſi bien que tout ce qu'on auoit  
fait auparauant.

Après auoir diſcoursu de ſa vie, &  
veu comme il s'eſtoit manié durât  
ſa ieuneſſe, venons maintenant à  
ſa mort, & voyons ſi elle eſt autant  
tragique & eſtrange, comme l'a-  
uoient pronostiqué les actions de  
ſa vie.

Les anciens Romains gardoient  
ceſte couſtume en leurs ſacrifices,  
que quand on faiſoit quelque he-  
catombe aux Dieux, ou qu'on leur  
dreſſoit quelques vœux, le Pôtiſe  
auoit la teſte couuerte, & le reſte  
des aſſiſtans en ſigne de reuerence  
& de reſpect, auoient la teſte dé-  
couuerte: ceſte couſtume ſe pra-  
tiquoit en toutes les ceremonies  
& ſacrifices qui ſe faiſoient  
tant aux Dieux de la premiere  
clafſe, qu'à leurs inferieurs, & dé-

cendans excepté à Saturné, qu'on nôme le temps, quand on luy faisoit quelque sacrifice, le grand Prestre deuoit auoir la teste decouuerte.

Les anciens ne nous ont voulu ombrager autre chose par ceste fable, sinon qu'il n'ya chose si cachée & si abstruse que le temps ne decouure, rien ne luy peut estre caché, il decelle en fin tout, & les secrets les plus couuerts sont eueitez par le temps.

Ainsi petit Iacques deuoit craindre qu'en fin ses affaires ne vinssent à paroistre, & que le iour ne decouuristât d'impietez, meurtres & massacres qu'il pensoit estre cachez dans la nuit du silence. Comme de fait le Ciel qui voyoit à decouuert toutes les vaines imaginations & pretensions de ce voleur, ne voulut plus l'og temps



le laisser sur la terre, c'estoit trop  
endurer des Rodomôtades de cét  
Ixion, il falloit que le foudroyant  
Iupiter le releguast aux peines &  
supplices qu'il auoit merité durât  
sa vie.

Ainsi iadis les Geants enfans de  
la terre voulant accumuler monta-  
gne sur montagne, & amonceler  
fautes sur fautes, furent deiettez  
de leurs vains & inutiles desseins,  
Dieu ne peut laisser le pecheur lóg  
temps en cest estat quand il me-  
prise ses graces, & que la mesure  
est pleine.

Petit Jacques auoit mené vne vie  
estrange, mais sa mort fut aussi  
grandement horrible, & à bien  
considerer on trouua vne estran-  
gere resolution & de sanglantes en-  
treprites en vn ieune homme de  
25. ans comme il estoit.

La renommee de ce voleurs' au-

gmentant de iour en iour dans la ville de Paris & 20. lieües à la ronde où il auoit des correspôdâces & auoit faiât de grands vols. Les Preuosts des Mareschaux estimerent qu'il estoit de leur deuoir de le poursuire, ils eurent le bruiât qu'il estoit allé es enuiron de la forest de Fontainebleau & de Melun, ils donnent le departement de leurs troupes, & font vne cheuauchee vers ladite forest, mais la subtilité de petit lacques les trompa, car ayant eu le bruiât des Archers il quitte la forest, & se déguisant en villageois passa au milieu d'eux l'as estre recogneu, mais en vain s'échappe celuy qui traîne son lien; les Archers n'ayans rien trouué de ce qu'ils cherchoient apres auoir couru tout le pays d'autour Fontainebleau, ils reuinrent en ceste ville où ils eurent aduis par vn

mesme de la compagnie de petit Jacques ou estoit son logis. Celuy-cy s'estoit retiré de sa bande il n'y auoit que deux ou trois iours pour vne certaine querelle qu'il auoit eüe avec luy.

Les Archers & preuosts des Mareschaux ayās sceu au vray la demeure & retraitte du susdit volleur, l'épierent à diuerses fois pour le surprédre sans qu'il s'en donnast autrement de garde, parce qu'il croyoit qu'on n'eust osé l'attaquer.

Vn iour comme il estoit dans vn tripot assez proche de la rue S. martin, il commença à appercevoir six ou 7. Archers qui entrèrent dedàs le ieu de paume, le sang luy monte incontinent au front, & se sentit comme tout changé outre son audace ordinaire qui ne fléchit iamais qu'en ceste rencontre, toutes fois il fit si bien qu'il s'é-

chappe, & sans faire aucun semblant du soupçon qu'il nourrissoit en son cœur, il entra en la rue S. Martin, les archers en mesme tēps l'ayās recogneu le suiuent de l'œil & vont apres luy le long de ladite rue, où ils remarquerent qu'il entroit dās vn certain logis qui estoit de sa cognoissance (c'estoit le lieu où demeuroit vne ieune fille qu'il auoit débauchee & qu'il entretenoit) l'ayans remarqué entrer là dedās, ils attēdent quelque temps pour voir s'il ne sortiroit point, mais ayās veu qu'il ne sortoit personne du logis, ils cōmēcent à frapper à la porte, il vient demander par la fenestre luy mesme ce qu'ils vouloient, bien qu'en son cœur il n'ignoroit point la cause de leur venue, icy il s'arma d'vne forte & fier resolution, voyant aussi bien qu'il ne pouuoit eschapper le  
peril

peril de mourir , & de leur vendre bien cherement sa mort.

Les Archers voyans qu'il ne vouloit ouurir, commencent à vouloir foncer la porte, luy il se barricade dedans son logis, renuerse tables & escabeaux, & met tout contre la porte, c'estoit le premier estage ou il estoit, incontinent il se transporte & dit alors à sa garce qu'il falloit mourir avec luy, & qu'autrement il voyoit bien qu'il ne pouuoit eschapper.

Ceste fille au commencement craintiue d'une affectiō plus qu'admirable cherissant son pretendu mary (car elle esperoit de l'espouser) met la teste à la fenestre, & fut veuë de tous ceux qui estoient presens avec armes en la main coniuurer contre les assistans.

Vn grand tumulte se faict, les Archers aduertissent que le petit

lacques estoit dans le susdit logis; ce nom fit assembler plusieurs personnes autour de la maison pour en voir la fin, d'aures Archers y accourent, & comme il ne vouloit point ouvrir la porte, on prend des eschelles pour entrer par les fenestres, luy incontinent charge deux autres pistolets & autant de Carabines qu'il auoit, & attendât ses gens au piege les couchoit en ioüe & les renuerçoit par terre, il y en eut quelques vns de tuez & plusieurs blesez, la Garce à mesme temps qu'il deschargeoit ses coups rechargeoit, & par ce dernier office luy tesmoignoit combien elle auoit d'affection pour luy, la furie l'auoit totalement saisi, & ne sçait ce qu'il fait, la rage le precipite, & mesme se iette au trauers des coups & met la teste à la fenestre afin de receuoir quelque coup de



mousquet & de mourir en sa chambre sans auoir ce deshonneur d'aller en greue.

Le peuple de plus en plus s'assemble, & desia plus de cent personnes auoient inuestis la maison, armez de mousquets, piques & hallebardes, quelques coups se tirent, petit lacques apres auoir tiré dix ou douze fois, les balles luy manquèrēt plustost que la poudre; cependant il fait tousiours bonne mine & ne laisse pas de tirer. mais quand on eut recogneu que ses coups estoient vains, & qu'ils ne portoiēt pas, & que le dâger en estoit hors, vn des Archers dit à ses compagnons qu'il n'y auoit plus de hazard & qu'il n'auoit plus de balles, alors on approche les eschelles pour monter en haut cependant que par le bas on auoit desia foncé & rompu la porte en plus de cēt

Chacun admire la constance de ce volleur, & ne peut-on assez s'estonner comment il a l'assurance de se rebeller contre tant de gens: Mais il resistoit en vain, car son heure estoit venue, la rage pourtant faisoit de grâds efforts en luy, il ne se pouuoit reloudre à se rendre, on l'eust bien tué durant tous ces combats, mais on desiroit l'auoir vif pour en tirer vne exemplaire punition en public, pour son regard, il ne desiroit autre chose que d'estre frappé de quelque coup de mousquet, & ne sçait-on comment il ne se donna pas vn coup de cousteau au trauers du ventre, car il estoit comme desespéré, mais celle qui estoit avec luy l'empescha de ce coup.

En fin apres vne longue escarmouche de part & d'autre, il fallut

ceder à la furie, la porte estant rompue on viét à la foule, & le saisit-on au collet avec sa garce, il est incotinent mené en la prisõ, ou apres plusieurs plaintes & informatiõs dressees contre luy, il fut condamné à estre rompu tout vif, ce qui fut executé vn peu apres, tout le monde s'estonnoit de voir vn tel courage, & vn cœur si déterminé en vne si tendre ieunesse.

Le iour de son execution, le bruiet qui s'estoit espandu par la ville de sa prochaine mort, fit assembler vne grande quantité de peuple en la place ou on le deuoit executer, de façon qu'à peine pouuoit-on remuer pour la grãde multitude qui s'y estoit assëblée mesme des villageois d'icy autour qui auoient eu le vent de ceste prise.

Tout le peuple de Paris ne se pouuoit assez esmerueiller de voir vn

si ieune personnage mourir si ignominieusement pour auoir fait tant de melchancetez & des cruauttez si barbares cōme il auoit fait, quelques vns déploroient la ieunesse & regrettoient sa perte, les autres estoient bien aises d'auoir coupé l'herbe sous le pied à ce voleur, & d'estre par ce moyen garantis du soupçon qu'il leur eust peu donner.

Pour moy il faut que ie confesse que ie n'en fus aucunement touché, ains ie fus grandemēt ioyeux de le voir puni de ses forfaits & de merites, car aussi-bien y auoit il trop lōg-tēps qu'il trainoit son liē.

Voila la vie de cest infame voleur, ou plusieurs cognoistront comme il est important aux peres & aux meres de chastier leurs enfans en ieunesse, & de ne les laisser viure selon leurs libertez.

*De l'Aduenture estrange arriuee en la  
ville de Rouën, en la personne  
d'un Aduocat.*

## CHAP. XXXV.

**L**A pauureté apporte bien sou-  
uent de grandes alterations, &  
changemens en nos humeurs, & la  
necessité verse vne grande cōtrain-  
te en nos passions, iusques là mes-  
me que l'homme se laisse raur à  
des actiōs que d'autre part il reiet-  
teroit pour infames, si la necessité  
ne le contraignoit à les embrasser.  
On a veu plusieurs de tout temps  
qui contraincts de ceste pauureté,  
bien qu'en leurs cœurs ils re-  
cognoissoient leurs fautes, rou-  
tesfois s'y sont laissez emporter  
malgré eux.

De cecy l'histoire que ie vay vous  
décrire en fera foy, là où on verra

504. HISTOIRE DES  
bien de grands maux apporte &  
engendre avec soy la pauvreté, &  
que ce n'est à tort que chacū la fuit  
avec tant de soin & de cure, veu les  
dangers & les mal-heurs qu'elle  
entraîne avec soy.

En la ville de Rouën premier  
port de mer, & vn des plus fameux  
havres de la France demouroit vn  
fort honneste personnage & d'as-  
sez bonne famille, que ie nomme-  
ray Meris qui dès le commence-  
ment de son aage promettoit de  
faire quelque bonne fortune, cō-  
me ayant de grandes correspon-  
dances en Espagne, & en Angleter-  
re, par le moyen des nauigations,  
& voyages qu'il y fit à diuerſes  
fois, Mais la fortune luy changea  
bien-toſt le bō viſage qu'elle luy  
faisoit pour luy verser l'aigreur de  
ses absintes, qui fut deux ans apres  
estre marié, ou il tomba en yne ſi



chétive condition & pauvreté que  
à peine pouuoit-il auoir de quoy  
viure.

Ainsi les effets de la fortune  
sont variables, tel pense estre au-  
jourd'huy en seureté, & à couuert  
à l'abry de tout le bon heur qu'on  
puisse esperer en ce monde, qu'en  
moind'vn rien il se trouue rabais-  
sé d'autant plus bas qu'il croyoit  
estre guindé & esleué auparauant;  
telle est l'inconstance des choses  
d'icy bas, qui ne prennent nour-  
riture ny accroissement que dans  
les vicissitudes & changemens, &  
entre tous ceux qui sont sous le  
globe lunaire, pas vn ne se peut di-  
re affrâchy ny exempt des tributs  
que nous deuons à la fortune, elle  
graue mesme ses loix sur les Empi-  
res, & sur les republiques les plus  
sourcilleuses & triomphantes.

Meris l'auoit esprouuee douce

au commencement, mais à la fin il fut cōtraint d'aduouër que la rose ne se retrouue que dans les espines, & que.

*Sape sub ambrosio melle venena latent.*

Toute sa perte ne prouenoit que d'un Nauire ou estoit le meilleur de ses richesses, qui par le moyen d'un grand fracas, & d'une bourasque furieuse qui se fit sur la mer, fut impetueusement enseuely sous le courant des ondes, sur la coste d'Angleterre.

Ceste tempeste fut le premier choc que la fortune voulut donner à son bon-heur, lequel depuis fut secondé de plusieurs autres, en sorte que le pauvre Meris se vit miserable, reduict au plus bas qu'il pouuoit estre, toutesfois la fortune ne peut rié esbransler de son courage, ny de la genereuse resolutiō de sa fēme qui s'apelloit

Helene, ces deux cœurs estoient infésibles aux coups de la fortune, nonobstant que reduits au petit pied, & qu'esloignez de ceste grande faueur qu'ils auoiēt autrefois, ne perdirent iamais courage, constance admirable en deux ieunes mariez ! ils vescurent dix ans ensemble de ceste façon le mieux qu'ils peurent, & pour mieux dire durant tout ce long espace ils ne firent que viuoter.

Or nonobstant que le sort eust depouillé l'un & l'autre de toutes commoditez temporelles, la nature pourtant s'estoit esgayee à prodiguer ce qu'elle auoit de plus beau sur Helene, c'estoit l'abregé & le compendium racourcy de toutes les perfections qu'on eust peu desirer en vne femme, elle auoit la grace, le maintien &, le port tout noble, rien ne luy man-

quoit de ce qu'on eust peu desirer pour la bien sceance. Mais ce qui estoit plus à admirer en cette femme, c'est qu'elle aymoît son mary, de sorte, que nonobstât toutes les poursuittes que plusieurs de Rouen luy firêt, & mesmes des plus releuez, qui luy promettoient des richesses infinies, elle ne voulut iamais faire faux-bód à son hôneur, Ains côme assourdie aux plaintes & desirs amoureux de ceux qui la poursuiuoient à instance, elle les mesprisoit vniuersellement, & se mocquoit de leurs prieres. En quoy Meris se voyoit grandemêt heureux parmi son mal-heur, & benissoit le ciel de l'auoir si bien adressé & conduict à vn port si fauorable.

Entre tous ceux qui luy môstroiet de l'affection, & qui se disoiêt passionnez pour elle, cestoit vn cer-

tain Aduocat que ie nommeray Carilde, affin de ne troubler le repos de ses cendres, & de ne rafraichir le iour de sa mort dans la memoire de ses parens : cest Aduocat vn hōme d'assez basse taille, mais rempli & bien nourri, aussi dès sa ieunesse auoit-il esté esleué en vne fort bonne maison, outre qu'il estoit de fort bon lieu, entre ceux de Normádie il estoit le premier, qui avec plus d'ardeur & de flammes courtoisoit Helene, mais il ne sceut iamais esbrásler son amour, c'estoit vn roc au milieu des ondes qui se mocquoit des vêts & des tépestes, à ceci se bloit fauoriser en quel que chose la demeure de Meris, & le seiour qu'il faisoit quelques fois aux chāps, tantost il luy faisoit des presens, tantost des offres d'amitié, tantost il l'importunoit par prieres : Mais on pouuoit dire de

luy ce que les Ambassadeurs du  
beau-pere de Turnus rapporterēt  
de Diomedē à qui ils demandoiēt  
secours contre Ænee.

--*Nil omnibus actum*

*Tantum impensis operum, nil dona  
nec aurum.*

*Nec magnæ valere preces.*

Tous les efforts furent vains &  
inutiles, car sa chasteté plus qu'ad-  
mirable estoit le bouclier & la tar-  
gue ou se rôpoient tous les coups  
de l'Aduocat, toute sa sciēce ne luy  
seruit de rien en cecy ce qu'ayant  
recogneu il y voulut employer  
la Retorique d'un sien voisin qui e-  
stoit fort esueillé.

Iusques icy Helene auoit dissimu-  
lé toutes les importunes requē-  
stes sans le declarer à son mary,  
mais voyant que leur impudence  
croissoit de iour en autre, elle re-  
lut de luy en decouurir quelque



chose, ce qu'elle fit vn soir cōme  
il fut retourné des champs.

Mon cher Meris (dit-elle) vous  
sçauiez combien entiere a esté mō  
affection depuis le temps que la  
nociere lunon nous a conioincts  
sous le doux lié d'Hymé, vous l'a-  
uez peu recognoistre, & la grande  
amitié que ie vous ay consacrée, en  
peut seruir de garād; aujourd'huy  
eme trouue importunee de trois  
ou quatre personages qui veu-  
lent attenter contre mon hōneur,  
entre autre de Carilde, que vous  
cognoissez, il fait ses efforts de  
pouoir esbransler ma constance,  
mais ses démarches ont esté inuti-  
les en cecy.

*Ille mecs primus qui me sibi iunxit  
amores*

*Abstulit, ille habeat secum ser-  
uetque sepulchro.*

Ia à Dieu ne plaise que ie vous

voulusse faire faux-bond, & lperdre cette belle fleur que i'ay cultivée avec tant de passion, que plus l'Enfer s'entr'ouvre pour m'abîmer vivante dás les obscures grottes de ses prisons: *Ante pudor quam te violam*. C'est pourquoy ie me conseille à vous, & vous demande par quel moyen nous pourrons sortir de ces importunitéz.

Meris qui prestoit attentiuement l'oreille à ces parolles, cognoissant que sa femme luy portoit vne grande affection, & que d'autre part iamais elle ne le trôperoit, (luy respondit) m'amie ie sçay bié que ie ne sçaurois assez recó�enser la bonne affection que vous auez pour moy, ainsi de ma part vous promets vous asseurer que ie n'iray iamais au contraire de ce que vo<sup>s</sup> me promettez, & de ce que reciproquement ie vous ay promis, toutesfois

toutesfois vous voyez ou nous a  
reduit la fortune, & combien la  
pauvreté nous tourmente; pour  
moy ie suis d'aduis que vous fei-  
gniez de promettre à Carilde de  
contenter ses desirs, moyennant  
quelque somme d'argent, du reste  
laissez moy faire, ie trouueray bié  
le moyen & l'inuention de m'en  
dépestrer.

Helene qui entendit son mary  
parler de la sorte, commença à ca-  
resser Carilde des yeux plus qu'el-  
le n'auoit iamais fait, luy s'aperce-  
uant de ceste nouuelle & extraor-  
dinaire bien-ueillance, ioyeux ou-  
tre mesure se persuada qu'il fal-  
loit battre le fer pendant qu'il es-  
toit chaud, & qu'il ne pouuoit  
esperer qu'une bonne issuë de ce  
qu'il se promettoit, car il voyoit  
celte rigueur qui contrecarroit  
auparauant les volontez abba-

tües, & son amour, reciproquement receu de sa pretendüe maistresse, il en aduertit son compagnon, qui participoit des-ja à sa joye.

De plus en plus Carilde se familiarise avec Helene, & ayant pillé vn baizer dans le iardin odoreux de ses jouës pourprines, il creustre au sommet de ses felicitez, il luy promet toutes sortes de richesses, & de biens, en fin elle qui feignoit au commencement estre attirée de ses promesses, se communiqua de plus en plus,, & luy dit que non seulement sa pauureté la contraignoit de le recevoir, mais qu'il auoit acquis vn tel aduantage en ses bonnes graces qu'elle ne pouuoit viure sans le voir.

Ces feintises embraserent tellement l'affection de Carilde, qu'il ne partit point d'avec Helene sans

auoir tiré son consentement, & sceu le iour & l'heure qu'il ladeuoit venir trouuer, luy ayant au prealable promis cinq cens escus, Ce qui estant complotté par ensemble, le iour venu, Carilde ne manqua pas de se trouuer à la porte d'une Eglise où estoit donnée l'assignation le soir, là il trouue sa Maistresse qui l'attendoit de pied ferme, en bonne intention de brauer son homme & d'emporter son argent.

A peine se furent-ils entreueus, que Carilde demande à Helene si son mary estoit au logis, & quand il deuoit reuenir, elle d'une feintise accorte luy repartit, il n'y est point, Monsieur, s'il vous plaist y venir vous y serez le tres-bien venu, mon mary ne reuiendra point d'icy à huit iours, car il a quelques affaires qui luy sont

suruenues à Paris, & moy-mesme afin qu'il ne sçache que vous venez en mon logis, i'ay fait en sorte qu'ils s'en soit allé, vous pouuez venir en toute assurance, Carilde qui d'autre costé brusloit & se consummoit dans sa propre flamme, la suit & luy baille vne bourse pleine de pistoles, qui faisoient bien environ quatre cens escus, & de ce pas allerent au logis de ladite Helene, ou Meris s'estoit caché afin d'acheuer ce qu'il auoit entrepris, car il vouloit ensemble auoir l'argent & les habits de Carilde.

Comme ils sont entrez on faict faire du feu, & desia l'Aduocat commēçoit à se deshabiller pour assouuir les desirs charnels, quand Meris vient avec vn baston & luy descharge vn grand coup sur l'eschine du col, qu'il fit tomber par terre tout estourdi, il redouble



son coup & fit tant qu'il le tua tout à fait.

Helene ne croyoit pas qu'il le deust tuer, elle fut grandement estonnee quand elle le vit mort estendu à ses pieds; son mary pourtāt la rassura, & luy dit qu'elle ne prist aucune crainte de ce corps, & qu'il feroit en sorte qu'il ne seroit iamais recogneu, il le prend donc sur son dos & commande à sa femme de se mettre au liēt, ce qu'elle fit: luy cependant s'en vient directement par vne porte de derriere dont il scauoit le destour, & entre dans le logis dudit Aduocat, où la nuit & le sommeil le fauorisant, il descharge le corps immediatemēt au lieu où on a de coustume de s'esuacuer, & le met en sorte que celuy qui le trouueroit iugeast qu'il fust mort en ce lieu.

Or le iour precedent ledit Ca-

Carilde auoit aduertit son compaignó de toute l'affaire comme, & Helene luy auoit promis de luy donner accez en son logis: il arriua donc que le compaignon du susdit Ad-uocat se leue sur la minuiet, à cause d'un flux de ventre qui l'incommodoit depuis quatre ou cinq iours, & comme il vient aux lieux communs il apperçoit que Carilde y estoit, il fut quelque temps à l'attendre ne voulant l'importuner, mais voyant qu'il ne venoit point, il va pour parler à luy & le tire par la manche, ce qui fit que le corps tomba à ses pieds.

Cet homme bien estonné préd la fuitte & ne scait quel maintien tenir, mais s'estant vn peu rassuré il approche & vit que Carilde estoit mort, aussi tost il se douta qu'il pourroit auoir esté trahi en la maison d'Helene par la faction de

Meris, qu'il cognoissoit dés long temps estre assez haut à la main, c'est pourquoides peur qu'il ne fust accusé de l'auoir tué (car on l'auoit veu leuer) il le recharge sur s<sup>on</sup> dos en resolution de le reporter deuant l'huis de Meris.

Iusques icy nous au<sup>ons</sup> veu c<sup>omme</sup> la pauureté nous c<sup>on</sup>trainct & nous pousse quelquefois à embrasser des actions vitieuses & melchâtes, bien que de nostre interieur nous n'y ayons l'inclination aucunem<sup>ent</sup> penchante, voyons maintenant ce qui arriua du pauure Carilde apres sa mort, il y a de la plaissanterie estrange, & des aduentures peut-estre inouyes & inexcogitees.

Le compagnon de Carilde ayât rechargé le corps sur son dos, le vint rapporter au mesme lieu d'où on l'auoit sorti, & le planta le long de l'huis de Meris, de là il sen

retourna en son logis sans estre aucunement apperceu: Helene par cas fortuit pour quelq; defaut de nature, voulant sortir sa porte (il estoit enuiró vne heure apres minuit) elle fut estonnee, que l'ayant ouuerte, le corps de Caril de tomba dans sa maison, elle s'escrie à lors & toute espouuêtee dit à son mary, que l'Aduocat reuenoit dans le logis, meris se releue en sursaut & la rassure, luy disant qu'elle ne prist aucune peur du mort, & qu'il porteroit si loing qu'il n'auroit point aucun suiet de retourner: elle se couche donc, luy cepédant recharge pour la seconde fois le corps du mort, & se promet en soy mesme de le porter si loing qu'il ne retournera iamais; côme il va le long de la ruë pour le porter en la riuere, il entedit vn grand bruiet qui se faisoit au bout de ladite ruë,

la peur alors qui n'auoit encore rien effectué sur luy, commença à auoir prise sur son courage, il craignoit d'estre trouué avec le corps & d'encourir la iuste punitiõ qu'il auoit meritee, cela le fit reserrer en vne petite rüe qui trauerroit, afin de voir ceux qu'il entëdoit venir, & se sauuer de la rencõtre qu'il pouuoit faire d'eux, mais sa crainte se changea biẽ tost en allegresse, car ceux de qui il entendoit le bruiët estoient volleurs de nuit, qui venoient de faire vn vol de deux fleches de lard au logis d'vn Boulanger nommé Philippes du Bois. Cõme les larrons passoient par la petite ruelle où estoit Meris, il entendit qu'ils se disoient l'vn à l'autre: il y a icy vn bon Tauernier, il faut icy laisser nostre lard & aller voir s'il y a du bon vin, la resolutiõ se prend, ils mettent leur sac dans



une descente de caue qui estoit dás la dite rüe, & le couvrirēt au mieux qu'ils peurent avec de la paille qui s'estoit rencontrée en ce lieu par cas fortuit.

Meris qui s'estoit retiré en un coing, ayant apperceu tout cecy s'imagina qu'il n'auoit que faire d'aller descharger plus loing, il approche du sac, & ayant manié le lard il ouure le sac & change son cadauer au butin que les larrons auoient recelé en ce lieu, & prend les brisées de son logis ou il trouue la femme toute éplorée, qui n'osoit se coucher.

Quand elle l'apperceut qu'il reuenoit chargé, elle pensa alors se passer, car elle s'imaginait qu'il n'auoit peu se deffaire du corps de l'Aduocat, mais il la rappaisa quand il luy môstra le lard qu'il auoit eu en échange, & la rendit grande-



ment esmerueillée de l'accident qu'il luy raconta, ils se recouchent assurez du double vol qu'ils auoient fait, qui ne fut descouvert que fort peu de temps apres.

Venons maintenant reprendre nos gens qui se trouueront tantost bien empeschez. Durant que Meris estoit retourné en son logis, les larrôs qui estoient allez chez le tauernier susdit, firent tirer à boire sur l'esperance qu'ils auoient de vendre leur denree à l'hoste; quand ils eurent bien beu & qu'ils eurent contenté leurs appetits, ils contēt, & pour tout payement dirent à l'hoste qu'ils auoient vne quantité de lard à luy vendre, & que s'il vouloit conuenir de prix avec eux qu'il en tireroit bon marché, le Tauernier respond qu'il n'auoit pas accoustumé d'acheter chat en poche, & qu'ils luy fissent voir leur

marchandise, & qu'apres auoir  
veu la denree il auroit plus de vi-  
gueur & de hardiesse à l'ache-  
ter.

Les larrons s'en vont donc au  
lieu où ils auoient laissé leur sac, &  
l'ayans trouué, sans songer qu'on  
leur eust baillé vn Aduocat en es-  
change de leur lard, ils l'apportēt,  
trop bien sentirent ils la pesanteur  
plus grande que celle de la charge  
qu'ils auoient auparauant portee,  
estans arriuez en l'hostellerie ils  
dessient le sac, qui ne fut pas si tost  
ouuert que l'hoste apperceut la  
reste de Carilde, il commence aussī  
tost à s'elcrier (car il cognoissoit  
le personnage) ah miserables! qu'a-  
uez vous fait; vous auez tué le  
esneur Carilde, & vous estes si ef-  
frontez de me l'apporter en guise  
de lard. Les larrons plus estonnez  
que luy se regardoient l'vn l'au-

tre, & ne ſçauoient quel maintien ny quelle poſture tenir, l'autre inſiſtoit contre eux & les menaçoit deſia de les faire prendre au collet, & d'enuoyer querir les parens du mort; eux d'autre coſté le prirent de ne dire mot, & qu'ils ſçauoient bien ou ils auoient pris ce butin, que de les accuſer du larcin ny de l'aſſaſſinat on ne pouuoit, veu qu'ils ny auoient aucunement trempé, mais qu'ils reporteroient le corps ou ils l'auoient pris, ce qu'ils firent bien eſmerueillez d'une telle rencontre, & ſe diſoient l'un à l'autre, compaignon te ſembloit il que ce fuſt lard ou Aduocat? il n'y a perſonne qui voyant la greſſe ne iugeaſt que ce ne fuſt vn pourceau, comment s'eſtil donc changé? diſant ceci ils arriuent à l'endroit du Boulanger ou ils auoient deſrobé le lard, là où

remontans au pignó de la maison par lequel ils estoient entrez, ils remettent l'Aduocat au lieu où ils auoient pris le lard, & se retirerét.

Durant ce temps le Boulanger qui auoit force besongne pour ce iour, appella vn sien seruiteur qui se nommoit Marin, afin qu'il alast au moulin, le seruiteur se leue enuiron sur les quatre heures, le Boulanger luy commãde de s'ap- prester pour aller au moulin, Marin luy respond, qu'il n'ira ja s'il n'a desieuné, & qu'il vouloit manger vne grillade du pourceau qui estoit pendu au croc, on luy donna donc permissiõ d'en aller couper ce qu'il desiroit, il prend vne eschelle, & comme il est monté pour couper son lard, l'Aduocat, l'eschelle & le seruiteur tombent l'un sur l'autre, le Boulanger

accourt avec sa femme qui croioit  
trouuer Marſin eſtendu mort par  
terre, toutesſois il leur dit qu'il  
n'auoit aucun mal, & qu'il ne s'e-  
ſtoit aucunement bleſſé à cauſe  
qu'il eſtoit tombé ſur le lard: le  
Boulangier ne s'eſmeut aucune-  
ment, mais quand il vint à regar-  
der à ſes pieds, & qu'il vit la teſte  
de l'Aduocat qui paſſoit hors du  
ſac, à cauſe qu'il s'eſtoit deſlié, il  
tomba paſmé hors de ſoy, & à pei-  
ne ſa femme le peut-elle faire re-  
uenir: en fin eſtonnez à merueille  
de ce changement, ils ſ'aduiferent  
de l'oſter de là, le Boulangier auoit  
vn ieune poulain fort farouche, il  
le fait venir, & luy ayāt mis vne ſel-  
le & la bride, il lie l'Aduocat deſſus  
en forte qu'il ne pouuoit tomber,  
puis il lui attache vne lace ſous les  
aiſelles & luy mit des eſperons aux  
talons, ce ieune courſier eſtant é-



quippé de la sorte on le condui-  
t en la rue, il n'estoit au plus que six  
heures du matin aux plus courts  
iours de l'hyuer. Le Boulanger  
croyoit le perdant de veüe le per-  
dre quant & quant tout à fait, cõ-  
me il arriua, car ainsi que le ieune  
poulain alloit son chemin, il ad-  
uint qu'un des esperons de l'Ad-  
uocat le picqua plus fort que de  
coustume, cela luy fit prendre la  
fuitte, & courut de telle sorte qu'il  
vint décharger son Aduocat dans  
un puits qu'on bastissoit au milieu  
de la rue. Voila toutes les aduen-  
tures du pauvre Carilde, & ce qui  
luy aduint apres sa mort.

Que



*Que les assassins & massacres ne  
peuvent estre cachez Avec un  
exemple admirable sur ce  
sujet*

CHAP. XXXVII.

C'Est vne chose recogneuë de  
tout temps pour maxime,  
que nous ne pouuons éuiter la  
toute-puissance de Dieu:

*Nam sequitur Nemesis ultor à tergo  
Deus.*

En quelq; lieu qu'un hōme puisse  
aller quand il a fait quelque mes-  
chant acte, sa propre cōscience est  
le bourreau qui le poursuit & qui  
le tallonne; on en a veu vne infini-  
té, qui par vn ie ne sçay quel de-  
stin se sont venus enrether dās les  
filets qu'ils fuyoient, & ne se sont  
peu empescher de se venir preci-  
piter dans les lieux qu'ils tenoient

auparauant pour fispeds.

En voicy vne hystoire tres-ample que ie pretès coter en ce chapitre. Il passa à Rouën vn Marchād de Dauphiné, que ie nommeray Bertrand, homme riche & de grād traffic, qui apres auoir fait vne bōne fortune à courir les mers, resolut en fin de se confiner en son pays & y passer le reste de ses iours; il vient donques à Paris pour se faire payer de quelque argent qui luy estoit resté.

Ce Marchand auoit vn homme avec soy, fin & rulé, qui voyāt peut estre que son maistre estant de retour en son pays, on luy donneroit son congé, delibera de se garnir auant son depart: il luy prit enuie trois ou quatre fois par les chemins de le tuer, mais ses desseins estoient à l'instant renuersez par le peu de moyen qu'il rencontrait pour vne telle execution.

En fin passant par dedans les vignes d'Argenteuil sur le soir, il le terrasse & luy donne cinq ou six coups de poignard par derriere, de là il prit tous les papiers & se vint faire payer des creanciers que le-  
dit Bertrand auoit à Paris.

Or il est à noter que le susdit serui-  
teur n'auoit esté veu ny ouy d'au-  
cun, sinon d'un aueugle, qui vn  
peu apres l'exécution passoit par  
lesdites vignes, & mesme deman-  
da au seruiteur quel bruiet il auoit  
entendu, lequel luy respondit que  
c'estoit vn malade qui demandoit  
l'aumosne, l'aueugle passe sans  
songer à la perfidie de l'assassin.  
Mais voyons comment Dieu scau-  
ra bien decouurir ce secret.

On fut long temps à attendre  
Bertrand en son pays, & voyans  
qu'il ne venoit point comme por-  
toient ses promesses, les parens le

douterent du malheur qui luy estoit arriué, ils enuoyent vn homme exprez pour prendre langue tant à Paris qu'à Roüen, celuy cy fait toutes sortes de perquisitions & recherches, mais n'en ayât ouy aucun vent, il en fait sa déposition au Parlement pour rechercher plus profondement ceste affaire, toutes fois les inquisitions furent vaines, car on alla bien chez l'hoste où il auoit logé, mais comme il ne fit que passer à peine s'en fouuenoit on.

Cependant on laisse la cure de tout cecy à Monsieur le Lieutenant Criminel, qui ayant pris la cause en main donna des Commissions par tout pour le trouuer, entre autres il commanda à vn Sergent de s'enquerir si depuis sept ou huit mois on auoit point apperceu quelque nouveau Marchand le-

uerboutique, le sergent fit tant qu'il recogneut le seruiteur de Bertrand pour nouueau Marchād; sur cecy le Lieutenant suppose vne fausse obligation, & fait prendre ledit seruiteur au collet, qui estāt mené en la prison, dit au sergent qu'il se scauroit bien dépestrer de ceste embusche pourueu qu'il n'y ait point autre chose, ces mots estans rapportez au Lieutenant, il le fait approcher, & luy dit qu'à la verité on l'auoit pris pour vne faulse obligation, mais qu'il estoit accusé d'auoir tué vn Marchand de Dauphiné, & que s'il vouloit s'ayder qu'il tascheroit à appaiser le tout, & faire en sorte qu'il n'en seroit point parlé, le seruiteur changea alors de couleur, & croyant qu'il en pourroit eschapper par argent luy dit qu'à la verité il connoissoit que Dieu estoit iuste d'a-

334 HISTOIRE DES  
uoir découuert vn crime si caché,  
mais qu'il ne manqueroit à luy di-  
re la verité de tout.

Le Lieutenant ayant par sa con-  
fession ce qu'il demandoit, enuoya  
en mesme téps querir le Greffier,  
mais nostre assassin voyant qu'il  
auoit faict vn coup de temerité de  
se declarer, denie ce qu'il a dit, &  
appelle le Lieutenant vn impos-  
teur, & qu'à tort on l'accusoit de  
meurtre, sur ceste negation il est  
renuoyé aux prisons en attendant  
plus grande preuue.

Cest impudent estant dans la  
prison, appelle de son emprison-  
nement, & prend à partie le Lieu-  
tenant, ce pendant on s'enquerte  
le long du chemin de Paris si on  
auoit entendu aucun vent de la  
mort dudit Bertrand à Argenteuil,  
l'affaire se découure, où miracu-  
leusement se rencontra l'Aueugle



qui auoit affilié à la mort dudit Marchand.

Il est amené à Rouën, sur les promesses qu'il fit de decouurir l'Auteur du massacre, chacun s'estonoit de voir vn Aueugle pour prouuer vn massacre si ambigué, toutesfois l'esperance qu'en auoit conceu le Lieutenant, ne se trouua inutile, car apres l'auoir interrogé on trouua qu'il déclaroit le lieu & le temps de la mort du susdit Marchand, & qu'infailiblement il falloit qu'il eust esté tué par ce sien seruiteur, le prisonnier de son costé tascha de se deffendre, & monstrier que c'estoiét toutes impostures dont on se seruoit contre luy.

On demande à l'auugle s'il connoistra par la voix celuy à qui il auoit parlé dans les vignes d'Argenteuil, enquoy Dieu monstra qu'il ne vouloit qu'un tel crime

fust impuni, car on fit parler le prisonnier au milieu de dix ou douze autres, l'aveugle au premier mot qu'il prononça, dit que c'estoit celuy à qui il auoit parlé, il fut confronté par quatre ou cinq fois sans que l'aveugle changeast d'opiniõ, la chambre estoit mi-partie au iugement, car on ne pouuoit se résoudre à condamner le prisonnier pour le peu d'apparence; toutes-fois ayant esté appliqué à la question il auera le faict, & par Arrest de la Cour il fut condamné d'estre rompu tout vif.

A cét exemple i'en pourrois adiouster vne infinité d'autres, que ie passe sous silence, pour m'arrester au suiuant qui n'est pas moins considerable ny moins estrange que celuy que ie viens d'aleguer.

*Continuation du mesme ſubieſt par  
une Hiſtoire tragique &  
merueilleuſe.*

## CHAP. XXXVIII.

C'EN'eſt pas d'aujourdhuy que  
le deſir d'auoir des richesses  
tyranniſe le cœur des hommes, les  
Anciens nous en ont donné des  
exemples qui font horreur à ceux  
qui les liſent, ſi bien que ce n'eſt  
pas ſans ſuieſt qu'un de leurs plus  
grands Poëtes s'écrie,

*--- Inſatiable faim de l'or*

*A quoy ne contrainſts tu le courage des  
hommes?*

Mais ſans m'arreſter aux com-  
ptes de l'Antiquité que l'on pour-  
roit tenir pour fabuleux, ie rap-  
porteray icy ceſte Hiſtoire, com-  
me veritable, & arriuée il n'y a pas  
long temps.

En vn Bourg proche de Paris, &

qui est sur le bord de la fameuse riuere de Seine, faisoit la demeure vn hostellier appellé Girard, le plus barbare & le plus méchant homme qui fut iamais. Car son ardâte auarice luy faisoit cômestre des assassinats & des larcins, mille fois pires que ceux des plus grands volleurs des forests, Aussi estoit il d'une humeur si insupportable, que ny sa fême ny les enfans meisme ne pouuoient durer avec luy, ce qui fut cause que de deux qu'il en auoit, vn estant mort à force d'en auoir esté mal traitté, l'autre qu'on nommoit **Thierry**, eust à peine atteint l'aage de douze ans, qu'il resolut de s'enfuyr & se dérober du logis de ce mauuais Pere.

Il arriua donc vn iour qu'ayant rencontré dans le Bourgyne compagnie de soldats, qui s'en al-

loient avec quelques troupes, il s'accosta d'eux, & se donna pour goujat à vn de leurs Capitaines. Dequoy le cruel Girard ne se mit point beaucoup en peine, comme brutal qu'il estoit, & ennemy de son propre sang. Luy cependant se laissa conduire où le portoit la fortune, contrainct à cela par la necessité qui ne souffre point de loy. Et d'autant que les meschans peres laissent quelquesfois des enfans qui ne leur ressemblient pas, celuy cy s'esloigna tout à fait des vices sien, & des laschetez qui du luy estoient ordinaires, car il se redit peu à peu fort honneste homme, & grandement capable du mestier de la guerre. Aussi en rechercha il les occasions vn assez long-temps dans les pays estrangers. A cause dequoy les grandes preuues qu'il rendist souuent de son cou-

rage luy donnerent le rang de Capitaine au lieu de simple soldat qu'il estoit auparauant.

Mais en fin apres qu'il eust passé enuiron vingtans à porter les armes, l'inclination naturelle que nous auons tous enuers les nostres, quelques meschans qu'ils puissent estre, luy fit quitter les pays estrangers pour reuoir le lieu de sa naissance. A quoy l'incita principalement vne fauorable occasion qui s'en presenta comme il estoit à Vienne en Autriche. Car vn grand Prince, qu'il auoit l'honneur de seruir, luy donna vne expresse commission de faire vn voyage en France pour quelques affaires quiluy estoient importantes. Voyla donc qu'ayant dit adieu à son maistre & à ses amis sans auoir pour toute compagnie qu'un sien confidant qu'il affectionnoit grâ



dement ny pour tout équipage  
qu'une valize, il se mist en che-  
min avec son amy, & print la Po-  
ste pour faire plus grâde diligéce.

Mais hélas! ô que les euenemens  
des choses humaines sont incer-  
tains! Et qu'il ya peu d'asseuran-  
ce au bon visage que la fortune  
nous montre! elle n'en donna que  
trop de preuues à l'infortuné  
Thierry, & ne luy fist que trop  
cognoistre à son dommage, que  
les honnestes gēs ne sont pas ceux  
qu'elle traite le mieux: le doux  
souuenir de son pays où il s'en  
alloit luy faisoit sentir vne secrette  
ioye dans l'ame, & il se flattoit des-  
ja de la ioye que ce luy seroit de  
reuoir son pere. Il croyoit que  
le temps qui change tout, luy au-  
roit fait moderer son humeur, &  
qu'en le voyât, Girard se ietteroit  
à son col; & l'embrasseroit, ce que

542 HISTOIRE DES  
néanmoins aduint tout au contrai-  
re de sa penſee.

Car eſtant arriué à quelques fix  
lieues du bourg d'où il eſtoit na-  
tif, le malheur voulut pour luy,  
qu'il ſe trouua fort indisposé &  
ſaiſi d'un violent accez de fiebre.  
Toutesſois comme il eut aprins q;  
ſon pere eſtoit en vie, & la mere  
morte depuis peu, tout malade  
qu'il eſtoit il ſe reſolut de faire un  
effort pour l'aller trouuer. Mais  
auparauât il s'ouurit entierement  
à ſon amy, & luy diſt, que l'hoſte  
au logis duquel il eſperoit d'aller  
coucher, eſtoit ſon Pere; mais qu'il  
le prioit de n'en parler à perſon-  
ne, pource qu'il ne deſiroit pas de  
ſe faire cognoiſtre à luy iuſques  
au lendemain.

La chote ainſi accordee entre  
eux ils acheuent leur voyage, &  
ſe rendirent dans l'hoſtellerie de

Girard. La premiere chose que fit lors le delaltre Thierry, fust de saluer celuy qui ne le prist que pour estranger bien qu'il fust son fils. En suite dequoy illuy donna sa valize & se retira dans vne chambre où il se mit au lit aussitost, sentant que sa fiebure se redoubloit. Or d'autant que les affaires de son Maistre l'obligeoient expressément de se rendre à Paris le iour d'apres, & qu'il se trouuoit si mal que cela luy estoit impossible, il en donna la commission à son compagnon qui partit incontinent, apres auoir prie l'hoste d'auoir soing du malade qu'il luy laissoit.

Mais luy plus felon que les tygres, ne vit pas si tost l'estranger parti, que s'imaginant qu'il ne deust plus retourner, il s'aduisa de prendre son temps, & d'execu-

544 HISTOIRE DES  
tervnacte du tout horrible. Car  
pour voler meschamment la va-  
lize, que le malade qui estoit son  
fils & son hôte, luy auoit donnée  
en garde, l'ennemy commun du  
genre humain luy inspira cet abo-  
minable dessein dans l'ame, de  
s'ayder de cette indisposition & de  
la faueur de la nuit, pour trem-  
per ses mains criminelles dans le  
sang de cet Innocent.

Auec ceste resolution, apres a-  
uoir biē consideré la valize, qui pour  
estre fort pesante luy sembloit  
pleine d'or & d'argent, voila  
qu'environ la minuit se laissant  
conduire au Demon de son auari-  
ce, il entre dans sa chambre par  
vne porte secrette. Alors éclairé  
par le flambeau de quelque furie,  
il approche du liēt de son hôte, &  
le trouuant dans vne profonde  
réuerie, & hors de deffence pour  
son

son extrême foiblesse, il le poignarde inhumainement.

Après ceste execution sanglante & tragique, tout tremblant & hors de soy-mesme il sort de la chambre & la ferme à clef, laissant ce pauvre corps noyé dans le sang. Cela fait, il s'en va se remettre au lit, où l'énormité du crime qu'il vient de faire le bourrelle de telle sorte, qu'il ne cesse de crier & de se plaindre tout le reste de la nuit, comme vn homme desesperé. Le lendemain les valets qui estoient dans le logis ne se trouuerent iamais si estonnez qu'ils le furent pour lors, de voir le pauvre malheureux estendu sur son lit, où il faisoit des actions d'un homme enragé, s'imaginant d'abord que ce fust quelque fiebure chaude qu'il eust faict, ils appellerent les voisins, qui accoururent inconti-

nent au bruiet qu'on faisoit. Mais comme ils voulurent s'approcher de luy, il se leua tout à coup sur pied, faisant des grimasses & des heurlemens effroyables, iusques à mordre les vns & frapper les autres. Alors pour empescher que sa rage n'allast plus auant, on fut contraint de le lier de chaines de fer, en attendant que ceste fureur se calmast avec le temps.

Mais comme ils estoient en ceste peine, & qu'une bonne partie du iour se feust passé, sans qu'ils sceussent cognoistre son mal, ny quel remede y apporter. Voyla suruenir l'amy du pauvre deffûct, qui n'ayant peu si tost expedier son affaire à Paris s'en reuint au Bourg pour assister son amy qu'il y auoit laissé malade, & qu'il pensoit trouuer plein de vie. Vous pouuez iuger si à son arriuee en l'hostellerie



il ne feust pas bien estonné de voir tant de gens, & d'ouyr le bruit qui s'y faisoit. mais il le fust bien dauantage, lors qu'ayant mis le pied dans la chambre de l'hoste; Voila que par vn effect de la iustice Diuine, ce miserable se tourna vers luy, & reuenant à son bon sens, (Mon Amy (dit-il à cest Estranger en la presence de tous,) Vange la mort de ton compagnon car c'est moy, malheureux, c'est moy qui l'a tué en ton absence.

A ces mots l'Estranger fit vn grand cry, & se laissa cheoir cōme éuanouy. Ce que les assistans ayant veu avec beaucoup d'estonnement, à la fin comme il fut reuenu à luy, ils deslièrent l'hoste, qui tout passé & défiguré avec vne contenance troublée, les mena droict à la chambre où il auoit commis le meurtre, & violé méchamment le droict

Ce ne seroit iamais fait si ie vou-  
lois icy rapporter combien grand  
fust l'estonnement de tous ceux  
qui se treuverent presens à ce spe-  
ctacle tragique, principalement  
de l'Estranger, qui meslant les lar-  
mes au sang de son Amy fit tant de  
regrets, qu'ils eussent esté capa-  
bles de fléchir les courages le  
moins sensibles à la pitié.

Cependant comme le Iuge du  
lieu se fust la rendu avec les autres  
Officiers, il leur representa de-  
uant tous, que l'énormité de ce  
crime meritoit vne punition d'au-  
tant plus grande, que le meur-  
trier qui l'auoit commis estoit pe-  
re du defunct. Comme en effect  
la chose estant veriffiee depuis, il  
fut condamné à estre roüé tout en  
vie, apres que l'executeur de la  
haute Iustice luy auroit coupé

le poing dont il auoit inhumainement tué son hôte & son fils. Par où l'on peut voir clairement que les meurtriers ne peuuent iamais cacher leurs crimes, & que par vne iuste punition de Dieu, qui a en horreur les hommes de sang, ils sont eux-mesmes leurs accusateurs & leurs Iuges.

---

*La vie d'Arpalin signalé Voleur; ses  
impostures, & sa fin  
digne de luy.*

CHAP. XXXIX.

**I**E sçay combien il me seroit difficile de vous déduire par le menu toutes les subtilitez & les tromperies du Larron dont ie me propose de vous décrire la vie; C'est pourquoy ie me contenteray d'en rapporter icy les plus re-

550 HISTOIRE DES  
marquables.

Ce Voleur se faisoit nommer Arpalin, & tient-on qu'il estoit natif d'un petit Village entre la Sauoye & le Dauphiné. Il estoit poussé d'une inclination naturelle au larcin; pour en mieux venir à bout, il se déguisoit en autant de formes que Prothee. A quoy luy seruoient d'un grand chemin les habitudes de sa ieunesse qu'il auoit passée à courir le monde. Et d'autant qu'il sçauoit plusieurs langues, il en accommodoit l'usage diuersement à ses impostures. Car ores se meslant parmy les troupes des vagabonds & de ceux qu'on appelle Bohemiens, il pratiquoit toutes leurs fourbes accortement, tantost il ioüoit des gobelets, disoit la bonne aduventure, dançoit sur la corde, & faisoit des sauts perilleux, en un mot

ceux de son mestier le prenoient pour vn homme habile à tout faire. Quelquesfois aussi il passoit pour Capitaine des Narquois, d'ot il entendoit parfaictement le jargon. Auec ces coureurs & ces faineants, il s'en alloit souuent par les foires; & déguisé en Bateleur, il y faisoit mille tours de souplesse & de passe passe. Ainsi de moment à moment, changeant de garde & de mode en ses tromperies; au iourd'huy il paroissoit en Gentilhomme, en soldat, & en Capitaine; demain en manouurier en facquin & en mandiant.

Dauantage en quelque part du monde qu'il fust, il se disoit de tous mestiers, & de tous pays: Si bien qu'en la compagnie des Artisans des Gladiateurs, & des hommes de lettres, il estoit tous les trois ensemble, & en celle des



Allemands, des Italiens, & des Espagnols, Il se disoit estre de chaque nation en particulier, comme il luy plaïsoit. Souuent aussi quand il auoit fait quelque volerie signalee, il se couuroit le corps des habits d'un Gueux, & tout le visage d'emplastres, pour n'estre recogneu si facilement. Par mesme moyen, tantost iouant d'une vieille, il contrefaisoit l'aveugle, tantost il alloit à potences, & maintenant il s'appliquoit de faux bras, tandis que dans les Eglises il se seruoit des bons pour couper les bourses.

Après qu'il auoit bien ioué tous ces personnages dans une Ville, il s'en alloit en l'autre, où changeant de batterie, il se faisoit admirer comme un homme du nouveau monde. Car se disant estre quelque Arabe, ou quelque Iuif



couvert, il se faignoit medecin du Roy de Perse, & comme tel il montoit en banque. C'estoit là que pour debiter ses drogues il estourdissoit de son babil toute l'assemblée; là, dis je, qu'il donnoit loisir à ceux de sa cabale de fouiller dans les pochettes, & de tirer la quintessence des bourses. Luy cependant continuoit de publier les merueilles de ses secrets, & donnoit des affiches aux assistés par lesquelles il leur promettoit des choses estranges, s'ils vouloient prendre la peine de venir dans sa chambre. Comme en effet s'ils l'y voioient en particulier, il leur faisoit épreuver à leurs dépens que son pareil estoit à naistre en matiere d'artifices & de trôperies. Car alors se decourât à eux en secret, il s'offroit à leur vendre des esprits familiers, & à

faire voir des Spectres & des Demons. Aux Auares il leur promettoit de leur enseigner où il y auoit des tresors cachez; aux Amoureux de leur faire iouyr de leurs maistresses, & aux esprits curieux de leur apprendre tout ce qu'il y a de plus secret en la Negromancie.

Cependant, de quelque façon qu'il se déguisast, toutes ces impostures n'auoient pour but que les voleries, & les rapines. A quoy il estoit si enclin & si rompu, qu'il se laissoit quelquefois prendre sa bourse, pour dérober de l'argent au double dans celle d'autrui. Ce qu'il sceut fort bien pratiquer vn iour, de la façon qui s'ensuit. S'estant par vn cas fortuit égaré d'avec ceux de sa troupe, il s'alla mettre volontairement entre les mains d'vn voleur qui ne le cognoissoit pas. Si tost que le voleur

l'apperceut, il luy porta le pistolet à la gorge, & luy dit qu'il eust à rendre la bourse. La voyla, luy respondit Arpalin; mais puis que ie la vous donne sans resistance, afin que mon maistre ne me prenne pour quelque poltron, ie vous prie de me percer mon chapeau, & d'y décharger dessus vostre pistolet; Ce disant il mit à terre son chapeau, que le voleur perça à l'instant d'une balle, ce qu'Arpalin ayant apperceu, & que les armes estoient égales de part & d'autre, puis que son ennemy avoit tiré son coup envain, il mit la main à l'espee, & outre la bourse qu'il recouvra, il eut encore celle de l'autre.

Or comme la troupe estoit composée de toutes sortes de gens ramassez, il se servoit d'eux diversement selon qu'il les iugeoit ha-

biles en leur mestier. Car les vns d'entr'eux sçauoient faire de faulx clefs, les autres arrachioient les ferrures sans bruit, s'aydant pour cest effet des limes sourdes, & de semblables outils qui minoit le fer insensiblement. L'adiouste à cecy, que ce fameux voleur sçauoit milles autres subtilitez, pour entrer dans les maisons, où quand il auoit vne fois mis le pied à la faueur de la nuit, il s'aydoit alors de ie ne sçay quels charmes & sortileges, par le moyen desquels il endormoit si bien tous ceux du logis & les chiens mesmes s'il y en auoit, qu'ils ne pouuoient s'éveiller, où s'ils s'éueilloient il leur estoit impossible de crier.

Arpalin ayant long temps vescu de ceste sorte, & rodé par les meilleures Villes de l'Europe, sans que pas vn de ceux qu'il entreprenoit

de tromper, peut éuiter sa malice, arriua finalement à Paris avec ses confidens. D'abords'estans séparés comme c'estoit leur coustume, ils s'en allerent loger en diuerses hostelleries. Mais d'autant qu'Arpalin, comme leur chef, auoit tousiours à ioüer le principal role, il se logea exprez dans vne maison assez fameuse, pour estre l'ordinaire retraite des Estrangers. Là il s'insinua peu à peu parmy eux, leur faisant à croire qu'il estoit aussi Estranger, venu à Paris pour y voir la ville, & y frequenter les honnestes gens. Cependant comme il scauoit grandement bien couvrir sa malice par des pretextes si apparens, il prenoit ces Estrangers pour des Dupes, & les attrappoit en mille facons, que ie passe sous silence. Ce qu'il faisoit ores par le ieu; dont



les piperies luy estoient communes, & tantost par le moyen des filles d'Amour qu'il leur produisoit par des personnes apostees. Souuent aussi il les traittoit magnifiquement à souper dans les meilleurs cabarets, au retour desquels, il les liuroit entre les mains de ses gens, qu'il auoit exprez mis en garde aux carrefours les plus commodes, où ils leurs voloient leurs manteaux, & à luy mesmes tout le premier, à qui le lendemain ils en donnoient vn autre secretement. Et de plus ils luy faisoient part de tout le butin du soir precedent.

Or d'autant qu'il diuersifioit ses ruses d'une merueilleuse sorte, affin de mieux tromper ces estrangers, quelque fois il en menoit cinq ou six à la Comedie, & payoit pour eux, pour les y attirer plus



facilement. Alors il ne manquoit point de leur faire prendre place parmy les plus grands confidens qu'il auoit pour cest effet enuoyé deuant; & qui sous pretexte d'acoster ces estrangers, & de les entretenir, leur prenoient la bourse, si bien qu'au sortir de la Comedie ils se trouuoient sans argent. Je rapporteray à ce propos vn tour de leur mestier, qui fut fait à vn Anglois, en la compagnie d'Arpalin. Comme cest Anglois fut sorti de l'hostel de Bourgongne, il porta fortuitement la main dans sa pochette, & ayant trouué qu'on luy auoit pris toutes ses pistoles reserué vne seule; Assuré-ment dit il, ceux qui m'ont attrapé les autres n'auront pas celle-cy, & ce disant il mist la pistole dans sa bouche. Ce qu'ayant esté remarqué par celuy là mesme qui l'auoit

duppé, qui estoit de la troupe d'Arpalin, Tu mentiras dit-il à partloy, & en mesme temps il suivit l'Anglois pesse mesle parmi les autres voleurs, qu'il auoit desia aduertis de la fourbe qu'il vouloit faire.

Ayât donc resolu d'auoir la dernière pistole qui estoit restée à l'Anglois, il fit semblant de tirer son mouchoir, & laissa cheoir exprez quantité de pieces d'or & d'argent. Alors ayant prié la compagnie de luy aider à le ramasser, quand il vid que l'Anglois se baissoit comme les autres, vn de ses compagnons, à qui il auoit donné le mot, se mit à crier au voleur, & dist que l'Anglois sous pretexte de leuer vne de ses pieces d'or, l'auoit cachée dans la bouche pour la retenir. Tous les assistans se ietterent incontinent sur luy, si bien que ce de quoy on l'accusoit

l'accusoit estant trouué veritable, Il fut battu rudement, & contraint de rendre la pistole à celui-là mesme à qui il auoit pris les autres dans sa pochette.

Voyla quels estoient les stratagemes & les tours de Matoiserie auxquels Arpalin dressoit ordinairement ceux de son mestier. mais cōme il arriue presque tousiours, que d'vne mauuaise vie s'ensuit vne fin semblable, le malheur qui deuoit haster la sienne prist commencement de l'adventure suiuant. Ayant ouy dire vn iour, qu'on s'en alloit executer vn homme à la Greue, l'aprehension qu'il eust que ce ne fust quelqu'vn des ses compagnons fist qu'il y accourust promptement. Y estant arriué cōmetout le peuple s'y rendoit à la foule, voyla qu'ils accoite d'vn ieune homme de bonne mine, qui

s'appelloit Florizard, & luy demanda qu'auoit fait celuy qu'on deuoit executer à mort? Il a tué, luy respondit Florizard, le Seigneur d'Alzize, homme de grande qualité, & le commun bruiet est qu'il s'en est allé l'estrangler iusques dans son liect. A ces mots Arpalin s'estât mis à soubsrire, ç'a esté, luy repliqua-il, vn grand sot que de s'estre laissé prendre; pour moy ie scaurois bien empescher que le mesme ne m'arriuaît. Florizard estonné de ces paroles, regarde fixement Arpalin, & remarquant en luy la mine de quelque déterminé, Monsieur, luy repartit-il, vous me semblez homme d'execution; C'est pourquoy ie m'offre à vous faire riche, si vous me voulez estre secret & fidelle.

Bien que ces paroles troublassent d'abord nostre voleur, pour n'a-

voir iamais eu de commerce avec  
celuy qui les proferoit, il ne laissa  
pas neantmoins d'y prester l'oreil-  
le. Mais auparauant que passer ou-  
tre, pour mieux sonder Florizard,  
Monsieur, adiousta il, si vous auez  
quelque chose à me dire, ie vous  
prie qu'il n'y ait que vous & moy  
pour tescmoins. Là dessus l'un &  
l'autre s'estant tirez à l'écart, Flo-  
rizard mene Arpalin en vn caba-  
ret, où dans vne chambre particu-  
liere, & parmy le vin & la bonne  
chere, il s'offre de la part d'un  
grand Seigneur son maistre à luy  
donner cinq cens pistoles, s'il veut  
entreprendre d'assassiner vn bon  
Vicillard qu'il luy nomme, & le  
luy rendre mort en vne mazure où  
il luy donne le rendez-vous. Ar-  
palin ouure incontinent l'o-  
reille à ces offres, s'accorde à faire  
ce coup, & promet à Florizard que



dans la minuiet suivante il luy li-  
uera son homme. Sur celle as-  
seurance, Florizard luy donne  
cent pistoles d'erres, avec pro-  
messe de luy fournir le reste de la  
somme, comme il luy aura mis en  
son pouuoir le corps du Vieillard.  
Ils se separent là dessus, en atten-  
dant la minuiet prochaine, & Ar-  
palin s'en va de ce pas trouier vn  
sien compaignon nommé le Bila-  
fré, homme insolent s'il en fust  
iamais, & ardent à toutes sortes  
d'entreprites & de volleries. Com-  
me il luy eust communiqué son  
mauuais dessein, il luy donna cin-  
quante pistoles, qui faisoient la  
moitié des cent qu'il auoit desia  
receuës en attendant le reste du  
payement.

Ainsi l'vn & l'autre estant de-  
meurez d'accord du meurtre, sur  
les dix heures de nuict ils s'en



vont dans le logis du Vieillard, & trouuant les portes fermées il les ouurent avec leur adresse accoustumée, & s'y donnent vne entrée. Alors à la faueur d'une lanterne fourde qu'ils auoient prise à dessein, ils montent en haut & proferent ie ne sçay quelles paroles estranges, par le moyen desquelles ils empêchent que pas vn des domestiques ne puisse crier. Cela fait ils s'approchent du Vieillard qu'ils trouuent au liét, & le tuent inhumainement. En suite dequoy ils mettent le corps dans vn sac, & sortis qu'ils sont, ils le portent chacun à son tour droict à la mazure où il auoit donné le rendez-vous à Florizard.

Après qu'ils furent arriuez, & que pour salaire de leur méchant acte ils eurent receu le reste de l'argent qui auoit esté promis,

Ils firent tous trois vne fosse, & y enseuelirent le corps. Ce qu'ils eurent à peine acheué de faire, que les deux voleurs apprehendant que Florizard ne les découurist à l'aduenir, se ietterent sur luy mesme, le poignarderent & le mirent dans la fosse où le Vieillard estoit enterré. A mesme temps Arpalin qui se deffioit du Balafre, & vouloit luy seul auoir tout l'argét le traitte comme les deux autres; & l'ayant perçé à grands coups de poignard, il les couure de terre au mesme lieu qui leur seruoit de sepulture.

Après tous ces actes sanglans & tragiques, tout ce qu'il peut faire pour le mieux, fust de se sauuer à la faueur de l'obscurité, & d'autant qu'il arriue ordinairement que Dieu differe la punition des méchans pour la rendre plus exem-

plaire, il permist que le miserable  
arpalin vescuſt encore trois ou  
quatre ans, à la fin deſquels laſſé  
de courir par les pays eſtrangers, il  
ſe rendit en vne des meilleures  
Villes du Dauphiné; Là comme il  
ne s'addonnoit qu'au vice & à ſes  
débauches accouſtumees, la lu-  
ſtice Diuine voulut que quelques  
criminels ayant eſté prins pour vn  
vol qui s'eſtoit fait, l'accuſerent  
d'auoir eſté de la partie; comme  
en effect ayant eſté prins, & con-  
uaincu, ſon procez luy fut fait de  
meſme qu'aux autres, & ce fut  
alors que touché des remords de  
ſa conſcience, comme il ſe vid au  
gibet, il ſe mit à declarer deuant  
tous, que pour l'énormité de ſes  
crimes il meritoit vn ſupplice cent  
fois plus grand que celuy qu'il ſ'en  
alloit endurer. Là deſſus il confeſ-  
ſa volontairement les méchance:

tez qu'il auoit commises, & mes-  
me les trois derniers meurtres,  
ensemble la pernicieuse façon de  
viure, & les estranges ruses dont  
i'ay parlé cy deuant, ce qu'il decla-  
ra sans doute par vne particuliere  
grace de Dieu, qui permet souuét  
que les méchans confessent  
leur faute publiquement en  
ce miserable monde, afin qu'en  
l'autre ils n'en souffrent point  
la peine eternellement.

le m'estois proposé du com-  
mencement d'inserer en ce pre-  
mier Tome quelques preceptes  
& enseignemens pour rendre  
vains tous les efforts & inuétions  
des Larrons, mais i'ay trouué plus  
à propos de les reseruer pour le  
second Volume, où ie continué-  
ray ceste Histoire avec plus d'or-  
dre & meilleure suite.



-  
,  
e  
t  
-  
e  
et  
at  
n  
n  
at  
  
n-  
e-  
es  
e  
as  
us  
le  
e-  
r,





